SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XL - PARS DE

DE SUBSTANTIIS SEPARATIS
SUPER DECRETALEM

CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

ROMAE, AD SANCTAE SABINAE
1968

© St. Thomas Aquinas Foundation. 1969

CODICES IN APPARATU SIGNATI

SIGLA CODICUM

Cl Cambridge, Corpus Christi Coli. 35
Tl Toledo, Biblioteca dei Cabildo 19-15
Vel Venezia, Bibi. Marciana, Fondo ant.lat.128
α consensus codicum Cl Tl Vel

Ll Leipzig, Universitâtsbibliothek 581
Pl Paris, Bibi. Nationale, lat.14546
P3 Paris, Bibi. Nationale, lat.15814
P22 Paris, Bibi. Nationale, lat.15813
φ consensus codicum Ll pPl P3 P22

De substantiis separatis

N.-B. — En caractères gras : témoins retenus pour l'établissement du texte.

Super Iam et ÏIam decretalem

P2

CODICES IN APPARATU SIGNATI

α

Ci pi T1 Ti7 Ve1

SIGLA CODICUM

C1 Cambridge, Corpus Christi College 35
P4 Paris, Bibi. Nationale, lat. 3899
T1 Toledo, Bibi, dei Cabildo 19-15
Ti7 Trier, Stadtbibl. 586/1860
Ve1 Venezia, Bibi. Naz. Marciana, Fondo ant. lat. 128

α consensus codd. C1?4 (vel Ti^TWe1

O21 Oxford, Balliol College 284
P1 Paris, Bibi. Nationale, lat. 14546

β consensus codd. O21P1

Bu1 Budapest, Orszagos Széch. Kônyvtâr, Cimae 104
N2 Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.21
V64 Bibi. Apostolica Vaticana, Ottob. lat. 1814

δ consensus codd. Bu4N2V64

SANCTI
THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XL

IN OPUSCULA INTRODUCTIO GENERALIS

CONTRA ERRORES GRAECORUM
DE RATIONIBUS FIDEI
DE FORMA ABSOLUTIONIS
DE SUBSTANTIIS SEPARATIS
SUPER DECRETALEM

CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

ROMAE, AD SANCTAE SABINAE
1969

© St. Thomas Aquinas Foundation, 1967-1968-1969

DE SUBSTANTIIS SEPARATIS

PRÉFACE

Chapitre I

DONNÉES ET PROBLÈMES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

§ 1. Authenticité

Six manuscrits de la fin du xme siècle, dont trois grandes collections d'opuscules thomistes, contiennent un traité commençant par les mots : « Quia sacris angelorum intéresse solemniis non possumus[1]... »

Koblenz, Stadtbibl. Θ 55 (= Kz1)
Metz, Bibl. Munie. 1158 (= Me1)
Napoli, Naz. VII. B. 16 (= N1)
Paris, B. N. lat. 14546 (= P1)
Paris, B. N. lat. 15813 (= P22)
Paris, B. N. lat. 15814 (— P3)

Dix autres collections du xiv®, à commencer par celle de Cambridge, Corpus Christi Coll. 35 (= C1), contiennent le même traité ; des douze collections anciennes recensées dans notre Introduction *Les Opuscules* (§ 6), seule celle de Pommersfelden, qui n'a recueilli que 21 opuscules, omet cet ouvrage.

Les catalogues *ÜOpera fr. Thomae* le mentionnent également. Ptolémée de Lucques et Bernard Gui donnent l'incipit : « Tractatus de substantiis separatis *ad* eundem (= fratrem Raynaldum) qui sic incipit : Quia sacris angelorum solempniis »[2] ; « Tractatus de angelis seu de substantiis separatis ad fratrem Raynaldum, qui incipit : Quia sacris angelorum solemniis »[3]. Déjà avant la fin du XIIIe la liste du ms. Praha, Metrop. Kapit. A. XVH. 2 disait : « De substantiis separatis ad fratrem reynaldum »[4][5]

Il n'est guère d'opuscule dont l'authenticité thomiste soit mieux attestée, d'ailleurs amplement confirmée par son contenu, comme on le verra plus loin.

§ 2. Titre et destinataire

Les manuscrits de l'ouvrage essaient divers titres[6] :

Liber de natura angelorum	Li'Me1
(Liber, Tractatus) De angelis	FipspasyWe1 table C1
	(en titre courant : C1P1PaVe1)
De substantiis separatis	Bd Bo1
De substantiis separatis ad fratrem raynaldum	Pa

Les plus anciens N1 et P1 associent ces deux titres :

Incipit libellus de angelis seu substantiis separatis P1

De angelis seu substantiis separatis ad fratrem raynaldum de piperno N1

On ne s'étonnera pas que les premiers éditeurs d'une œuvre posthume, laissée par l'auteur inachevée (cf. § 4), aient tâtonné pour lui donner un titre approprié. Du point de vue de la critique externe, aucun des titres ci-dessus n'est mieux attesté que les autres ; tout au plus, la liste de Prague apporte-t-elle son tribut au titre *De substantiis separatis.*

La mention *Ad fratrem Raynaldum,* explicite dans tous les catalogues anciens — et déjà dans la liste de Prague —, n'apparaît que dans deux manuscrits de l'ouvrage : la collection de Naples (N1) et celle de Sainte-Geneviève (P2). On a naguère soulevé un doute sur la signification à donner à cette mention[6]. De fait, il est évident pour tout lecteur de l'opuscule, que l'enquête entreprise là, et déjà menée fort loin, avait, dans la pensée même de l'auteur, de quoi intéresser au plus haut point tout un public de théologiens,

1. Toute une partie de la tradition présente l'inversion *solemniis intéresse;* sur quoi cf. ci-dessous § 29. — Me1 N1 et P1 sont des collections dont tout le contenu est attribué à ' Frater Thomas de aquino ' ; dans Ps et P'' le traité porte aussi la mention ' editus a fr. Thoma de aquino ord. fr. predicatorum Seul K21 n'a ni titre ni rubriques.

2. *Historia eecles. nova,* lib. xxiii, cap.12 ; édition critique par A. Dondaine, *Les ' Opusculafratris Thomae ' cbe% Ptolémie de Lacques,* dans *Arch. Fr. Praed.,* 31 (1961), p. 152.

3. *Legenda sancti Thomae de Aquino,* cap. 54 ; ed. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae,* fasc. 3 (Toulouse 1911), p. 220.

4. Même texte dans la déposition de Barthélemy de Capoue au procès de canonisation : « ...ad fratrem Raynaldum de piperno ». Cf. notre Introduction *Les Opuscules,* §§ 3 et j,

5. Pour le détail, voir ci-dessous *Elenchus codicum* (§ 5).

6. Dans *Bulletin Thomiste,* 8 (1951), p. 29, C. Vansteenkiste écrivait : « La dédicace à fr. Réginald n'empêche pas que ce soit une œuvre destinée au grand public, comme d'ailleurs le *Compendium theologiae.* Les deux œuvres, parce qu'incomplètes, ont pu rester assez longtemps inédites. D'ailleurs le fait que fr. Réginald ait hérité de ces papiers inachevés a pu faire naître la dédicace ». — Ce n'est pas impossible, en effet. Mais qu'en savons-nous ? Là-dessus, il est raisonnable de faire crédit au témoignage de la liste de Prague, comme pour les 16 autres opuscules dont elle a soin de préciser le destinataire.

bien au-delà de Frère Réginald. Celui-ci n'est même pas nommé dans le prologue, à la différence du *Compendium theologiae,* autre ouvrage laissé inachevé, explicitement dédié à Réginald.

Relisons-le pourtant, ce prologue (cf. §§ 3-4) : son style balancé, attentif aux lois du cursus, et son caractère un peu confidentiel, conviennent à un ouvrage dédié à un ami, à un confrère. D'autre part le témoignage de la collection de Naples, et surtout celui de la liste de Prague, nous livrent une conviction des milieux thomistes responsables de la première diffusion des *Opuscula :* une conviction qui doit remonter à Réginald lui-même, puisque les témoins en question sont à peu près ses contemporains12 Réginald avait donc pat devers soi quelque raison de penser que l'opuscule lui était dédié.

§ 3. Da-té de composition

On s'accorde généralement89 à dater l'ouvrage des années 1270-73. M. Grabmann a montré8 que le dernier chapitre est postérieur à mai 1268, date d'achèvement de la traduction de *VEtementatio theologica* de Proclus par Guillaume de Moerbeke ; en effet, le chapitre 20 cite deux propositions de Proclus, les propositions 169 et 196 (cf. chap. 20, 237 et 307). A ce propos, H.-D. Saffrey a relevé la parenté étroite entre le *De substantiis* et le *Super De causis** seules œuvres de saint Thomas qui citent *VEdementatio ;* il incline à les croire contemporaines4, ce qui nous reporte après 1270, car le *Super De causis* cite quatre fois sous le n° XΠ le livre Λ de la Métaphysique56 Autre indice pour le même *terminus a quo** : l'énoncé des erreurs combattues au chapitre 13 de l'opuscule semble faire écho aux propositions 10, 11 et 12 condamnées à Paris en 1270 (cf. apparat du chap. 13, 12-14).

P. Mandonnet7 adoptait la date 1272-73, sans doute parce que l'ouvrage est resté inachevé. En faveur de cette date plus tardive, on pourrait faire valoir que le séjour à Naples, après Pâques 1272, offrait à saint Thomas plus de loisir que son enseignement à Paris ; le prologue en effet fait supposer un minimum de loisir lors de la mise en chantier du *De substantiis :*

Quia sacris angelorum solemniis interesse non possumus, non debet nobis devotionis tempus transire in vacuum, sed quod psallendi officio subtrahitur scribendi studio compensetur.

S'agirait-il d'un loisir forcé ? *Non possumus** dit l'auteur ; pourquoi ne peut-il pas assister à l'Office choral ? — C'est qu'il est empêché par la maladie, estime De Rubeis8. Mais il nous semble que c'est là trop presser un texte où il y a lieu de faite la part du procédé littéraire ; l'office de lecteur suffisait sans doute à dispenser saint Thomas de l'assistance au Chœur0.

De Rubeis entend de même les *angelorum solemnia* comme une fête précise : « Festum indicare videtur sancti Michaelis archangeli » *(l.c,)*10. Mais il est probable que sous la plume de saint Thomas — et dans le

1. La liste de Prague et la collection de Naples sont de la dernière décennie du xm* siècle ; cf. le Répertoire *Codices manuscripti Operum Thomae de Aquino,* Romae 1967 sqq., nn. 2631 et 1925. Quant i Réginald, A. Dondaine conclut ainsi son enquête biographique : « Dans l'état actuel de nos informations, nous devons penser que son décès fut postérieur à 1285 et presque certainement antérieur à 1295 » ; cf. *Les Sermons de Réginald Je Pipemo,* p. 373, dans *Mélanges Tisseront* VII (Studi e Testi 236), Biblioteca Vaticana 1964.

2. Cf. F. J. Lescoe, *Saint Thomas Aquinas Treatise on Separate Substances,* West Hartford 1963, pp. 3-6 ; son Introduction bien informée fait le point de cette question. – Avant les travaux de Mandonnet et Grabmann, on a avancé comme admise communément la date 1252 : ainsi K. Wemer, *Der bl. Thomas von Aquin,* Regensburg 1858, t. I, p. 115, et J. Zimmermann, *Über die Scbrift des bl. Thomas von Aquino ' De substantiis separatis'*® Zwittau 1901, p. 1 ; cette date proposée par A. Touron, *La vie de S. Thomas,* Paris 1737, p. 129, ne repose vraiment sur aucun indice ni aucun témoignage. En 1931, C. Vansteenkiste, *l.c.,* inclinait encore à dater le gros de l'ouvrage d'environ 1259 ou du premier séjour en Italie.

3. *Die W^erke des bl. Thomas von Aquin3,* Munster 1949, p. 325.

4. H.-D. Safirey, Introduction à *Sancti Thomae de Aquino Super librum de causis expositio,* Fribourg-Louvain 1954, p. xxxv : «De nombreux passages du *De substantiis* pourraient être mis en parallèle avec des textes du commentaire ». — Interrogé par nous le Père Saffrey tient que le propos, la méthode, la doctrine et les formules des deux ouvrages sont très proches ; mais il pencherait plutôt pour l'antériorité du *Super De causis.*

5. Sur l'efficacité de ce critère pour dater les œuvres de saint Thomas, cf. R.-A. Gauthier, *La date du commentaire de saint Thomas sur l'Éthique à Nicomaque,* dans *Rech.de ibéol. anc. etméd.* 18 (1951), pp. 84-92. —Le *De substantiis* cite également trois fois le livre A comme livre XU (cf. chap. 14, 16 et 88 ; ch. zo, 261) ; mais dans un ouvrage posthume, de pareils détails peuvent relever de la toilette qu'il a reçue de l'éditeur, comme l'observe I. T. Eschmann, *A Catalogue of St. Thomas's i^orks,* dans E. Gilson, *The Christian Philosophy of St. Thomas Ananas,* New York 1936, p. 412.

6. Signalé par J. Lescoe, *l.c.,* qui se garde d'en majorer la valeur.

7. Introduction aux *Opuscula omnia,* Paris 1927, t. 1, p. 1u.

8. B. M. de Rubeis, *Dissertationes criticae et apologeticae,* XVIII, c.3, n.3 (ed. Venise 1730, p. 208 ; ed. Léonine, t. 1, Rome 1882, p. ccxxxiv).

9. La dispense générale de l'Office — excepté Complies —, déjà accordée en fait aux lecteurs du studium de Paris, transparaît dans un texte du Chapitre général des Prêcheurs à Bologne 1240 *{Monumenta Ord. Fr, Praedicatorum historica* IΠ, Rome 1898, p. 16). Le chapitre de la province romaine à Rome en 1273 prescrit de ne pas obliger les lecteurs à aller au chœur : cf. *Acta Capitulorum Provinciae Romanae (1243-sjqq)** Rome 1941, p. 41. Humbert de Romans, *Expositio super Constitutiones O.P.,* cap.11 De lectoribus (ed. Berthter, Rome 1889, t. 2, p. 256), suppose aussi cette ' licentia generalis de remanendo a choro '.

10. Mandonnet et Vansteenkiste ont aussi vu là une allusion à quelque fete des SS. Anges. Mandonnet a même proposé le 2 octobre : cf.sa *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de saint Thomas,* dans *Revue des sc. phil. et théol.,* 9 (1920), p. 151. Mais la fête des SS. Anges date du xvie siècle ; et de fait le Prototype des livres liturgiques dominicains, rédigé sous le généraht de Humbert de Romans (1254-1263), ignore cette fête ; au 2 octobre, on fêtait S. Léger : cf. *Ordinarium iuxta ritum S. Ordinis Fr. Praed.,* ed. F. M. Guerrini, Rome 1921, p. 264.

contexte de cet ouvrage — l'expression *sacris angelorum solemniis intéressé* désigne simplement l'Office choral en général. Cette formule fait réplique exacte à celle de saint Bernard parlant de la présence des anges mêlés au chœur des moines pour la *laus Dei :* « Doleo aliquos vestrum...nec caeli cives revereri, sed in praesentia principum tamquam mortuos apparere, cum vestra alacritate permoti *vestris intéressé solemniis* delectentur» *{Super Cantica,* sermo 7, n.4 ; PL 183, 808 C)[1].

Contentons-nous donc de la période 1270-1275. Elle cadre assez bien avec une autre donnée qui permet de conjecturer en certaine mesure l'origine de l'ouvrage.

D. Salman a relevé naguère, et A. Dondaine a éclairé par leur contexte historique et littéraire, plusieurs textes de saint Thomas où l'on voit que celui-ci avait — du *De veritate* au *De unitate intellectus* — cru à l'existence d'un traité d'Aristote sur les substances séparées[2]. Avec Averroes et saint Albert, il croyait en lire l'annonce dans un passage du *De anima,* livre ΠI (431 b 19)[3]. Pareil traité relevait proprement de la Métaphysique, au dire même d'Aristote[4]; absent des livres connus de cet ouvrage, il pouvait se trouver dans des livres perdus, si du moins Aristote avait eu le temps de remplir sa promesse.

Un moment même, saint Thomas a caressé l'espoir de retrouver ce traité dans des livres non encore traduits de la Métaphysique ; ces livres, au *De unitate intellectus* il dit les avoir vus, sans doute en Italie, « licet nondum in lingua nostra translatos »[5].

L'arrivée tardive[6] du livre K, traduit par Guillaume de Moerbeke, dut mieux informer notre docteur, et dut lui ôter l'espoir conçu. Ainsi donc, alors que divers *Platonici* offraient au théologien des spéculations développées sur les Intelligences séparées, Aristote avait laissé le sujet à peu près intact[7]. Ce sujet passionnant, il restait à le traiter avec les ressources meilleures du philosophe chrétien : saint Thomas l'entreprit.

§ 4. Plan et caractère de l'œuvre

Le prologue définit clairement le propos de l'auteur et sa méthode :

Intendentes igitur sanctorum angelorum excellentiam utcumque depromere, incipiendum videtur ab his quae de angelis antiquitus humana coniectura aestimavit ; ut si quid invenerimus fidei consonum accipiamus, quae vero doctrinae repugnant catholicae refutemus (ProL, 4-10)

Propos et méthode font penser au *Contra Gentiles,* à ses deux étapes dessinées dès le chapitre 9 du livre premier. Ici pareillement, l'œuvre se développe en deux étapes nettement marquées au début du chapitre 18 :

Quia igitur ostensum est quid de substantiis spiritualibus praecipui philosophi Plato et Aristotiles senserunt quantum ad earum originem, conditionem naturae, distinctionem et gubernationis ordinem : — restat ostendere quid de singulis habeat Christianae religionis assertio (chap. i8, 3-9).

Cette seconde partie, qui devait parfaire une théologie ' des SS. Anges ', est restée inachevée, interrompue au beau milieu de l'exposé sur le péché de l'ange, dont l'auteur venait de dire que « multas difficultates habet » (20,257). Telle quelle, cette seconde partie suffit à confirmer l'intention proprement théologique de l'ouvrage. On ne s'étonnera pas que celui-ci échappe

1. Le thème monastique de la psalmodie Office angélique, qui dut être inculqué au jeune Thomas durant son séjour au Mont-Cassin, n'était d'ailleurs pas absent de la spiritualité des Prêcheurs. «Conveniunt angeli sancti cum psallentibus », écrit Humbert de Romans, *op. ci/.,* cap.26 (ed. Berthier, p. 67), avec référence à saint Bernard *Epis/.* 78, n.6 (PL 182,194 Ç) ; voir aussi son *Expositio Regulae S. Augustini,* cap.2, n.54 (ed. Berthier, t. I, p. 174).

2. Ces textes se lisent au *De veritate* q.18 a.5 ad 8 ; *Super De anima* IΠ 12 (éd. Cathala n.785) ; *Super De sensu* i (éd. Pirotta n.4) ; *Qu. disp. De anima* a.16 resp. ; *De unitate intellectus* c.i (éd. Perrier 0.19). — Cf. *D. Salman, Saint Thomas et les traductions latines des Métaphysiques d'Aristote,* dans *Arch. d'Hist. doctr. et litt. du Moyen Age, 1* (1932), pp. 87-98 ; A. Dondaine, sous le même titre, dans *Bull. Thomiste,* 3 (1932), pp. 204*-210* (Notes et communications).

3. « Utrum autem contingat separabilium aliquid intelligere ipsum existentem non separatum a magnitudine, aut non, considerandum est posterius » (ms. Paris, B.N.lat. 6325, f. 149 vb). Sur quoi saint Thomas écrit : «... aliquid separatorum, id est aliquam substantiam separatam. Haec enim quaestio hic determinari non potuit, quia nondum erat manifestum esse aliquas substantias separatas, nec quae vel quales sint. Unde haec quaestio pertinet ad Metaphysicam : non tamen invenitur ab Aristotele soluta, quia complementum illius scientiae nondum ad nos pervenit, vel quia nondum est totus liber translatus, vel quia forte praeoccupatus morte non complevit » *(Super De anima* IΠ 12, fin). — *Cf.* Averroes, *In De anima* (Comm. Magnum) III comm.36 ; dans l'édition du *Corpus Comment. Averrois in Aristotelem,* t. VI-i, Cambridge (Mass.) 1953, p. 487, lignes 218-220. Albert le Grand, *De anima* ΠI tr.3 c.6 (éd. Borgnet t. 5, p. 378 a-b).

4. « Quomodo autem separabilis haec se habeat et quid sit, Philosophiae primae opus est determinare » *(Physiques* II 4 ; Bekk. 194 b 14-15), cité deux fois par saint Thomas au *De unitate intellectus* (éd. Perrier nn.19 et 53).

5. « Huiusmodi autem quaestiones certissime colligi potest Aristotelem solvisse in his quae patet eum scripsisse de substantiis separatis, ex his quae dicit in principio XΠ Metaphy&icae, quos etiam libros vidi numero X, licet nondum in lingua nostra translatos » (éd. Perrier n.19). — Ce texte paraît faire allusion au début du livre M, livre XH dans le comput antérieur à l'arrivée du livre K ; quant aux ' dix livres ' que saint Thomas a vus, leur interprétation a fait couler beaucoup d'encre, et ce n'est pas le lieu d'en disputer : ce qui est clair, c'est la conviction de notre auteur en 1270.

6. Après le *De unitate intellectus,* puisque cet ouvrage cite trois fois le livre A comme livre XI (éd. Perrier nn.16, 17 et 52) ; sans compter la probable citation du livre M comme livre XΠ, lue à la note précédente.

7. Sauf ce que propose le livre A sur le nombre des Moteurs des sphères célestes.

aux classifications faciles où l'on voudrait le faire entrer.

Déjà les premiers éditeurs de l'opuscule au XIIIe siècle trahissent leur embarras quand il s'agit de lui donner un titre : *De substantiis separatis,* ou bien *De angelis ?* — Même hésitation chez les éditeurs modernes les plus versés en la connaissance des écrits thomistes : au XVIIe siècle, P. Pellican le classe parmi les *Opuscula theologica*[1], *et* de même au XVIIIe B. M. de Rubeis[2]. Plus près de nous, P. Mandonnet l'a au contraire rangé parmi *les philosophica*[3], suivi en cela par J. Perrier et R. Spiazzi[4].

En fait, on est en présence d'un des écrits les plus typiquement thomistes : attentif à tout ce que la tradition philosophique peut lui offrir, notamment la tradition platonicienne dont l'arrivée de Proclus vient de lui fournir une nouvelle approche ; mais dans le but explicite d'explorer *utcumque* le mystère des anges tel que la Bible et la tradition chrétienne l'ont révélé et transmis.

Ce n'est pas le lieu d'insister davantage sur l'importance de l'ouvrage dans l'ensemble de l'œuvre de saint Thomas ; elle dépasse de loin celle d'un écrit de circonstance, celle aussi que ses dimensions modestes feraient présager. Là-dessus, les lecteurs modernes sont d'accord, qu'il s'agisse de la doctrine exposée, comme des informations qu'il exploite[5]. Cet opuscule nous fait assister à une recherche du Docteur angélique en pleine maturité, en pleine possession de sa méthode ; recherche qu'il entreprend, à ce qu'il semble, en dehors de toute sollicitation venue de l'extérieur[6] ou de toute préoccupation scolaire, simplement pour élucider un sujet et des problèmes qui lui tiennent à cœur. Il nous introduit ainsi au plus profond de sa vie intellectuelle, là où raison et foi se nouent organiquement pour situer la créature spirituelle en face du Créateur.

Chapitre II

LA TRADITION DU TEXTE

§ 5. Les manuscrits

Les 29 manuscrits repérés sont ici recensés dans l'ordre alphabétique des sigles qu'ils ont reçu dans le chantier général d'édition des *Opuscula.* L'astérisque (*) affectant le numéro d'ordre signale les témoins majeurs intégralement collationnés pour l'établissement du texte.

Descriptio codicum

Bd 1. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 205 rb-214va. Saec. XIV (circa med.), membr., 310x225, binis columnis. Inscriptio : « Incipit tractatus sancti thome de substantiis separatis ». Multae adnotationes in marginibus. Codex inter alia continet 34 Thomae opuscula. — Repert. n. 320.

Bo1 *2. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655[2], ff. 147[?]2-156 va. Saec. XIV, membr., 310x235, binis columnis. Inscriptio : « Incipit tractatus de substantiis separatis editus a sancto thoma de aquino ord. fr. pred. ». Codex continet 25 opuscula Thomae. — Repert. n. 305.

Bx1 3. Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453-73 (1575)» ff. 113t-137r. Saec. XV (1463), membr. et chart., 218X148, longis lineis. Inscriptio : «Incipit tractatus de angelis ». Desinit : «... quos angelos dicimus ex inferiore ordine et incorporeas ». Capitula nec numerantur nec titulis muniuntur. Codex continet 22 opuscula Thomae, quorum primo subscribitur ; « scriptus Colonie in domo carthus. a.d. 1463° » (f. 30 r). — Repert. n. 408.

C1 *4. Cambridge, Corpus Christi College 35, ff. 131 ra-144 vb. Saec. XIV inc., membr., 342x232, binis

1. Dans son édition des *Opuscula theologica et moralia,* Paris 1656 (devenue en 1660 le tome 20 des *Opera omnia* édités par les Dominicains de S. Jacques), pp. 454 et suivantes.

2. Au t. 19 des *Opera omnia,* Venise 1754, pp. 202 et suivantes.

3. Au t. I des *Opuscula omnia,* Paris 1927, pp. 73-144. Cf. la *Tabula generalis* qui termine l'introduction de P, Mandonnet, à la suite de la p. LII du même volume.

4. L'édition de J. Perrier, Paris 1949, suit la classification de Mandonnet « pour des raisons pratiques » (Préface, p. XVIII). R. Spiazzi présente le *De substantiis* aussitôt après le *De ente et essentia* dans l'édition des *Opuscula philosophica,* Turin 1954 ; mais son Introduction le range tantôt dans les *philosophica* (p. XXI), tantôt dans les *theologica* (p. XXIV).

5. « One of the most important metaphysical writings of Aquinas », dit I. T. Eschmann, *l.c.* De son côté, E. Gilson écrit : « Comment concevoir des substances spirituelles simples qui ne soient pas des dieux ?... Le traité de saint Thomas *De substantiis separatis,* œuvre d'une richesse historique incomparable, permet de suivre en quelque sorte pas à pas l'évolution de ce problème et de dégager les enseignements qu'impliquait son histoire » (Le *Thomisme,* 6e éd., Paris 1965, pp. 216-217).

6. A moins que la suscription *Ad fratrem Reginaldum* ne réponde à un souhait, voire à une suggestion, du *socius* à son maître, quand le traité d'Aristote s'avéra inexistant.

columnis. Sine inscriptione ; titulus currens : « Liber de angelis ». Capitulis nec numeri nec tituli appositi. Codex continet Thomae 25 opuscula (olim 30, deficiente uno quaterno). — Repert. n. 468.

F1 5. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. soppr. J. VII. 47, ff. jira-6ovb. Saec. XIV (ante med.), membr., 256x175, binis columnis, modo italico exaratus. Inscriptio : «Incipit tractatus de angelis editus a sancto (sancto 2® *sup. ras.}* thoma de aquino ord. fr, pred. ». Codex miscellaneus continens Thomae Super De sensu et De memoria, necnon 9 opuscula. — Repert. n. 970.

F10 6. Firenze, Biblioteca Laurenziana, Fiesolano 105, ff. 202 rb-214 rb. Saec. XV (circa med.), membr., 360X255, binis columnis, ad modum in officina Vespasiani da Bisticci consuetum exaratus et ornatus. Eadem inscriptio quae in cod. n. 5. Codex continet varia Thomae opera, quorum 7 eodem ordine descripta quo in cod. n. j. — Repert. n. 915.

F20 7. Firenze, Biblioteca Laurenziana, Conv. soppr. 190, ff. 120 ra-129 ra (antiq. num. 123-132). Saec. XrV-XV, membr., 310x222, binis columnis, a duobus librariis exaratus *: A) ff.* 120 ra-124 vb ; *B)* cursiva humanistica ff. i24vb-i29ra, cuius mendas plurimas alius corrigere incepit sed notavit : « omnia hic sunt mendosa et incorrecta, ideo non prosequor emendationem » (f. 125 ra). Inscriptio : «De substantiis separatis ». Codex miscellaneus, olim « Abbatie Florentie » (f. 124 v). — Repert. n. 926.

Kz1 *8. Koblenz, Stadtbibliothek Θ 155, ff. io4ra-123 va (2ae partis cod.). Saec. XΠI-XIV inc., membr., 195 X140, binis columnis. Sine inscriptione. Capitulis nec numeri nec tituli appositi. Haec pars codicis continet opera Richard! a S. Victore. — Repert. n. 1213.

L1 *9. Leipzig, Universitâtsbibliothek 581, ff. 359 ra-381 rb. Saec. XV (1459), chart., 317X216, binis columnis. Inscriptio : «Incipit tractatus beati thome de natura angelorum ». Opus mancum desinit : « ...sunt facti et copiosiores ad Deum etc. » (20, 331). Capitula non numerantur. Codex miscellaneus continens duo alia Thomae opera. — Repert. n. 1413.

L3 10. Leipzig, Universitâtsbibliothek 474, ff. 311 vb-326 vb. Saec. XV, chart., 400x290, binis columnis. Sine inscriptione. Capitulis nec numeri nec tituli appositi (codex non rubricatus). In hoc codice continentur Thomae IIIa pars, Qu. disp. De anima et De spir. creaturis, necnon Compendium theologiae. — Repert. n. 1402.

Li3 11. Lisboa, Biblioteca National, Ilum. 95, ff. 48 vb-66 vb. Saec. XIV, membr., 320x225, binis columnis. Inscriptio : « Incipit liber de natura angelorum ». Capitulis nec numeri nec tituli appositi. Codex continet 11 opuscula Thomae. — Repert. n. 1489.

MM 12. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8005, ff. i9ra~3ovb. Saec. XIV, membr., 287X198, binis columnis. Inscriptio : « Quidam tractatus de angelis secundum philosophos primo theologos secundo ». Capitulis nec numeri nec tituli appositi. Codex continet Thomae 8 opuscula. — Repert. n. 1779.

Me1 13. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, ff. 12 va-22 va. Saec. XIII ex., membr., 343 X242, binis columnis. Inscriptio : « Liber de natura angelorum ». Codex continebat 27 opuscula Thomae. Ab anno 1944 non repertus ; asservantur imagines photographicae ff. 12 v-13 r et 22 v. — Repert. n. 1677.

N1 *14. Napoli, Biblioteca Nazionale VII. B. 16, ff. 5ora-6orb. Saec. XIII ex., membr., 342x242, binis columnis. Inscriptio : « De angelis seu substantiis separatis ad fratrem Raynaldum de piperno » ; Ad calcem addit librarius : « Si plus vixisset auctor non hic tacuisset» ; sed in margine alia manu : «non scribas ». Codex non rubricatus ; desunt capitulorum litterae initiales, numeri et tituli. Codex continet 18 opuscula Thomae. — Repert. n. 1925.

O1 15. Oxford, Bodleian Library, Canon. Patr. lat. 76, ff. 27 r-48 r. Saec. XV vel XIV ex., membr., 228 X171, longis lineis, manu italica exaratus. Inscriptio erronea : « Incipit tractatus fr. thome de occultis operationibus nature sive de ydeis ». Desunt capitulorum numeri et tituli. Codex continet 13 opuscula Thomae. — Repert. n. 2037.

O8 16. Oxford, Bodleian Library, Ashmole 369, ff. 185 v-189 r. Saec. XV, membr., 214x145, longis lineis. Sine inscriptione. Desunt capitulorum tituli et numeri. Opus mancum desinit : «... in aere diversitas claritatis seu raritatis » (8, 44). Codex miscellaneus. — Repert. n. 2015.

PL *17. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 84 rb-100 rb. Saec. XIII, membr., 346x242, binis columnis, multis auctus emendationibus quas apposuerunt duo correctores : prior ff. 84 r-99 r, alter ff. 99v-ioor. Inscriptio : «Incipit libellus de angelis sive substantiis separatis a fr. Tho. de aquino editus ». Codex continet 34 opuscula Thomae. — Repert. n. 2327.

P2 *18. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 88vb~97ra. Saec. XIV inc., membr., 420X298, binis columnis. Fol. 88 va, inscriptio : «Capitulum primum. De substantiis separatis ad fratrem Raynaldum » ; titulus currens : « De angelis ». Codex continet 32 opuscula Thomae, quorum 30 eodem ordine disponuntur quo in cod. n. 4. — Repert. n. 2574.

ps Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 15814, ff. 275 ra-290 ra. Saec. XIII ex. vel XIV inc., membr., 292x204, binis columnis. Inscriptio : «Incipit liber de angelis editus a fr. th. de aquino ord. fr. pred. ». Codex continet Thomae Contra Gentiles et 3 opuscula. — Repert. n. 2418.

P22 *20. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 15813, ff. i8ora-i9irb. Saec. XIII ex., membr., 340x244, binis columnis. Eadem inscriptio quae in cod. n. 19. Capitulis nec numeri nec tituli appositi. Codex continet Thomae Contra Gentiles et 3 opuscula. — Repert. n. 2417.

Pr3 21. Praha, Knihovna Metropolitni Kapituly N. 44, *S.* 40 r-53 v. Saec. XV (1459), chart.» 240X170, longis lineis, a Wenceslao de Krzizanow exaratus in Bononia. Sine inscriptione et sine capitulorum titulis. Ad calcem opusculi addit Wenceslaus : «finis 1459 3a ^e post marci hora fere ja noctis, incorrectum exemplar, et tractatus per s thomam incompletus ut percepi heu ». Codex miscellaneus continens 15 opuscula Thomae. — Repert. n. 2669.

T1 *22. Toledo, Biblioteca dei Cabildo 19-15, if. 86 rb-97 va. Saec. XIV (circa med.), membr., 360x260, binis columnis, modo italico exaratus et ornatus. In margine iuxta initium operis, manu posteriori : « De spiritualibus creaturis ». Desunt capitulorum numeri et tituli. Codex continet 25 opuscula Thomae. — Repert. n. 3080.

Ta 23. Toledo, Biblioteca dei Cabildo 19-19, ff. 59 v-71 V. Saec. XV (circa med.), membr., 241 x 184, longis lineis. Inscriptio : «Incipit tractatus de angelis seu substantiis separatis ». Capitulis nec numeri nec tituli appositi. Codex continet 12 opuscula Thomae. — Repert. n. 3083.

V1 *24. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 112 ra-138 vb. Saec. XIV (circa 1320), membr., 439x297, binis columnis. Inscriptio : « Incipit tractatus de angelis ». Codex olim bibliothecae Iohannis XXII, continens 26 opuscula Thomae et quaedam apocrypha. — Repert. n. 3349.

V6 *25. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat 198, ff. i97vb-2O7vb. Saec. XIV (circa med.), membr., 570X255, binis columnis. Sine inscriptione. Ad calcem opusculi : « Explicit tractatus fratris th'm de angelis ». Codex continet 31 opuscula Thomae et quaedam apocrypha. — Repert. n. 3459.

Ve 26. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 808, ff. ira-i3ra. Saec. XV (ante med.), membr., 309x234, binis columnis. Sine inscriptione. Desunt capitulorum tituli et numeri. Codex miscellaneus continens 4 opuscula Thomae. — Repert. n. 3350.

V9 27. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 127, ff. 55va-72va. Saec. XV (post med.), membr., 398x266, binis columnis, ad modum in officina Vespasiani da Bisticci consuetum exaratus et ornatus. Inscriptio : « Tractatus sancti thome de Aquino ord. pred. de angelis sive de intelligentiis incipit feliciter ». Codex continet Thomae opuscula 14 et apocrypha. — Repert. n. 3544.

Ve1 *28. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), ff. 263 vb-284 rb. Saec. XIV (ante med.), membr., 290X215, binis columnis, a librario italico exaratus. Sine inscriptione ; titulus currens : « De angelis ». Capitulis nec numeri nec tituli appositi. Codex continet 24 opuscula Thomae. — Repert. 3592.

Wr45 29. Wroclaw, Biblioteka Uniwersytecka, Zbior Milicha 21.7528, ff. mva-i3ivb. Saec. XV (circa 1456), chart., 515x215, binis columnis. Desinit : «... facte et copiosiores ad deum» (20, 531). Codex miscellaneus continens Thomae Qu. disp. De anima et De spir. creaturis, necnon 6 opuscula. — Repert. n. 3874.

Non repertus :

«Florentiae ad S. Marc. Arm. iv cod. 33 papyr. » (cf. Quétif-Echard, *Script. Ord. Praed.* I, 334 b).

§ 6. Elenchus editionum

Ed1 *1. [s.L, c. 1480-85] ' Summa Opusculorum ' collecta per 'Inutilem Didascalum ' O.P., ff. 112° ra-127 rb. Operis inscriptio : « Tractatus de substantiis separatis editus a sancto thoma de aquino ord. predicatorum ». — Copinger 574.

Ed2 *2. Mediolani 1488, Opuscula omnia ed. Benignus et Johannes de Honate, iuxta emendationem ff. Pauli Sondnatis O.P. ; ff. 149 ra-161 vb. Operis inscriptio : « Incipit opus insigne divi Thome aquinatis de angelorum natura ad fratrem Reginaldum socium suum carissimum ». Hain-Copinger 1540.

Ed3 3. Veneriis 1490, Opuscula S. Thomae ed. Hermannus Liechtenstein, curante Antonio Pizzamano ; ff. 103 va-115 vb. Inscriptio : «Incipit opusculum 15. videlicet tractatus insignis divi Thome aquinatis de substantiis separatis seu de angelorum natura ad fratrem Reginaldum socium suum carissimum ». — Hain-Copinger *1541.

Ed4 4. Venetiis 1498, Opuscula, etc. (praecedens duobus aucta opusculis) ed. Bonetus Locatelli, expensis Octaviani Scoti ; ff. 75 ra-83 va. — Hain *1542.

5. Venetiis 1508, Opuscula, etc. (praecedentis apographa) ed. Jacobus de Peneio de Leucho, mandato et expensis Petri Liechtenstein ; ff. 68 va-76 rb.

6. Lugduni 1562, Opuscula omnia (et Super Cantica, etc.), apud Haeredes Iacobi Iuntae ; pp. 113-128.

7. Romae 1570, Opuscula omnia (Operum omnium t. 17), apud Iulium Accoltum ; ff. 86 ra-97 va.

8. Veneriis 1587, Opuscula omnia, apud Haeredes Hieronymi Scoti ; pp. 155-175.

9. Venetiis 1593, Opuscula omnia (Operum omnium, t. 17), apud Dominicum Nicolinum ; ff. 86 ra-97 va.

10. Antverpiae 1612, Opuscula omnia (Operum omnium t. 17) ed. Ioannes Keerbergius, iuxta emendationem Cosmae Morelles O.P. ; ff. 86 ra-97 va.

11. Parisiis 1654, Opuscula omnia ed. Guillelmus Pelé ; pp. 166-188.

12. Parisiis 1656, Opuscula theologica et moralia, apud Viduam Sebastiani Huré, iuxta emendationem Petri Pellican O.P. ; pp. 454-480.

13. Bergomi 1741, Opuscula omnia ed. Joannes Santini ; pp. 161-182.

14. Venetiis i?54et 1787, Opuscula theologica (Operum omnium t. 19) cum B.M. De Rubeis admonitionibus praeviis ed. Simon Occhi ; pp. 202-236.

15. Neapoli 1778, Opuscula selecta excudebant Fratres Paci ; t. 2, pp. 278 sqq.

16. Neapoli 1849, Opusculorum D. Thomae Aq., ex typographia Virgilii ; t. 1, pp. 190-215.

17. Parisiis 1857, Opuscules de Saint Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française) ed. Louis Vivès ; t. 2, pp. 153-248 (traduit par le chan. Bandel).

18. Parmae 1864 (et Neo-Eboraci 1949), Opuscula theologica et philosophica (Operum omnium t. 16) ed. Petrus Fiaccadorl ; pp. 183-207.

19. Parisiis 1875 et 1889, Opuscula varia (Operum omnium t. 27) ed. Ludovicus Vivès, curante S.-E. Fretté ; PP- 273-510·

20. Tiferni Tiberini 1886, Opuscula philosophica et theologica ed. S. Lapi, curante A. M. De Maria S.J. ; t. 5, pp. 212-271.

21. Parisiis 1927, Opuscula omnia ed. P. Lethielleux, curante P. Mandonnet O.P. ; t. 1, pp. 70-145.

zz. Parisiis 1949, Opuscula philosophica ed. P. Lethielleux, ad fidem codicum textum restituente J. Perrier O.P. ; pp. 123-201.

23.Taurini-Romae 1954, Opuscula philosophica ed. Marietti, curante R. M. Spiazzi O.P. ; pp. 21-58.

24. Hartfordii (Conn.) 1963, Saint Thomas Aquinas Treatise on Separate Substances (Latin-English edition) ; prelo impressit Menger Press, Carthagena (Oh.). Textum ad fidem 12 codicum restituit F. J. Lescoe Ph. D., praemissa pp. 1-34 introductione critica, addito rerum indice. 194 pp.

Chapitre M

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

1« VUE D'ENSEMBLE

§ 7. Matériel critique recueilli

Sur les 29 manuscrits repérés, 28 ont pu être atteints1. Deux sont des fragments : O® s'arrête au 1er tiers de l'ouvrage (en 8,44), et de Me1 nous ne possédons que 5 colonnes en micro-film (début et fin).

Tous les témoins ainsi atteints ont été collationnés en deux sondages : chapitres 1-2 et chapitre 19 (en celui-ci O® et Me1 font défaut). Nos tests sont établis ordinairement sur le sondage des chapitres 1-2, qui représente 1/8 de l'ouvrage.

14 de ces *témoins*, reconnus comme *témoins majeurs* dans l'enquête qui va suivre2, ont été collationnés sur toute la longueur de l'ouvrage ; nous en avons fait autant pour les incunables Ed1 et Ed2. Ce matériel critique nous permet d'insérer ici un bilan comparé des omissions notables (au moins trois mots) des 14 témoins majeurs8 :

paa	3 om. îndiv.						3 om.
P3*	2	—	-J-z avec d'autres			=	4 —
N'V«	1	—	+5	—		=	6 —
L1	5	—	+5	—		=	10 —
Kz1	4	—	+7	—			*11* —
V1	2	---	+1	—	+8 om. VXV5	=	*11* —
Cipa	7	—	+8	—		=	15 —
pa	5	—	+8	—	+7 om. OP2	=	18 —
V5	10	—	+1	—	-j-8om. VXV6	=	19 —
Ve1	*5	—	+8	—	(soit 170 mots)	=	23 —
Ti	20	—	+4	—	(285 mots)	=	24 —
pPi	27	—	+7	—	(234 —)	=	34 —
Fi	32	—	+12	—	(3°3 —)	=	44 —
Bo>Pr3	40	—	+11	—	(590 —)	=	51 —

Nom; nous référerons souvent à ce bilan.

§ 8. Age des témoins ; disposition du texte

La moitié des témoins sont antérieurs à la seconde moitié du XIVe siècle :

Kz1 Me1 N1 P1 P22	fin xni® ;
C1 F1 P2 Pa V1 Ve1	début xrv® ;
Bd Li3 T1 V6	mi-xiv®.

On y aperçoit l'aménagement progressif de la présentation du texte. Les *témoins ci-dessus* divisent le texte (alinéas et capitales) avec des différences notables :

Bd Cx F1 P2 T1Ve1 présentent	18	alinéas,
Kz1 Li3 N1P1 P3	19	—
VXV®	20	—
P22	25	—
(Bo1	23	—).

Sauf P3 et VXV5, ces témoins copient un modèle qui n'a pas de rubriques. P3 numérote ses 19 chapitres, avec rubriques appropriées ; elles seront empruntées par sF1, qui devra inscrire en marge celle du chapitre 7 de P8, ignorée du groupe de F1. VXV5 numérotent leurs 20 chapitres, avec d'autres rubriques ; sP1 les a empruntées, et il a dû inscrire en marge celle de leur chapitre 2, *négligé par pP1 et par les* autres. La table finale de P2 transcrit 17 rubriques (elle omet celle

1. Le ms. Wr48 (n.29 de la liste § 5) n'a pu être atteint qu'en dernière heure ; cf. Note en fin du § 24.
2. Us sont marqués d'un astérisque (*) au § 5.
Nous ne tenons pas compte des omissions corrigées par la main du t« copiste ; en P·, six omissions ont été ainsi corrigées Mais nous notons celles qui ont été corrigées par une seconde main utilisant une autre tradition (c'est le cas de si''), car pareille correction ne nous renseigne pas sur le modèle du 1er copiste.

de l'alinéa 4 du groupe de C1) ; le rubricateur de l'opuscule inscrit les mêmes rubriques aux alinéas du texte P8, mais sa liste lui en fournit une pour notre chapitre 14, qu'il doit inscrire en marge du texte. Seuls T1 et N1 ont prévu la place de la rubrique, non inscrite.

Il est donc probable que le texte originel n'avait que 18 alinéas, sans titres. Divers aménagements ont été tentés en P3, P22, V1 et dans la table de P2 ; ils nous livrent notamment trois traditions de *tituli ;* et plus tard Bo1 en essaiera une quatrième.

Nous retrouverons bientôt les groupements ci-dessus, avec les initiatives aperçues, qui n'ont pas épargné leurs soins au texte même.

§ 9. Test des inversions : BIPARTITION DE LA TRADITION

Une première indication sur la structure de la tradition peut être fournie par les coïncidences 2 à 2 sur les inversions1. Nous notons ces coïncidences aux deux sondages, chap. 1-2 et chap. 19 ; comme il y a 30 témoins interrogés, nous n'inscrivons pas les coïncidences communes à plus de 15 témoins : elles encombreraient notre bilan au lieu de déceler les groupements.

Nous en présentons le bilan en trois tableaux : d'abord les 15 témoins antérieurs à la 2e moitié du XIVe (tableau I a et b) ; puis l'ensemble des témoins, y compris les premiers incunables Ed1 et Ed8, d'abord aux chapitres 1-2 (tableau II), puis au chapitre 19 (tableau III).

Le tableau I annonce clairement deux ensembles aux origines de la tradition :

A : K^LFMeWP^P^V6,
B : C^VeH^Bd.

En A, on aperçoit même un groupe Kz1Li3Me1N1'

Le tableau II confirme cette bipartition pour l'ensemble de la tradition, à l'exception du trio BoΨι^Eὺ1, qui semble en balance entre les deux masses A et B. D'autres groupes apparaissent, signalés par des chiffres élevés de coïncidences : NxVe, BxxT8, pipioye, sans compter Bo1PraEd1.

Le tableau HI présente cette bipartition plus nette encore : bien que ce chapitre 19 ne couvre que les 2/5 du texte correspondant au tableau Π, les chiffres y sont proportionnellement plus élevés. Et le trio BoT^Ed1 s'insère cette fois en plein ensemble A ; nous verrons plus loin que son texte est contaminé, et qu'il a changé de modèle.

Si nous réservons le cas de Bo'-PrŒd1, nous pouvons partir de cette donnée globale : le test des inversions laisse transparaître deux fonds de texte, celui de l'ensemble A, que nous désignerons provisoirement par le sigle φ (plus commode pour l'écriture),8 et celui de l'ensemble B que nous allons d'abord identifier (chapitre 4). La signification critique de cette bipartition sera élucidée en fin d'enquête, au chapitre 7.

Témoins anciens (jusque vers 1350)

a) Coïncidences 2 à 2 sur les inversions : Prologue et chap. 1-2

Kz1	Li*	Me1	N1	P'	P1	P»	V1	Ve	C*	P»	Ve1	T1	F1	Bd	
	26	22	1J	8	7	7	7	7					2	1	Kz1
		22	15	8	8	7	7	7					2	1	Li®
			12	6	5	5	5	5					2	1	Me1
				9	7	7	8	8							N1
					7	7	8	8							P®
						7	6	6	1	1	1	1	1	1	P»
							7	7	1	1	1	1	2	1	P«
								10							V1
				W											V»
										»5	10	9	9	9	C1
											10	9	9	9	P®
												9	9	9	Ve*
													9	9	T1
														10	F1
											(B)				Bd

B. — Me1 fait défaut pour 1/6 du sondage.

b) Coïncidences 2 à 2 sur les inversions : chapitre 19

Kz1	Lis	N1	P®	P1	P"	V1	Ve	C1	P*	Ve1	T1	F1	Bd	
	15	15	11	11	11	9	9							Kz1
		15	11	11	11	9	9							Li®
			11	11	11	9	9							N1
				11	11	9	9							P»
					13	9	9							P1
						10	10							P*»
														V1
			(A)											V®
									9	9	8	8	6	c*
										8	7	7	5	Pa
											8	8	6	Ve1
												7	7	T1
													7	F1
											(B)			Bd

1. Cf. Préface du *De raiionibus fideit* § 9.
2. Le choix du sigle φ sera justifié plus loin (§ 24) par comparaison avec le stemma d'autres opuscules.

Coïncidences 2 à 2 sur les inversions : Prologue et chapitres 1 et 2

Kzl	Li8	Mel	N1	V6	P8	L8	L1	P1	P88	Bx1	T8	V1	V»	O®	Bo»	Pr8	Ed1	C1	P8	Ve1	Ed8	T1	F1	F10	Ve	Bd	M80	F80	O1	
	26	22	1$	IJ	8	9	9	7	7	8	9	7	7	8	4	3	4						2	2	2	1	2			Kzl
		22	IJ	M	8	9	9	8	7	8	9	7	7	8	4	3	5						2	2	2	1	2			Li8
			12	12	6	7	7	5	5	6	8	5	5	6	4	3	4						2	2	2	1	2			Mel
				23	9	9	9	7	7	8	7	8	8	7	3	2	3												1	N1
					9	9	9	7	7	7	7	8	8	7	4	3	3												1	V*
						9	9	7	7	7	6	8	8	7	3	2	3													P8
							M	7	7	7	7	7	7	8	4	3	4						1	1	1		1			L»
								7	7	7	6	8	8	7	5	5	4	1	1	1	1		1	1	1	1	t		1	L1
									7	S	5	6	6	6	5	*6*	4	1	1	1	1	1	1	1	1	t	1	1	2	P'
										7	8	7	7	7	2	3	2	1	1	1	1	1	2	2	2	1	2	1	2	paa
											18	7	7	6	3	2	4													Bx1
												6	6	7	5	4	5						1	1	1		1		1	T8
													10	9	3	2	3													VI
						(A)								9	3	2	3													Ve
															4	5							1	1	1		2			O8
																32	30	4	4	4	4	4	5	5	5	5	6	4	5	Bo1
																	28	5	5	5	5	S	6	6	6	6	7	6	8	Pr8
																		4	4	4	4	4	4	4	4	4	J	5	6	Ed1
																			13	10	10	9	9	9	9	9	9	7	*6*	C1
																				10	10	9	9	9	9	9	9	7	*6*	P8
																					10	9	9	9	9	9	9	7	*6*	Vel
																						9	9	9	9	9	9	7	*6*	Ed8
																							9	9	9	9	9	7	6	Ti
																								18	17	10	11	7	6	F1
																									18	10	11	7	6	pio
																										10	11	7	6	V'
																											11	7	*6*	Bd
																												7	6	MB0
																													10	pse
																							(B)							O1

N. B. — Mel fait défaut pour *1/6* du sondage.

III

Coïncidences 2 à 2 sut les inversions : Chapitre 19

N1	V·	Kz1	Li*	P»	L1	L*	P1	P«	Bo1	Pt*	Ed1	V1	Vs	T*	Bx*	C1	P*	Vet	Ed,	F*·	Fx	F10	Ve	T1	O1	M*°	Bd	
	17	15	15	1	12	10	11	11	9	9	9	9	9	8	6										1	1		N1
		15	15	11	12	10	11	11	10	10	10	9	9	8	6													V'
			15	11	12	10	11	11	9	9	9	9	9	8	6													Kz1
				1	12	10	11	11	9	9	9	9	9	8	6													Li*
					12	10	11	il	9	9	9	9	9	8	6													P*
						IJ	22	15	9	10	9	10	10	10	8	1	1							1	1	2	1	L1
							11	il	9	9	9	9	9	9	7									1	1	2	1	L®
								13	9	9	9	10	10	10	8													P1
									9	9	9	10	10	10	7													Ps*
										18	17	7	7	6	5	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1	Bo1
											17	7	7	6	5	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1	Pt'
												7	7	6	5	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1	Ed1
													11	7	6	1	1	1	1	1				2	2	2	1	V1
														7	6	1	1	1	1	1				2	2	2	1	V*
															14									1	1	2	1	T®
						(A)																		1	1	2	1	Bxx
																	9	9	9	9	8	8	8	8	8	7	6	C1
																		8	7	7	7	7	7	7	i	ô	j	P®
																			9	9	8	8	8	8	8	7	6	Vel
																				14	8	8	8	8	8	8	6	Ed*
																					8	8	8	8	8	7	6	pi»
																						12	12	7	7	8	7	Fl
																							12	7	7	8	7	pio
																								7	7	8	7	V'
																									9	8	7	T»
																										8	7	O1
																											8	
																					(B)							Bd

N. B, — Me1 et O' font ici défaut.

Chapitre IV

LES GROUPES DE L'ENSEMBLE B

§ 10. Le groupe a

Dans les témoins de l'ensemble B (§ 9 ; tableaux I-II-IΠ), les plus anciens sont sans doute ClP*Tl et Vel, peut-être aussi Fl. Dans plusieurs autres opuscules, CiTWel représentent la collection a des Opuscules ; on peut donc ici aussi présumer la présence d'un groupe critique a, dont nous allons repérer les témoins à partir des leçons OTPVel.

Relevons dans nos deux sondages toutes les divergences opposant ces trois témoins, ou au moins 2 d'entre eux, à au moins 2 des plus anciens témoins de l'ensemble A : Pl, P® et P22. Nous donnons d'abord la liste de ces divergences au ιθΓ sondage (chap. 1-2), suivie du tableau des témoins des 50 leçons a (tableau IV) ; ensuite nous dressons le tableau des témoins des 42 leçons a au 2® sondage (chap. 19), avec de simples références à l'apparat de l'édition, car ce dernier tableau (tableau V) est assez parlant par lui-même.

Divergences φ ψ α

1. principia rerum (1,4) *inv.* α

2. haec opinio tantum praevaluit ut ... (1, 51)
tantum] in tantum α

j. nihil habens cum natura corporali commune (1, 44)
habens *post* corporali α

4. Cum autem Deo attribuamus mundi constitutioneml (1,52)
'institutionem x

j. Secundo quia circa intellectum... (1,56)
quia] etiam *add.* T'Ve' etiam *praem.* C'

6. prioruml Naturalium... (1, 67)
'primorum α

γ. ab hominibusl certam rerum veritatem sciri non posse (1, 69)
'omnibus α

8. propter rerum corporalium continuum defluxuml («. 7°)
'fluxum «90

9. Intellectus...abstractione utitur circa intelligentiaml veritatis (1, 80)
'intelligentias α

10. autem (1, 89)] vero α

11, aut (1, 93)] vel α

12. mathematica...cum sensibilibus conveniunt in hoc quod plura inl eadem specie continentur (1,105)
'in] sub α

13. erat aliquid (1,110) *inv. a*

14. enim (1,112)] autem α

15. se consequuntur (1, 115) *inv.* CxVe*

16. ...et hunc summum bonum esse dicebant (1, 118)
bonum] deum α

17. unitates quasdam (1, 122) *inv.* ∝

18. unitas prima simplex et imparticipatal (1, 127)
'participata α

19. habebat (1,135)] habet α

20. sicut et in diis etl unitatibus (1,136)
'et] sive α

21. primum caelum quod proprio motu movetur (».163)
proprio] primo α

22. tamen (1,191)] etiam α

23. Non enim necesse est ut ea quae intellectus separarim intelligit separarim esse eal in rerum natura (*> 3)
'ea] habeant «

24. ...quod nulla virtus movere potest tempore infinito nisi sit infinita (2, 28)
sit *am.* x

25-26. in ordine appetituum et appetibilium primum est quod est secundum sel intellectum, nam appetitus intellectivus® quod est secundum se bonum appetit® (2.42)
'se *cm. a* '"'quod...appetit] appetit id quod est secundum se bonum «

27. potest concludi quod primum mobile sit appetens et intelligibile (2,54)
inteiligibile (-ectuale P'')] intelligens T'Vel intellectus C'

28. Sic igitur sunt multae substantiae separatae nullis penitus unitae corporibus, '•sunt etiam multae intellectuales substantiae caelestibus corporibus unitae2 (2, 63)
'-8sunt...unitae *hom.om.* α

29. sub prima substantia quae est unus Deus (2, 78)
substantia] separata *add.* x

30. Non enim posuit quod aliquod simplex elementare corpus possit esse animatum corpusl (2, 84)
'corpus *om.* α

31. inter nos et corpora caelestia nullum intermedium coipus animatum ponebat (2, 88)
animatum *om. tt*

32. apparent...in magorum operibus aliqua quae1 fieri non posse videntur nisi per aliquam intellectualem substantiam (2, 105)

'quae *om.* α

33. Tentaverunt...horum causas reducere in virtutem1 caelestium corporum (2,109)

'virtute α

34"36· Sed manifeste1 sunt in talibus quaedam8 quae nullo modo possunt in causam corporalem reduci, sicut8 arreptitii de scientiis interdum loquuntur quas ignorant (2,116)

'maxime α 'quaedam] opera *add. a* 8sicut] quod *add.* α

37- dicatur (2,128)] dicantur α

38. quae quidem nihil sunt ad illa (2,142)

quidem...sunt] quasi nihil sunt in comparatione α

39-40. Et ut hoc specialius manifestetur, Hpse processus, ipsa verba2 probationis Aristotilis assumantur8 (2, 149)

1-8ipse...verba] ipsum processum α 'assumantur] -mant C'Ve* -mamus T' -mit F1

41. illa quae sunt optima in entibus (2, 160)

sunt] per se *add. a,*

42. ...hunc esse numerum immaterialium substantiarum qui est caelestium motuum (2, 162)

qui *om.* T'Ve'

43-44· magis probabile est1 ut inter primam...et corpus caeleste sint2 multi ordines immaterialium substantiarum (2,168)

'est *om.* T'Ve1 'sunt α

45. et ad finem1 earum ordinetur corpus caeleste sicut ad finem proximum (2,172)

'finem P'] finalem Pa* et ad finem *om.* P' infimam α

46. proportionatam esse (2, 174) *inv.* α

47- maximam distantiam (2,176) *inv.* α

48. dici potest (2,183) *inv.* g

49. enumeratis caelestibus motibus (2,191)

motibus *om. a*

50. etiam (2, 204)] in α

(cf. tableaux IV et V)

Le tableau V met en évidence exactement les mêmes douze témoins signalés par le test des inversions (t. III) : C^Ve^Bd FT^V9 ; ils ont tous au moins 35 leçons a sur 42. En dehors de ces douze, on tombe à V'V® (8 leçons) et à Bo1Pr8Ed1 (6 leçons). Les douze témoins ci-dessus, porteurs des mêmes leçons que O'PVe1, forment donc ici le groupe a.

Au premier sondage (tableau IV), la limite du groupe parait plus flottante : sur 50 leçons O'PVe1 M80 n'en a que 36, F80 n'en a que 28, et O1 seulement 25. Bo1, que le test des inversions (t. II) a déjà mis en question, n'a ici que 22 leçons a (dont les 4 inversions nn. 17, 26, 46 et 48) ; mais leur examen est révélateur.

Bo1 n'a pas les leçons a qui blessent le contexte (omissions ou fautes nn. 7, 28, 31, 32, 34, 42, 49 et 50), mais il a celles qui enrichissent ou éclairent le contexte (var. nn. 16, 20, 23, 25, 29, 38, 41 et 45) : nous sommes là en présence d'un témoin contaminé, dont le modèle a disposé de plusieurs sources (cf. § 23).

M80, F20 et O1 sont ici chargés de variantes individuelles, et peut-être aussi contaminés, comme il arrive au début des copies (voir plus loin : § 13).

Nous pouvons faire fonds sur la claire donnée du 2e sondage pour définir le groupe a : les douze témoins énoncés plus haut appartiennent à ce groupe. Autrement dit l'ensemble B paraît constitué par le groupe a.

§ 11. Composantes du groupe a

Revenons au ier sondage plus étendu (il couvre 1/8 du texte de l'ouvrage) ; ses variantes pures nous signalent des groupes élémentaires :

Bd M60	11	var. pures,
F20O1	20	—
BoTr®	25	—
OP2	31	—
FaF19V«	73	—
F1F10V9Bd	8	—
FiF10V9Bd M80	9	—
Bo1Pt8Ed1	57	—

Ce dernier trio sera examiné plus loin (§ 23).

Couple CXP8 : la relation C1-*·?2 est ici évidente. Toutes les omissions de C1, même les moindres, sont passées en P2 lequel souffre en outre de 3 omissions notables. Au 1er sondage, P2 évite tout juste deux dittographies de C1 et la faute facile :

1, 119 sub hoc (hac C1) autem uno

Les 31 var. pures CxPa de ce sondage comprennent : 6 omissions de chevilles, 2 omissions par homoioteleute, 2 blancs en texte, 3 inversions. Avec les 3 petites fautes évitées par P9, et 7 rencontres de hasard avec des témoins étrangers à a, cela donne pour C1 le taux de variantes par rapport à a : 15/1000.

§ 12. Sous-groupe de F1 (= σ)

F1 est une copie de la première moitié du XIVe, d'écriture coquette, mais serrée et abrégée, souvent difficile à interpréter. Les 73 var. pures F1F10V9

IV

Témoins des divergences φ ▮≠£ *a*

(chap. 1-2)

	Cl	P'	Vel	Tl	Bd	Fl	pie	V»	Ed§	M*°	Fao	Ol	Bol	Pr*	Edl	P''	Pl	P§	Nl	Ve	KzJ	Li*	Mel	Ll	L»	Vl	Ve	O·	Bxl	T»
1.	+	+	+	4-	4-	4-	4-	4-	4-	+	4-																			
2.	4-	4-	4-	4-	4-				+		4-	4-	4-		+										4-					
3·	+	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	+	+																				
4·	4-	4-	+	4-	+	4-	+	+	4-	4-	4-																			
5·	X	X	+	4-	X	X	X	•	4-	X	X																			
6.	+		4-	4-	+				4-	+			4-	+	4-											4-	4-	+		
7·	4-	4-	+	4-	+	+	[]	+	+	4-					[1									4-	4-					
8.	+	4-	4-	4-	4-	4-	+	4-	+	+	+	+																		
9·	+	4-	4-	+																										
10.	+	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-																			
11.	4-	4-	+	4-	+	4-	4-	+	4-	4-								4-	+	4-	4-	4-	4-							
12.	+	4-	+	4-	+	4-	4-	4-	+	4-	4-	+																		
*3-	4-	+	4-	4-	4-	4-	4-	+	4-	4*	4-	4-																		
14.	+	4-	4-	+	+	+	4-	4-	+	4-	4-	U	+	4-	+													4-		4-
15·	+	+	4-						4.															+	•					
16.	4-	+	4-	+	4-	+	+	+	+	+	+	+	4-	4-	4-	4-						[]								
17.	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	+	4-	4-															
18.	4-	4-	4-	4-	4-	4-	+	4-	4-	4-			+													4-	4-			
19.	4-	+	+	+	4-	+	4-	4-	4-	4-	4-	+	4-	+	4-	4-				4-										
20.	4-	+	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-			4-	4-	4-															
21.	+	4-	4-	4-	4-	+	+	4-	4-		4-	4-		4-	4-															
22.	4-		4-	4-	4-	4-	+	+	+	4-	·	4-	4-	4-	•					4-									4-	4-
23.	4-	4-	+	+	4-	+	4-	4-	4-	·	4-	4-	4-	4-	4-															
24.	4-	4-	+	4-	4-	4-	+	+	4-																					
25.	4-	+	4-	4-	4-	4-	4-	4-	+	+	+	4-	4-	4-	4-	4-						4-	4-							
26.	4-	4-	+	4-	+	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	+	4-	4-															
27.	X	X	+	+	+	+	+	+	4-	+	+	+			4-				4-	+	+	+	+							
28.	4-	4-	+	4-	+	4-	4-	4-	4-	4-																				
29.	4-	+	4-	+	+	4-	4-	4-	+	+	+	+	4-	4-	4-	+										4-	4-	4-		
30.	+	4-	+	4-	4-	+	4-	4-	4-		4-	4-	4-	4-															[	l
31.	4-	4-	4-	[1	4-	4-	4-	4-	4-																					
32.	4-	4-	4-	+	4-	4-	4-	+	4-																4-					
33·	+	4-	4-	4-	X	4-	4-	4-		X	X	X																		
34-	4-	4-	4-	4-	4-	+	4-	4-				•		›															•	•
35·	4-	4-	4-	4-	+	4-	4-	+	4-	+	X	X																		
36.	+	4-	4-	4-	+	4-	4-	4-	+	4-	+	4-																		
37·	4*	4-	4-	4-	+	4-	+		4-	4-		·	4-	4-		4-				4-										
38.	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	+	4-	4-	+	4-	4-	+														[	l
39·	4-	4-	+	4-	4-	4-	+	4-	4-	4-	4-	4-	+	+	4-															
40.	4-	4-	+	*	4-	•	▮	•	4-		·	·	•	·	•															
41.	4-	4-	4-	4-	4-	4-	[]	+	4-	+	4-	4-	4-	4-																
42.			4-	4-	+	4-	4-	4-		-j-																				
43·			4*	4"	4-	4-	+	4-					4-	4-																
44·	4-	4"	4-	4-	+					4-															4-					
45·	4-	4-	+	+	4-	[		]	[]	4-	4-	4-	+	4-	4-		[]													
46.	4-	+	4-	4-	4-	4-	4-	+	X	4-	4-	4-	4-	4-	4-															
47·	4-	4-	4-	4-	+	+	4-	4-	+	4-																				
48.	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	+	4-	+	4-	+	4-	+	4-															
49·	4-	4-	4-	4-	4-							4-																		
50·	4-	4-	4-	4-	4-	+	4-	4-	+		[]																			

-i- a la leçon de OTVtf (= a)
X en a une variante
• leçon aberrante
[] témoin absent

des divergences p (chapitre 19)

révèlent sa liaison avec les deux copies pio et Ve, sorties probablement de l'atelier florentin de Vespasiano da Bisticci. Au ler sondage, Fl n'a pas une seule variante contre F10 lisant avec a, alors que celui-ci s'égare en 34 variantes individuelles1. V9, copie plus soignée (7 var. individuelles), échappe à quelques écritures maladroites de Fl ; mais elle a le scrupule d'en noter la leçon en marge. Il est clair que Fl, qui était à San Marco avant 1464 (mort de Cosme de Médicis), a pu servir de modèle — peut-être pat intermédiaire — à F10 et à V' ; et comme il n'existe pas de variante particulière F19V9, on peut écrire :

Fl

pio yo

Aux 73 variantes pures PPΦ, ajoutons 15 autres variantes où ce trio s'écarte de *a.* et rejoint des associés de hasard ; ce qui donne pour Fl un taux de variantes assez lourd, 32,6/1000 : inversions et omissions nombreuses, cacographies et mélectures, et aussi quelques écarts plus libres :

1, 19 prout] propter quod
1, 147 alioquin] quia
2, 53 mobile] movens
2, 122 polite] composite
3, 60 etiam] quoque
3, 63 sub quo sunt] cui subsunt etc.

Fl est donc un témoin fort inférieur à Cl.

9 variantes pures FlF19V9Bd M" et 8 var. putes FlFMV9Bd (plus 2 autres avec associés de hasard) suggèrent une parenté de Fl avec Bd et M".

Bd et M59 semblent eux-mêmes liés par 13 variantes Bd M50 (dont 11 var. putes), omissions et mélectures. Mais ces copies mi-xiv® échappent aux prises en raison des maladresses de leurs copistes : au seul ler sondage, plus de 210 variantes Bd (78/1000) et 132 variantes M50 (48/1000), omissions et fautes de lecture.

Les variantes communes à ptBd M" ou à FxBd, outre des omissions (jo mots omis au ler sondage), présentent quelques fautes particulières :

1, 86 quadratum] quadrangulum
1, 100 triangulos] angulos

La liaison est donc probable ; et puisque Bd M" échappent à bon nombre des omissions de Fl, on admettra la relation :

a

Fl» V» Bd Ms«

Mais σ est bien difficile à restituer. Si l'on s'adresse à Fl pour le représenter, on sera gêné par la double charge de variantes, celle de *s* et celle de Fl, soit quelque 40/1000.

§ 13. F29 ET Ol

F" et Ol semblent faire couple au 1« sondage, avec 20 var. pures (petites fautes de copie). Mais leur relation critique nous échappe, car ces copies sont aussi défectueuses que Bd et M" : en ce ler sondage, 102 var. F" (+20 rencontres hors de œ ; soit 45/1000) ; et quelque 200 var. Ol (+30 rencontres, soit 85/1000).

Arrêtons-nous seulement à F29. La copie a été exécutée par deux mains : A) du début à 14,140 et B) de 14,140 à la fin. La cursive humanistique B) est fort tardive, car à partir du début de la colonne 129 vb (texte 18,133) elle reproduit très fidèlement l'édition imprimée de Venise 1490 (= Ed3) ; et F29 n'est pas l'archétype, car il réagit à telle faute de Ed3 :

...quod ex quibus rationibus accipere velint supra iam1 diximus (19, 29)

1supra iam Ed*] quas *praem.* Ed8 quas supra pF*· iam supra sF·0

Avant 18,33, F80 (main B) suivait très fidèlement le texte Fl, mais lassé par ses fautes il Ta délaissé pour Ed8 ; il a même essayé de corriger son premier texte — c'est-à-dire de 14,140 à 18,133 — au moyen de Ed3, mais il y a renoncé au bout d'une demi-colonne : « Omnia hic sunt mendosa et incorrecta. Ideo non prosequor correctionem » (fol. 128 r *marg. sup.).*

Le copiste A (xv® s. ou fin xiv®) est beaucoup moins exact : texte rempli de fautes (taux : 45/1000), avec des blancs qui supposent un modèle peu lisible. Apparenté vaguement à Ol, avec fonds a, dans les premiers chapitres, il a fini par changer de modèle au cours du chapitre 14, délaissant a pour φ.

F20 et Ol sont à écarter du chantier critique.

§ 14. Structure de a

Nous reportons au § 25 l'examen de l'incunable Ed2.

Restent les anciens Tl et Vel, aussi isolés que Cl, c'est-à-dire sans liaison particulière avec d'autres

i. ' Individuelles ' au sens non élaboré d'une simple constatation relative à nos documents : leçon sans autre témoin parmi ceux qui ont été conservés.

témoins manuscrits de a : les var. T1 à témoins rares (4 associés) signalent comme associés

Ve1	5 fois sur 17,
O^x1)	3 —
C1 Fi	2 —

les var. Ve1 à témoins rares (4 associés) signalent

Ed8	9 fois sur 15, dont 6 var. pures ;
c1	7 —
T1	5 —
Bd	3 —

mise à part la liaison probable VelEd8 (sur quoi cf. § 25), ces chiffres n'indiquent aucun groupement particulier. Chacun des trois C1 T1 et Ve1 a son lot de variantes par rapport à a :

Ve1	12/1000,
T1	12,6/1000,
C1	15/1000.

Chez tous les trois, il s'agit surtout de minimes accidents de copie. Cependant le texte de T1, outre des omissions plus lourdes (20 omissions notables par rapport au fonds a), présente quelques interventions pour compenser une défaillance de a ou de son propre modèle :

Secundum igitur haec tria circa substantias separatas invenitur opinio...concordare (5, 83)

Secundum] Sunt T1 separatas] in quibus *add.* T1

Quae quidem non potest esse..., quia in substantiis spiritualibus...dimensiones non inveniuntur (7, 8)

quia] cum Bd *om.* a(-Bd) spiritualibus] in quibus *add.* T1 enim *proem.* F1

referens hoc...ad initium conditionis humanae quod1 deceptum hominem spiritualité!2 occidit (20,189)

1quod C1!.1?8] per Ve1 quia P88 quo *sup.ras.* sP1 I-8quod... spiritualité!] propter deceptionem hominum quos *sup.ras.* sT1

D'autres interventions de T1 sont moins justifiées :

virtutem superiorum xrerum non sufficienter aliquis accipere potest2 ex inferiorum rerum consideratione (2,137)

1-,rerum...potest] haberi non potest *post* consideratione T1

non quia superficiatum significet essentiam colorati (6,105)

significet...colorati] predicet et significet coloratum T1

id quod primum subsistit in unoquoque... (10,112)

primum subsistit] est primum subsistens T1

Une fois ou l'autre, des notes marginales du modèle ont été mal insérées en T1 :

Plato supra caelorum animas...posuit (4,4)

Plato supra] positio platonis T1

inferiora...malo possunt esse subiecta, non autem caelestia corpora (20, 264)

subiecta] sb'a C1T1Ve1BdpF1 corpora] subiecta *add.* T1

Néanmoins T1 reste bien supérieur à F1, qui a davantage encore d'omissions, et trois fois plus de variantes par rapport à a :

Ve1	12/1000,
T1	12,6/1000,
C1	15/1000,
F1	40/1000.

Il semble ainsi que nous soyons en présence de quatre anciens témoins de a, dont le stemma serait :

a

O1 Ed8

Mais σ, qui n'a que des témoins défectueux, ne peut guère contribuer à la remontée vers a.

Chapitre V

LES GROUPES DE L'ENSEMBLE A

§ 15. Composantes de φ

Les variantes relevées au 1er sondage confirment ou complètent les groupes élémentaires entrevus au §9:

il y a	8	variantes pures	V'O9
	13	— —	V'V'
	18	— —	V^TO9
	20	— —	N9v3
	30	— —	L1!?
	40	— —	KztLFMe1
	116	— —	Bx1!-9
	20	— —	N1VaKz1Li3Me1 (= γ).
et même	4	— —	P9N1VeKz1Li3Me1.

Un lieu variant pris beaucoup plus loin dans l'ouvrage, et sur lequel nous reviendrons (§ 29), étale assez bien les divers groupes ci-dessus :

ad Deum...pertinet secundum suam praecognitionem attribuere rebus a se productis vel1 necessitatem vel possibilitatem essendi (16, 135)

ªa se productis vel α] vel *a* re producere WP1 vel cum re producere P1ª vel in eis producere Bx1Tî vel dare producendo P8N1V8Kz1Li8 *(def.* Me1) vel dare attribuendo *V1'VS (def.* Oβ)

sans doute, le premier *vel* déplacé dans l'archétype a suscité divers aménagements dans les groupes qui en dérivent.

Présentons ces groupes en commençant par γ, ici présent par 5 témoins du xtii® : Kz1 Me1 et N1.

§ 16. Le groupe de N1 (= γ)

Le groupe s'affirme au ier sondage par 20 variantes pures N1VeKz1Li8Me1 ; au 2e sondage par 13 var. pures N1Kz1Li3V6 (Me1 manque). Voir aussi au tableau II (§ 9).

Le plus ancien du groupe est sans doute N1 (xme s.), copie soignée, qui a peu de variantes strictement individuelles (taux : 4,4/1000), aucune omission notable (le copiste en a corrigé 2). Il fait couple avec Ve (20 var. pures NxVe), belle copie du début du XVe avec un taux honorable de variantes : 12/1000.

Les deux copies N1 et V6 sont apparentées de fort près. Toutes les omissions de N1 (om. de 1 ou 2 mots, et 5 omissions1 par homoiotéleute) retentissent en V6, parfois par un essai de correction sans modèle auxiliaire :

necesse est quod ante colorum diversitatem praeintelligatur in aere diversitas... (8, 43)

praeintelligatur *om.* N'V8 diversitas] sit *add.* Ve

si quis causas consideret eorum quae generantur... (10,131)

causas *om.* NXV8 generantur] naturam *add.* Ve

diversitatem corporum dicebat procedere ex inordinationis1 diversitate2 voluntarii motus... (12, 36)

inordinatione V8 'diversitate *om.* NXV8

Les rares et minimes variantes de N1 évitées par Ve étaient faciles à corriger d'après contexte. Ainsi au chapitre 1 :

Anaxagoras...infinitas partes...rerum principia aestimavit (1,16)

infinitas] finitas N1

Epicurei ex Democriti doctrinis originem sumentes (1, 26)

es] et N1 *post* Democriti *rep. et exp.* Ve

sequeretur...quod anima secundum totum id quod est esset intelligens (1,148)

esset] est N1

sicut et ipsa anima incorruptibilis est, ita quod anima cum suo...corpore (1,176)

quod] ipsa *add.* N1

Une descendance directe NX->V8 est donc assez vraisemblable8. E faut alors imputer à N1 les variantes N1Ve, ce qui porte le taux de variantes de N1 à 13,7/1000. Et nous pouvons éliminer Ve.

Les trois autres témoins Kz1 II3 et Me1 sont eux-mêmes liés de très près : 40 var. pures Kz1Li8Me1 sur 1/10 du texte ; 8 var. KzxLi3 au 2e sondage (où Me1 fait défaut). Kz1 et Me1 sont du xme finissant, et de meilleure tenue que LP (mi-xrv®) : où Kz1 présente 6 légères variantes, Me1 en a 12, et LP 64 (taux : 28/1000). Kz1 est ainsi plus soigné encore que Me1, d'ailleurs de style assez voisin (rhénan, semble-t-il) : sur 17 petites divergences Kz1 *Φ* Me1, 13 fautes incombent à Me1. Nous pouvons les tenir pour frères.

Puisque Me1 n'est ici présent qu'en deux fragments, il reste à situer Kz1 et LP : Kz1 souffre de 5 omissions notables ignorées de Li3, il n'en est donc pas le père. D'où la relation :

Kz1 Me1 Li3

Structure du groupe : KzxLP souffrent de 4 omissions notables ignorées de N1 ; de leur côté NxVe souffrent de 3 omissions notables ignorées de KzxLP. Chacun de ces deux groupes a ses variantes propres, beaucoup moins nombreuses en N1Ve : par exemple, là où Me1 existe, Kz1LPMe1 omettent 23 mots, NXV6 en omettent 4 ; KzxLPMex s'individualise en 73 variantes, NxVe en 25 variantes. D'où le stemma :

y

Ve Kz1 Me1 Li8

L'accord NxKz1 nous donnerait la leçon γ en pleine sécurité.

§ 17. Relation entre P8 et γ

Apparue dans la variante 16,135 du § 15, la parenté entre P8 et γ est indéniable : au 1er sondage, 4 var. pures P3γ ; au 2e sondage, sur 16 variantes P8 à témoins rares, lui sont associés :

1. L'une d'elles coïncide avec un changement de colonne en N1 (f.J7 va-vb du τη*.).
2. N1 a certainement été préparé pour servir de modèle : le colophon dû ier copiste *Siplus vixisset* a été neutralisé en marge par une note à la mine de plomb ª Non scribas ª (fol. 60 rb).

γ ii fois (6 var. pures P8γ),
O1 et P« 4 —
V*v* 3 — etc.

P® est un témoin remarquable, presque aussi ancien que Kz1 ou N1 (fin xin® ou début xrv®). Une correction contemporaine (de première main, peut-être)1 n'y a laissé que d'infimes variantes individuelles : avant correction, taux 7/1000, et après correction 2,6/1000. Même constatation au bilan des omissions notables (cf. § 7) ' P8 se trouve être avec P22 le témoin le plus complet de toute la tradition.

Quoique apparenté à γ, P3* ignore pourtant les nombreuses variantes particulières qui nous révèlent γ : les 23 var. γ du 1er sondage comprennent — outre la correction ci-dessous — : 6 menues variantes du type ab] ex, 8 inversions, 5 omissions d'un mot, 3 additions d'un mot. P3 ignore notamment les interventions qu'on aperçoit à l'origine de γ :

quos quidem omnes ordines deos secundos esse dicebat, quasi unitates quasdam secundas1 post primam simplicem unitatem (1,121)

1secundas] sb'as L'pP'P® et sb'as L1 subsistentes sP1 γ

ici P8 garde la leçon fautive des plus ingénus témoins de φ ; γ a corrigé sans modèle en s'inspirant du contexte.

non enim causae agentes ad determinatas formas sunt causae essendi nisi in quantum... (9, 176)

determinatas] -ata γ formas] causas P* causata γ

cette fois, c'est une faute transmise par le seul P8 que γ corrige au juger.

P8 ignore de même les corrections introduites par γ dans cinq citations du *De divinis nominibus*2 : l'ensemble de la tradition les donne d'après Sarrazin, alors que γ y rétablit des leçons de la *translatio antiqua* (Scot) ; par exemple :

sed in angelis furibundum demonstrat virilem ipsorum rationabilitatem (Dion. 365-66) (15,117)

furibundum demonstrat] alio modo oportet irascibilis intelligere declarans ut estimo γ

De son côté γ ignore les 2 omissions notables de P8 et ses menues variantes. Il en ignore aussi quelques leçons particulières très recevables, telles que :

non remanet nisi divisio secundum formam (6,166)

divisio] que est *add.* P8

est potentia pura secundum sententiam Aristotilis (7, 60)

sententiam] positionem P8

Il est donc improbable que γ soit un fils (retouché et accidenté) de P8 ; l'un et l'autre doivent provenir d'un commun archétype :

Les multiples variantes particulières de γ et ses retouches le disqualifient pour la remontée vers l'archétype : il n'est pas aussi fidèle que P8 à beaucoup près8. Du moins quand γ présente la leçon de la tradition commune, il peut nous signaler une variante de P8.

Quant au texte qui ressort de l'accord P8γ, il échappe à plusieurs leçons défectueuses des autres témoins de φ, et au besoin il introduit des chevilles pour adoucir les rudesses d'un texte boiteux ou abrupt :

id quod participat est secundum se carens illo (8, 189)

participat] aliquid *add.* P'γ

Primo enim posuerunt...causam sui esse non habere (?> 11)

posuerunt] aliqui *add.* P'γ

non enim est in infinitum procedere..., sed ad aliquid summum devenire (9, 151)

sed] oportet *add.* P'γ

necesse est ut...simul cum agentis influxu sit ipse effectus productus (9,196)

agentis] cause *praem.* P'γ

Augustinus enim III Super Gen...videtur dicere...quod (zo, 1X1)

Augustinus enim α] dicit enim Aug. φ(-P·) unde augustinus P'γ

En général, le texte P3γ est séduisant par sa plénitude, par la sobriété de ses interventions ; mais il parait un peu trop soigné pour que l'on s'y fie sans réserve.

§ 18. Groupe V1V5O8

V1 et Vs, collections luxueuses du xiv® (1320 et 1350 environ), sont ici apparentées de près. Sur 49 var. V1 à témoins rares (4 associés au plus),

1. A distinguer de la cursive qui note en marge les thèmes de chaque paragraphe.
2. Citations 18, 38 et 90 ; 19,117 ; 20,121 et 15$.
5. Si l'on veut chiffrer les variantes de P', de N1 et de Kz1 par rapport au fonds φ, il faut ajouter aux variantes individuelles de chacun celles qui lui viennent des hyparchétypes intermédiaires ; on obtient pour sP* le taux 6,6/1000, pour N1 27,7/1000 et pour Kz' 38,5/1000.

Vs l'accompagne 49 fois (13 var. pures V1'?-8),
O® — 24 — (18 var. pures V1V5O°),
ensuite P3 — 3 — etc.

La liaison entre V1 et V5 est si constante qu'on envisagerait une filiation si V1 ne souffrait de 3 omissions notables ignorées de V6 ; il semble du moins qu'on a là deux copies peut-être immédiates du même modèle, dont elles reproduisent les blancs (6 vides laissés en texte dans V1 et V6) :

V1 V5

Le fragment O® (cursive anglaise du xve) est spécialement apparenté à Vs : 8 var. pures O9VS au ier sondage. Cette copie à multiples variantes individuelles (taux : 30/1000), aménage librement les défauts de VXV5 ou de V5 :

<Anaxagoras>...non posuit nisi unum intellectum separatum qui hunc mundum effecerat commixta distinguendo (1, 50)

effecerat] *lac.* introivit O8

quia etiam ipsam formam...materia recipit (7, 27)

etiam] cum Ve *om.* Oe

non tenet deductio ex parte formarum (8, 34)

deductio] *lac.* V1V· argumentatio O8

Une filiation V5->O9 n'est donc pas invraisemblable.

V1 est plus soigné que V5 : taux de variantes individuelles : V1 3/1000, V8 10/1000. Mais leur modèle commun était assez chargé de fautes (omissions, hésitations, mots laissés en blanc), environ 18,5/1000.

Les variantes V1 à témoins multiples indiquent P3 comme le plus voisin du modèle VXV8 : sur 28 variantes, sont associés à V1

V5	28 fois,	
P3	18 —	
L3	14 —	
P1	11 —	+3 leçons grattées,
L1 K21	13 —	
P83	10 ---	etC.

Mais cette indication pose elle-même question : le couple VXV8 présente un certain nombre de leçons P3γ qui semblent être des corrections apportées à tel ou tel passage déficient en P1 par exemple :

id enim quod recipitur ut participatum... (3, 28)

recipitur L1a] est recipiens L8P' recipiens pP' recipiens recipit spryiys γ receptum est P8i

quamvis origo sit ab immobili (9, 223)

origo] aliquorum *add.* P'V1V*y

Deus igitur omnium motionum vehementius causa est Os. 26)

omnium] secundum *praem.* L'L'pP'P·* secundum hoc *praem.* P'V'V® γ

oportet quod, cum omnis forma... (16, 78)

oportet] ergo *add.* T1 autem *add.* P" unde *praem.* P'V'V8 γ

Mais il arrive aussi que V'V8 ait la leçon défectueuse de L1pP1-ou de pPx :

remota divisione quae est secundum quantitatem, non1 remanet nisi2 divisio secundum formam (6, 165)

'non *om.* L>L' 'nisi P'α] *om. cel.*

Non est autem possibile quod ea (= causa) posita effectus non sequatur (13, 55)

quod...effectus non P*γ] quin...effectus α quod ...effectus LXL' pp*p«VxV6

Quia...dissenserunt, ostendere quid...habeat (18, 8)

ostendere L1L*pP1V1V·] restat *praem.* α oportet *add.* P'γ ostendendum restat P"

<daemones> sunt variis animae passionibus sublecti sicut et homines (20, 99)

sicut] sunt L*pP'V1V·

Plus rarement, VXV6 essaie une correction personnelle :

quia non sunt omnino expertes boni1 secundum8 quod sunt...et8 aliquod bonum desiderant (20, 62)

'boni] sed quia *add.* VXVS sed *add.* P'8 'secundum] enim *add.* sP'P*y 'et] *om.* φ

voire une retouche :

Plato sufficientiori (et efficadori *aàd.* VXV8) via processit (1,66).

Ii parait donc que V'V8 a simplement emprunté à P8γ de façon épisodique, non sans quelques *lectiones conflatae :*

hunc summum deum esse dicebat (1, 118)

deum] bonum L'L'P'P' bonum *add.* V'V·

differentiam spissitudinis et diversitatis (8, 42)

diversitatis] raritatis sP1P*y sive raritatis *add.* V'V·

V1V8 représente ainsi un état second du texte φ, encombré de menus accidents, légèrement contaminé. Son meilleur témoin V1 n'a pas moins de 21,5/1000 variantes par rapport au fonds φ.

§ 19. Le couple BxxTs

Bx1 et Ta sont deux collections mi-xv3 qui présentent l'une et l'autre le même bloc de 11 opuscules. Leur parenté est ici évidente, dénoncée par 157 variantes au ier sondage, dont 115 var. pures BxxT8 ; chaque

témoin a ses propres variantes : Bx1 23/1000, T2 30/1000, ce qui invite à y voir deux copies du même modèle, lui-même lourdement chargé (les variantes BxxT2 donnent le taux de 54/1000) d'omissions et mélcctuxes ineptes, qui le disqualifient gravement par comparaison avec les précédents, et surtout avec Ps.

§ 20. Le couple LxL3

Ce couple est dénoncé par 30 var. pures L1L3 au ier sondage, 10 autres au 2e sondage. Chaque témoin a ses variantes, nombreuses en L3 (taux de var. individuelles L1 10/1000, L8 26/1000), ce qui indique la relation :

L^L®

Ils ont tous deux rencontré dans leur modèle le même accident, probablement un *binio* plié à l'envers. Car en L1 deux morceaux de texte d'égale longueur, environ 5 colonnes de L1, sont transcrits en ordre inversé1 sans que rien n'avertisse le lecteur ; L8 a buté sur le même accident, mais il s'est vite aperçu de l'incohérence du texte : il ne transcrit que les 11 premiers mots du morceau déplacé, puis les annule et reprend la suite normale. La passivité de L1 le désigne comme témoin plus ingénu, moins réflexe que L8, lequel est de fait plus chargé de variantes personnelles.

Ces témoins mi-xv® (L1 fut copié à Leipzig en 1459) ne sont pas négligeables. Malgré la charge de variantes de leur modèle (taux minimum de var. LXL® : 13,7/1000), ils semblent apparentés aux plus anciens témoins, notamment à P1. Le relevé des variantes L1 à témoins rares (4 associés au plus) donne en effet les chiffres suivants :

au ier sondage, sont associés à	L1 L8	57 fois	sur 67,	
	P1	8	—	
	P8	5	—	
au ze sondage	L8	23	—	sur 31,
	P1	7	—	
	P22	J	—	

Quoique ces chiffres soient faibles, l'indication est à retenir, car il s'agit de fautes ou d'omissions sur lesquelles nous reviendrons.

§ 21. La collection P1

Le copiste de P1 a beaucoup de fautes2, d'omissions notamment (cf. § 7) ; son taux de variantes individuelles, y compris les rencontres de hasard, est assez élevé : 26/1000, Une correction de seconde main (ier tiers du xrv^ ?) a réparé bon nombre d'omissions, noté des variantes (en marge : wZ.., *aliter...),* le plus souvent d'après la tradition γ (cf. Appendice I), parfois aussi en introduisant des leçons inconnues du reste de la tradition ; c'est peut-être cette même main qui a ajouté les tituli de chapitres (les mêmes que ceux de VXV6). Du moins cette correction n'a pas effacé le premier texte ; seules les 4 dernières colonnes ont été corrigées par la terrible main qui, un peu partout dans ce manuscrit, gratte, efface et récrit — d'ailleurs aussi d'après la tradition γ —. Pour la plus grande partie de notre opuscule, nous pouvons comparer le texte pP1 avec celui des autres témoins.

En dehors des omissions ou inversions, on ne peut relever au cours de l'ouvrage que de rares leçons propres à P1 ; elles suffisent pourtant à lui dénier une postérité directe parmi les témoins conservés :

Democritus et Anaxagoras, quorum uterque posuit infinitas partes, ...nisi quod Democritus eas posuit genere similes (1,13)

quod Democritus] democritus qui Px

sunt aliae rerum species quasi1 unitates secundae et dii secundi2... (1,129)

1quasi] que P1 'secundi] sunt *add.* P1

habent aliquid in quo differunt (5, 90)

aliquid in quo] aliquam differentiam in qua P1

Sicut enim in numeris unus est maior alio secundum propriam spedem (8, 76)

in numeris] numerus P1 alio] numero *add.* P1

quanto autem aliquid est posterius tanto redudtur ad inferioris causae virtutem (10,113)

reducitur ad...virtutem] producitur ab...virtute P1

Le relevé des variantes pP1 à témoins rares (5 associés au plus) suggère une affinité avec L8 et L1 ; sur 20 variantes au premier sondage, lui sont associés

L3	12 fois,
L1	8 —
Kz1 Bo1	5 —
N1 P3 T2	3 —
Bx1 P2a	2 —

Ces chiffres peuvent paraître faibles ; mais tout au long de l'ouvrage, il y a des rencontres LxL3pPl sur des variantes assez typiques ; ce sont des omissions d'un mot facile à restituer d'après contexte :

...intelligerent, non...partîdpantes aliquas spedes, sed per se ipsos (1,141)

species *am.* L'-L'pP1

1. Le morceau *dieii subiecta...esse possibile* (20, 104-264) est transcrit avant *huiusmodi corporales...sicut ipse* (19,108-20,104).
2. Très rares sont les corrections de première main.

causam sui esse non habere (9, 53)

esse *om.* L'L'pP1

quam quidem causam Platonici posuerunt (10, 143)

Platonici] *post* posuerunt P4' *om.* I/VpP1

ou des mélectures :

quasi unitates secundas post primam...unitatem (1, 123)

secundas] sb'as υî/ρPΨ'Bχ'T8 subsistentes γ

quin (i, 139)] qn L1L3pP1pP8 qui V1V5

diversi colores ex una solis illustratione causantur (8, 40)

solis] solum L'L8P'

ou des leçons retravaillées par les témoins moins ingénus :

quae quidem nihil sunt (2,142)

quidem I?I?P»P··] quasi α quasi *add.* NWV' nihil sunt] sunt quasi nihil K2xLi8

quod, dicit, rationabiliter accidit (20, 23)

dicit LiL»pP1] ut *praem.* P"cc quidem sP^'VW6

Cette présence fréquente de L1L8 aux côtés de pP1 dans les autres leçons de ce genre au cours de l'ouvrage1 ne suffit pourtant pas à réclamer pour eux trois un hyparchétype propre ; par exemple, malgré leurs omissions particulières (cf. § 7), il n'y a qu'une omission notable (par homoiotéleute : 11, 29-31)2 commune à L1!? et pP1. On pensera plutôt à deux représentants plus ingénus de l'archétype φ, P1 d'une part, et L^L3 d'autre part : un archétype à leçons rudimentaires que les autres témoins ont essayé de corriger. On va le voir encore dans le cas de P82.

§ 22. P22

Témoin du xnr®, particulièrement soigné. Presque pas d'omissions notables (cf. § 7) ; division plus poussée en 23 alinéas, mais sans rubriques prévues. Ses variantes personnelles, assez nombreuses (taux par rapport au fonds φ : 15/1000), sont ordinairement tolérées par le contexte (inversions par exemple) et offrent un texte satisfaisant, cela grâce à des initiatives, d'ailleurs intelligentes, ignorées des autres :

Plato suffidentiori via (modo P82) processit (1, 66)

...constituens (statuens P22) et ratione et exemplis omne quod movetur ab alio moveri (2, 14)

concludit quod virtus primi motoris non sit virtus corporis (2, 31)

non] sit infinita nec *add.* Paa

conveniunt... ; quia uterque posuit... (3, 23)

uterque] eorum *add.* P22

necesse est ut unum sit forma et aliud materia (5, 121)

aliud] reliquum P82

est enim motus actus existentis in potentia (9,36)

potentia] secundum quod huiusmodi *add.* Pai

P22 n'hésite pas à clarifier lui-même un texte défectueux ou mal transmis :

Plotinum in hoc a Platonicorum... deviasse ponentium daemones esse aeria corpora, quod animas hominum post mortem fieri <daemones>1 aestimabat (20, 227)

1daemones *suppi, cum* T1] *ante* fieri sP^ corporeas *[post* aestimabat) Paa *om.cei.*

En 20, 287, voici la rédaction claire transmise par et par a :

substantia quae est intellectualis naturae a corpore1 separata2 necesse est quod sit omnino8 a tempore4 absoluta

xa corpore *post* penitus Pas 8separata] absolute P8V1Vï(pP1 ?) absoluta sP1 γ 8omnino] penitus *[ptosi* separata) Paa *om.* P8 Hempore] et loco *add.* P8a

φ avait peut-être *absolute* (var. 2) ; P3 aura supprimé *omnino* qui fait alors pléonasme ; P22 a préféré *penitus,* mais il a corsé *a tempore* par l'addition de *et loco,* ce qui donne une rédaction satisfaisante, mais sans autorité :

...intellectualis nature separata penitus a corpore necesse est quod sit a tempore et loco absoluta

Au besoin, P22 forge un terme approprié :

angeli non sunt in loco corporali modo sed1 quodam modo2 spirituali (19, 161)

Hnodo sed] me...pPx sed in loco P'VW* mansivi P88

Plus encore que P1, P22 échappe aux sous-groupes ci-dessus dégagés. Le relevé de ses variantes à témoins rares au ier sondage présente des associés très dispersés, pures rencontres de hasard pour la plupart ; au second sondage, P1 lui est associé 11 fois sur 23 variantes (puis O1 9 fois, L1 8 fois...). De fait, P22 subit un certain nombre de leçons apparemment défectueuses rencontrées aussi en LXL3 et P1, et davantage à mesure qu'on avance vers la fin de l'ouvrage :

...unde et incorruptibiles sunt, sicut caelestia corpora ; quae1 necesse est ex materia...composita esse. Manifestum est enim... (8, 127)

xquae *om.* L1LspP1Pea

sive enim detur quod substantia primi sit ipsum1 eius intelligere8, sive... (14,125)

'ipsa PxPaa aintelligere] -ectiva P1 -igentia LXL8PM

1. Nous en avons cité d'autres aux paragraphes précédents ; voir aussi l'apparat de l'édition,
2. L'omission L1?1 notée dans l'apparat en 6, 174 n'affecte pas le témoin L8.

Deus igitur omnium motionum vehementius causa est (M. *26)*

igitur] secundum *add.* WpP'P*· secundum hoc *add. Nvv*'P9γ*

Qui educit in numero militiam eorum (18,117)

in numero] si movetur Bo'W *(non liq.* pPl) simul P''

Numquidnam (18, 158)] nam *praem.* P8 nam numquid Bo1!,1!??88 *(non liq.* pPl) numquid γ num inquid VW5

et Dionysius1 dicit (20,155)

lDionysius] de eis BolLlL,Pl* *(non liq.* pPl)

Ces variantes dénotent pour PBa un fonds de texte qui est celui des moins corrigés des témoins de φ ; mais comme P8, il offre ordinairement un texte plénier, intelligible, soigné par un réviseur averti. On entrevoit même un modèle annoté :

non est intentio eius excludere a Deo simpliciter aliarum rerum cognitionem, sed quod non intelligat alia a sel quasi participando ea (14,199)

*alla a se sPM a] alia per se φζ-Pl) illa per se Pl ita per se alia a se pP''

C'est donc un témoin sujet à caution, et davantage que P3, mais qui semble indépendant des autres témoins de φ.

§ 2j. Le groupe BoΨχ'Eά1 (= π)

Nous pouvons maintenant tirer au clair le cas du trio BolPr8Ed1.

Au ier sondage, ce groupe est signalé par 57 var. pures ; il y a en outre 25 var. pures BolPr3, qui suggèrent la relation ailleurs1 vérifiée Box->Pr8. En effet, sur 132 variantes Bol à témoins rares (7 associés au plus), Pr® accompagne Bol 127 fois ; il évite 3 fautes faciles de Bol, telle que : restiterunt] -tuerunt, et il restitue deux mots exigés par le conteste :

necesse est ut ea quae intellectus *(ont.* Bol) separarim intelligit separarim esse habeant in rerum natura (2,4)

oportet devenire ad aliquod primum *(om.* Bol) movens (*,«)

II faut en effet tenir compte des initiatives de Pr8 :

particularis (1, 92)] singularis Pr®
species (1,104)] universalia Pr3
nullo modo per aliquam causam (2,125)] per nullam causam Pr8

Le copiste, Wenceslas de Krzizanow, est un bachelier qui s'intéresse au texte et qui gémit des imperfections de son modèle2. Plus loin, il saute les trois chapitres sur Avicebron, avec cette mention : «Hec opinio tractatur in Glosa parisiensi super i° phisicorum. ideo propter multas occupationes dimitto illam ex toto, sed requiratur ibi et in hoc tractatu sancti thome sicubi reperiri possit » (ms. Pr8, f.42 v). H était donc capable de pallier l'une ou l'autre bévue de son modèle.

La relation entre Ed1 et Bo1 parait différente.

Ed1 a beaucoup de variantes spécifiques de Bol (au 1er sondage, 90 var. sur 132) ; mais il en ignore aussi plusieurs fautes, telles les 25 var. BoxPr8 du ier sondage, et des 51 omissions notables qui grèvent Bol, Ed1 n'en subit que 5. H est probable qu'il a disposé d'un modèle auxiliaire, sinon de deux ; aux chapitres 12 et suivants, on y voit paraître quelques leçons a ou γ, éparses à vrai dire, et qui ont laissé intactes quantité de variantes propres à Bol, ou qui s'y ajoutent en *lectiones conflatae :*

...eis inhaerendo anima nostra veritatem cognosceret (»> 74)

nostra] rerum Bol rerum *add.* Edl

In ordine autem cognoscitivarum1 virtutum (16,48)

lcognoscidvarum] cognitivarum P·γ virium anime vel Bol cognitivarum virium anime et Edl

Si donc il y eut contamination., elle fut très superficielle ; et puisque Ed1 est indemne de nombreuses fautes de Bo1, c'est que probablement tous les deux procèdent d'un archétype commun π :

X.
Bol Ed1
pr,

La copie Bo1 a sérieusement abîmé le texte de son modèle, par omissions surtout. Mais l'archétype π lui-même, tel que BolEd1 le révèle, était lourdement chargé de variantes, fautes et retouches, et même contaminé. Il paraît bien qu'on a essayé de constituer un texte moyen à partir de plusieurs sources.

Le test des inversions (§ 9) laissait incertain le fonds du texte π aux chapitres 1-2 (tableau Π) ; or dès ces premiers chapitres π choisit librement entre φ et a (cf. § 10 et tableau IV). A partir du chapitre 3, π présente ordinairement des leçons γ ; à leur tour celles-ci disparaissent après le chapitre 10, pour faire place à des leçons proches de L1!??1.

Cette révision a introduit une division plus poussée, avec 3 nouveaux chapitres, des titres inédits ; elle a aussi introduit quantité de petites retouches — et des mélectures —. Ainsi au chapitre 2 :

1. Cf. Préfaces du Dd *rationibus fidei* § 27 ; du *De forma absolutionis* § 8 ; et encore du *De perfectione spiritualis vitae* § 23 (à paraître).
2. « Incorrectum exemplar », dit le colophon (fol. 5jv).

2,10 sensibilium corporum] ipsorum corporum sensibilium
29 sit *(pm.* a)] fuerit
68 secundum numerum] ex numero
105 posse videntur] possunt
121 et qui] quia
unde] in qua
127 poterit...assignari] non poterit...assignari nisi
130 corporalium] materialium
158 fines] celestium *add.*
173 oportet enim] sed cum oporteat
174 rem] substantiam
175 unde] ideo *praem.*
zqz aeternitate] sempiternitate

Le texte π s'écarte ainsi de la tradition commune, avec un taux de variantes d'environ 30/1000. Nous l'écartons du chantier critique.

§ 24. Structure de φ

Laissant de côté BxITs, trop détérioré, et π inconstant, nous restons en présence de 5 témoins de φ :

P3γ V3V5 LXL8 pP1 et P22.

Entre ces 5 témoins nous avons vainement cherché des liaisons particulières qui signaleraient un ou des hyparchétypes intermédiaires. Les quelques rencontres sur une même correction que nous avons aperçues entre P8γ et VW6 s'expliquent assez par une contamination sporadique de VXV5 ; les variantes communes à L^3 et pP1, toutes de caractère abrupt ou déficient, et correspondant à des solutions variées dans les autres témoins de φ, proviennent vraisemblablement de φ lui-même, qui aura occasionné les essais des témoins désireux d'un texte cohérent : P®γ et P88 notamment font preuve d'initiative pour améliorer le texte.

H semble donc que d'une part L3Lâ et pP1 sont témoins plus ingénus d'un texte φ souvent déficient ; et que d'autre part P®γ VXV® et P88 s'essaient à corriger ce texte. Le lieu variant 16, présenté au § 15, expose bien cet étalement de φ en 5 ou 6 témoins probablement indépendants[1] — sauf une contamination sporadique en VJV® —.

H est clair dès lors que pour atteindre φ, LXL® et pP1 sont les premiers à interroger ; le témoignage des 3 autres reste cependant utile et parfois nécessaire pour les départager et pour dépasser les variantes particulières de l'un ou de l'autre. Disposant ainsi de 5 témoins indépendants, nous pouvons nous contenter d'un seul représentant pour chacun des trois couples : pour la branche P3γ, c'est P8 qui s'impose comme beaucoup plus sobre et fidèle que γ ; pour les deux autres, nous retenons les témoins les moins chargés de variantes individuelles : L1 et V1. Ainsi les 5 témoins L1 pPx P® P22 et V1 nous assurent une large base pour conjecturer la leçon de φ et étudier[2] ses relations critiques avec a.

Note additionne/le. — Le témoin Wr45 n'a pu être examiné qu'au moment de mettre sous presse. Il subit exactement le même accident que L1, interversion de deux parties du texte, chacune d'environ deux pages (20, 104-264 inséré en 19, 108) ; cf. ci-dessus § 20. Plus passif que L8, qui s'est vite aperçu de l'accident de son modèle, Wr46 a pourtant beaucoup de variantes de L3 (au 1er sondage, 43 var. L8Wr46, dont 41 var. pures) : cela suppose à l'origine de ces deux témoins

L® Wr8®

un intermédiaire commun, frère de L1, mais plus détérioré que lui. Ces trois témoins contemporains (mi-xv®) proviennent donc d'un même hyparchétype (au ier sondage : 38 var. L1L3Wr45, dont 30 var. pures). De cet archétype, L1 demeure sans conteste le meilleur témoin, puisqu'il n'y ajoute — pour ce ier sondage — que 27 petites variantes, alors que Wr45 en ajoute 434-23 = 66, et L8 434-34 = 77· Les conclusions de ce chapitre V restent donc pleinement valables.

1. Le stemma ici présenté justifie le choix que nous avons fait du sigle φ pour désigner l'archétype de l'ensemble A : comme au *Contra errons Graecorum* (Préface § 24) et au *De rationibusfidei* (Préface § 39), on atteint un archétype commun à P1 et à γ.

2. Nous avons cru nécessaire de retenir ces cinq témoins de φ pour la fin de l'enquête critique (chapitre VII). Pour l'édition même, nous pourrons délaisser le cinquième témoin V1, qui ne ferait qu'encombrer l'apparat de ses vananda

Chapitre VI

LES IMPRIMÉS

Nous avons vu que l'édition princeps (Ed1) reproduit le texte du groupe π, le plus compromis par les contaminations et les accidents (§ 23) ; nous n'y insisterons pas. Il reste à situer le texte de Paul Soncinas (Ed2), qui est à la source de la tradition imprimée, et à présenter les deux essais d'édition critique de 1949 et 1963.

§ 25. L'édition de Milan 1488 (= Ed2)

Ed2 reproduit un modèle de type a, et très précisément un modèle apparenté à Ve1 (6 var. pures Ve1Ed2 au 1er sondage). U souffre de petites fautes propres à Ve1, et celles qu'il évite sont le plus souvent compensées par une solution de fortune inconnue du reste de la tradition :

servorum autem actiones in pluribus inveniuntur inordinatae (3, 71)

inordinatae] ordinate Ve1 deficere Ed·

hoc inducitur ne aestimetur... (19,93)

ne] ut Ve1 ut non Ed*

Solvit Augustinus ibidem quod dicitur Ioh. vin (20,184)

Solvit] voluit Ve1Ed! ibidem] in hlis verbis dici id Ed*

Pour autant, il est fort peu probable que Ve1 soit dans l'ascendance directe de Ed2, car des 24 omissions notables de Ve1, 5 seulement grèvent Ed2 : comment eût-il comblé les 19 autres sans exemplaire de secours ? Or on n'y aperçoit aucun indice de contamination. Autrement dit :

Ve1 Ed2

Mais Ed2 présente beaucoup d'autres variantes étrangères à la tradition (au ier sondage, taux de var. Eda : 9/1000 ; au 2e, 26/1000) : 6 omissions notables, des fautes de lecture, des retouches de style, des additions (gloses marginales intruses ?) dont certaines assez osées altèrent sérieusement le contexte :

Codd.	Ed2
esse alicuius corporis formam ; nam esse formam alicuius est esse actum eiusdem (7, 115)	esse alicuius corporis formam ; et similiter impossibile est id quod est materia alicuius esse actum eiusdem
Possunt igitur per mutationem vel motum aliqua	Prêter igitur illum modum producendi qui est per mutationem vel motum est alius modus quo res producuntur
produci in1 esse a primo principio mediantibus causis secundis (io, 89)	in esse a primo principio non mediantibus causis secundis

1in] non in PLW

Il est possible que ces additions remédient à un accident du modèle ; remèdes sans autorité critique, non plus que le complément donné au texte de Chrysostome (version de Burgundio) cité au chapitre 20, 210-226 : la tradition entière donne ce texte avec deux coupures, alors que Ed2 le donne au complet d'après la *Catena aurea.* Le texte du *Oe substantiis* que Ed2 livre à la tradition imprimée se trouve ainsi un peu compromis par une révision sans autorité critique.

Ed8, puis Ed*, n'ont tenté que de très rares corrections ; en voici deux :

aut ignem ut Hippasus1, aut vaporem ut8 Heraclitus (1, 7)

1Hippasus] *lac. a* *"Hippasus...ut Ed*] *om.* Ve1Ed*·8

Anebontem (2,108)] repotem Ve1Ed2 cromentem Ed1·8 cremophontem Ed*<p

cette bizarre leçon de φ, repêchée par Ed*, s'est transmise dans les imprimés jusqu'à l'édition de Turin 1954 ; seul Ed. Fretté a corrigé (édition Vivès, puis Mandonnet) d'après saint Augustin.

§ 26. Les éditions de 1949 et de 1963

Pour son édition de 1949, mise en chantier pendant la guerre, J. Perrier n'avait pu atteindre que les fonds de manuscrits des bibliothèques parisiennes1. Il choisit donc d'établir son texte sur un bon manuscrit (p. vu), à savoir la collection de Saint-Victor (P1) ; deux autres mss parisiens, P8 et P22, lui confirmaient souvent la leçon de P1. De la tradition a, il ne pouvait atteindre que P2, appuyé par la tradition imprimée (Anvers 1612) ; il n'en a reçu que de très rares leçons2, se fiant délibérément à celles de P1.

La base réduite de cet essai, imposée par les circons-

1. 5. *Thomae Aquinatis Opuscula philosophica* ad fidem codicum restituit ac edidit J. Perrier O.P., Paris 1949 ; pp. 122-201.

2. Cependant c'est la division en 18 chapitres propre à la table finale de P* qui a été adoptée. — C. Vansteenkiste, dans son compte rendu du *Bulletin Thomiste,* 8 (1951), pp. 25-26, a relevé dons l'apparat les variantes qui lui semblaient recommandées par le contexte ; ce sont souvent des leçons a (notées Bm dans l'apparat Perrier), ou même P*P**a (notées BMNm).

tances, explique aussi que la tradition ingénue de la première main pP1 n'ait pu être distinguée de celle de seconde main1.

Pour sa traduction anglaise du *De substantiis*[2], J. Lescoe a établi un texte latin basé sur la collation des manuscrits Bd Bo1 C1 P1 Ps P8 Paa T1 V1 V6 Ve1 et du fragment initial de Me1. Son apparat note les variantes de ces 11 ou 12 témoins[3].

Conscient des limites de sa documentation, Lescoe n'a pas cherché à construire un stemma de ses manuscrits ; il s'en rapporte à la classification proposée par P. Castagnolî pour le *De forma absolutionis*[4], et à l'avis de plusieurs éditeurs d'opuscules thomistes qualifiant Me1 et P1 comme « de bons manuscrits ». A défaut de Me1, il a donc lui aussi pris pour base de son texte le manuscrit de Saint-Victor, P1 ; mais ses autres manuscrits lui ont permis de le corriger plus librement que Perrier[5]. Par rapport à notre édition, le texte de Lescoe peut être considéré comme basé sur la tradition φ, corrigée par a ; on en pourra juger par l'appendice de notre Préface.

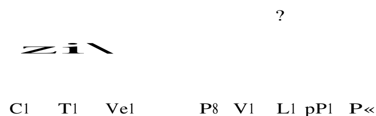
Mais comme l'édition précédente, celle de Lescoe ne fait pas de différence entre les deux mains de P1 ; elle retient en texte des leçons sP1 propres au groupe P8γ ou inconnues du reste de la tradition[6].

En bref, mise à part l'édition princeps, compromise par une source contaminée, deux types de texte du *De substantiis* ont été présentés par les imprimés : de Soncinas à l'édition Marietti, un texte basé sur la tradition a ; par Perrier et Lescoe, un texte basé sur la tradition φ. Il reste à mesurer l'enjeu de ce choix pour décider en connaissance de cause.

Chapitre VU

ORIGINES DE LA TRADITION MANUSCRITE

La division en deux familles, pressentie au § 9, n'a pas été démentie par l'analyse des groupes aux chapitres 4 et 5 ; l'ensemble des témoins[7] ressortit à deux groupes anciens a et φ, dont il reste à dégager les relations critiques. Pour cette dernière étape de l'enquête, nous reconstruisons les deux archétypes a et φ par l'accord, au moins majoritaire, des témoins majeurs repérés plus haut :



C1 T1 Ve1 P8 V1 L1 pP1 P«

§ 27. Le problème

Pour circonscrire le problème, nous croyons pouvoir poser un premier jalon : le texte laissé inachevé par l'auteur était probablement un autographe à peine revu. Un autographe, et non une dictée, car saint Thomas y interroge à loisir des auteurs variés, en cite des textes difficiles qu'il discute et analyse de près : cela suppose un contact direct et prolongé avec les originaux, dans un climat de réflexion solitaire[8]. Autographe à peine revu, car les deux traditions a et φ nous transmettent des passages incomplètement rédigés.

Au chapitre 9, on croit discerner un doublet de rédaction : le dernier paragraphe *Sicut igitur corporum...* (9, 241-253) n'est qu'une amplification de la conclusion précédente *sicut igitur non eundem...* (9, 234-240).

De même au chapitre 18, le paragraphe *Ad banc etiam positionem ...sic de ceteris* (18, 98-107) fait doublet avec les deux paragraphes précédents (18,68-97). Il paraît même en être une première ébauche : la formule *replicat in singulis capitulis* (18, 104) n'est pas en situation, car les chapitres qu'elle évoque, *De divinis nominibus* 5-10, ne viennent pas après le chapitre ti du même ouvrage qui vient d'être cité (18, 82-97), mais avant.

En 16,33 manque le membre qui devait présenter le médium de l'argument.

En outre un peu partout, des répétitions lassantes :

t. J. Perrier savait par L. Keeler que le texte du *De unitate intellectus* dans P1 a été corrigé «probablement d'après Metz nj8 » (préface, p. x), maïs il n'avait pas alors le moyen de le vérifier.

2. F. J. Lescoe, *Saint Thomas Aquinas Treatise on Separate Substances* (A Latin-English edition of a newly-established text based on 12 medieval manuscripts, with Introduction and notes), West Hartford (Conn.) 1963.

3. Il ne note pas les inversions. — Un apparat sans normes déclarées est d'interprétation délicate ; vérification faite, celui-ci donne seulement un large choix de variantes des 12 témoins, et ses lectures doivent être contrôlées sur les manuscrits.

4. P. Castagnolî, *L'Opuscolo 'De forma absolutionis' di San Tommaso d'Aquino,* Piacemza 1933, pp. 50-58. — Lescoe accorde que Bo1, frère de N1 pour Castagnolî, peut être considéré comme « a substantially good manuscript » (p. 17) ; le contrôle de l'ensemble de la tradition nous oblige à réviser ce jugement (cf. ici § 23).

5. L'autorité reconnue à P1 a cependant fait renoncer l'éditeur à d'excellentes leçons *a* reçues et transmises par Soncinas. Voir à l'Appendice II de cette Préface les variantes 25, 45, 73, 85 et 103 du chapitre 18.

6. Voir à l'Appendice II : variantes 16 et 44 du chapitre 17 ; variantes 37 et 160 du chapitre 18.

7. Même l'inconstant trio Bo1Pr*Ed1 en témoigne à sa manière, puisqu'il s'inscrit tantôt dans la mouvance de a, tantôt dans celle de φ, à savoir γ puis L1?1. Cf. § 23.

8. Le cas du De veritate est différent : rédigeant une question disputée, l'auteur dicte son texte à partir d'un matériel de notes plus ou moins complet. Cf. A. Dondaine, *Secrétaires de saint Thomas,* Rome 1956, p. 133.

qui ponebant..., dum ponebant... ; quam non ponebant... (6, 25-27)

In quo quidem...Primo quidem : quod quidem... (8, 68-72)

adepta igitur... : habens igitur...Si igitur... (9,48-50)

substantia autem..., causa autem finalis. Subdit autem... (iB, 88-90)

signanter Dionysius...dicit Dionysius... (18, 98)

sed ad...Sed et... ; sed et... ; sed et... (20,125-136)

La tradition a en transmet d'autres :

Cum enim... ; oportet enim... : non enim... (9,173-176)

in multitudine... et in multitudine... (12, 86)

Mais *φ* surtout en abonde :

ipsae tamen..., si tamen... (1,191)

vel esset..., vel esset... quod esset... (7, 66-68)

que necesse est...Necesse est enim... (8, 128)

Non enim...sublata enim...Nihil enim... ; inde est enim... (8,164-173)

veritatem habere...veritatem habere... (11, 35)

Oportet autem... ; oportet igitur...Oportet autem... (15. 5S-S?)

unde et illud...Unde et Dionysius... (18,125-127)

Il est possible que l'incohérence signalée ici en 16,33 résulte d'une omission au niveau de l'apographe ; mais les autres négligences se comprennent mieux au stade même de la composition, dans l'original laissé à l'état de premier jet.

Dans ces conditions, les divergences φ =/= a ont dû naître en deçà de l'auteur. Nous pensons même, en deçà d'un unique apographe, car il n'y a pas d'indice suffisant pour supposer que φ et a soient deux copies directes de l'original.

On peut, il est vrai, relever quelques divergences φ τέ a faisant soupçonner à l'origine une même graphie interprétée différemment ;

5.14	talis φ] realis a
6, 88	simpliciter φ] finaliter α
6.152	uniformem φ] informem α
8.166	ideo φ j a deo α
8.167	enim φ] omni α
13, 28	in nobis φ] in universali α
14, $i	intelligentia φ] in alia a
1j, 78	meritorium φ] nuntiorum a
16,111	precognosdt φ] precogitavit a
18, 25	dignitas φ] divinitas α
18, 39	investigabilis φ] in vestibulis α
18, 85	ex natura φ] existentia α
18, ι©3	subiciuntur φ] sortiuntur α
2o, 173	118118 Φ1 versus α

Mais aucune de ces divergences ne réclame de remonter au-delà d'un apographe, car aucune ne s'explique par les graphies de saint Thomas telles que nous les montre l'autographe du *Contra Gentiles.* Ce qui ressort des indices ci-dessus, c'est d'une part pour a et φ une origine commune ; et d'autre part une impression rassurante de fidélité matérielle à l'original, pour cet apographe.

Ce qui fait question, c'est la relation critique entre a et φ. On vient de noter que φ présente davantage de petites négligences (répétitions) : en a plusieurs semblent estompées par quelque légère variante. Ainsi :

vel esset procedere in infinitum vel esset1 devenire ad aliquid quod esset ens... (7, 67)

*esset φ] oportet α

Non enim... : sublata enim1 potentialitate...Nihil enim2 ; ...inde est enim... (8, 164-173)

lenim φ] omni α 'enim φ] autem α

Le texte a serait-il donc un simple dérivé de φ moyennant quelque révision ? En ce cas φ coïnciderait avec l'apographe A. — Ou bien a est-il un collatéral de φ, tous deux procédant de A par voie indépendante ?

I φ (=A)

Dans le schéma I, les divergences α *ψ φ* incomberaient au réviseur de a ; dans le schéma II, elles peuvent aussi bien provenir de φ que de a.

Essayons donc de serrer de plus près similitudes et différences entre a et φ.

§ 28. a ET φ : SIMILITUDES ET DIVERGENCES

a et φ témoignent bien d'une origine commune, et même très proche, surtout si l'on s'adresse aux témoins plus ingénus : C1 et Ve1 pour a, L1 et pP1 pour φ. Outre les divergences qui font supposer une même graphie ambiguë à l'origine (§ 27), on peut noter des fautes ou omissions communes 1

non fuit decens ut perfectiora posterius crearentur (18,147)

perfectiora posterius *conisum* P''] posteriora perfectius LxpPlP*Vx V'a posteriora perfectius et *praem.* N1 posteriora prius et *proem.* Kz1 sPx

Cf. 8, 29 ; 14, 186 ; 16,33 ; 18, 25 ; 19, 22 et 104.

Mêmes rédactions abruptes, parfois adoucies chez les témoins révisés :

non enim est in infinitum procedere...sed ad aliquid summum devenire (9,15o)

devenire VpPl®] est *prtum.Nl* contingit *add.* P“ oportetfe»/? ad) sPlP»

...per quam intellectus intelligit lapidis naturam. Oportet quod...sit perfectius... (16, 78)

Oportet LlpPlClVel] ergo *add.* Tl autem *add.* P” unde *praem.* sPT’Vl

secundum id quod supra probatum est : oportet omnium Deum esse principium (20,56)

oportet L*pPxix] quod *praem.* sPJP’ enim *add.* P**V’

...ut Aug. narrat in III Super Gen. ad litteram ; sed et Damascenus in II libro daemones « ex his angelicis virtutibus fuisse qui... (20,130)

Damascenus L^Pl?·^ l dicit *praem.* sP’P8 dicit *add.* Vl

Mais les divergences α *Φ* φ ne sont pas moins évidentes. Outre maintes divergences mineures, telles une centaine d'inversions ou de transpositions de mots, plusieurs trahissent des interventions rédactionnelles, par exemple dans le choix des termes marquant les articulations du discours : *autem* ou *vero, vel* ou *aut, ut* ou *quod.* Plus significatives sont les divergences sur des synonymes ou équivalences telles que :

7, 102 repetitur φ] invenitur α
9, 6j recte φ] diligenter α
ii, 35 veritatem habere φ] vera esse α
11, 59 intelligere φ] intellectivum esse α
12, 70 estimabat φ] opinabatur α
12, 86 numero φ] multitudine α
13, 20 intelligere φ] cognoscere α
14, 141 intelligere φ] dubitare α
14, 168 indigemus φ (-P22)] utimur P22 α *om.* pPl
14, 185 nobilius sit φ] sit dignius α
15, 6 omnia φ] universa x
15, 58 Oportet...duo considerare que sunt φ] Sunt... duo consideranda scilicet x
18, 70 scriptura φ] doctrina α
18, iσo dicebant dicit φ] ponebant dicit α
18,165 creavit *(Vulg.)* φ] fecit *(Vetus lat.)* α
19, 30 sacre φ] canonice x
20,15 inaquosa *(Luc.)* φ] arida *(Ma/tb.)* %

L'examen de ces divergences[1] ne révèle pas clairement de quel côté l'initiative est intervenue. On pourrait soupçonner a d'avoir corrigé en 11, 55 15,58 et 18,100 pour éviter une répétition (cf. § 27) ; mais en 12, 86 ce serait φ qui aurait corrigé à même fin. En 20,13 la leçon de Luc *inaquosa,* qui répond mal à l'annonce du texte *dicitur Mattb. XII,* a pu être corrigée en a ; inversement en 18,165 la leçon Vulgate *creavit* pourrait avoir été substituée par φ à *fecit* (<£ § «9)·

Plusieurs de ces divergences pourraient même provenir d'essais simultanés et indépendants pour suppléer un mot omis dans l'archétype général A : ainsi en 14,168 le verbe nécessaire fait défaut en pPl, et il est suppléé différemment par P28x et par L^P^’Vl. Ailleurs[2] le verbe fait défaut chez les témoins Ll pPJP28 et Vel, et il est suppléé différemment par Tl d'une part et par Cl Ps et V23 d'autre part.

H est donc possible que les initiatives soient partagées ; et ce test ne suffit pas à qualifier une des traditions de préférence à l'autre, ni à décider entre les schémas I et Π.

§ 29. Deux traditions indépendantes

Des deux schémas proposés plus haut[3], c'est pourtant le second qui nous paraît probable : nous croyons que a remonte à A par voie indépendante, et que les affinités

φ a

P3 Vl Ll pPl P22

entre témoins de la famille φ supposent bien un hyparchétype particulier φ, distinct de A. Ced pour trois raisons de valeur inégale :

a) Les témoinsde a ignorent la division du texte qui fait notre chapitre 7 commençant par les mots Ex *hac autem ratione ulterius,* division commune à tous les témoins de φ. Or il est normal qu'une disposition continue du texte soit antérieure à celle qui divise et inaugure un nouveau chapitre : l'initiative de ce chapitre doit appartenir à φ ;

b) x échappe à plusieurs fautes de φ par des leçons d'une simplicité rare de la part d'un réviseur, mais qui convient parfaitement à des leçons d'auteur ;

c) Enfin a donne le texte des auteurs dtés avec une exactitude de beaucoup supérieure à φ : 7 fois contre 1 ; de quoi la meilleure explication est encore d'imputer ces fautes à φ.

1. Voie encore dans l'apparat de rédirion les variantes 8,129 ; 9, *81 ; 14,* 20 79 84 *124 ; tj, 42 ; t6,*104 ; 18, 125 *et* 19,*26.*
2. *Cf. apparat* de l'édition 15,78 ; ou encore 18, 8.
3. Un troisième schéma qui ferait de φ un dérivé de a est trop peu vraisemblable pour être discuté. Les nombreuses répétitions du type *emm enim...enim* chez φ seraient difficilement explicables ; et φ est indemne de 3 omissions notables de a (36 mots omis).

Développons les deux chefs de preuve *b)* et *c)* ;

b) Les fautes : il s'agit bien entendu de leçons blessant le contexte ou mal accordées au contexte, seul critère à notre disposition. Chaque tradition a ses fautes ; celles de a sont plus rares, et sont des accidents ordinaires de copie : omissions d'un mot, 3 omissions notables, 3 chiffres de référence inexacts. Celles de φ sont surtout des lectures maladroites : par exemple, sur les 14 doubles lectures d'une même graphie citées au § 27, φ présente 8 fautes et 3 leçons moins probables, alors que a donne 11 leçons excellentes.

Ces fautes φ ont souvent dispersé ses témoins en divers essais de correction ; l'exemple déjà cité au § 15 est typique :

Necessarium autem et possibile sunt propriae differentiae entis ; unde ad Deum cuius virtus est proprie productiva entis pertinet secundum suam praecognitionem attribuere rebus a se1 productis vel23 necessitatem vel possibilitatem essendi (16, 136)

var. α :

*a se O'PVe1^!®0] are F1 *om.* Bd

var. φ :

a se productis vel] vel a re producere Bo1!.1?1 vel cum re producere P" vel dare producendo KzILi,N1P> vel dare attribuendo VxVe vel in eis producere Bx1T

Le texte C1T1Ve1 est clair et impeccable. Par contre les témoins de φ tâtonnent à la recherche d'une leçon plausible ; les plus ingénus LT1 donnent sans doute la leçon originelle de φ, assez obscure :

pertinet...attribuere rebus vel a re producere necessitatem vel possibilitatem...

les autres ont tenté divers aménagements, à leur habitude.

Si la leçon a était le résultat d'une correction à partir de φ (schéma I), ce serait une trouvaille vraiment astucieuse, et audacieuse. Π est beaucoup plus simple d'y reconnaître une leçon de A et de l'original (schéma Π), bouleversée en φ par une double faute : transposition1 de *vel* aussitôt après *rebus,* ce qui a pu entraîner la forme infinitive *producere* ; et la mélecture *re* au lieu de *se,* qui grève aussi F1 et Bd ;

c) Les citations : Plus significatif est le test des fautes dans les citations. L'ouvrage contient de nombreuses citations d'auteur, et citations littérales, notamment dans les trois derniers chapitres. Nous y avons relevé 55 petites divergences a # φ (dont 10 inversions) atteignant la lettre de ces textes2, lettre vérifiée dans les traductions médiévales à l'usage de saint Thomas ; or a y donne 48 fois la leçon exacte, notamment dans les 10 inversions2, et φ 7 fois seulement. La proportion en faveur de a est assez élevée pour qu'on s'y arrête et qu'on en cherche l'explication.

Il s'agit parfois de variantes minimes du point de vue paléographique, comme *versus* lu *usus* (20,173) ; et de variantes indifférentes pour le contexte, telles 7 des 10 inversions. La fidélité, ou du moins l'exactitude de a s'affirme donc ici de manière sensible. Lequel des deux stemmas proposés peut en rendre compte ?

Dans le stemma Π, on dira que a reproduit plus fidèlement l'archétype et évite les fautes de φ. Dans le stemma I, on dirait que a a été révisé sur originaux pour corriger les fautes de φ (ou A). Or cette dernière explication ne nous paraît pas recevable.

Elle supposerait chez l'éditeur de a un souci d'actibie critique allant jusqu'à corriger 10 inversions simples: ce qui serait exceptionnel pour l'époque. Elle suppose en outre que ce réviseur disposait d'une belle bibliothèque, et qu'il savait y retrouver des textes parfois référés de manière assez vague. Car a donne la leçon exacte non seulement d'Aristote, Augustin, Denys, Damascène, mais encore de Basile *(Hexaæeron),* Nemesius, Origène *(Peri archon),* Proclus *(Bdementatio theologica).*

On nous dira : admettez par exemple que le réviseur de a fut Réginald de Piperno. Reginald à Naples disposait de la même bibliothèque que saint Thomas ; il pouvait en outre se prévaloir du rôle de collaborateur qu'il avait joué auprès de son maître et ami, et il a pu ainsi donner des soins spéciaux à ce texte précieux qu'il lui revenait d'éditer.

En soi, ce n'est pas invraisemblable. Mais il reste à prouver que Réginald — ou quelque autre — aura été à ce point exigeant pour le texte des citations. Il reste qu'il est tel cas où la correction qu'on voudrait lui attribuer était bien difficile, tel autre où la correction est peu vraisemblable.

Correction difficile :

...quidam sectatorum Aristotilis, ut patet in Epistola Porphyrii ad Anebontem, ... (2,108)

var. a :

Anebontem] anepotem pC1 aaempotem eClP· enepantem T1 repotem Ve1 nepotem Bd F1

var. φ :

] cremefontem LXPXP' cretnephontem MexV1V· cremofontem N1 cremophontem Pia

1. Peut-être ce premier *vel* était-il ajouté en marge et mal repéré en A.

2. Tous les cas sont notés dans notre apparat. En voici la liste : 14,99 176 ; 18, 25 39 41 4445 52 71 73 85 91 157 158 161 165 171 179 211 214 ; 19,8 64 72 74 91 124 128 147 150 151 152 ijj 171 ; 20, tj ij 59 6t 61 63 63 71 116 123 ij.6 157 172 173 198 198 215 2ij 239 281 308 33t.

3. A ce propos, notons qu'à la première ligne du prologue, le texte α observe le cursus, alors que 10 témoins de φ l'altèrent pat une inversion : *angelorum intéresse solémniis non pôssumus* L1LaP1(P,,)pP8N1Kz1U'Me1.

D'abord il est clair que les leçons x et o sont indépendantes et s'ignorent mutuellement. Ensuite, il semble que l'archétype a portait quelque chose comme *cmepotem* (pCl) ou *anepontew* (cf. Tl), leçon assez proche du correct *anebontem*·, or cette leçon n'était pas facile à trouver, car saint Thomas n'indique pas sa source, et la mention qu'il fait ici d'Aristote ne pouvait qu'égarer le réviseur supposé. Cette source, c'est *De civitate Dei* X cap.n, unique endroit où saint Augustin cite cette Lettre ; saint Thomas nommera sa source seulement en fin d'ouvrage (20, 70), et là les deux traditions diront *enebontem* a, *erebontem* φ, sans penser ni l'une ni l'autre à accorder les deux endroits 2,108 et 20, 70. Autrement dit, en 2, 108 a se montre en relation indépendante avec le chantier de l'auteur consultant saint Augustin.

Correction peu vraisemblable :

...secundum sententiam Augustini simul cum corporalibus creata est spiritualis creatura quae significatur nomine caeli cum in Genesi dicitur « In principio fecit Deus caelum et terram » (18, 162-166)

fecit *a*] creavit φ

Ici les deux traditions sont constantes et intactes ; les 11 témoins de a ont *fecit,* et les 15 témoins de φ ont *creavit.* Or imagine-t-on un réviseur substituant *fecit* à la leçon Vulgate *creavit* dans un texte biblique aussi connu et solennel ? C'est le contraire qui est vraisemblable : si l'archétype du groupe φ a rencontré dans sa source la leçon *fecit,* on comprend qu'il y ait substitué *creavit.* Or *jecit* parait bien être ici une leçon d'auteur, plus exactement une leçon que saint Thomas reçoit de sa propre source, à savoir le laborieux chapitre de saint Augustin *{De civitate Dei* XI cap.9) qu'il vient de citer et qu'il essaie de résumer dans une conclusion ; de saint Thomas respectant la lettre *(Vetus latina)* du lemme biblique qui est au départ de la discussion d'Augustin. C'est l'exploration directe du long chapitre d'Augustin qui a imposé ici à saint Thomas cette leçon rare dans son œuvre[1] ; et le groupe a qui la reproduit se montre ici encore en relation indépendante avec l'archétype A, sinon directement avec l'original.

§ 50. Conclusion

Nous n'entendons pas majorer le poids des raisons ci-dessus exposées ; nous croyons du moins qu'elles autorisent notre conclusion en un domaine où il faut souvent se contenter d'indices probables. Nous tenons le texte a pour un collatéral de φ, indemne des fautes de φ parce qu'il en est indépendant.

A

φ cc

Nous ne méconnaissons pas pour autant les soins qu'a pu y apporter l'éditeur de a : la meilleure tenue de son texte, évitant plusieurs des cascades de conjonctions répétées qui dans φ pourraient bien venir de l'original, nous autorise à mettre au compte de a un certain nombre des initiatives rédactionnelles qui différencient les deux traditions. Chacune de celles-ci confrontée à l'autre donne l'impression d'une recension particulière d'un même texte, que chacune a tenté de parfaire pour l'édition.

A l'actif de a, il reste d'avoir souvent mieux lu A, d'avoir moins abîmé les textes cités ; tandis que φ se présente plutôt comme une copie hâtive[2], plus matérielle et chargée de menues fautes. L'une et l'autre doivent concourir à la remontée vers A. On conviendra d'ailleurs que leurs divergences sont minimes ; leur accord général nous permet d'atteindre A avec sécurité. Et la fidélité de celui-ci, attestée par ses rudesses mêmes, nous fait toucher l'original de fort près.

1. Aux endroits parallèles en saint Thomas : *De pot.* q.3 a.i8 et *I Pars* q.6i a.5, le verset initial de la Genèse est cité selon la Vulgate ; de même ici au chapitre 18,*226,*comme aussi dans les 30 autres citations de ce verset qu'on lit dans les deux Sommes, dont 4 sont lisibles dans l'autographe du *Contra Geniiks.*

2. La copie φ dut être très tôt expédiée à Paris ; les parisiens Pl et P'' semblent être les plus anciens témoins conservés.

Contaminés :

p«0 0>

Chapitre VIII

NOTRE ÉDITION

§ 31. Principes de l'édition

Nous atteignons deux copies de l'apographe A, à savoir a et φ, dont aucune ne surclasse l'autre de façon décisive ; chacune dès lors viendra concourir à la restauration de A.

Elles ne laissent pas de poser quelque embarras à l'éditeur par leurs divergences. L'une et l'autre ont eu sans doute à intervenir pour donner un minimum de tenue à un texte inachevé, non revu par l'auteur, et vraisemblablement transcrit très matériellement par l'apographe ; il y a ainsi entre a et φ des divergences qu'on ne peut tenter de résoudre et surmonter qu'à partir du contexte. Le contexte grammatical et sémantique sera pour nous le discriminant majeur, nous conseillant d'écarter la leçon qui blesse ou obscurcit le sens.

Ce recours peut parfois être éclairé par quelque lieu parallèle, voire par la source qui transparaît dans le passage ; ainsi au chapitre 1 :

> sicut omnes aliae species participant uno, ita etiam oportet quod intellectus ad hoc quod intelligat participet entium speciebus ; ideo sicut sub summo deo qui est unitas prima simplex et imparticxpata[1] sunt aliae rerum species quasi unitates secundae et dii secundi, ita sub ordine harum... unitatum ponebat ordinem intellectuum... (1,124-131)

[1] imparticipata φ(-P81)] vel impartita *add.* P'8 participata α

La leçon *imparticipata* (φ) peut faire difficulté, puisque l'auteur vient d'énoncer que ' omnes partici-

pant uno ' ; et elle a fait difficulté à P32, qui propose une légère variante inspirée du ' simplex ' voisin. Mais la leçon *participata* (a) n'est pas satisfaisante non plus : elle est équivoque ; et même entendue au sens de ' qua participant cetera elle ne paraît pas en situation, car elle n'ajoute rien à l'excellence de l'unité première. S'il arrive à saint Thomas de dire que Dieu est «participabilis secundum aliquem modum similitudinis » (I *Pars* q.ij a.2 corp.), il tient aussi avec Denys que Dieu « imparticipabilis in se manet » *(Super Dion. De div. nom.* cap.n lect.4 ; cf. Dion. 522).

Par contre on peut rapprocher l'expression *unitas imparticipata* (φ) de tel passage où saint Thomas conjoint *abstractum* et *non participatum* pour évoquer les spedes de Platon *(De spir. creat.* a.5 corp.), et notamment le ' summum bonum ' « quod est ipsum bonum quasi abstractum et non participatum » *(I-Π* q.34 a.3) ; ' non participatum ' ne nie pas une relation à d'autres, à des participants, mais suggère la condition intrinsèque de ' non contractum a subiecto ', sans limite, absolu. C'est le sens qui convient ici : dans le contexte de ce chapitre, où Proclus affleure à chaque pas, l'expression *unitas imparticipata* fait écho à la Proposition 116 de *VElementatio* ; « Omnis deus participabilis èst excepto uno. Quod quidem illud imparticipabile (ἀμέθεκτον), palam... m12 Nous avons donc retenu en texte la leçon de φ.

Mais il est des cas où le contexte interrogé reste équivoque. Ainsi au chapitre 10 :

Si in immaterialibus substantiis aliud esset id quod est esse, et aliud quod est vivere, et aliud quod est intellectivum essel, ita quod vivens adveniret enti et intelligens viventi... (n, 57-60)

'■intellectivum esse α] intelligere φ

Qui a corrigé ? Quelle est la leçon originale ?... Celle de φ s'harmonise avec ce qui précède et vérifie la triade néo-platonicienne ; la leçon de a s'harmonise avec la suite du raisonnement qui va répliquer (a et φ étant cette fois d'accord) :

...nec est in eis aliud vivere quam intellectivum esse ; unde a nullo alio habeat quod vivant et intellectiva sint... (11,66-69)

On peut même dire que *intellectivum esse* serre de plus près la pensée thomiste, qui distingue acte premier et acte second *(intelligere) ;* mais dans ce contexte néo-platonicien, *intelligere* est ambivalent, et il arrive ailleurs à saint Thomas de l'assumer comme équivalent de *natura intellectiva* ou *intellectualitas**. Ici donc le contexte nous laisse le choix.

Il est enfin nombre de divergences α *Φ φ* parfaitement indifférentes au contexte : inversions, synonymes, chevilles et mots de remplissage. Il a donc fallu opter entre les deux traditions pour présenter un texte cohérent : nous avons choisi a, d'abord parce qu'il est plus souvent bien attesté par ses représentants, ensuite parce qu'il s'est avéré plus perspicace dans la lecture de A et plus exact dans les textes cités. Les multiples petites fautes de φ eussent demandé de fréquents recours à l'autre tradition.

Ainsi pour toutes les divergences α *ψ* φ non qualifiées par le contexte, notamment pour les inversions3, nous donnons en texte la leçon de ‹x, en apparat la leçon de φ. Le lecteur est dès lors averti des limites que ce parti comporte : nous ne pouvons pas garantir que nous atteignons alors la lettre de A, sinon *in pluribus* et avec plus de probabilité, sans plus.

§ 32. Corrections des éditeurs

Au texte de A ainsi reconstruit, nous n'avons eu à apporter que bien peu de corrections, notées *coni.* ou *scrips.* : quelques noms propres défigurés, quelques suppléments d'un mot requis par le contexte, d'ailleurs presque tous déjà avancés par l'un ou l'autre des témoins P3, P38 ou T1.

Mais nous n'avons pas suivi P3 et P82 dans tous leurs essais pour donner meilleure tenue au texte ; nous avons respecté autant que possible la lettre parfois abrupte, parfois négligée, que les témoins les plus ingénus nous ont transmise, surtout lorsque les deux traditions sont d'accord, c'est-à-dire L1?1 et OVe1.

Quand la leçon d'une tradition nous échappe, du fait de ses témoins dispersés, nous faisons crédit à l'autre, même laissant à désirer. Ainsi en 2,149 VpP1?88 transcrivent le texte suivant :

Et ut hoc specialius manifestetur, ipse processus1, ipsa verba8 probationis Aristotilis assumantur3.

'ipse processus φ] ipsum processum a 'ipsa verba] et *praem.* sPip»y o». 0f 'assumantur φ] -mamus T1 -mantC'Ve1 -mit F1

U se pourrait que L^P1?32, autrement dit φ (P3γ y insère une cheville), reproduise un modèle portant correction. En effet l'expression *ipsa verba>* absente de a, est un peu excessive, car ce qui suit expose simplement l'argument d'Aristote sans s'attacher à la

1. *Procli Elemeniaiio theologica translata a Geàllelmo de Moerbeke* ed. C. Vansteenkiste, dans *lijdschrift voor Philosophie* 15 (1951), p. 496. — Ailleurs Moerbeke traduit ἀμέθεκτον par ' imparticipatum ainsi en Prop.69 : « omni participato praesubsistit imparticipatum » *(pp. cit.,* p. 291) ; ou Prop.23 et 24 (P· 275).

2. *Super De causis,* Prop.5 (ed. Saffrey, p. 23, lin.2 et p. 24, lin.3-5).

3. A moins qu'il s'agisse d'une formule stéréotypée, comme en 1, 115.

lettre comme dans une vraie citation. Une correction marginale serait intervenue proposant *ipse processus* (dans l'original ?... dans l'apographe ?...) ; correction que φ aurait additionnée, et que a aurait seule retenue tout en modifiant la tournure *: ipsum processum... assumamus* propose T1. Mais les autres témoins de a s'égarent en transcrivant le verbe. Quoique la leçon de T1 soit plus satisfaisante, nous avons préféré retenir en texte celle de φ, qui est mieux attestée.

§ 33. Chapitres et titres

Vu la variété des divisions essayées par les manuscrits (cf. § 8), il est vraisemblable que l'original, et peut-être encore l'apographe, ne portait pas de divisions bien marquées, pas plus que de titres. Les imprimés depuis Ed8, qui a repris la division de l'édition princeps1, nous présentent un prologue et 19 chapitres ; c'est à peu de chose près la division de LT1?8, sauf que ceux-ci ne détachaient pas le prologue mis en évidence par P22 et BoTd1. Nous détachons aussi ce prologue.

Mais nous adoptons la division que P32 et la Table de P1 introduisent dans le chapitre 13 des imprimés à E/ *quia ea quae praedicta stmt* (début de notre chapitre 14), car elle correspond à une articulation bien marquée par l'auteur ; il annonce en effet (14, 8) que sa réponse à l'erreur dénoncée va comporter deux sections *: quantum ad cogpitionem* (c'est notre chapitre 14), et *quantum adprovidentiam* (notre chapitre 15, dans les imprimés 14). Soit un Prologue et 20 chapitres.

Nous reproduisons les titres de chapitres de P8, suppléé par la Table de P2 aux chapitres 2 et 14, et par Bo1 au chapitre 1.

§ 34. Titre de l'ouvrage

L'édition princeps gardait le titre bref de Bo1 : *De substantiis separatis.* Paul Soncinas a repris le titre de Me1 : *De natura angelorum* avec mention de Réginald ; et Pizzamano (Ed8) maria les deux titres en une ample formule qui s'est transmise aux autres imprimés.

Le titre *De substantiis separatis*, préféré par Mandonnet (1927), Perrier (1949) et Lescoe (1963), a pour lui l'autorité de la liste de Prague. Mais le titre *De angelis* s'est trop imposé à la majorité des anciens témoins (cf. § 2) pour que nous le laissions tomber : c'est lui qu'il convient d'associer au précédent, comme déjà l'ont fait au xm® les mss N1 et P1 : *De angelis seu de substantiis separatis adfratrem Rqynaldum de Pipemo.*

§ 35. Apparat critique

L'apparat veut faire connaître la leçon de la tradition délaissée par le texte quand les deux traditions diffèrent, Si φ est nommé en apparat, c'est que le texte donne la tradition a, et inversement.

Pour représenter chaque tradition, on a retenu les témoins majeurs dégagés par l'enquête des chapitres 4 et 5 de cette préface, à savoir :

pour ∝ C1 T1 Ve1,
pour φ L1 pP1 P8 P22.

Nous avons négligé le 5e témoin de φ, à savoir V1, parce que moins pur que les autres, et parce qu'il n'eût fait qu'encombrer l'apparat par ses variantes individuelles, sans apporter d'appui efficace aux témoins ci-dessus.

L'apparat n'intervient pas pour signaler une variante individuelle d'un des 7 témoins ci-dessus ; mais dès qu'une tradition est représentée par 2 de ses témoins divergeant de la leçon reçue en texte, l'apparat les signale.

Comme il est de règle, tout élément de l'apparat entend livrer la leçon particulière de chacun des 7 témoins sélectionnés, et d'eux seuls ; un de ces 7 témoins non nommé en apparat (au moins dans son sigle de groupe) lit avec le lemme.

Dans l'apparat, le sigle a représente l'accord C^Ve1,
φ — — L^PTT22,
codd. désigne l'accord de ces 7 témoins.

§ 36. Apparat des sources

Les chapitres 18 à 20 citent diverses *auctoritates*, la plupart directement extraites d'œuvres des Pètes ; nous donnons les références à Migne et aux traductions médiévales utilisées par saint Thomas, grâce à des éditions récentes : pour le Corpus Dionysien, nous référons à *Dionysiaca* de Dom Chevallier ; pour Nemesius et Damascène, aux traductions de Burgundio éditées par K. *J.* Burkhard et par E. M. Buytaert.

Les chapitres 1 à 17 demandaient un traitement plus nuancé. Nous faisons une différence entre les chapitres ou paragraphes exposant la pensée et les arguments de saint Thomas, et ceux qui exposent les doctrines des autres. Dans le premier cas, sauf citations expresses ou implicites, nous laissons à l'auteur la paternité de ses assertions, sans nous astreindre à signaler ce qu'elles pourraient assumer librement d'Aristote ou

1. Bd* suivait la division du groupe % en 18 alinéas. — L'édition de 1949 adopte les divisions de la Table de P*.

d'autres[1]. C'est dans le second cas que se pose le vrai problème des sources.

Quand il s'agit des *positiones* d'Aristote (chap. 2) ou d'Ibn Gebirol (chap. 5), il était facile de donner la référence à Bekker ou à l'édition Baeumker du *Pons vitae.* Mais dès qu'il s'agit de *Quidam, Aliqui,* et même de Platon et des *Platonici,* les intermédiaires viennent compliquer la recherche[2]. Les *Quidam* peuvent aussi bien être des contemporains que saint Thomas laisse dans l'anonymat (cf. 9, 10 ; 10, 4 ; 13, 7), ou d'anciens auteurs, d'anciennes sectes signalées à saint Thomas par ses sources habituelles, tel saint Augustin (2, 108), ou même Averroes (13, 27).

Pour les *"Platonici,* il nous a semblé que saint Thomas faisait id un nouvel effort pour discerner les témoins valables de cette tradition. Il est remarquable que Denys se trouve cette fois encore interrogé comme témoin majeur de la tradition chrétienne, expressément distinguée de celle des philosophes (18, 3-12) : nous ne l'alléguerons pas id pour les *Platonici.* Sur ceux-ci, saint Thomas s'adresse sans doute à ses informateurs ordinaires, Augustin *De civitate Dei,* livres Vin à XIII, et Aristote ; mais une nouvelle source, nommée deux fois (chap. 20,235 €t paraît avoir été exploitée amplement et avec attention : *VElementatio theologica* de Produs, traduite par Guillaume de Moerbeke.

D'autres intermédiaires étaient sans doute à la portée de notre auteur : nous avons une fois ou l'autre nommé Gcéron, Macrobe, Nemesius[3], et même Calddius, bien qu'il reste douteux que saint Thomas y ait eu accès directement[4].

Aux autres œuvres de saint Thomas, nous n'avons renvoyé que rarement et pour édairer un passage du présent ouvrage ; nous ne pouvions pas omettre le *Super de causis,* qui a peut-être déddé saint Thomas à entreprendre le *De substantiis.*

La Patrologie de Migne est notée sous les sigles habituels PL et PG. Les références aux œuvres d'Aristote sont données comme au *Super lob* (Éd. Léonine, t. 26, Préface § 145) : numéro du livre, numéro de la *lectio* ou section du commentaire thomiste, et entre parenthèses la page et la ligne de Bekker. Les éditions suivantes sont aussi notées en abrégé ou par sigles :

Averroes : *Aristotelis Metaphysicorum Libri XIIII cum Averrois Cordubensis in eosdem commentants.* Venetiis 1562.

Avicenne : *Avicenne...Opera in lucem redacta.* Venetiis 1508.

Calddius : *Timaeus a Calcidio translatus commentarioque instructus,* edidit J. H. Waszink (Corpus Platonicum Medii Aevi, Plato Latinus 4), Londini et Leidae 1962 (= W).

Ps.-Denys : *Dionysiaca.* Recueil donnant l'ensemble des traductions latines attribuées au Denys de l'Aréopage. 2 vol., Bruges 1937 (= Dion.).

Jean Damascène : *Saint John Damascene. De fide orthodoxa.* Versions of Burgundio and Cerbanus, Edited by E. M. Buytaert (Frandscan Institute Publications, Text Series n° 8), St. Bonaventure N.Y. 1955 (= Bt).

Liber de causis : O. Bardenhewer, *Die pseudo-aristotelische Schrift Leber das reine Gute bekannt unter dem Namen Liber de causis.* Freiburg im Brisgau 1882 (= B). — A. Pattin, *Le Liber de causis.* Édition établie à l'aide de 90 manuscrits avec introduction et notes, dans *Tijdschrift voor Philosophie* 28 (1966), pp. 90-203 (=P).

Produs, Elementario theologica : E. R. Dodds, *Produs. The "Elements of Theology.* A revised Text with Translation, Introduction and Commentary. Oxford 1963 (= D). — C. Vansteenkiste, *Prodi Elementatio theologica translata a Guillelmo de Moerbeke,* dans *Tijdschrift voor Philosophie* 13 (1951), pp. 263-302 et 291-531 (= V).

Sancti Thomae de Aquino Super Librum de causis expositio, par H. D. Saffcey (Textus philosophid Friburgenses 4/5), Fribourg et Louvain 1954 (= S).

Lî *Saulchoir, Etioliez* H.-F. Dondaine.

1. Saint Thomas peut même faire valoir telle implication qu'il aperçoit dans les *positiones* d'Aristote (16, 91), sans que pour autant on puisse parler là d'une source de sa *sententia.* C'est à l'historien, croyons-nous, de dégager la relation véritable entre les deux penseurs,
2. C'est sans doute au sujet de Platon que saint Thomas déclare avoir interrogé des sources variées : « Haec igitur sunt quae...ex diversis scripturis collegimus » (4,46).
3. Nemesius est assez longuement cité par saint Thomas au chap. 19,141-154 sous le nom de Grégoire de Nysse.
4. Cf. R. J. Henle, *Saint Thomas and Platonism,* The Hague 1956, p. xxi, note 41 ; et p. 31, à propos du texte du Timée cité au *De spir.creat.* a.i arg.8.

APPENDICE I

Leçons P1 de seconde main coïncidant avec une tradition particulière (chapitre 19)

19,56 est autem ρPχα] est enim P8P22 enim est sP1^1 LFN1

64 universis ρPχα φ(-γ)] -versi sP1^1!!^1

75 circumposuerunt] aut posuerunt pPWV1^ apposuerunt

104 ipso] deo *add.* sP^LiWsP^Ve

118 furibundum demonstrat] alio modo oportet irascibilis (-le sP1) intelligere declarans ut estimo sP1Kz1Li8Ni

121 convenienter] consentiens sP1Kz1Li3

151 abusivius] -ivus α -ivos pP1Bo1Pa -ive NipasVW®

Ce chapitre de longueur moyenne donne une idée de la source des leçons sP1 : c'est un modèle qui appartient au groupe γ.

APPENDICE II

Variantes de l'édition de 1963 aux chapitres 17 et 18

Nous notons en lemme la leçon de notre édition, en variante celle adoptée par J. Lescoe, avec les témoins qui appuient cette leçon.

17,16 non...omnia] quodammodo...omnia non sP1P* 18 praedicta] supradicta φ ζι esse aliquod *in». P1* 25 fit] sit 36 malam] malum 44 intellectum] -ctivum sP1 51 aliquid(a». φ)] aliquod 58 nec...nec] neque...neque φ 59 regnum] regimen <p(-P") 65 consideraverunt] -erantur φ 76 aestimaverunt] existimaverunt P1 83 secundum] per φ 84 propriae] propinquae φ 87 totius generis *inv.* V1 90 maior] est *praem.* C*V*

18, zo aliis] omnibus *praem.* φ 2i mandavit] ipse *praem.* I/P^T1 25 divinitas] dignitas φ 26 adduxit] adjunxit Ve1 Ed' 37 nominibus] dicit *add.* sP1P*V1 45 supermundane] supremum φ ja ea *om.* φ 54 constituit *post* ordine φ christianae doctrinae wm. φ j8 habeant] habent L1 65 sit ipsa] ipse est φ 70 doctrina] Scriptura φ 71 existera] esse ens φ 73 excedentes] extendentes C1 ρριργι 8i etiam] autem V1 85 existentia] ex natura φζ-V1) 99 Dionysius *om.* Bo1 ab] sub φ ιoo ponebant] dicebant φ didt] Dionysius *add. codd.[-fs)* 103 sortiuntur] subiduntur φ io6 vita divina *inv.* φ izj fuisse eductae] productas fuisse 9(*w. P") secundum] unde et φ 127 et *om.* φ 132 sdlicet nominat *in».* φ 143 corporeas] -rales φ 145 fuerunt] -erint φ(-P") 146 et] etiam Vx 155 Augustinus] in«d/. T1 φ 156 dietertio/w. 157 est pnim *inv.* φ 158 Nec] Ne 160 Nimirum] Non mirum sP1 161 sunt] sicut φ ιόζ accepit] -ipit 163 Genesi] prindpio Gen, φ feat] creavit φ 168 libro] II libro sP1 188 videretur] -idetur P1P»P« 211 profecto] perfectum P" 214 ministrator] -atio φ

De angelis

seu

DE SUBSTANTIIS SEPARATIS

ad fratrem Raynaldum de Piperno

SIGLA CODICUM

C111 Cambridge, Corpus Christi Coli. 55
T1 Toledo, Biblioteca dei Cabildo 19-15
Ve1 Venezia, Bibi. Marciana, Fondo ant.lat.128

α consensus codicum C1 T1 Ve1

L1 Leipzig, Universitâtsbibliothek 581
P1 Paris, Bibi. Nationale, lat.14546
P3 Paris, BibL Nationale, lat.15814
P28 Paris, Bibl. Nationale, lat.i5813

φ consensus codicum L1 pP1 P3 P88

TITULI CAPITULORUM

1. De opinionibus antiquorum et Platonis.

2. De opinione Aristotilis.

3. De convenientia positionum Aristolilis et Platonis.

4. De differentia dictarum positionum Aristotilis et Platonis.

5. De opinione Avicebron et rationibus eius.

6. In quo positio Avicebron reprobatur.

7. Quod spiritualis et corporalis substantiae non potest esse una materia.

8. De solutione rationum Avicebron.

9. De opinione eorum qui dicunt substantias spirituales non esse creatas.

10. Contra illos qui ponunt quod non omnes substantiae spirituales sunt immediate a Deo.

11. Contra Platonicos qui ponunt quasdam perfectiones essentiales substantiarum spiritualium non esse immediate a Deo.

12. Contra Origenem qui posuit omnes substantias spirituales esse aequales productas a Deo.

13. De errore quorundam circa cognitionem et providentiam substantiarum spiritualium.

14. In quo ostenditur Deum habere omnium cognitionem.

1j. Quod cura divinae providentiae ad omnia se extendit.

16. In quo ad obiectiones superius positas respondetur.

17. De errore Manichaeorum circa substantias spirituales.

18. De origine substantiarum spiritualium secundum catholicam fidem.

19. De conditione spiritualium substantiarum.

20. De distinctione angelicorum spirituum.

PROLOGUS

Quia saetis angelotum solemniis interesse non possumus, non debet nobis devotionis tempus transite in vacuum, sed quod psallendi officio subtrahitur scribendi studio compensetur. Intendentes igitur sanctorum angelorum excellentiam utcumque depromere, incipiendum videtur ab his quae de angelis antiquitus humana contectura aestimavit ; ut si quid invenerimus fidei consonum accipiamus, quae veto doctrinae repugnant catholicae refutemus.

CAPITULUM PRIMUM

DB OPINIONIBUS ANTIQUORUM BT PLATONIS

Primi quidem igitur philosophantium de rerum naturis sola corpora esse aestimaverunt, ponentes prima rerum principia aliqua corporalia elementa, aut unum aut plura. Et si unum, aut aquam ut Thales Milesius, aut aerem ut Diogenes, aut ignem ut Hippasus, aut vaporem ut Heraclitus. Et si plura, aut finita sicut Empedocles quatuor elementa et cum his duo moventia amicitiam et litem ; aut infinita, sicut Democritus et Anaxagoras, quorum uterque posuit infinitas partes minimas esse omnium rerum principia, nisi quod Democritus eas posuit genere similes, differre autem eas solum figura et ordine et positione, Anaxagoras autem diversarum rerum quae sunt similium partium infinitas partes minimas prima rerum principia aestimavit. Et quia omnibus inditum fu.it in animo ut illud deum aestimarent quod esset primum rerum principium, prout quisque eorum alicui corporum auctoritatem attribuebat primi principii, eidem etiam divinitatis nomen et dignitatem attribuenda censebat.

Quae quidem ideo dicta sunt quia his omnibus et eorum sequacibus nullas substantias incorporeas esse videbatur quas angelos nominamus. Sed Epicurei ex Democriti doctrinis originem sumentes deos quosdam ponebant, corporeos quidem utpote humana figura figuratos, quos dicebant esse penitus otiosos nihil curantes ut sic perpetuis voluptatibus fruentes possent esse beati ; unde haec opinio in tantum invaluit ut usque ad ludaeos Dei cultores perveniret quorum Sadducaei dicebant non esse angelum neque spiritum.

Huic autem opinioni triplici via antiqui philosophi restiterunt. Primo namque Anaxagoras, etsi cum ceteris philosophis Naturalibus materialia principia corporalia poneret, posuit tamen primus inter philosophos quoddam incorporale principium, scilicet intellectum. Cum enim secundum suam positionem omnia corporalia in omnibus mixta essent, non videbatur quod ab invicem corpora distingui potuissent nisi fuisset aliquod distinctionis principium quod ipsum secundum se penitus esset immixtum et nihil cum natura corporali habens commune.

Sed eius opinio, etsi in veritate alios praecesserit qui solum corporalem naturam ponebant, invenitur tamen a veritate deficere in duobus. Primo quidem quia, ut ex eius positione apparet, non posuit nisi unum intellectum separatum qui hunc

Prol. 1 interesse] *ante* angelorum P'' *ante* solemniis φ (-Paa)
1. 4 rerum] *post* aliqua Ll* *post* principia φ (-Ll) *η* Hippasus *scrips.}* yspasus pP8 ypasus sP8 ypassus PχP8i ypasius Ll *lac.* α 7 eraclitus *codd.* 8 Et *ôm,* φ 2i divinitatis] deitatis OTl *2.6* epicuri w/ epycuri *codd.* 31 in *om.* φ 45 habens *ante* cum natura φ 49 ut *om.* φ (-P88) apparet] quod *add.* LlP*

1. 2 Primi...aestimaverunt : cf. Arist. *Metaph.* Ï 4 (983 b 6-7). 6 Thales : cf. *ibid.* (983 b 20). Diogenes : *ibid.* (984 a 5) et *De anima* I 5 (405 a 21). 7 ignem ut Hippasus : Arist. *Metaph.* 14 (984 a 7). vaporem ut Heraclitus : sic intellexit Thomas Arist. *De anima* I 5 (405 a 26) : ' Non dicebat simpliciter aerem esse principium rerum, sed aliquid coniunctum aeri, scilicet vaporem... ». Cum vero *Metaph.* I 4 (984 a 7) ignit attribuebatur Heraclito, dubitavit forsan editor a, locum vacuum relinquens. 8 Empedocles... : cf. *Metaph.* I 4 (984 a 10) et 6 (985 a 6). 10-17 aut infinita... : cf. *Metaph.* I 4 (984 a 13) et 7 (985 b 5). 26 ex Democriti... : cf. Tullius *De nat. deorum* I c.43 ; August. *Contra Academ.* IΠ c.10 n. 23 (PL 32, 945). 27 deos ...humana figura : cf. Thomas *Super Metaph.* III 7 (997 b 12) referens Tuli. *De nat. deorum* I c.t8. 32 Sadducaei : cf. Act. xxni8. 34 triplici : easdem ' tres positiones ' recenset et examinat Thomas *De spir. creat.* a.5. 35 Primp., Ana-ragpras : cf. Arist. *Metaph.* I 12 (989 b 15-20) et Tuli. *De nat. deorum* I c.11.

mundutn effecerat commixta distinguendo ; cum autem Deo attribuamus mundi institutionem, secundum hoc etiam de substantiis incorporalibus quas angelos dicimus, quae sunt infra Deum et supra naturas corporeas, ex eius opinione nihil habere poterimus. Secundo quia etiam circa intellectum quem unum ponebat immixtum, in hoc videtur deficere quod eius virtutem et dignitatem non sufficienter expressit. Non enim aestimavit intellectum quem posuit separatum ut universale essendi principium sed solum ut principium distinctivum ; non enim ponebat quod corpora invicem commixta esse haberent ab intellectu separato, sed solum quod ab eo distinctionem sortirentur.

Unde Plato sufficientiori via processit ad opinionem primorum Naturalium evacuandam. Cum enim apud antiquos Naturales poneretur ab hominibus certam rerum veritatem sciri non posse, tum propter rerum corporalium continuum fluxum tum propter deceptionem sensuum quibus corpora cognoscuntur, posuit naturas quasdam a materia fluxibilium rerum separatas, in quibus esset veritas fixa et sic eis inhaerendo anima nostra veritatem cognosceret ; unde secundum hoc quod intellectus veritatem cognoscens aliqua seorsum apprehendit praeter materiam sensibilium rerum, sic aestimavit esse aliqua a sensibilibus separata.

Intellectus autem noster duplici abstractione utitur circa intelligentiam veritatis. Una quidem secundum quod apprehendit numeros mathematicos et magnitudines et figuras mathematicas sine materiae sensibilis intellectu ; non enim intelligendo binarium aut ternarium aut lineam et superficiem aut triangulum et quadratum, simul in nostra apprehensione aliquid cadit quod pertineat ad calidum vel frigidum aut aliquid huiusmodi quod sensu percipi possit. Alia veto abstractione utitur intellectus noster intelligendo aliquid universale absque consideratione alicuius particularis, puta cum intelligimus hominem nihil intelligentes de Socrate vel Platone aut alio quocumque ; et idem apparet in aliis. Unde Plato duo genera rerum a sensibilibus abstracta ponebat, scilicet mathematica et universalia quae species sive ideas nominabat. Inter quae tamen haec differentia videbatur quod in mathematicis apprehendere possumus plura unius speciei, puta duas lineas aequales vel duos triangulos aequilateros et aequales : quod in speciebus omnino esse non potest, sed homo in universali acceptus secundum speciem est unus tantum. Sic igitur mathematica ponebat media inter species seu ideas et sensibilia ; quae quidem cum sensibilibus conveniunt in hoc quod plura sub eadem specie continentur, cum speciebus autem in hoc quod sunt a materia sensibili separata.

In ipsis etiam speciebus ordinem quendam ponebat, quia secundum quod aliquid erat simplicius in intellectu secundum hoc prius erat in ordine rerum. Id autem quod primo est in intellectu est unum et bonum, nihil enim intelligit qui non intelligit unum ; unum autem et bonum se consequuntur : unde ipsam primam ideam unius, quod nominabat secundum se unum et secundum se bonum, primum rerum principium esse ponebat et hunc summum deum esse dicebat. Sub hoc autem uno diversos ordines participantium et participatorum instituebat in substantiis a materia separatis, quos quidem ordines deos secundos esse dicebat quasi quasdam unitates secundas post primam simplicem unitatem.

Rursus quia sicut omnes aliae species participant uno, ita etiam oportet quod intellectus ad hoc quod intelligat participet entium speciebus ;

52 institutionem] constitutionem φ j6 etiam] *ante* quia C1 *om.* φ circa] contra TxVex 62 distinctivum] -ctum LXP2S 67 primorum] priorum.LXPX predictorum P“ 69 hominibus] omnibus L1 α 71 fluxum] defluxum φ 81 intelligentiam] -tias α 89 vero] autemq? 93 vel] aut φ io6sub]in<p 110 aliquid erat Zw. φ ita autem] enim φ 115 se consequuntur *irw.* CxVex 118 deum] bonum φ(-P22) 122 quasdam unitates *inv.* φ 125 secundas] substantias pPxPs et substantias Lx subsistentes *marg.* sP1

66-79 Plato... cf. Arist. *Metaph.* I 10 (987 a 29-b 7). 70 tum...tum.., : cf. Thomas *De spir. creat,* a.10 arg.8 ex August. *De div. quaesi.* 85 q.9 (PL 40,15) ; et resp. ad 8 refert quae Aristoteles de Naturalibus et Platone tradidit ubi supra. 80 duplici abstractione : cf. Thomas *Super Boet. De Trin.* q.j a.3 corp. 95 duo...ponebat : cf. Arist. *Metaph.* I 10 (987 b 7-15) et VII1 (1028 b 20) 98 differentia : *Metapb.* I ie (987 b 16-18). 109 ordinem...ponebat : cf. Thomas *Super De* ftewfcProp.3 (ed. Saffirey, Fribourg-Louvain 1954, p.18 lin.i4sqq.). 114 unum autem et bonum etc. : cf. Proclus *Elementa theologica* Prop.113 comm. (ed. Dodds4, Oxford 1965, p. 100) Guill. Moerbek. interprete : ‘ hoc autem siquidem bonum et unum idem ; et enim bonum et deus idem ’ (ed. Vansteenkiste, Tijdschrift voor Philosophie 13 [1951], p. 495). 115-118 ideam unius...summum deum : ita Thomas *Super De causis* Prop.3 (S 18 lin.20) referens Proclus *Eiem. theol.* Prop.116 (D 102) Guill. interpr. : ' Omnis deus participabilis est excepto uno ’ (V 496). Apud Proclum quidem dicitur ' primus (πρώτιστο) deus ' (Prop, nj et 153) ; ‘ summus ' vero apud Macrob. *In Somnum Scipionis* I 2 n.i4 (ed. J. Willis, Lipsiae 1963, p.6 lin.22-24) ; item apud Calddium *In Timaeum* cap.176 et 188 (ed. J. H. Waszink [Corpus Platonicum Med. Aevi], Londini et Leidae 1962, pp. 204 et 212). Platonicos et ipsum Platonem passim affert Augustinus, v.gr. *De ctv.Dei* VTTT c.6 ; XH c.24 et 26 ; XΓΠ c. 16 (PL 41, 231, 373, 375 et 388). 121 deos secundos : sic Nemesius *De nat. hominis* cap.44 (PG 40, 793 B) Burgundio interpr. (ed. Burkhard, p.[i24]) ; Calcidius *op. cit.* cap. 146 (W 184). Apud Augustinum passim dicuntur ‘ dii minores ’, v.gr. *De civ. Dei* XII c.26 (PL 41, 375). 122 unitates secundas : cf. Proclus *EJem. tbeol.* Prop.21 comm. : ’ Post unum ergo quod primum, unitates ’ (D 24 ; V 274).

ideo sicut sub summo deo qui est unitas prima simplex et impatticipata sunt aliae rerum species quasi unitates secundae et dii secundi, ita sub ordine harum specierum sive unitatum ponebat ordinem intellectuum separatorum qui participant supradictas species ad hoc quod sint intelligentes in actu : inter quos tanto unusquisque est superior quanto propinquior est primo intellectui qui plenam habet participationem specierum, sicut et in diis sive unitatibus tanto unusquisque est superior quanto perfectius participat unitate prima. Separando autem intellectus a diis non excludebat quin dii essent intelligentes, sed volebat quod superintellectualiter intelligerent, non quidem quasi participantes aliquas species sed per se ipsos, ita tamen quod nullus eorum esset bonus et unum nisi per participationem primi unius et boni.

Rursus quia animas quasdam intelligentes videmus, non autem convenit hoc animae ex eo quod est anima, alioquin sequeretur quod omnis anima esset intelligens et quod anima secundum totum id quod est esset intelligens, ponebat ulterius quod sub ordine intellectuum separatorum esset ordo animarum, quarum quaedam, superiores videlicet, participant intellectuali virtute, infimae vero ab hac virtute deficiunt.

Rursus quia corpora videntur non per se moveri nisi sint animata, hoc ipsum quod est per se moveri ponebat corporibus accidere in quantum participabant animam ; nam illa corpora quae ab animae participatione deficiunt non moventur nisi ab alio : unde ponebat animabus proprium esse quod se ipsas moverent secundum se ipsas. Sic igitur sub ordine animarum ponebat ordinem corporum, ita tamen quod supremum corporum, scilicet primum caelum quod primo motu movetur, participat motum a suprema anima, et sic deinceps usque ad infimum caelestium corporum.

Sub his autem ponebant Platonici et alia immortalia corpora quae perpetuo animas participant, scilicet aerea vel aetherea. Horum autem quaedam ponebant a terrenis corporibus esse penitus absoluta, quae dicebant esse corpora daemonum ; quaedam vero terrenis corporibus indita, quod pertinet ad animas hominum. Non enim ponebant hoc corpus terrenum humanum quod palpamus et videmus immediate participare animam, sed esse aliud interius corpus animae incorruptibile et perpetuum sicut et ipsa anima incorruptibilis est ; ita quod anima cum suo perpetuo invisibili corpore est in hoc corpore grossiori non sicut forma in materia sed sicut nauta in navi. Et sicut hominum quosdam dicebant esse bonos, quosdam autem malos, ita et daemonum ; animas autem caelestes et intellectus separatos et deos omnes dicebant esse bonos.

Sic igitur patet quod inter nos et summum deum quatuor ordines ponebat, scilicet deorum secundorum, intellectuum separatorum, animarum caelestium et daemonum bonorum seu malorum. Quae si vera essent, omnes huiusmodi medii ordines apud nos angelorum nomine censerentur, nam et daemones in sacra Scriptura angeli nominantur ; ipsae etiam animae caelestium corporum, si tamen sint animata,, inter angelos sunt connumerandae, ut Augustinus diffinit in Enchiridion.

CAPITULUM SECUNDUM

DE OPINIONE ARISTOTILIS

Huius autem positionis radix invenitur efficaciam non habere. Non enim necesse est ut ea quae intellectus separarim intelligit separarim esse

izS imparticipata] vel impartita *add.* Paa participata α *(cf. Praef.* § 31) 135 habet] habebat IPP1?8 136 sive] et P8 et in LaPaPaa Ï39 quin] qn IPρP'ρP8 141 species *om.* L'pP'P8 148 et quod...intelligens] *bom. om.* LaVea *rep.* pP8 149 intelligens] intellectus ClTa *def.* LaVea 152 intimae *scrips. cum* LasP8Paa] in fine *cet.* 163 primo] proprio φ 169-171 esse penitus...corporibus *bom. om.* Cl 171 terrenis corporibus] *inv.* ‹p(-Pl) *def.* Cl 188 medii] medios ‹p(-La) 191 etiam] tamen φ 193 in Enchiridion *om.* φ (-Pl)

iz8 imparticipata : cf. Proclus *op. cit.* Prop. 116 : ' Omnis deus participabilis excepto uno. Quod quidem illud imparticipabile (ἀμέθεκτον), palam ' (D 140 ; V 496). 131 ordinem intellectuum : cf. Proclus *op. cit.* Prop.20 et 160 sqq. 133 tanto...superior etc. : cf. Proclus *op. cit.* Prop.177 (D 156 ; V 519) et *Uber de causis* Prop.io, ubi Thomas illam Procli affert (S 67 lin.12-14). 140 superintellectualiter : cf. Proclus *op. cit.* Prop.115 et 170 (D 100 et 148 ; V 496 et 516). 151 ordo animarum : cf. Proclus *op.eit.* Prop.ao et 184. 152 infimae...deficiunt : cf. *Liber de causis* Prop.18 [19], ubi Thomas affert Procli Prop. 111 (S 105 lin. 15-106 IÛ1.5) ; Procli tamen Prop.184 et 185 nonnisi animas tangunt ' quandoque quidem intelligentes, quandoque non ' (D 160-161 ; V 521-522). 161 ponebat ordinem corporum : cf. Proclus *op.eit.* Prop.20 (D 22 ; V 273). 167 alia immortalia corpora : cf. Proclus *op.eit.* Prop.196 (D 170 ; V 525), quam refert Thomas infra (cap.20,237). 168 aerea : cf. August. *De civ. Dei* VIII c.16 (PL 41,241) referens Apulei *De deo Socratis.* 170 corpora daemonum : cf. August. *l.c.* cap.14 n.1 (PL 41,238) et ipse Thomas infra (cap.19, 5 sqq.). 176 incorruptibile et perpetuum : cf. Proclus *op.cit.* Ptop.196 (D 170 ; V 525). 179 sicut nauta... : cf. Arist. *De anima* II 2 (413 a 9). 1S1 ita et daemonum : cf. August. *De cw. Dei* IX c.2 (PL 41,257). 183 omnes...bonos : cf. August. *op.eit.* IX c.1 et XIII c.13 (PL 41,237 et 255). 185 quatuor ordines : daemonum mentionem omittit Thomas alibi distinguens ordines a Platonicis traditos, scilicet *Super De caelo* II 4 (ed. Leon, t.3 p.136 n.5) et *Super de causis* Prop.3 (S 18-19) › ipsum vocabulum δαίμων non habet Procli *Ulemenlatio.* 193 diffinit : equidem dubitando, *l.c.* cap.58 (PL 40,260).

habeant in rerum natura ; unde nec universalia oportet separata ponere ut subsistentia praeter singularia, neque etiam mathematica praeter sensibilia, quia universalia sunt essentiae ipsorum particularium et mathematica sunt terminationes quaedam sensibilium corporum. Et ideo Aristotiles manifestiori et certiori via processit ad investigandum substantias a materia separatas, scilicet per viam motus.

Primo quidem constituens et ratione et exemplis omne quod movetur ab alio moveri, et si aliquid a se ipso moveri dicatur hoc non est secundum idem sed secundum diversas sui partes, ita scilicet quod una pars eius sit movens et alia mota ; et cum non sit procedere in infinitum in moventibus et motis, quia remoto primo movente esset consequens etiam alia removeri, oportet devenire ad aliquod primum movens immobile et ad aliquod primum mobile quod movetur a se ipso eo modo quo dictum est : semper enim quod per se ipsum est est prius et causa eius quod per aliud est.

Rursus constituere intendit motus aeternitatem ; et quod nulla virtus movere potest tempore infinito nisi infinita, itemque quod nulla virtus magnitudinis sit virtus infinita. Ex quibus concludit quod virtus primi motoris non est virtus corporis alicuius ; unde oportet primum motorem esse incorporeum et absque magnitudine.

Itemque cum in genere mobilium inveniatur appetibile sicut movens non motum, appetens autem sicut movens motum, concludebat ulterius quod primum movens immobile est sicut bonum quoddam appetibile ; et quod primum movens se ipsum, quod est primum mobile, movetur per appetitum ipsius.

Est autem considerandum ulterius quod in ordine appetituum et appetibilium primum est quod est secundum intellectum ; nam appetitus intellectivus appetit id quod est secundum se bonum, appetitus autem sensitivus non potest attingere ad appetendum quod est secundum se bonum, sed solum ad appetendum id quod videtur bonum : bonum enim simpliciter et absolute non cadit sub apprehensione sensus sed solius intellectus. Unde relinquitur quod primum mobile appetit primum movens appetitu intellectuali ; ex quo potest concludi quod primum mobile sit appetens et intelligens. Et cum nihil moveatur nisi corpus, potest concludi quod primum mobile sit corpus animatum anima intellectuali.

Non autem solum primum mobile quod est primum caelum movetur motu aeterno, sed etiam omnes inferiores orbes caelestium corporum ; unde et unumquodque caelestium corporum animatum est propria anima et unumquodque habet suum appetibile separatum quod est proprius finis sui motus. Sic igitur sunt multae substantiae separatae nullis penitus unitae corporibus, sunt etiam multae intellectuales substantiae caelestibus corporibus unitae.

Harum autem numerum Aristotiles investigare conatur secundum numerum motuum caelestium corporum. Quidam autem de eius sectatoribus, scilicet Avicenna, numerum earum assignat non quidem secundum numerum motuum sed magis secundum numerum planetarum et aliorum superiorum corporum, scilicet orbis stellati et orbis qui est sine stellis ; multi enim motus ordinari videntur ad motum unius stellae. Et sicut omnia alia corpora caelestia sub uno supremo caelo continentur cuius motu omnia alia revolvuntur, ita etiam sub prima substantia separata quae est unus deus omnes aliae substantiae separatae ordinantur, et similiter sub anima primi caeli omnes caelorum animae.

Sub corporibus autem caelestibus secundum Aristotilem ponuntur animata sola corpora animalium et plantarum. Non enim posuit quod aliquod simplex elementare corpus possit esse animatum, quia corpus simplex non potest esse conveniens organum tactus quod est de necessitate cuiuslibet animalis ; unde inter nos et corpora caelestia nullum intermedium corpus animatum ponebat.

Sic igitur secundum Aristotilis positionem inter nos et summum deum non ponitur nisi duplex ordo intellectualium substantiarum, scilicet substantiae separatae quae sunt fines caelestium

S. 5 habeant] ea *(ante* esse Pia) φ 7 neque] nec φ (-P*) 29 nisi] sit *add.* φ 45 secundum] se *add.* φ (-P,!) 44 appetit *post* bonum φ 44 id *om.* φ 53 intelligens]-ectus C1 -ectuale Pïâ -igibile ΙΛΡΨ· 64-66-sunt...unitae] unite pP3 *hom. om.* α 78 separata *om.* φ (-P33) 86 animatum] corpus *add.* φ 88-92 et corpora...inter nos *bom. om* T1 89 animatum *om.* OVe1 *(def.* T1)

2, 14-26 Cf. Arist. *Phys.* VIII 7-11 (254 b 7-258 b 9). 27_3° Rursus...infinita : cf. Arist. *op.cit.* 12-22 (258 b 10-267 a 21)· 30-33 Ex quibus etc. : *ibid.* 23 (267 a 21-b 26). 34-40 Cf. Arist. *Metapb.* XΠ 7 (1072 a 26-51). 52 potest concludi... : cf. Thomas *Super De caelo* Π 3 (285 a 29), et Averroes *In Metapb.* XΠ comm.36 (ed. Venetiis 1562, £318 H). 60-63 unumquodque...finis sui motus : cf. Avicenna *Metaph.* IX c.9 (ed. Venetiis 1508, f.104 rb E). 67 *Metapb.* XΠ 9 et 10 (1073 a 14-1074 b 14). 82-84 Sub corporibus etc. : cf. Arist. *Metapb.* XΠ 2 (1069 a 30-32). 86 corpus simplex etc. : cf. Arist. *De anima* Π 23 (423 b 29-31) et ΠΙ17 (434 a 27-b 18).

motuum, et animae otbium quae sunt moventes per appetitum et desiderium.

Haec autem Aristotilis positio certior quidem videtur, eo quod non multum recedit ab his quae sunt manifesta secundum sensum ; tamen minus sufficiens videtur quam Platonis positio. Primo quidem quia multa secundum sensum apparent quotum ratio reddi non potest secundum ea quae ab Atistotile traduntur : apparent enim in hominibus qui a daemonibus opprimuntur et in magorum operibus aliqua quae fieri non posse videntur nisi per aliquam intellectualem substantiam. Tentaverunt igitur quidam sectatorum Aristotilis, ut patet in Epistola Porphyrii ad Anebontem Aegyptium, horum causas reducere in virtutem caelestium corporum, quasi sub quibusdam certis constellationibus magorum opera effectus quosdam insolitos et mirabiles assequantur ; ex stellarum etiam impressionibus esse dicunt quod arreptitii interdum aliqua fututa praenuntiant ad quorum eventum fit quaedam dispositio in natura per caelestia corpora. Sed manifeste sunt in talibus quaedam opera quae nullo modo possunt in causam corporalem reduci, sicut quod arreptitii interdum de scientiis loquuntur quas ignorant, litteraliter loquuntur cum sint simplices idiotae, et qui vix villam unde nati sunt exierunt alienae gentis vulgare polite loquuntur ; dicuntur etiam in magorum operibus quaedam imagines fieri responsa dantes et se moventes : quae nullo modo per aliquam causam corporalem perfici possent. Huiusmodi autem effectuum causam plane quis poterit secundum Platonicos assignare si dicantur haec per daemones procreari.

Secundo quia inconveniens videtur immateriales substantias ad numerum corporalium substantiarum coartari. Non enim ea quae sunt superiora in entibus sunt propter ea quae in eis sunt inferiora, sed potius e converso, id enim propter quod aliquid est nobilius est ; rationem autem finis non sufficienter aliquis accipere potest ex his quae sunt ad finem, sed potius e converso : unde magnitudinem et virtutem superiorum rerum non sufficienter aliquis accipere potest ex inferiorum rerum consideratione. Quod manifeste apparet in corporalium ordine : non enim posset caelestium corporum magnitudo et numerus accipi ex elementarium corporum dispositione, quae quasi nihil sunt in comparatione ad illa. Plus autem excedunt immateriales substantiae substantias corporales quam corpora caelestia excedant elementaria corpora ; unde numerus et virtus et dispositio immaterialium substantiarum ex numero caelestium motuum sufficienter apprehendi non potest.

Et ut hoc specialius manifestetur, ipse processus, ipsa verba probationis Aristotilis assumantur. Assumit enim quod nullus motus potest esse in caelo nisi ordinatus ad alicuius delationem : quod satis probabilitatem habet, omnes enim substantiae orbium esse videntur propter astra, quae sunt nobiliora inter caelestia corpora et manifestiorem effectum habentia. Ulterius autem assumit quod omnes substantiae superiores impassibiles et immateriales sunt fines, cum sint secundum se optima : et hoc quidem rationabiliter dicitur, nam bonum habet rationem finis, unde illa quae sunt per se optima in entibus sunt fines aliorum. Sed quod concludit hunc esse numerum immaterialium substantiarum qui est caelestium motuum, non sequitur ex necessitate.

Est enim finis et proximus et remotus. Non est autem necessarium quod proximus finis supremi caeli sit suprema substantia immaterialis quae est summus deus ; sed magis probabile est ut inter primam immaterialem substantiam et corpus caeleste sint multi ordines immaterialium substantiarum, quarum inferior ordinetur ad superiorem sicut ad finem, et ad infimam earum ordinetur corpus caeleste sicut ad finem proximum : oportet enim unamquamque rem esse proportionatam quodam modo suo proximo fini. Unde propter distantiam maximam primae immaterialis substantiae ad substantiam corpoream quamcumque, non est probabile quod corporalis substantia ordinetur ad supremam substantiam sicut ad proximum finem ; unde etiam Avicenna posuit causam primam non esse immediatum finem alicuius caelestium motuum sed quandam intelli-

405 quae ew. λ   107 igitur] *post* quidam C1 enim φ   toS Anebontem rmÿr.J anepotem pC1 anempotem sC1 enepantem T1 repotem Ve' cremefontem L'P'P· cremophontem P"   109 virtutem] -ure x   ti6 manifeste] -sta P" maxime χ   117 opera *om.* φ   118 quod o>». φ   119 interdum *post* scientiis L'P·   tzS dicantur] -atur φ(-P")   tap immateriales] secundum materiales L'P· *sup. ras.* sP' 14a quasi] quidem <p(-Ps) quidem *proem.* Pa   143 in comparatione *ont.* φ   149 ipse processus] ipsum processum κ   t5o ipsa verba] et *proem.* sPT* *om.* κ   assumantur] -mant C*Vel -mamus T1   160 per se *om.* φ   163 qui *om.* T'Ve1   168 est] *ante* probabile C1 *om.* T'Ve1   170 sint] sunt x   172 et ad infimam] et ad finem L'P> et ad finalem P>" *hom. om.* pP>   174 esse proportionatam *inv.* φ 176 distantiam maximam *inv.* φ

io? quidam : Alexandrum nominat Thomas *Depot,* q.6 a.io.   108 Epistola... : apud August. *De civ. Dei Xc.11* (PL 41,288-291).   116-126 Sed manifeste... : cf. Thomas *Contra Gent.TH* c.104 et *De malo* q.16 a.i.   129-196 inconveniens videtur... : cf. *Contra Gent.* Π c.92.   150 *Meiaph.* XΠ 10 (1074 a 17-22).   180 Avicenna : *Metaph.* IX c.4 (f.10 va).

gentiam primam, et idem etiam potest dici de inferioribus motibus caelestium corporum. Et ideo non est necessarium quod non sint plures immateriales substantiae quam sit numerus caelestium motuum.

Et hoc praesentiens Aristotiles non induxit hoc quasi necessarium, sed quasi probabiliter dictum. Sic enim dixit antequam praedictam rationem assignet enumeratis caelestibus motibus « Quate substantias et principia immobilia et sensibilia tot rationabile est suscipere, necessarium enim dimittatur fortioribus dicere » ; non enim reputabat se sufficientem ad hoc quod in talibus aliquid ex necessitate concluderet.

Potest etiam alicui videri praedictum Aristotilis processum ad substantias immateriales ponendas inconvenientem esse, eo quod procedit ex sempiternitate motus quae fidei veritati repugnat. Sed si quis diligenter attendat rationem eius processus, non tollitur etiam aeternitate motus sublata ; nam sicut ex aeternitate motus concluditur motoris infinita potentia, ita etiam hoc idem concludi potest ex motus uniformitate. Motor enim qui non semper movere potest necesse est quod quandoque citius quandoque tardius moveat, secundum quod paulatim virtus eius deficit in movendo ; in motibus autem caelestibus invenitur omnimoda uniformitas : unde concludi potest quod motori primi motus insit virtus ad semper movendum. Et sic idem sequitur.

CAPITULUM TERTIUM

DE CONVENIENTIA POSITIONUM ARISTOTILIS ET PLATONIS

His igitur visis, de facili accipere possumus in quo conveniant et in quo differant positiones Aristotilis et Platonis circa immateriales substantias.

Primo quidem conveniunt in modo existendi ipsarum. Posuit enim Plato omnes inferiores substantias immateriales esse unum et bonum per participationem primi quod est secundum se unum et bonum ; omne autem participans aliquid accipit id quod participat ab eo a quo participat, et quantum ad hoc id a quo participat est causa ipsius : sicut aer habet lumen participatum a sole, quae est causa illuminationis ipsius. Sic igitur secundum Platonem summus deus causa est omnibus immaterialibus substantiis quod unaquaeque earum et unum sit et bonum. Et hoc etiam Aristotiles posuit, quia, ut ipse dicit, necesse est ut id quod est maxime ens et maxime verum sit causa essendi et veritatis omnibus aliis.

Secundo autem conveniunt quantum ad conditionem naturae ipsarum : quia uterque posuit omnes huiusmodi substantias penitus esse a materia immunes, non tamen esse eas immunes a compositione potentiae et actus. Nam omne participans oportet esse compositum ex potentia et actu, id enim quod recipitur ut participatum oportet esse actum ipsius substantiae participantis ; et sic cum omnes substantiae praeter supremam quae est per se unum et per se bonum sint participantes secundum Platonem, necesse est quod omnes sint compositae ex potentia et actu. Quod etiam necesse est dicere secundum sententiam Aristotilis. Ponit enim quod ratio veri et boni attribuitur actui ; unde illud quod est primum verum et primum bonum oportet esse actum putum, quaecumque vero ab hoc deficiunt oportet aliquam permixtionem potentiae habere.

Tertio vero conveniunt in ratione providentiae. Posuit enim Plato quod summus deus, qui hoc quod est ipsum unum est et ipsum bonum, ex primaeva ratione bonitatis proprium habet ut inferioribus omnibus provideat ; et unumquodque inferiorum in quantum participat bonitate primi boni etiam providet his quae post se sunt, non solum eiusdem ordinis sed etiam diversorum. Et secundum hoc primus intellectus separatus providet toti ordini separatorum intellectuum, et quilibet superior suo inferiori ; totusque ordo separatorum intellectuum providet ordini anima-

183 potest dici *inv.* φ 191 motibus *om.* α 192 et sensibilia] insensibilia Psa et insensibilia Ve1 *om.* L'Pl 196 concluderet] -dere C1Ve1 201 rationem] -num T1 PsPîa -nes P* 202 processus] eius *add.* P1 processum P11 204 etiam] in α 212 sequitur] -etur

8. 3 igitur] ergo L1 *om.* P3P'' 10 per participationcra...bonum *hom. om.* pP1 11 unum *coni, cum* sP1] *def.* pP1 primum *cel.* 15 quae] qui I/P'P** *ros.* sP1 igitur] ergo L*P2* *om.* P* 18 bonum] sit *add.* α 20 ut] quod ç 25 esse eas *inv.* φ (-P') 28 enim] autem φ recipitur] recipiens pP» est recipiens L1?1 recipiens recipit sP' receptum est P'' 44 inferioribus omnibus w«>. φ ψ 4i bonitate] -tem T1 I?P3

191-194 *Metapb.* XΠ 10 (1074 a 15*17) see. Mediam translationem, addito ' et sensibilia * ex Moerbekana.

3. 16 causa est omnibus... : cf. Proclus *Elem. tbeol.* Prop.12 et 13 (D 12-14 ; V 269-270) ; Arist. *Ethic.* I 4 (1095 a 26-28). 19 dicit : *Metapb.* II2 (993 b 24-31). 30-32 omnes...participantes : cf. Proclus Prop.8 (D 8 ; V 268). 35 Ponit etc. : *Metapb.* IX capiet 10 (105124-1052 a 14). 40-59 Posuit enim Plato etc. : cf. Nemesius *De nat. bom.* cap.44 (PG 40,795 A-796 A) ; Proclus *Elem.theol.* Prop.120, 122, 134, 141 et 201 ; *Làber de causis* Prop.i9[2o] (B 181 ; P 189) ad quam affert Thomas in commento (S 109X23-27«« 111 I.1-4) Procli Prop.122 (D 108 ; V499).

rum et inferioribus ordinibus. Rursumque idem observari putat in ipsis animabus, ut supremae quidem caelorum animae provideant omnibus inferioribus animabus et toti generationi inferiorum corporum ; itemque superiores animae inferioribus, scilicet animae daemonum animabus hominum : ponebant enim Platonici daemones esse mediatores inter nos et superiores substantias.

Ab hac etiam providentiae ratione Aristotiles non discordat. Ponit enim unum bonum separatum omnibus providentem sicut unum imperatorem vel dominum sub quo sunt diversi rerum ordines : ita scilicet quod superiores ordines rerum perfecte providentiae ordinem consequuntur, unde nullus defectus in eis invenitur, inferiora vero entium quae minus perfecte providentiae ordinem recipere possunt multis defectibus subiacent ; sicut etiam in domo liberi qui perfecte participant regimen patrisfamilias in paucis vel nullis deficiunt, servorum autem actiones in pluribus inveniuntur inordinatae. Unde in inferioribus corporibus defectus proveniunt naturalis ordinis qui in superioribus corporibus numquam deficere invenitur. Similiter etiam humanae animae plerumque deficiunt ab intelligentia veritatis et a recto appetitu veri boni, quod in superioribus animabus vel intellectibus non invenitur. Propter quod etiam Plato posuit daemonum esse quosdam bonos quosdam malos sicut et homines, deos vero et intellectus et caelorum animas omnino absque malitia esse.

Secundum igitur haec tria circa substantias separatas invenitur opinio Aristotilis cum Platonis opinione concordare.

CAPITULUM QUARTUM

DE DIFFERENTIA DICTARUM POSITIONUM ARISTOTILIS ET PLATONIS

Sunt autem alia in quibus differunt. Primo quidem, ut supra dictum est, Plato supra caelorum animas duplicem ordinem immaterialium substantiarum posuit, scilicet intellectus et deos, quos deos dicebat esse species intelligibiles separatas quarum participatione intellectus intelligunt. Aristotiles vero universalia separata non ponens, unum solum ordinem rerum posuit supra caelorum animas ; in quorum etiam ordine primum esse posuit summum deum, sicut et Plato summum deum primum esse posuit in ordine specierum, quasi summus deus sit ipsa idea unius et boni.

Hunc autem ordinem Aristotiles posuit utrumque habere, ut scilicet esset intelligens et intellectum : ita scilicet quod summus deus intelligeret non participatione alicuius superioris quod esset eius perfectio, sed per essentiam suam. Et idem aestimavit esse dicendum in ceteris substantiis separatis sub summo deo ordinatis ; nisi quod in quantum a simplicitate primi deficiunt et summa perfectione ipsius, eorum intelligere perfici potest per superiorum substantiarum participationem. Sic igitur secundum Aristotilem huiusmodi substantiae quae sunt fines caelestium motuum sunt et intellectus intelligentes et intelligibiles species, non autem ita quod sint species vel naturae sensibilium substantiarum sicut Platonici posuerunt, sed omnino altiores.

Secundo vero quia Plato non coartavit numerum intellectuum separatorum numero caelestium motuum ; non enim ex hac causa movebatur ad ponendum intellectus separatos, sed ipsam naturam rerum secundum se considerans. Aristotiles vero a sensibilibus recedere nolens, ex sola consideratione motuum, ut supra dictum est, pervenit ad ponendum intellectuales substantias separatas ; et ideo earum numerum coartavit caelestibus motibus.

Tertio autem quia Aristotiles non posuit aliquas animas medias inter caelorum animas et animas hominum sicut posuit Plato ; unde de daemonibus nullam invenitur nec ipse nec eius sequaces fecisse mentionem.

Haec igitur sunt quae de opinionibus Platonis et Aristotilis circa substantias separatas ex diversis scripturis collegimus.

59 esse mediatores *inv.* φ 6o etiam] autem PlP* *om.* Ll ratione] -nem Cl -num T'Vel 6i unum bonum *inv.* φ (-Pl) 69 regimen] regnum OVel 71 in pluribus *post* inveniuntur φ (-P*·) 76 a recto] actione Ll actio et P* *om.* Pl 79 etiam] et φ esee quosdam *inv.* φ 84 opinio Aristotilis cum Platonis] platonis opinio cum aristotilis φ

4. 3 Primo quidem *om.* φ 6 deosl] omnes α 8 intelligunt] -git ClTl 14 quasi] quarum φ 27 et intellectus] intellectus P' intellecte et P* et *add.* P** et* *om.* L'P* 54 naturam] materiam OVe* 39 numerum] -ero α coartavit] coaptavit PlP*

58 daemones esse mediatores : cf. Nemesius *l.c.;* August. *De civ. Dei* VIU cap. 14 n.i et IX cap.i et 9 (PL 41, 238, 257 et 264). 61 Ponit etc : cf. Arist. *Meiapb.* XII 12 (1075 a 11-25). 79 Plato : cf. August. *De civ. Dei* VHI c.13 et IX c.2 (PL 41,237 et 257).

4. 4 supra : cap.i, 119-153. 15 utrumque : cf. *Metaph.* XII 8 (1072 b 2023). 18 non participatione... : *Meiapb.* XΠ 11 (1074 b 29-34). 37 supra : cap.2, 67 sqq. 43 posuit Plato : cf. August. *De civ. Dei* YΠI c.14 et IX ci2 (PL 41, 238-239 et 265).

CAPITULUM QUINTUM

DE OPINIONE AVICEBRON ET RATIONIBUS EIUS

Eorum vero qui post secuti sunt aliqui ab eorum positionibus recedentes in deterius erraverunt. Primo namque Avicebron in libro Fontis vitae alterius conditionis substantias separatas posuit esse ; aestimavit enim omnes substantias sub Deo constitutas ex materia et forma compositas esse, quod tam ab opinione Platonis quam Aristotilis discordat. Qui quidem dupliciter deceptus fuisse videtur : primo quidem quia aestimavit quod secundum intelligibilem compositionem quae in rerum generibus invenitur, prout scilicet ex genere et differentia constituitur species, esset etiam in rebus ipsis compositio realis intelligenda, ut scilicet uniuscuiusque rei in genere existentis genus sit materia differentia vero forma. Secundo quia aestimavit quod esse in potentia et esse subiectum et esse recipiens secundum unam rationem in omnibus diceretur ; quibus duabus positionibus innisus quadam tesolutoria via processit investigando compositiones rerum usque ad intellectuales substantias.

Primo enim inspexit in artificialibus quod componuntur ex forma artificiali et materia quae est aliqua res naturalis, puta ferrum aut lignum, quae se habet ad formam artificialem ut potentia ad actum. Rursus consideravit quod huiusmodi naturalia corpora particularia composita erant ex elementis ; unde posuit quod quatuor elementa comparantur ad formas particulares naturales, puta lapidis aut ferri, sicut materia ad formam et potentia ad actum. Iterum consideravit quod quatuor elementa conveniunt in hoc quod quodlibet eorum est corpus, differunt autem secundum contrarias qualitates : unde tertio posuit quod ipsum corpus est materia elementorum, quam vocavit naturalem materiam universalem, et quod formae huius materiae sunt qualitates elementorum. Sed quia videbat quod corpus caeleste convenit cum elementis in corporeitate, differt vero ab eis in hoc quod non est susceptivum contrariarum qualitatum, posuit quarto ordine materiam corporis caelestis quae etiam comparatur ad formam caelestis corporis sicut potentia ad actum. Et sic posuit quatuor ordines materiae corporalis.

Rursus, quia vidit quod omne corpus significat substantiam quandam longam latam et spissam, aestimavit quod corporis in quantum est corpus huiusmodi tres dimensiones sunt sicut forma, et substantia quae subicitur quantitati et aliis generibus accidentium est materia corporis in quantum est corpus. Sic igitur substantia quae sustinet novem praedicamenta, ut ipse dicit, est prima spiritualis materia. Et sicut posuit in materia universali corporali, quam dixit esse corpus, quiddam superius quod non est susceptivum contrariarum qualitatum, scilicet materiam caelestis corporis, et aliquid inferius quod est susceptivum contrariarum qualitatum, quam credidit esse materiam quatuor elementorum : ita etiam in ipsa substantia posuit quiddam superius quod non est susceptivum quantitatis, et hoc posuit substantiam separatam, et quiddam inferius quod est susceptivum quantitatis quod posuit esse materiam incorpoream corporum.

Rursus, ipsas substantias separatas vel spirituales componi posuit ex materia et forma ; et hoc probavit pluribus rationibus. Primo quidem quia aestimavit quod nisi substantiae spirituales essent compositae ex materia et forma, nulla posset inter eas esse diversitas. Si enim non sunt compositae ex materia et forma, aut sunt materia tantum aut sunt forma tantum. Si sunt materia tantum, non potest esse quod sint multae substantiae spirituales, quia materia est una de se et diversificatur per formas ; similiter etiam si substantia spiritualis sit forma tantum, non poterit assignari unde substantiae spirituales sint diversae. Quia si dicas quod sunt diversae secundum perfectionem et imperfectionem, sequetur quod substantia spiritualis sit subiectum perfectionis et imperfectionis ; sed esse subiectum pertinet ad rationem materiae, non autem ad rationem formae : unde relinquitur quod vel non sunt plures substantiae spirituales, vel sunt compositae ex materia et forma.

Secunda ratio eius est quia intellectus spiritua-

5. 4 Avicebron *codd.* 14 realis] talis φ 17 et] vel φ (-P1) 27 Rursus] Rursum φi-L1) huiusmodi *om.* φ 32 Iterum] Item φ 43 quae...corporis *bom. om.* T1 44 corporis] *ante* caelestis P1 *om.* C1 *def,* T1 50 sunt] sint C'T1 est Ve1 63-65 et hoc...quantitatis *bom. om.* cc 74 sunt' *om.* φ(-P') 84 autem *om.* P1?5

5. 6 omnes...compositas esse : cf. *Fons vitae* I 5-7 (ed. Ci. Baeumker [BGPM I 1-2], Münster 1891, pp. 7-9). 23-45 Cf. *op.cit.* I 14-17 (pp. 17-22). 37 naturalem materiam universalem : cf. *op.cit.* I 17 (p.21 lin.21). 49-66 aestimavit etc. : cf. *op.cii.* Π 1 (pp. 23-36). 54 dicit : *op.cii.* passim ; v.gr. Π 7 (p.37). 54 prima spiritualis materia : *op.cii.* Π 2 (pp.26-27). 64 separatam : vel potius ' simplex ' aut ' spiritualis ut mox ait Thomas ; cf. *Fons vitae* I 9 (p.12). 65 susceptivum quantitatis : ita Avencebrol *op.cit.* I 17 (p.22) introducit' substantiam quae sustinet corporeitatem mundi ' de qua disserit in tr.n. 67-87 Primo... : *op.cit.* IV 1 (pp.211-213). 88-101 Secunda ratio... : *op.cit.* IV 2 (^.213-215).

litatis est praetet intellectum cotporeitatis, et ita substantia corporalis et spiritualis habent aliquid in quo differunt ; habent etiam aliquid in quo conveniunt, quia utrumque est substantia. Ergo sicut in substantia corporali substantia est tamquam materia sustentans corpoteitatetn, ita in substantia spirituali substantia est quasi materia sustentans spiritualitatem ; et secundum quod materia plus vel minus participat de forma spiritualitatis, secundum hoc substantiae spirituales sunt superiores vel inferiores, sicut etiam aer quanto est subtilior tanto plus participat de claritate.

Tertia ratio eius est quia esse communiter invenitur in substantiis spiritualibus quasi superioribus et corporalibus quasi inferioribus ; illud ergo quod est consequens ad esse in substantiis corporalibus erit consequens ad esse in substantiis spiritualibus. Sed in substantiis corporalibus invenitur triplex ordo, scilicet corpus spissum quod est corpus elementorum, et corpus subtile quod est corpus caeleste, et iterum materia et forma corporis ; ergo etiam in substantia spirituali invenitur substantia spiritualis inferior, puta quae coniungitur corpori, et superior quae non est coniuncta corpori, et iterum materia et forma ex quibus substantia spiritualis componitur.

Quarta ratio eius est quia omnis substantia creata oportet quod distinguatur a creatore ; sed creator est unum tantum : oportet igitur quod omnis substantia creata non sit unum tantum sed composita ex duobus, quorum necesse est ut unum sit forma et aliud materia, quia ex duabus materiis non potest aliquid fieri nec ex duabus formis.

Quinta ratio eius est quia omnis substantia spiritualis creata est finita ; res autem non est finita nisi per suam formam, quia res quae non habet formam per quam fiat unum est infinita : omnis igitur substantia spiritualis creata est composita ex materia et forma.

CAPITULUM SEXTUM

IN QUO POSITIO AVICEBRON REPROBATUR

Haec autem quae dicta sunt in pluribus manifestam improbabilitatem continent. Primo namque quia ab inferioribus ad suprema entium ascendit resolvendo in principia materialia : quod omnino rationi repugnat. Comparatur enim materia ad formam sicut potentia ad actum ; manifestum est autem quod potentia est minus ens quam actus, non enim dicitur potentia ens nisi secundum ordinem ad actum, unde neque simpliciter dicimus esse quae sunt in potentia sed solum quae sunt in actu : quanto igitur magis resolvendo descenditur ad principia materialia, tanto minus invenitur de ratione entis. Suprema autem in entibus oportet esse maxime entia, nam et in unoquoque genere suprema quae sunt aliorum principia esse maxime dicuntur, sicut ignis est calidus maxime ; unde et Plato investigando suprema entium processit resolvendo in principia formalia, sicut supra dictum est. Inconvenientissime igitur hic per contrariam viam processit in principia materialia resolvendo.

Secundo quia, quantum ex suis dictis apparet, in antiquam quodam modo Naturalium opinionem rediit qui posuerunt omnia esse unum ens, dum ponebant substantiam rerum omnium non esse aliud quam materiam ; quam non ponebant esse aliquid in potentia tantum sicut Plato et Aristotiles, sed esse aliquid ens actu. Nisi quod antiqui Naturales, nihil aliud praeter corpora esse aestimantes, hanc materiam communem et substantiam omnium aliquod corpus esse dicebant, puta aut ignem aut aerem aut aquam aut aliquid medium ; sed iste non solum in corporibus naturam rerum aestimans comprehendi, illud unum quod posuit esse primam materiam et communem substantiam omnium dixit esse substantiam non corpoream.

Et quod simili modo posuerit hanc universalem

92 Ergo] unde φ 109 corpusl *Mi.* φ m etiam *om.* φ nj componitur] *ante* substantia L1?1 *post* substantia P8Paa 118 oportet... tantum *bom. om.* C1pP1 igitur] ergo φ *def.* C1 pPl 120 ut] quod φ 124 eius *om. a* quia] quod C1T1
6. 13 tanto] tantum C'Ve1 invenitur *post* entis φ(-P28) 17 calidus maxime *mv.* φ 24 Naturalium] materialium C'-Vel 25 posuerunt] ponebant φ 26 rerum omnium *inv.* P1?21

102-115 Tertia ratio... : *op.tit.* IV 4 (pp.ziy-aao). 116-123 Quarta ratio... : *op.cit.* IV 6 (p.222). 124-129 Quinta ratio... : *ibid,* (pp.223-224).
6. 14-17 Suprema...maxime ; cf. Arist. *Metapb.* H 2 (993 b 24-31) ; Proclus E/ew. *tbeol.* Prop. 18 (D 20 ; V 272). 20 supra : cap.i, 66 sqq. 28 sicut Plato et Aristotiles : idem asserit Thomas infra 7, 60 ; item *Super Metapb.* I 12 (989 b 20) et III 2 (996 a n). 37 non corpoream : vel ' simplex spiritualis qua nulla est simplicior ut *Fons vitae* IV 8 (p. 229).

materiam, ut dicit, esse substantiam omnium sicut Naturales hoc ponebant de aliquo uno corporum, manifestum est ex hoc quod eorum quae conveniunt in genere ponit genus esse materiam, differentias vero quibus species differunt ponit esse formas. Dicit enim quod omnium corporalium est materia communis ipsum corpus ; rursumque omnium substantiarum tam corporalium quam spiritualium est communis materia ipsa substantia. Unde apparet quod est similis habitudo generis ad differentias sicut subiecti ad proprias passiones ; ut scilicet substantia hoc modo dividatur per spiritualem et corporalem, et corpus per caeleste et elementare, sicut numerus per par et impar aut animal per sanum et aegrum — quorum numerus est sublectum paris et imparis sicut propriarum passionum, et animal sani et aegri —, tam subiecto quam passionibus de speciebus omnibus praedicatis.

Sic igitur si substantia quae praedicatur de omnibus comparetur ad spirituale et corporale sicut materia et subiectum eorum, sequetur quod haec duo adveniant substantiae per modum accidentalium passionum, et similiter in omnibus aliis consequentibus. Quod ipse expresse concedit ponens omnes formas secundum se consideratas accidentia esse ; dicuntur tamen substantiales per comparationem ad aliquas res in quarum diffinitionibus cadunt, sicut albedo est de ratione hominis albi.

Sic haec positio tollit quidem veritatem materiae primae, quia si de ratione materiae est quod sit in potentia, oportet quod prima materia sit omnino in potentia ; unde nec de aliquo existentium actu praedicatur, sicut nec pars de toto. Tollit etiam logicae principia, auferens veram rationem generis et speciei et substantialis differentiae dum omnia in modum accidentalis praedicationis convertit. Tollit etiam naturalis philosophiae fundamenta, auferens veram generationem et corruptionem a rebus, sicut et antiqui Naturales ponentes unum materiale principium ; neque enim simpliciter aliquid generari dicitur nisi quia simpliciter fit ens, nihil autem fit quod prius erat : si igitur aliquid prius erat in actu — quod est simpliciter esse —, sequetur quod non simpliciter fiat ens sed fiat ens hoc quod prius non erat, unde secundum quid generabitur et non simpliciter.

Tollit demum, et ut finaliter concludam, praedicta positio etiam philosophiae primae principia, auferens unitatem a singulis rebus et per consequens veram entitatem simul et rerum diversitatem. Si enim alicui existent! in actu superveniat alius actus, non erit totum unum per se sed solum per accidens, eo quod duo actus vel formae secundum se diversae sunt, conveniunt autem solum in subiecto. Esse autem unum per unitatem subiecti est esse unum per accidens, sive duae formae sint non ordinatae ad invicem ut album et musicum : dicimus enim quod album et musicum sunt unum per accidens quia insunt uni subiecto ; sive etiam formae vel actus sint ad invicem ordinatae sicut color et superficies : non enim est simpliciter unum superficiatum et coloratum, etsi quodam modo coloratum per se de superficiato praedicetur, non quia superficiatum significet essentiam colorati sicut genus significat essentiam speciei, sed ea ratione qua subiectum ponitur in diffinitione accidentis, alioquin non praedicaretur coloratum de superficiato per se sed hoc de illo.

Solo autem hoc modo species est unum simpliciter in quantum vere id quod est homo animal est ; non quia animal subiciatur formae, sed quia ipsa forma animalis est forma hominis, non differens nisi sicut determinatum ab indeterminato. Si enim aliud sit animal et aliud bipes, non erit per se unum animal bipes quod est homo, unde nec erit per se ens ; et per consequens sequetur quod quaecumque in genere conveniunt non different nisi accidentali differentia, et omnia erunt unum secundum substantiam quae est genus et subiectum omnium substantiarum, sicut si superficiei una pars sit alba et alia nigra totum est una superficies. Propter quod et antiqui,

41 ex hoc *om.* ψ(-P*) 45 corporalium] materialium φ 48 apparet] et « est] *poti* similis Paa *om.* α 50 substantia *poti* modo φ 55 aut] et φ 56 tam] et *pram,* œ 60 *et com. mm* L'P!!] est pP‘ a que est sP‘Pa 65 dicuntur] dici φ *66* quarum] quorum L‘Paa « 69 haec] enim *proem.* LaP>P·· ex *pram.* pP" igitur *proem.* sP· 70 sit *pot!* potentia φ(-P·) 81 neque enim] nec L>pP' non enim sPaP' 85 aliquid] aliquod T* *om.* φ 84 sequetur] hoc *odd.* φ 85 hoc *om.* φ 88 finaliter] simpliciter φ 89 etiam *om.* φ(-P”) 91 veram e», φ 99 dicimus...musicum *bom. om.* T1 enim] esse a *{def.* T1) 10a sicut] ut φ 105 superficiatum et coloratum *im>.* φ to6 significet...genus *bom. om.* φ(-P") 115 determinatum ab indeterminato] ab indeterminato determinatum φ(-P>) indeterminatum a determinato P* 120 different] -runt UP*1 122 sicut] et *add.* φ

59 ut didt: *op.cit.* passim; iaml 5 (p.7) et 6 (p.9). 44 Didt... : v.gr. *op.cii.* I 17 : 'Debet esse in sensibilibus materia universalis id est corpus ' (p.22). 47 communis materia : *op.cii.* IV 10 : ' ...materia prima universalis quae commun k est omnibus substantiis et continet eas * (p. 232). 52 sicut numerus... : cf. *Arist. Post. Anal.* I 10 (75 a 39 et b 20). 63 concedit : v.gr. *op,sit.* ΠI 36 (p.161) ; contrarium tamen did videtur V 22 (pp. 298-299). 69 veritatem materiae primae : cf. Arist. *Metapb.* VII 2 (1029 a 20-29). 117 non erit per se tinum : cf. Arist. *Meiapb.* VHI j (1045 a 14-20) et Averroes *b.l.* comm.15 (f.223 K).

ponentes unam materiam quae erat substantia omnium de omnibus praedicata, ponebant omnia esse unum. Et haec etiam inconvenientia sequuntur ponentes ordinem diversarum formarum substantialium in uno et eodem.

Tertio secundum praedictae positionis processum necesse est procedere in causis materialibus in infinitum, ita quod numquam sit devenire ad primam materiam. In omnibus enim quae in aliquo conveniunt et in aliquo differunt, id in quo conveniunt accipit ut materiam id vero in quo differunt accipit ut formam, ut ex praemissis patet ; si ergo sit una materia communis omnium, ad hoc quod diversas formas recipiat oportet quod nobiliorem formam in subtiliori et altiori materia recipiat, ignobiliorem vero in inferiori materia et grossiori : puta formam spiritualitatis in subtiliori materia, formam vero corporeitatis in inferiori, ut ipse dicit. Praeexistit ergo in materia differentia subtilitatis et grossitiei ante formam spiritualitatis et corporeitatis ; oportet igitur quod iterum ante grossitiem et subtilitatem praeexistat in materia aliqua alia differentia per quam una materia sit receptiva unius et alia alterius : et eadem quaestio redibit de illis aliis praeexistentibus, et sic in infinitum. Quandocumque enim deveniretur ad materiam totaliter informem, secundum principia positionis praedictae oporteret quod non reciperet nisi unam formam et aequaliter per totum ; et iterum materia illi formae substrata non reciperet consequenter nisi unam formam et uniformiter per totum. Et ita descendendo usque ad infima nulla diversitas in rebus inveniri posset.

Quarto quia antiquis Naturalibus ponentibus primam materiam communem substantiam omnium possibile erat ex ea diversas res instituere attribuendo diversis partibus eius formas diversas ; poterat enim in illa communi materia, cum corporalis esset, intelligi divisio secundum quantitatem. Remota autem divisione quae est secundum quantitatem, non remanet nisi divisio secundum formam vel secundum materiam ; si igitur ponatur universalis materia quae est communis omnium substantia non habens in sui tatione quantitatem, eius divisio non potest intelligi nisi vel secundum formam vel secundum materiam ipsam. Cum autem dicitur quod materia incorporea communis partim recipit formam hanc et partim recipit formam illam, divisio materiae praesupponitur diversitati formarum in materia receptarum ; non ergo illa divisio potest secundum has formas intelligi. Si ergo intelligatut secundum formas aliquas, oportet quod intelligatur secundum formas priores quarum neutram materia per totum recipit ; unde oportet iterum in materia praeintelligere divisionem vel distinctionem quamcumque. Erit igitur et haec secundum alias formas in infinitum, vel oportet devenire ad hoc quod prima divisio sit secundum ipsam materiam.

Non est autem divisio secundum materiam nisi quia materia secundum se ipsam distinguitur, non propter diversam dispositionem vel formam aut quantitatem, quia hoc esset distingui materiam secundum quantitatem aut formam seu dispositionem ; oportet igitur quod finaliter deveniatur ad hoc quod non sit una omnium materia, sed quod materiae sint multae et distinctae secundum se ipsas. Materiae autem proprium est in potentia esse ; hanc igitur materiae distinctionem accipere oportet non secundum quod est vestita diversis formis aut dispositionibus, hoc enim est praeter essentiam materiae, sed secundum distinctionem potentiae respectu diversitatis formarum : cum enim potentia id quod est ad actum dicatur, necesse est ut potentia distinguatur secundum id ad quod primo potentia dicitur. Dico autem ad aliquid primo potentiam dici sicut potentiam visivam ad colorem, non autem ad album aut nigrum, quia eadem est susceptiva utriusque ; et similiter superficies est susceptiva albi et nigri secundum unam potentiam quae primo dicitur respectu coloris. Unde patet falsum esse principium quod supponebat dicens potentiam et receptionem in omnibus eodem modo inveniri.

135 accipit...accipit] accepit...accepit T1 accipiunt...accipiunt <p(-Pîa) 141 spiritualitatis] -itual's α 150 praeexistentibus] existentibus φ Quandocumque] quandoque cum L1 quantumcumque P1 quantumque P" 152 informem] uniformem φ i$5 substrata *coni.]* substracta sP» subtracta P'pP* substrate P" subtracte L» a ij8 posset] possit α 166 nisi *om.* <p(-pa) 174 hanc et...formam *hom. om.* LT1 et *om.* P'P" *{def.* UP1) 176 potest] *ante* illa C1 *post* formas φ 179 formas priores *im›,* φ neutram *coni.]* neutra *codd.* 195 materiae distinctionem Zw, φ zoi ut] quod φ 202 potentia] substantia φ (-L1) 204 aut] ad *add.* C1 et LTT* vel P" 210 inveniri] *absque divisione textum continuat* α

128 ponentes ordinem etc. : v.gr. magistros Parisienses qui Thomam circa 1270 arguerunt, teste Ioh.Pecham *Registrum epistolarum* n.645 (ed. C. T. Martin, t.;, London 1885, p. 899) ; quorum rationibus occurrebat Thomas *De spir. creat,* a.5 et *Oe anima* a.11. 136 ex praemissis : supra lin.38-48.

CAPITULUM SEPTIMUM

QUOD SPIRITUALIS ET CORPORALIS SUBSTANTIAE NON POTEST ESSE UNA MATERIA

Ex hac autem ratione ulterius concludi potest quod spiritualis et corporalis substantiae non potest esse una materia. Nam si est materia una et communis utrorumque, oportet in ipsa distinctionem praeintelligi ante differentiam formarum, scilicet spiritualitatis et corporeitatis. Quae quidem non potest esse secundum quantitatis divisionem, quia in substantiis spiritualibus quantitatis dimensiones non inveniuntur ; unde relinquitur quod ista distinctio sit vel secundum formas seu dispositiones, vel secundum ipsam materiam : et cum non possit esse secundum formas et dispositiones in infinitum, oportet tandem redire ad hoc quod sit distinctio in materia secundum se ipsam. Erit igitur omnino alia materia spiritualium et corporalium substantiarum.

Item, cum recipere sit proprium materiae in quantum huiusmodi, si sit eadem materia spiritualium et corporalium substantiarum, oportet quod in utrisque sit idem receptionis modus. Materia autem corporalium rerum suscipit formam particulariter, id est non secundum communem rationem formae ; nec hoc habet materia corporalis in quantum dimensionibus subicitur aut formae corporali, quia etiam ipsam formam corporalem individualiter materia corporalis recipit : unde manifestum fit quod hoc convenit tali materiae ex ipsa natura materiae, quae quia est infima debilissimo modo recipit formam — fit enim receptio secundum modum recipientis — ; et per hoc maxime deficit a completa receptione formae quae est secundum totalitatem ipsius, particulariter ipsam recipiens. Manifestum est autem quod omnis substantia intellectualis recipit formam intellectam secundum suam totalitatem, alioquin eam in sua totalitate intelligere non valeret ; sic enim intellectus intelligit rem secundum quod forma eius in ipso existit. Relinquitur igitur quod materia, si qua sit in spiritualibus substantiis, non est eadem cum materia corporalium rerum sed multo altior et sublimior, utpote recipiens formam secundum eius totalitatem.

Adhuc, ultra procedentibus manifestum fit quod tanto aliquid in entibus est altius quanto magis habet de ratione essendi. Manifestum est autem quod cum ens per potentiam et actum dividatur, quod actus est potentia perfectior et magis habet de ratione essendi ; non enim simpliciter esse dicimus quod est in potentia, sed solum quod est actu ; oportet igitur id quod est superius in entibus magis accedere ad actum, quod autem est in entibus infimum propinquius esse potentiae. Quia igitur materia spiritualium substantiarum *non* potest esse eadem cum corporalium materia sed longe altior, ut ostensum est, necesse est ut longe distet a corporalium materia secundum differentiam potentiae et actus ; corporalium autem materia est potentia pura secundum sententiam Aristotilis et Platonis : relinquitur igitur quod materia substantiarum spiritualium non sit potentia pura sed sit aliquid ens actu in potentia existens.

Non autem sic dico ens actu quasi ex potentia et actu compositum ; quia vel esset procedere in infinitum, vel oporteret venire ad aliquid quod esset ens in potentia tantum, quod cum sit ultimum in entibus et per consequens non potens recipere nisi debiliter et particulariter, non potest esse prima materia spiritualis et intellectualis substantiae. Relinquitur ergo quod spiritualis substantiae materia ita sit ens actu quod sit actus vel forma subsistens, sicut et materia corporalium rerum ita dicitur ens in potentia quia est ipsa potentia formis subiecta.

Ubicumque autem ponitur materia ens actu, nihil differt dicere materiam et substantiam rei : sic enim antiqui Naturales, qui ponebant primam materiam corporalium rerum esse aliquid ens actu, dicebant materiam esse omnium rerum substantiam per modum quo artificialium substantia nihil est aliud quam eorum materia. Sic igitur si materia spiritualium substantiarum non potest esse aliquid ens in potentia tantum sed est aliquid ens actu, ipsa spiritualium rerum materia est eorum substantia ; et secundum hoc nihil differt ponere materiam in substantiis spiritualibus et ponere substantias spirituales simplices non compositas ex materia et forma.

Amplius, cum actus naturaliter sit prior potentia et forma quam materia, potentia quidem dependet in suo esse ab actu et materia a forma, forma autem in suo esse non dependet a materia secun-

7. 10 quia *om.* œ spiritualibus] in quibus *add.* T1 12 seu] secundum *add.* φ 1} secundum *om.* φ 41 sit] est φ 42 est] sit φ 47 de ratione] rationem φ j2 actu] in *Jiraem.* Vel φ 55 spiritualium substandarum *inv.* P1?* j8 longe *om.* φ 67 oporteret] esset φ 69 potens] potest φ 72 ergo] igitur φ *om.* T1 77 autem] igitur P'P' ergo L1 88 substantiis spiritualibus *btv.* φ

7. 61 Aristotilis : v.gr. *Mtiapb.* VII 2 (1029 a 20). — Quoad Platonem cf, supra 6,28, 81 omnium...substantiam : cf. Arise. *Meiapb.* I 4 (983 b 6-13).

dum propriam rationem, vel actus < a potentia > ; non enim priora naturaliter a posterioribus dependent. Si igitur aliquae formae sint quae sine materia esse non possunt, hoc non convenit eis ex hoc quod sunt formae sed ex hoc quod sunt tales formae, scilicet imperfectae, quae per se sustentari non possunt sed indigent materiae fundamento. Sed ante omne imperfectum invenitur aliquid perfectum in omnibus generibus ; puta si est ignis in materia aliena a qua ignis secundum suam rationem non dependet, necesse est esse ignem non sustentatum in materia aliena : sunt igitur supra formas in materiis receptas aliquae formae per se subsistentes, quae sunt spirituales substantiae ex materia et forma non compositae.

Hoc etiam apparet in infimis substantiarum spiritualium, scilicet animabus, si quis eas ponat corporibus uniri ut formas. Impossibile est enim id quod est ex materia et forma compositum esse alicuius corporis formam, nam esse formam alicuius est esse actum eiusdem ; nulla igitur pars eius quod est alicuius forma potest esse materia, quae est potentia pura.

CAPITULUM OCTAVUM

DB SOLUTIONE RATIONUM AVICBBRON

His igitur visis, facile est rationes dissolvere in contrarium adductas.

Prima enim ratio concludere videbatur quod non posset esse diversitas in spiritualibus substantiis si non essent ex materia et forma compositae. Quae quidem ratio in utraque parte suae deductionis deficiebat : neque enim oportet quod ea quae sunt materiae tantum sint absque diversitate, neque etiam hoc oportet de substantiis quae sunt formae tantum.

Dictum est enim quod, quia materia secundum id quod est est in potentia ens, necesse est ut secundum potentiae diversitatem sint diversae materiae ; nec aliud dicimus materiae substantiam quam ipsam potentiam quae est in genere substantiae, nam genus substantiae sicut et alia genera dividitur per potentiam et actum. Et secundum hoc nihil prohibet aliquas substantias quae sunt in potentia tantum esse diversas secundum quod ad diversa genera actuum ordinantur : per quem modum caelestium corporum materia a materia elementorum distinguitur. Nam materia caelestium corporum est in potentia ad actum perfectum, id est ad formam quae complet totam potentialitatem materiae ut iam non remaneat potentia ad alias formas ; materia autem elementorum est in potentia ad formam incompletam quae totam potentiam materiae terminare non potest. Sed supra has materias est spiritualis materia, id est ipsa substantia spiritualis, quae recipit formam secundum suam totalitatem, inferioribus materiis formam particulariter recipientibus.

Similiter etiam non tenet deductio ex parte formarum. Manifestum est enim quod si res compositae ex materia et forma secundum formas differunt, quod ipsae formae secundum se ipsas diversae sunt. Sed si dicatur quod diversarum rerum formae non sunt diversae nisi propter materiae diversitatem, sicut diversi colores ex una solis illustratione causantur in aere secundum differentiam spissitudinis et diversitatis illius, necesse est quod ante colorum diversitatem praeintelligatur in aere diversitas puritatis et spissitudinis : et sic etiam necesse erit quod in materia ante unam formam intelligatur alia forma, sicut etiam in corporibus ante colorem intelligitur superficies. Invenitur igitur in formis diversitas secundum quendam ordinem perfectionis et imperfectionis, nam quae materiae est propinquior imperfectior est et quasi in potentia respectu supervenientis formae. Sic igitur nihil prohibet in spiritualibus substantiis ponere multitudinem, quamvis sint formae tantum, ex hoc quod una earum est alia perfectior ; ita quod imperfectior est in potentia respectu perfectioris, usque ad primam earum quae est actu tantum, quae Deus est : ut sic omnes inferiores spirituales substantiae et materiae possint dici secundum hoc quod sunt in potentia, et formae secundum hoc quod sunt actu.

Unde patet frivolum esse quod contra hoc

95 vel] ut P" *om.* Vel < a potentia > *suppi, cum* L1] *om. cet.* 96 naturaliter *coni.]* universaliter *codd.* 99 ex hoc8 *om.* φ (-L1) ioz invenitur] repentur φ 107 materiis] materia φ

8. 2 dissolvere] solvere (*post* contrarium P8) φ 4 videbatur] nitebatur L'P" io etiam *om.* φ(-PîS) hoc] *sup. ras.* sP1 *om.* L*P" 22 material *ante* caelestium φ 28 formam incompletam...potest] formas incompletas...possunt φ 29 potentiam materiae *scrips, cum* C1] *im>.* P8Pas materiam potentie *praem. et expuetg.* P1 materiam potentie (*post* potest T'Ve1) *cet.* 31 ipsa *om.* φ 40 materiae Hiver»itqi-ftm *inv.* φ(-P3) 42 differentiam spissitudinis *inp.* φ 55 perfectior] imperfectior φ 6o hoc] sunt pP1 *om.* L1sP1P'

112 si quis : ut ipse Thomas, v.gr. *Contra Geni.* Π cap.57 et *De spir. creat,* a.2.

8. 4 Prima...ratio : cf. supra 5,67 sqq. 12 Dictum est : supra 6,194-202.

obicit concludens, si spiritualis substantia secundum perfectionem et imperfectionem differt, quod oportet ipsam esse perfectionis et imperfectionis subiectum : et sic, cum subiectum pertineat ad rationem materiae, oportebit substantiam spiritualem habete materiam. In quo quidem dupliciter fallitur. Primo quidem quia aestimat perfectionem et imperfectionem esse quasdam formas supervenientes vel accidentia quae subiecto indigeant : quod quidem manifeste falsum est. Est enim quaedam rei perfectio secundum suam speciem et substantiam, quae non comparatur ad rem sicut accidens ad subiectum vel sicut forma ad materiam sed ipsam propriam speciem rei designat. Sicut enim in numeris unus est maior alio secundum propriam speciem, unde inaequales numeri specie differunt, ita in formis tam materialibus quam a materia separatis una est perfectior alia secundum rationem propriae naturae, in quantum scilicet propria ratio speciei in tali gradu perfectionis consistit.

Secundo quia esse subiectum non consequitur solum materiam quae est pars substantiae, sed universaliter consequitur omnem potentiam ; omne enim quod se habet ad alterum ut potentia ad actum ei natum est subici : et per hunc etiam modum spiritualis substantia, quamvis non habeat materiam partem sui, ipsa tamen prout est ens secundum aliquid in potentia potest subici intelligibilibus speciebus.

Ex hoc etiam solutio secundae rationis apparet. Cum enim dicimus aliquam substantiam corporalem esse vel spiritualem, non comparamus spiritualitatem vel corpoteitatem ad substantiam sicut formas ad materiam vel accidentia ad subiectum, sed sicut differentias ad genus ; ita quod substantia spiritualis non propter aliquid additum substantiae est spiritualis sed secundum suam substantiam, sicut et substantia corporalis non per aliquid additum substantiae est corporalis sed per suam substantiam. Non enim est alia forma per quam species differentiae praedicationem suscipit ab ea per quam suscipit praedicationem generis, ut supra dictum est ; unde non oportet quod spititualitati spiritualis substantiae subiciatur aliquid sicut materia vel subiectum.

Tertia vero ratio efficaciam non habet. Cum enim ens non univoce de omnibus praedicetur, non est requirendus idem modus essendi in omnibus quae esse dicuntur ; sed quaedam perfectius quaedam imperfectius esse participant : accidentia enim entia dicuntur non quia in se ipsis esse habeant, sed quia esse eorum est in hoc quod insunt substantiae. Rursumque in substantiis omnibus non est idem modus essendi. Illae enim substantiae quae perfectissime esse participant non habent in se ipsis aliquid quod sit ens in potentia solum, unde immateriales substantiae dicuntur.

Sub his vero sunt substantiae quae, etsi in se ipsis huiusmodi materiam habeant quae secundum sui essentiam est ens in potentia tantum, tota tamen earum potentialitas completur per formam ut in eis non remaneat potentia ad aliam formam, unde et incorruptibiles sunt, sicut caelestia corpora ; quae necesse est ex materia et forma composita esse. Manifestum est enim ea actu existere, alioquin motus subiecta esse non possent aut sensui subiacere aut alicuius actionis esse principium ; nullum autem eorum est forma tantum quia, si essent formae absque materia, essent substantiae intelligibiles actu simul et intelligentes secundum se ipsas : quod esse non potest, cum intelligere actus corporis esse non possit, ut probatur in libro De anima. Relinquitur ergo quod sunt quidem ex materia et forma composita ; sed sicut illud corpus ita est huic magnitudini et figurae determinatae subiectum quod tamen non est in potentia ad aliam magnitudinem vel figuram, ita caelestium corporum materia ita est huic formae subiecta quod non est in potentia ad aliam formam.

Sub his vero substantiis est tertius substantiarum gradus, scilicet corruptibilium corporum quae in se ipsis huiusmodi materiam habent quae est ens in potentia tantum ; nec tamen tota potentialitas huiusmodi materiae completur per formam unam cui subicitur quin remaneat adhuc in potentia ad

67 materiae *om.* T*Ve‘ 76 speciem rei] substantiam rei Γ rei C1 rei speciem et substantiam P” 34 esse] omne P' u 94 corporalem esse *im›.* φ too-toa spiritualis ...substantiae est *ham. om.* « 103 per] secundum φ(-P») substantiam] primam *proem.* L'pP1 propriam *proem.* sP'P" 107 spiritualis *om.* φ 116 Rursumque] rursum L‘P‘ rursus T1 123 quae] et C‘ est T‘Ve* 124 sui essentiam *mv.* φ 123 earum] *port* potentialitatis P” eorum L1 « 12S quae *om.* L‘pP>P,! 129 Manifestum] necesse φ actu] acta C‘T·MS.Ve' 130 motus] motui C‘ sP‘P· subiecta esse] sEë esse L1 subesse sPip· *note lig.* pPi 134 simul et] simul T› sicut et L‘P·· sicut pP1 slvespip· 139 composita]-site LW *mp.nu.pf" mmlig.pP··* 133 ita *om.* φ (-P··) 147 habent *anh* huiusmodi φ

63 obicit : cf. supra 5,67-87. 93 secundae rationis : cf. supra 5,88-101. 106 supra : cap.6, 111 sqq. 109 Tertia... : cf. supra t.ioa-nt. 157 *De anima* IU 7 (429 a 18-b 5).

alias formas. Et secundum hanc diversitatem materiae invenitur in corporibus subtilius et grossius, prout caelestia corpora sunt subtiliora et magis formalia quam elementaria ; et quia forma proportionatur materiae, consequens est quod etiam caelestia corpora habeant nobiliorem formam et magis perfectam, utpote totam potentialitatem materiae adimplentem.

In substantiis igitur superioribus, a quibus est omnino potentia materiae aliena, invenitur quidem differentia maioris et minoris subtilitatis secundum differentiam perfectionis formatum ; non tamen in eis est compositio materiae et formae.

Quarta vero ratio efficaciam non habet. Non enim oportet ut si substantiae spirituales materia careant, quod a Deo non distinguantur : sublata omni potentialitate materiae, remanet in eis potentia quaedam in quantum non sunt ipsum esse sed esse participant. Nihil autem per se subsistens quod sit ipsum esse potest inveniri nisi unum solum, sicut nec aliqua forma si separata consideretur potest esse nisi una ; inde est enim quod ea quae sunt diversa numero sunt unum specie quia natura speciei secundum se considerata est una : sicut igitur est una secandum considerationem dum per se consideratur, ita esset una secundum esse si per se existeret. Eademque ratio est de genere per comparationem ad species, quousque perveniatur ad ipsum esse quod est communissimum ; ipsum igitur esse per se subsistens est unum tantum : impossibile est igitur quod praeter ipsum sit aliquid subsistens quod sit esse tantum. Omne autem quod est esse habet ; est igitur in quocumque praeter primum et ipsum esse tamquam actus, et substantia rei habens esse tamquam potentia receptiva huius actus quod est esse.

Potest autem quis dicere quod id quod participat <aliquid> est secundum se carens illo, sicut superficies quae nata est participare colorem secundum se considerata est non color et non colorata ; similiter igitur id quod participat esse oportet esse non ens. Quod autem est in potentia ens et participativum ipsius, non autem secundum se est ens, materia est, ut supra dictum est ; sic igitur omne quod est post primum ens, quod est ipsum esse, cum sit participative ens habet materiam.

Sed considerandum est quod ea quae a ptimo ente esse participant non participant esse secundum universalem modum essendi, secundum quod est in ptimo principio, sed particulariter secundum quendam determinatum essendi modum qui convenit vel huic generi vel huic speciei. Unaquaeque autem res adaptatur ad unum determinatum modum essendi secundum modum suae substantiae ; modus autem uniuscuiusque substantiae compositae ex materia et forma est secundum formam per quam pertinet ad determinatam speciem : sic igitur res composita ex materia et forma per suam formam fit participativa ipsius esse a Deo secundum quendam proprium modum. Invenitur igitur in substantia composita ex materia et forma duplex ordo : unus quidem ipsius materiae ad formam, alius autem ipsius rei iam compositae ad esse participatum ; non enim est esse rei neque forma eius neque materia ipsius, sed aliquid adveniens rei per formam.

Sic igitur in rebus ex materia et forma compositis materia quidem secundum se considerata secundum modum suae essentiae habet esse in potentia, et hoc ipsum est ei ex aliqua participatione primi entis, caret veto secundum se considerata forma per quam participat esse in actu secundum proprium modum ; ipsa vero res composita in sui essentia considerata iam habet formam, sed participat esse proprium sibi per formam suam, Quia igitur materia recipit esse determinatum actuale per formam, et non e converso, nihil prohibet esse aliquam formam quae recipiat esse in se ipsa, non in aliquo subiecto ; non enim causa dependet ab effectu, sed potius e converso. Ipsa igitur forma sic per se subsistens esse participat in se ipsa, sicut forma materialis in subiecto.

Si igitur per hoc quod dico ‘ non ens ’ removeatur solum esse in actu, ipsa forma secundum se considerata est non ens sed esse participans. Si autem ‘ non ens ’ removeat non solum ipsum esse in actu sed etiam actum seu formam per quam aliquid participat esse, sic materia est non ens ; forma vero subsistens non est non ens, sed est actus qui est forma participativus ultimi

ij6 quod] ut φ i6j ut] quod φ 166 a Deo] ideo φ(-P”) 167 omni] omnium T1 enim LlPxP* enim in eis P,s 169 autem] enim φ i8o per] secundum φ 187 quod] qui sPxP8P“ 189 <aliquid> *suppi, cum* sPlP’] *om. cci.* sicut *om.* a 222 aliqua] aliquali φ 224 in actu] actu P1?82 in actis C1Vex *sup. ras.* sT1 228 formam suam *im.* φ 231-234 non in...se ipsa *bom. om.* C1 233-235 Ipsa igitur...subiecto *bot», om.* Paa 233 Ipsa igitut...sic] sic igitur...ipsa LlPxP* *def.* C1 P2a

164 Quarta... : cf. supra 5,116-123. 195 supra : cap.6, 6 et 70.

actus qui est esse. Patet igitur in quo differt potentia quae est in substantiis spiritualibus a potentia quae est in materia : nam potentia substantiae spiritualis attenditur solum secundum ordinem ipsius ad esse, potentia vero materiae secundum ordinem et ad formam et ad esse. Si quis autem utramque potentiam materiam esse dicat, manifestum est quod aequivoce materiam nominabit.

Quintae vero rationis solutio iam ex dictis apparet. Quia enim substantia spiritualis esse participat, non secundum suae communitatis infinitatem sicut est in primo principio, sed secundum proprium modum suae essentiae, manifestum est quod esse eius non est infinitum sed finitum ; quia tamen ipsa forma non est participata in materia, ex hac parte non finitur per modum quo finiuntur formae in materia existentes.

Sic igitur apparet gradus quidam infinitatis in rebus. Nam materiales substantiae finitae quidem sunt dupliciter, scilicet ex parte formae quae in materia recipitur et ex parte ipsius esse quod participat secundum proprium modum, quasi superius et inferius finita existens ; substantia vero spiritualis est quidem finita superius in quantum a primo principio participat esse secundum proprium modum, est autem infinita inferius in quantum non participatur in subiecto. Primum vero principium, quod Deus est, est modis omnibus infinitum.

CAPITULUM NONUM

DE OPINIONE EORUM QUI DICUNT SUBSTANTIAS SPIRITUALES NON ESSE CREATAS

Sicut autem praedicta positio circa conditionem spiritualium substantiarum a sententia Platonis et Aristotilis deviavit, eis immaterialitatis simplicitatem auferens, ita et circa modum existendi ipsarum aliqui a veritate deviasse inveniuntur auferentes earum originem a primo et summo auctore. In quo inveniuntur diversi homines tripliciter errasse. Quidam enim posuerunt praedictas substantias omnino causam sui esse non habere ; quidam autem posuerunt eas quidem essendi causam habere, non tamen immediate eas omnes procedere a summo et primo principio, sed quadam serie ordinis inferiores earum a superioribus essendi originem habere ; alii veto confitentur omnes quidem huiusmodi substantias immediate essendi habete originem a primo principio, sed in ceteris quae de eis dicuntur — puta quod sunt viventes intelligentes et alia huiusmodi — superiores inferioribus causas existere.

Primi quidem igitur spirituales substantias omnino increatas esse existimant, huiusmodi opinionem sumentes ex his quae secundum naturam causantur, utentes communi suppositione naturali philosophorum pro principio : ex nihilo nihil fieri. Hoc autem videtur fieri quod habet causam sui esse ; quicquid igitur sui esse causam habet, oportet illud ex alio fieri. Hoc autem ex quo aliquid fit est materia ; si igitur spirituales substantiae materiam non habent, consequens videtur eas omnino causam sui esse non habere.

Rursus, fieri moveri quoddam est vel mutari. Mutationis autem omnis et motus subiectum aliquod esse oportet, est enim motus actus existentis in potentia ; oportet igitur omni ei quod fit subiectum aliquod praeexistere : spirituales igitur substantiae si immateriales sunt, factae esse non possunt.

Item, in qualibet factione cum pervenitur ad factum esse ultimum non remanet aliquid fieri, sicut nec post ultimum motum esse remanet moveri. Videmus autem in his quae generantur quod unumquodque eorum tunc factum esse dicitur quasi terminata factione quando accipit formam, est enim forma generationis terminus ; adepta igitur forma, nihil restat flendum : habens igitur formam non fit ens, sed est ens secundum suam formam. Si igitur aliquid sit secundum se forma, hoc non fit ens ; spirituales autem substantiae sunt quaedam formae subsistentes, ut ex praemissis manifestum est : non igitur spirituales substantiae sui esse causam habent quasi ab alio factae.

245 substantiis *om.* φ 248 ad *om.* φ afio ex] in φ 270 infinita] in *proem.* T* finita C1 modo *proem.* Ve1 alio modo *proem.* Paa
9. 6 existendi] essendi φ 8 primo] proprio φ io Quidam] primo φ 17 quidem *ante* omnes φ i8 habere originem *les.* φ 31 est materia *inv.* p(-Paa) 34 Rursus] Rursum φ jg immateriales] materiales non L*pPaPaa 46 terminata factione *im*>. φ 47 enim] autem <p(-Paa) 30 sit] *part* se Paa est *(onte* aliquid) L1?1?3

253 Quintae... : cf. supra 3,124-129.
9. 10 Quidam : forte inter Averroistas ; cf. Prop.28, 45, 70 et 71 Parisius damnatae anno 1277 (Denifle-Chatetain *Chartularium Univ.Parir.* I 543"347)- 12 quidam : cf. infra cap.io. 16 alii : cf. infra cap.11. *26* communi suppositione... : cf. Arise. *Pbys. I* 9 (187 a 25) et *Metapb.* XI fi (1062 b 24). J3 praemissis : cf. supra cap.7,108.

Posset etiam aliquis ad hoc argumentati ex opinionibus Aristotilis et Platonis qui huiusmodi substantias ponunt esse sempiternas. Nullum autem sempiternum videtur esse factum, quia ens fit ex non ente sicut album ex non albo ; unde videtur consequens ut quod fit prius non fuerit. Sic igitur consequens est, si spirituales substantiae sunt sempiternae, quod non sint factae nec habeant sui esse principium et causam.

Sed si quis diligenter consideret, ab eadem radice inveniet hanc opinionem procedere et praedictam quae materiam spiritualibus substantiis adhibet. Processit enim supradicta opinio ex hoc quod spirituales substantias eiusdem rationis esse existimavit cum materialibus substantiis quae sensu percipiuntur, imaginationem transcendere non valens ; sic et ista opinio ex hoc videtur procedere quod elevari non potest intellectus ad intuendum alium modum causandi quam iste qui convenit materialibus rebus. Paulatim enim humana ingenia processisse videntur ad investigandam rerum originem.

Primo namque in sola exteriori mutatione rerum originem consistere homines aestimaverunt : dico autem exteriorem originem, quae fit secundum accidentales transmutationes. Primi enim philosophantes de naturis rerum fieri statuerunt nihil esse aliud quam alterari, ita quod id quod est rerum substantia — quam materiam nominabant — sit principium primum penitus non causatum ; non enim distinctionem substantiae et accidentis intellectu transcendere poterant. Alii veto aliquantulum ulterius procedentes etiam ipsarum substantiarum originem investigaverunt, ponentes aliquas substantias causam sui esse habere ; sed quia nihil praeter corpora mente percipere poterant, resolvebant quidem corporales substantias in aliqua principia sed corporalia, ponentes ex quibusdam corporibus congregatis alia fieri, ac si rerum origo in sola congregatione et segregatione consisteret. Posteriores veto philosophi ulterius processerunt, resolventes sensibiles substantias in partes essentiae quae sunt materia et forma ; et sic fieri rerum naturalium in quadam transmutatione posuerunt, secundum quod materia altematim diversis formis subicitur.

Sed ultra hunc modum fiendi necesse est secundum sententiam Platonis et Aristotilis ponere alium altiorem. Cum enim necesse sit primum principium simplicissimum esse, necesse est quod non hoc modo esse ponatur quasi esse participans, sed quasi ipsum esse existens ; quia vero esse subsistens non potest esse nisi unum, sicut supra habitum est, necesse est omnia alia quae sub ipso sunt sic esse quasi esse participantia. Oportet igitur communem quandam resolutionem in omnibus huiusmodi fieri, secundum quod unumquodque eorum intellectu resolvitur in id quod est et in suum esse ; oportet igitur supra modum fiendi quo aliquid fit forma materiae adveniente, praeintelligere aliam rerum originem, secundum quod esse attribuitur toti universitati rerum a primo ente quod est suum esse.

Rursus, in omni causarum ordine necesse est universalem causam particulari praeexistere, nam causae particulares non agunt nisi in universalium causarum virtute. Manifestum est autem quod omnis causa per motum aliquid faciens particularis causa est, habet enim particularem effectum : est enim omnis motus ex hoc determinato in illud determinatum ; omnisque mutatio motus cuiusdam terminus est. Oportet igitur supra modum fiendi quo aliquid fit per mutationem vel motum, esse aliquem modum fiendi sive originis rerum absque omni mutatione vel motu per influentiam essendi.

Item, necesse est quod per accidens est in id reduci quod per se est. In omni autem quod fit per mutationem vel motum, fit quidem hoc vel illud ens per se, ens autem communiter sumptum per accidens fit ; non enim fit ex non ente sed ex non ente hoc : ut si canis ex equo fiat — ut Aristotilis exemplo utamur — fit quidem canis per se, non autem fit animal per se sed per accidens, quia animal erat prius. Oportet igitur originem quandam in rebus considerari secundum quam ipsum esse communiter sumptum per se attribuitur rebus, quod omnem mutationem et motum transcendat.

Adhuc, si quis ordinem rerum consideret, semper inveniet id quod est maximum causam esse eorum quae sunt post ipsum, sicut ignis

36 etiam] autem PBa α 57 opinionibus] -ione φ 65 diligenter] recte φ 72 videtur procedere *inv.* φ 76 investigandam] -ndum φ Sl enim] namque φ 82 naturis rerum *inv.* φ 87 aliquantulum] aliquantum φζ-L1) 92 resolvebant]-verunt φ itq igitur] ergo L'Pal 116 aliam] aliquam L1?8 130 mutatione] immutatione φζ-sP1) 139 autem] quidem φ(-P88) 140 animal] primo *proem, a*

57 Aristotilis : v.gr. *Meiaph.* XII 9 (1073 a 34-36). Platonis : cf. Apuleus apud August. *De eiv.Del* VIU c.16 et IX c.8 (PL 41,241 et 263) ; Produs *Ehem. theol,* Prop.169 (D 146 ; V ;ij). 67 praedictam : cf. cap.j, 67 sqq. 73-156 Paulatim etc. : cf. Thomas *De pai.* q.3 a.3 referens August. *De ew. Dei* VIII, scilicet cap.1-4 ; magis compendiose *I Pars* q.44 a.2. 108 supra : cap.8, 169. 138 *Phys.* I 14 (191 b 21). 146 maximum causam esse... : cf. Arist. *Meiaph.* II 2 (993 b 24-31).

qui est calidissimus causa est caliditatis in ceteris dementatis cotporibus. Primum autem principium quod Deum dicimus est maxime ens ; non enim est in infinitum procedere in rerum ordine, sed ad aliquid summum devenire quod mdius est esse unum quam plura. Quod autem in universo mdius est, necesse est esse, quia universum dependet ex essentia bonitatis ; necesse est igitur primum ens esse causam essendi omnibus.

His autem visis, facile est solvere rationes inductas. Quod enim antiqui Naturales quasi prindpium supposuerunt ex nihilo nihil fieri, ex hoc processit quia solum ad particularem fiendi modum pervenire potuerunt qui est per mutationem vd motum.

De quo etiam fiendi modo secunda ratio procedebat. In his enim quae fiunt per mutationem vel motum, subiectum factioni praesupponitur ; sed in supremo modo fiendi qui est per essendi influxum nullum subiectum factioni praesupponitur, quia hoc ipsum est subiectum fieri secundum hunc factionis modum : quod est subiectum esse partidpate per influentiam superioris entis.

Similiter etiam tertia ratio de hoc modo fiendi procedit qui est per mutationem et motum. Cum enim ad formam perventum fuerit, nihil de motu restabit ; oportet tamen intelligere quod per formam res generata esse participet ab universali essendi principio : non enim causae agentes ad determinatas formas sunt causae essendi nisi in quantum agunt in virtute primi et universalis prindpii essendi.

Quarta etiam ratio eodem modo procedit de his quae fiunt per motum vel mutationem ; in quibus necesse est ut non esse praecedat esse eorum quae fiunt, quia eorum esse est terminus mutationis vel motus. In his autem quae fiunt absque mutatione vel motu per simplicem emanationem sive influxum, potest intelligi aliquid esse factum praeter hoc quod quandoque non fuerit ; sublata enim mutatione vel motu, non invenitur in actione influentis principii prioris et posterioris successio : unde necesse est ut sic se habeat effectus per influxum causatus ad causam influentem quandiu agit, sicut in rebus quae per motum fiunt se habet ad causam agentem in termino actionis cum motu existentis. Tunc autem effectus iam est ; necesse est igitur ut in his quae absque motu fiunt, simul cum agentis influxu sit ipse effectus productus. Si autem actio influentis sine motu extiterit, non accedit agenti dispositio ut postmodum possit agere cum prius non potuerit, quia iam haec mutatio quaedam esset ; potuit igitur semper agere influendo : unde et effectus productus intelligi potest semper fuisse.

Et hoc quidem aliqualiter apparet in corporalibus rebus. Ad praesentiam enim corporis illuminantis producitur lumen in aere absque aliqua aeris transmutatione praecedente ; unde si semper corpus illuminans aeri praesens fuisset, semper ab ipso aer lumen haberet. Sed expressius hoc videtur in intellectualibus rebus quae sunt magis remotae a motu. Est enim principiorum veritas causa veritatis in conclusionibus semper veris ; sunt enim quaedam necessaria quae suae necessitatis causam habent, ut etiam Aristotiles dicit in V Metaphysicae et in VIII Physicorum. Non ergo aestimandum est quod Plato et Aristotiles, propter hoc quod posuerunt substantias immateriales seu etiam caelestia corpora semper fuisse, eis subtraxerunt causam essendi ; non enim in hoc a sententia catholicae fidei deviarunt quod huiusmodi posuerunt incteata, sed quia posuerunt ea semper fuisse : cuius contrarium fides catholica tenet.

Non enim est necessarium, quamvis origo sit ab immobili principio absque motu, quod eorum esse sit sempiternum. A quolibet enim agente procedit effectus secundum modum sui esse ; esse autem primi principii est eius intelligere et velle : procedit igitur universitas rerum a primo principio sicut ab intelligente et volente. Intelligentis autem et volentis est producere aliquid, non quidem ex necessitate sicut ipsum est, sed sicut vult et intelligit ; in intellectu autem primi intelligentis comprehenditur omnis modus essendi et omnis mensura quantitatis et dutationis : sicut igitur non eundem modum essendi rebus indidit quo ipsum existit corporumque quantitatem sub

if2 quod] quia L'P1 160 particularem fiendi(sciendi L1) *inv.* φ i6j factioni] *post* praesupponitur φ prime factioni T1 166 sed in... praesupponitur *bom. om.* T1 modo fiendi] *inv.* φ *def.* T1 172 et] vel φ 174 tamen] enim α i8i motum vel mutationem *inv.* φ 193 habet *scrips, am* P'T1] habent *cet.* 197 influentis] fluentis tpt-sP1?8) 201 et *om.* φ effectus] intellectus UP1* *ma liq.* pP1 210 remotae] -ta φ(-βP1P·) 214 V] secundo a VHI] ππ α 218 subtraxerunt] -tint L1?** 219 deviarunt] -aret Ve1 -averunt P'P»8

163 secunda ratio : cf. supra lin. 34 sqq. 171 tertia ratio : cf. supra lln. 41 sqq. 180 quarta...ratio : cf. supra lin.56 sqq. 214 *Metaph.* V 6 (1015 b 9) et *Phys.* VIU 3 (252 a 32-b 6). 215 Non ergo aestimandum... : idem censet Thomas *Stiper Phys.* l.c. (ed. Leon, t.2, p.375). 222 fides catholica : cf. *Concilium Lateran.* ***IV*** decr. Firmiter : ' qui,..ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam ' (Mansi 22,981).

determinata mensura conclusit, cum in eius potestate sicut et in intellectu omnes mensurae contineantur, ita etiam dedit rebus talem durationis mensuram qualem voluit, non qualem habet.

Sicut igitur corporum quantitas sub tali determinata mensura concluditur, non quia actio primi principii ad hanc mensuram quantitatis determinetur, sed quia talis mensura quantitatis sequitur in effectu qualem intellectus causae praescripsit : ita etiam ex actione primi agentis consequitur determinata durationis mensura ex intellectu divino eam praescribente, non quasi ipse subiaceat successivae durationi ut nunc velit aut agat aliquid quod prius noluerit, sed quia tota rerum duratio sub eius intellectu et virtute concluditur ut determinet rebus ab aeterno mensuram durationis quam velit.

CAPITULUM DECIMUM

CONTRA ILLOS QUI PONUNT QUOD NON OMNES SUBSTANTIAE SPIRITUALES SUNT IMMEDIATE A DEO

Haec igitur et huiusmodi alii considerantes asserunt quidem omnia essendi originem trahere a primo et summo rerum principio quem dicimus Deum, non tamen immediate sed ordine quodam. Cum enim primum rerum principium sit penitus unum et simplex, non aestimaverunt quod ab eo procederet nisi unum ; quod quidem, etsi ceteris rebus inferioribus simplicius sit et magis unum, deficit tamen a primi simplicitate in quantum ipsum non est suum esse sed est substantia habens esse : et hanc nominant intelligentiam primam, a qua quidem iam dicunt plura posse procedere. Nam secundum quod convertitur ad intelligendum suum simplex et primum principium, dicunt quod ab ea procedit intelligentia secunda ; prout vero se ipsam intdligit secundum id quod est intellectualitatis in ea, producit animam primi orbis ; prout vero intelligit se ipsam quantum ad id quod est in ea de potentia, procedit ab ea corpus primum. Et sic per ordinem usque ad ultima corporum, rerum processum a primo principio determinant : et haec est positio Avicennae, quae etiam videtur supponi in Libro de causis.

Haec autem positio etiam in primo aspectu reprobabilis videtur. Bonum enim universi potius quam bonum cuiuscumque particularis naturae invenitur ; destruit autem rationem boni in particularibus effectibus naturae vel artis, si quis perfectionem effectus non attribuat intentioni agentis, cum eadem sit ratio boni et finis. Et ideo Aristotiles reprobavit antiquorum Naturalium opinionem, qui posuerunt formas rerum quae naturaliter generantur et alia naturalia bona non esse intenta a natura sed provenire ex necessitate materiae ; multo igitur magis inconveniens est ut bonum universi non proveniat ex intentione universalis agentis sed quadam necessitate ordinis rerum.

Si autem bonum universi quod in distinctione et ordine consistit partium ex intentione primi et universalis agentis procedit, necesse est quod ipsa distinctio et ordo partium universi in intellectu primi principii praeexistat. Et quia res procedunt ab eo sicut ab intellectivo principio quod agit secundum formas conceptas, non oportet ponere quod a primo principio, etsi in essentia sua sit simplex, procedat unum tantum ; et quod ab illo secundum modum suae compositionis et virtutis procedant plura, et sic inde : hoc enim esset distinctionem et ordinem talem in rebus esse non ex intentione primi agentis sed ex quadam rerum necessitate.

Potest tamen dici quod rerum distinctio et ordo procedit quidem ex intentione primi principii, cuius intentio est non solum ad producendum primum causatum sed ad producendum totum universum : hoc tamen ordine ut ipse immediate producat primum causatum, quo mediante alia per ordinem producat in esse.

Sed cum sit duplex modus productionis rerum, unus quidem secundum mutationem et motum, alius autem absque mutatione et motu, ut supra iam diximus : in eo quidem productionis modo qui per motum est, hoc manifeste videmus accidere quod a primo principio aha procedunt

238 et in] et L'P'P33 in P3 249 nunc] non φ zjo noluerit] voluerit φ 2jt et virtute] et intellectu pP3 (*exp.* sP3) potestate et (*ante* intellectu) Pis *om.* VP1

10. 6 quem] quod φ 19 ipsam] ipsum T1 L'P3 26 etiam *om.* φ z8 etiam *om.* φ invenitur] est *ante* quam bonum sP1?'?22 est *ante* potius L1 *om.* pP1 34 sit ratio *inv.* φ 44 consistit partium *inv.* φ jo etsi] si φ 68 hoc *post* videmus φ†0

10. 4 alii : Avicennae et Libro de causis infra citatis annumerare potuit Thomas Algazel *Metapb.* tr.4 (ed. J. T. Muckle, Toronto 1933, ρρ. 119-121), et forte Sigerum de Brabantia, v.gr. *De necessitate et contingentia causarum* (ed. P. Mandonnet *Siger de Brabant* Π, Louvain 1908, p. ni), de quo cf. F. Van Steenberghen *Siger de Brabant* H, Louvain 1942, pp. 611-612. 26 Avicennae : *Metaph.* IX cap.4 (f.104 va-vb). Cf. *Liber de causis* Prop. 3 comm. : * Causa prima creavit esse animae mediante intelligentia * (B 166 ; P 52) ; Thomas vero in commento (S 22 Iin.4 sqq.) videtur aliud sentire de mente huius libri. 35 *Phys.* II passim ; v.gr. 12 (198 b 12-16). 66 supra : cf. cap.9, 127-131.

mediantibus causis secundis ; videmus enim et plantas et animalia produci in esse per motum secundum virtutes superiorum causarum ordinate usque ad primum principium. Sed in eo modo producendi qui est absque motu per simplicem influxum ipsius esse, hoc accidere impossibile est ; secundum enim hunc productionis modum, quod in esse producitur non solum fit per se hoc ens, sed etiam per se fit ens simpliciter, ut dictum est.

Oportet autem effectus proportionaliter causis respondere, ut scilicet effectus particularis causae particulari respondeat, effectus autem universalis universali causae. Sicut igitur cum per motum aliquid fit per se hoc ens, effectus huiusmodi in particularem causam reducitur quae ad determinatam formam movet, ita etiam cum simpliciter fit ens per se et non per accidens, oportet hunc effectum reduci in universalem essendi causam : hoc autem est primum principium quod Deus est. Possunt igitur per mutationem vel motum aliqua produci in esse a primo principio mediantibus causis secundis ; sed eo productionis modo qui fit absque motu — qui creatio nominatur — in solum Deum refertur auctorem. Solo autem hoc modo produci possunt in esse immateriales substantiae, et quorumcumque corporum materia ante formam esse non potuit, sicut dictum est de materia caelestium corporum quae non est in potentia ad aliam formam. Relinquitur igitur quod omnes immateriales substantiae et caelestia corpora quae per motum produci non possunt in esse, solum Deum sui esse habent auctorem ; non ergo id quod est prius in eis est posterioribus causa essendi.

Adhuc, quanto aliqua causa est superior, tanto est universalior et virtus eius ad plura se extendit. Sed id quod primum invenitur in unoquoque ente maxime commune est omnibus ; quaecumque enim superadduntur contrahunt id quod prius inveniunt, nam quod posterius in re intelligitur comparatur ad prius ut actus ad potentiam : per actum autem potentia determinatur. Sic igitur oportet ut id quod primum subsistit in unoquoque sit effectus supremae virtutis, quanto autem aliquid est posterius tanto reducatur ad inferioris causae virtutem ; oportet igitur quod id quod primum subsistit in unoquoque, sicut in corporibus materia et in immaterialibus substantiis quod proportionale est, sit proprius effectus primae virtutis universalis agentis. Impossibile est igitur quod ab aliquibus causis secundis aliqua producantur in esse non praesupposito aliquo effectu superioris agentis ; et sic nullum agens post primum totam rem in esse producit quasi producens ens simpliciter per se et non per accidens — quod est creare, ut dictum est —.

Item, alicuius naturae vel formae duplex causa invenitur : una quidem quae est per se et simpliciter causa talis naturae vel formae, alia vero quae est causa huius naturae vel formae in hoc ; cuius quidem distinctionis necessitas apparet, si quis causas consideret eorum quae generantur. Cum enim equus generatur, equus generans est quidem causa quod natura equi in hoc esse incipiat, non tamen est per se causa naturae equinae ; quod enim per se est causa alicuius naturae secundum speciem, oportet quod sit eius causa in omnibus habentibus speciem illam. Cum igitur equus generans habeat eandem naturam secundum speciem, oporteret quod esset sui ipsius causa ; quod esse non potest ; relinquitur igitur quod oportet super omnes participantes naturam equinam esse aliquam universalem causam totius speciei. Quam quidem causam Platonici posuerunt speciem separatam a materia, ad modum quo omnium artificialium principium est forma artis non in materia existens ; secundum Aristotilis autem sententiam hanc universalem causam oportet ponere in aliquo caelestium corporum, unde et ipse has duas causas distinguens dixit quod homo generat hominem et sol.

Cum autem aliquid per motum causatur, natura communis alicui praeexistenti advenit per formam materiae advenientem vel subiecto ; potest igitur sic per motum esse alicuius causa id quod particulariter naturam illam habet, ut homo hominis aut equus equi. Cum veto non per motum causatur, talis productio est ipsius naturae secundum se ipsam ; oportet igitur quod reducatur in id quod est per se causa illius naturae, non autem in aliquid quod particulariter illam naturam participet. Assimilatut enim talis productio pro-

70 et *om.* φ(-P11) 8j fit] *ante* aliquid P*P· *ante* per motum L1 per se *om.* α 86 ens] et *add.* α 90 produd] non *add.* L1?1?3 98 aliam formam] alias formas PΨ'P18 alias L1 101 auctorem] actorem PxPst 102 est prius *inv.* φ ioj est *om.* φ io6 primum] unum *add.* T* *post* invenitur φ ii; quanto] quantum φ(-P') 114 reducatur] -itur φ(-P') producitur P1 ad...virtutem] ab inferioris cause virtute P1 115 quod id] id T1 φ(-P') *bom. om.* P1 155 esse *ante* in hoc φ 135 enim] est *add.* *tt* 139 secundum speciem *om.* φ 152-157 natura,..causatur *bom. om.* T1 154 igitur] enim φ *def.* T178

78 dictum est : cap.p, 152-144. 96 dictum est : cap.8, 122-144. 125 dictum est ; supra lin.92. 143 Platonici ; cf. Arist. *Metapb.* VII 7 (1053 b 19-1054 a 8). 149 dixit... : *Pbys.* Π 4 (194 b 13).

cessui vel causalitati qui in intelligibilibus invenitur, in quibus natura rei secundum se ipsam non dependet nisi a primo ; sicut natura senarii et eius ratio non dependet a ternario vel binario sed ab ipsa unitate : non enim sex secundum primam rationem speciei sunt bis tria sed sex solum, alioquin oporteret unius rei multas substantias esse. Sic igitur cum esse alicuius causatur absque motu, eius causalitas attribui non potest alicui particularium entium quod participat esse : sed oportet quod reducatur in ipsam universalem et primam causam essendi, scilicet in Deum qui est ipsum esse.

Amplius, quanto aliqua potentia magis distat ab actu, tanto maiori virtute indiget ad hoc quod in actum reducatur ; maiori enim virtute ignis opus est ad resolvendum lapidem quam ceram. Sed nullius potentiae ad aliquam potentiam quantumcumque indispositam et remotam est comparatio absque proportione, non entis enim ad ens nulla est proportio ; virtus igitur quae ex nulla potentia praeexistente aliquem effectum producit, in infinitum excedit virtutem quae producit effectum ex aliqua potentia quantumcumque remota. Infinita autem virtus aliorum quidem potest esse secundum quid ; sed simpliciter respectu totius esse infinita virtus non est nisi primi agentis quod est suum esse et per hoc est modis omnibus infinitum, ut supra dictum est : sola igitur virtus primi agentis potest effectum producere nulla potentia praesupposita. Talem autem oportet esse productionem omnium ingenerabilium et incorruptibilium quae absque motu producuntur ; oportet igitur omnia huiusmodi a solo Deo esse producta. Sic igitur impossibile est ut immateriales substantiae a Deo procedant in esse secundum ordinem quem dicta positio assignabat.

CAPITULUM UNDECIMUM

CONTRA PLATONICOS QUI PONUNT QUASDAM PERFECTIONES ESSENTIALES SUBSTANTIARUM SPIRITUALIUM NON ESSE IMMEDIATE A DEO

His autem rationibus moti Platonici posuerunt quidem omnium immaterialium substantiarum et universaliter omnium existentium Deum esse immediate causam essendi secundum praedictum productionis modum, qui est absque mutatione vel motu ; posuerunt tamen secundum alias participationes bonitatis divinae ordinem quendam causalitatis in praedictis substantiis. Ut enim supra dictum est, posuerunt abstracta principia secundum ordinem intelligibilium conceptionum, ut scilicet sicut unum et ens sunt communissima et primo cadunt in intellectu, sub hoc autem est vita, sub qua iterum est intellectus, et sic inde : ita etiam primum et supremum inter separata est id quod est ipsum ens et ipsum unum, et hoc est primum principium quod est Deus — de quo iam dictum est quod est suum esse — ; sub hoc autem posuerunt aliud principium separatum quod est vita, et iterum aliud quod est intellectus.

Si igitur sit aliqua immaterialis substantia quae sit intelligens vivens et ens, erit quidem ens per participationem primi principii quod est ipsum esse ; erit autem vivens per participationem alterius principii separati quod est vita, erit autem intelligens per participationem alterius separati principii quod est ipse intellectus : sicut si ponatur quod homo sit animal per participationem huius principii separati quod est animal, sit autem bipes per participationem secundi principii quod est bipes.

Haec autem positio quantum ad aliquid quidem veritatem habere potest, simpliciter autem veta esse non potest. Eorum enim quae accidentaliter alicui adveniunt nihil prohibet id quidem quod est prius ab aliqua universaliori causa procedere, quod vero est posterius ab aliquo posteriori principio ; sicut animalia et plantae calidum quidem et frigidum ab elementis participant, sed determinatum complexionis modum ad speciem propriam pertinentem obtinent ex virtute seminali per quam generantur. Nec est inconveniens quod ab alio principio aliquid sit quantum et album seu calidum, sed in his quae substantialiter praedicantur hoc contingere penitus impossibile est. Nam omnia quae substantialiter de aliquo praedicantur sunt per se et simpliciter unum ; unus autem effectus non reducitur in plura prima

iSz qui] que PΨ* 167 primam rationem] propriam naturam L1?1?' naturam P!a sex solum] *mv.* P' sex semel C1 semel sex P'8 solum ex *ti ros.* P' 176 tanto ow. *a* *179* aliquam] aliam φ i8t enim] autem PSP88 t8z igitur] enim <p(-P88) iSj praeexistente] precedente φ 184 excedit *Mit* in infinitum φ

11. Zi posuerunt *scrips. atm* sP1?5] posuit *cei.* 29-51 quod est ipse...separati *bom. om.* LJpPl 51 huius] alterius sP'P»Paa *def.* L'pP1 31-33 separati...secundi principii *bom. om.* T1 32 bipes] bibes OVe1 *def.T1* 35 vera esse] veritatem habere φ 4j alio] aliquo Ve1 L1P'' quantum et album *im>.* φ 48 de aliquo] de alio P'P'' de alio *antt* substantialiter L1 *om.* pP1

11. 12 supra 1,109 sqq. 18 ipsum ens...quod est Deus : cf. tamen infra (cap.18,75) ubi dicuntur Platonici ponere ipsum esse sub summum deum. 18-22 ens...vita...intellectu8 : cf. Proclus *Elem.theol.* Prop.101, 102 et 138 (D 90-92, 122 ; V 491-92, joj) ; *Liber de causis* Prop. 17 [18] (B 179 ; P 8$). 20 iam dictum : supra cap.8, 180 et 196.

principia secundum eandem rationem principii, quia effectus non potest esse causa simplicior. Unde et Aristotiles hac ratione utitur contra Platonicos quod si esset aliud animal et aliud bipes in principiis separatis, non esset simpliciter unum animal bipes.

Si igitur in immaterialibus substantiis aliud esset id quod est esse et aliud quod est vivere et aliud quod est intellectivum esse, ita quod vivens adveniret enti vel intelligens viventi sicut accidens subtecto vel forma materiae, haberet rationem quod dicitur ; videmus enim aliquid esse causam accidentis quod non est causa subtecti, et aliquid esse causam substantialis formae quod non est causa materiae. Sed in immaterialibus substantiis id ipsum esse eorum est ipsum vivere eorum, nec est in eis aliud vivere quam intellectivum esse ; unde a nullo alio habent quod vivant et intellectiva sint quam a quo habent quod sint.

Si igitur omnes immateriales substantiae a Deo habent immediate quod sint, ab eo immediate habent quod vivant et intellectivae sint. Si quid autem advenit eis supra eorum essentiam, puta intelligibiles species vel aliquid huiusmodi, quantum ad talia potest Platonicorum opinio procedere, ut scilicet huiusmodi in inferioribus immaterialium substantiarum inveniantur ordine quodam a superioribus derivata.

CAPITULUM DUODECIMUM

CONTRA ORIGBNBM QUI POSUIT OMNES SUBSTANTIAS SPIRITUALES ESSE AEQUALES PRODUCTAS A DEO

Sicut autem praedictae positiones immaterialium substantiarum ordinem considerantes non immediate sed ordine quodam earum processum a primo principio tradiderunt, ita aliqui e converso volentes salvare immediatum earum processum a primo principio totaliter ab eis naturae ordinem sustulerunt ; cuius positionis auctor invenitur Origenes fuisse.

Consideravit enim quod ab uno iusto auctore res diversae et inaequales non possent procedere nisi aliqua diversitate praecedente ; nulla autem diversitas praecedere potuit primam productionem rerum a Deo quae nihil praesupponit : unde ponebat omnes res a Deo primo productas esse aequales. Unde quia corpora incorporalibus substantiis aequari non possunt, posuit in prima rerum productione corpora non fuisse ; sed postmodum rebus a Deo productis diversitas intervenit ex diversitate motuum voluntatis immaterialium substantiarum quae ex sua natura habent arbitrii libertatem.

Quaedam igitur earum in suum principium ordinato motu voluntatis conversae in melius profecerunt, et hoc diversimode secundum voluntarii motus diversitatem, unde et inter eas quaedam sunt aliis superiores effectae ; aliae vero inordinato motu voluntatis a suo principio sunt aversae, et haec in deterius defecerunt quaedam plus quaedam minus : ita ut haec fuerit corporum producendorum occasio ut eis immateriales substantiae ab ordine boni aversae alligarentur, quasi usque ad inferiorem naturam prolapsae. Unde et totam diversitatem corporum dicebat procedere ex diversitate inordinationis voluntarii motus immaterialis substantiae, ut quae minus a Deo aversae fuerant nobilioribus corporibus alligarentur, quae autem magis ignobilioribus.

Huius autem positionis ratio vana est et ipsa positio impossibilis ; cuius quidem impossibilitatis ratio accipi potest ex his quae supra iam diximus. Dictum enim est supra spirituales substantias immateriales esse ; si igitur in eis sit aliqua diversitas, oportet quod hoc sit secundum formalem differentiam. In his autem quae formali differentia differunt aequalitas inveniri non potest, oportet enim omnem formalem differentiam ad primam oppositionem reduci quae est privationis ad formam ; unde omnium formaliter differentium natura unius imperfecta existens respectu alterius se habet ad ipsam habitudine privationis ad formam. Hoc autem in diversitate specierum nobis notarum apparet. Sic enim specierum differentiam in animalibus et plantis et metallis et

54 quod] quia P‘Pa 57 in *om.* T1 I?ρP” 59 intellectivum esse] intelligere φ 6z aliquid *om.* φ 6j immaterialibus] materialibus C’Ve1 L1?1 66 ipsum1] quod est *add.* φ esse eorum *inv.* φ ipsum8 *om.* φ 67 in eis] eorum φ aliud] *post* est φ(-Pχ) *ante* est P1 71 habent immediate *inv.* φ 76 in] ab P8Ï *om.* T1Vex

12. 10 sustulerunt] subtulenint α auctor] actor PxPaa 12 uno] et *add.* φ 17 ponebat] ponit φ 21 postmodum] postea φ post C1 25 igitur] ergo L1?1 earum *om.* φ jo inordinato...voluntatis] inordinate(-to P”) voluntatis motu φ 57 diversitate inordinationis *inv.* φ 4i vana] una pP1 α 53 habitudine *scrips, cum* C1L1] in *praem.* sP1?8 habitudinem pP1 Ve1 ut habitudinem T1 secundum habitudinem P18

55 *Metapb.* VIII 5 (1045 a 14-20).

12. 11 Origenes : cf. *Peri archon* passim ; v.gr. II c.9 n.6 (PG 11, 230 A-C). 20 corpora non fuisse : *op. cit.* III c.j (PG 11,329-330). 44 supra : cf. cap. 7,107 er 8,120.

elementis invenimus secundum ordinem naturae procedere, ut paulatim ab imperfectiori ad perfectissimum natura consurgat ; quod etiam apparet in speciebus colorum et saporum et aliatum sensibilium qualitatum. In his vero quae materialiter differunt eandem formam habentibus, nihil prohibet aequalitatem inveniri ; possunt enim subiecta diversa eandem formam participare aut secundum aequalitatem aut secundum excessum et defectum. Sic igitur possibile esset spirituales substantias omnes aequales esse si solum secundum materiam differrent eandem formam specie habentes : et forte tales eas esse Origenes opinabatur, non multum discernens naturas spirituales et corporales ; quia vero spirituales substantiae immateriales sunt, necesse est in eis ordinem naturae esse.

Adhuc, secundum hanc positionem necesse est spirituales substantias aut imperfectas aut superfluas esse. Non enim inveniuntur multa aequalia in uno gradu naturae nisi propter imperfectionem cuiuslibet eorum : vel propter permanendi necessitatem, ut quae eadem numero permanere non possunt multiplicata permaneant, sicut inveniuntur in corruptibilibus rebus multa individua et aequalia secundum naturam speciei ; aut propter necessitatem alicuius operationis ad quam virtus unius non sufficit, sed oportet aggregari virtutem multorum quasi ad unam perfectam virtutem constituendam, ut patet in multitudine bellatorum et in multitudine trahentium navim. Illa vero quorum est virtus perfecta et permanentia in ordine suae naturae, non multiplicantur secundum numerum in aequalitate eiusdem speciei : est enim unus sol tantum qui sufficit ad semper permanendum et ad omnes effectus producendos qui sibi conveniunt secundum gradum suae naturae ; et idem apparet in ceteris caelestibus corporibus. Substantiae autem spirituales sunt multo perfectiores corporibus etiam caelestibus ; non igitur in eis inveniuntur multae in eodem gradu naturae, una enim sufficiente aliae superfluerent.

Item, praedicta positio universitati rerum productarum a Deo subtrahit boni perfectionem. Uniuscuiusque enim effectus perfectio in hoc consistit quod suae causae assimiletur ; quod enim secundum naturam generatur tunc perfectum est quando pertingit ad similitudinem generantis, artificialia etiam per hoc perfecta redduntur quod artis formam consequuntur. In primo autem principio non solum consideratur quod ipsum est bonum et ens et unum, sed quod hoc eminentius prae ceteris habet et alia ad sui bonitatem participandam adducit ; requirit igitur assimilatio perfecta universitatis a Deo productae ut non solum unumquodque sit bonum et ens, sed quod unum supereemineat alteri et unum moveat alterum ad suum finem : unde et bonum universi est bonum ordinis sicut bonum exercitus. Hoc igitur bonum universitati rerum subtraxit praedicta positio omnimodam aequalitatem in rerum productione constituens.

Amplius, inconveniens est id quod est optimum in universo attribuere casui, nam id quod est optimum maxime habet rationem finis intenti ; optimum autem in rerum universitate est bonum ordinis, hoc enim est bonum commune, cetera vero sunt singularia bona. Hunc autem ordinem qui in rebus nunc invenitur praedicta positio attribuit casui, secundum scilicet quod accidit unam spiritualium substantiarum sic moveri secundum voluntatem et aliam aliter ; est igitur praedicta positio omnino abicienda.

Ratio etiam positionis manifeste continet vanitatem : non enim est eadem ratio iustitiae in constitutione alicuius totius ex pluribus partibus et diversis, et in distributione alicuius communis per singula. Qui enim aliquod totum constituere intendit ad hoc respicit quod totum perfectum sit, et secundum hoc diversas partes et inaequales ad eius compositionem conducit : si enim omnes essent aequales iam non esset totum perfectum. Quod patet tam in toto naturali quam in toto civili : non enim esset corpus hominis perfectum nisi membra diversa et inaequalis dignitatis haberet, neque esset civitas perfecta nisi inaequales conditiones et officia diversa in civitate existèrent. In distributione vero attenditur bonum uniuscuiusque, et ideo diversis diversa assignantur secundum diversitatem in eis praecedentem, secundum quam competunt eis diversa. In prima igitur rerum productione Deus diversa et inaequalia in esse produxit, attendens ad id quod requirit

58 imperfectiori] inferiori φ inferiori *proem.* Vel 69 formam specie *im>.* φ 70 Origenes] -gines a *ante* eas φ opinabatur] estimabat φ 73 ordinem naturae *im>.* φ 8z aut] vel φ 85 virtutem] veritatem ClVe* 86 multitudine] numero φ 87 navim] *ante* trahentium Ll Mvem Tl PΨ'' 88 est virtus *iw.* φ $8 aliae superfluerent] aliafaltera P'') Superflueret φ loi consistit in hoc perfectio φ io8 ipsum est «η», φ 111 requirit]-ritur φ (-Ll) relinquitur Ll igitur] ergo Ll?l 112 ut] *post* solum Tl quod *post* solum Cl *om.* Vel 113 quod] ut CXT' *om.* Vel 114 unum] unumquodque φ ijt etiam] autem Cl <p(-Lx) 138 compositionem] constitutionem, φ

116 sicut bonum exercitus : cf. Arist. *Metaph.* XΠ 12 (107$ a 13).

perfectio universi, non ad aliquam diversitatem in rebus praeexistentem ; sed hoc attendit in renumeratione finalis iudicii, unicuique retribuens secundum quod meruit.

CAPITULUM TERTIUM DECIMUM

DE ERRORE QUORUNDAM CIRCA COGNITIONEM ET PROVIDENTIAM SUBSTANTIARUM SPIRITUALIUM

Non solum autem in substantia et ordine spiritualium substantiarum aliqui erraverunt ad modum inferiorum rerum de eis aestimantes, sed hoc etiam quibusdam accidit circa cognitionem et providentiam earundem ; dum enim spiritualium substantiarum intelligentiam et operationem ad modum humanae intelligentiae et operationis diiudicare voluerunt, posuerunt Deum et alias substantias immateriales singularium cognitionem non habere nec inferiorum et praecipue humanorum actuum providentiam gerere. Quia enim in nobis singularium quidem sensus est, intellectus autem propter sui immaterialitatem non singularium sed universalium est, consequens esse aestimaverunt ut intellectus substantiarum spiritualium, qui sunt multo simpliciores nostro intellectu, singularia cognoscere non possint ; non est autem in substantiis spiritualibus, cum sint omnino incorporeae, aliquis sensus (cuius operatio sine corpore esse non potest) : unde videtur eis impossibile quod spirituales substantiae aliquam de singularibus notitiam habeant.

Adhuc, *in* maiorem insaniam procedentes, aestimant Deum nihil nisi se ipsum intellectu cognoscere. Sic enim videmus in nobis quod intellectum est intelligentis perfectio et actus, per hoc enim intellectus fit actu intelligens ; nihil autem aliud a Deo est eo nobilius quod possit esse eius perfectio : unde ex necessitate consequi arbitrantur quod nihil aliud sit a Deo intellectum nisi eius essentia.

Amplius, ea quae ex alicuius providentia procedunt casualia esse non possunt ; si igitur omnia quae in hoc mundo accidunt ex divina providentia procedunt, nihil in rebus erit fortuitum et casuale.

Item, utuntur ratione Aristotilis in VI Metaphysicae probantis quod, si omnem effectum ponamus habere causam per se et quod qualibet causa posita necesse sit effectum poni, sequetur quod omnia futura ex necessitate contingent, quia erit reducere quemlibet futurum effectum in aliquam praecedentem causam et illam in aliam et sic inde, quousque veniatur ad causam quae iam est vel quae fuit ; haec autem iam posita est ex quo in praesenti est vel in praeterito fuit : si igitur posita causa necesse est effectum poni, ex necessitate consequuntur omnes futuri effectus. Sed si omnia quae in mundo sunt divinae providentiae subduntur, omnium causa non solum est praesens vel praeterita sed ab aeterno praecessit ; non est autem possibile quin ea posita effectus sequantur, non enim cassatur divina providentia neque per ignorantiam neque per impotentiam providentis in quem nullus cadit defectus : sequetur igitur omnia ex necessitate procedere.

Adhuc, si Deus est ipsum bonum, oportet quod ordo providentiae eius secundum rationem boni procedat : aut igitur inefficax est divina providentia, aut universaliter malum a rebus excludit. Videmus autem in singularibus generabilium et corruptibilium multa mala contingere, et praecipue inter homines in quibus, praeter naturalia mala quae sunt naturales defectus et corruptiones communes eis et aliis corruptibilibus rebus, superadduntur insuper mala vitiorum et inordinatorum eventuum, puta cum iustis multotiens mala eveniunt, iniustis autem bona. Propter hoc igitur aliqui aestimaverunt divinam providentiam se extendere usque ad substantias immateriales et incorruptibilia et caelestia corpora, in quibus nullum malum videbant ; inferiora vero providentiae subdi dicebant vel divinae vel aliarum spiritualium substantiarum quantum ad genera, non autem quantum ad individua.

151 ad *om.* α

18. 20 cognoscere] intelligere φ possint *scrips, cum* T*] possunt Cl possit *cet.* 28 nobis] universali α 29 intellectum *coni.* (cf. 16, 71)] -ectus α -igere φ actus] eius *adi.* φ 54 essentia] esse ClVel 44 quia] quod OTl Ll 55 quin] quod φ 56 sequantur] -atur LlpPl consequatur Tx non sequatur sP'P# 63 universaliter] naturaliter CxTl 74 incorruptibilia] corporalia Psa corruptibilia I?ρP*ρP»

18. 12-14 singularium...gerere : cf. Prop.10-12 Parisius damnatae anno 1270 : * Quod Deus non cognoscit singularia. Quod Deus non cognoscit alia a se. Quod humani actus non reguntur providentia Dei ' *(Chartularium Univ. Paris.* 1,487). 25 de singularibus : quid circa hoc in Averroe, Avicenna et Algazel legebant, cf. Thomas *Super SeniJ* d.35 a.3 ; d.36 q.i a.i ; *De verti,* q.2 a.5 ; cf. etiam *Contra Geni.* I 0.63-71. 27 nihil nisi se ipsum : cf. Arist. *Metapb.* XII 11 (1074 b 23-34), quem aliqui sic intelligebant quasi Deus ' ignoret totum quod creavit ', ut refert Averroes *Destr. destructionum* disp.3 (ed. Venedis 1560, f.120 C). 40 *Metapb.* VI 3 (1027 a 29-b 11). 77 quantum ad genera : ambigua circa hoc habet Averroes *In Metapb.* XII comm. 37 et 52 (f. 320 I-K et 338 B).

CAPITULUM QUARTUM DECIMUM

IN QUO OSTENDITUR DEUM HABERE OMNIUM COGNITIONEM

Et quia ea quae praedicta sunt communi opinioni hominum repugnant, non solum plurium sed etiam sapientum, certis rationibus ostendendum est praedicta veritatem non habere et rationes praemissas non hoc concludere quod intendunt. Et primo quidem quantum ad divinam cognitionem, secundo quantum ad eius providentiam.

Oportet autem ex necessitate hoc firmiter tenere quod Deus omnium cognoscibilium quocumque tempore vel a quocumque cognoscente certissimam cognitionem habeat. Ut enim supra habitum est, Dei substantia est ipsum eius esse ; non est autem in eo aliud esse atque aliud intelligere, sic enim non esset perfecte simplex, unde nec simpliciter primum : oportet igitur quod sicut eius substantia est suum esse, ita etiam eius substantia sit suum intelligere sive intelligentia, ut etiam Philosophus concludit in XII Metaphysicae. Sicut igitur eius substantia est ipsum esse separatum, ita etiam eius substantia est ipsum intelligere separatum. Si autem sit aliqua forma separata, nihil quod ad rationem illius formae pertinere posset ei deesset, sicut si albedo separata esset nihil quod sub ratione albedinis comprehenditur ei deficeret ; cuiuslibet autem cognoscibilis cognitio sub universali ratione cognitionis continetur : oportet igitur Deo nullius cognoscibilis cognitionem deesse. Cognitio autem cuiuslibet cognoscentis est secundum modum substantiae eius, sicut et quaelibet operatio est secundum modum operantis ; multo igitur magis divina cognitio quae est eius substantia est secundum modum esse ipsius : esse autem eius est unum simplex fixum et aeternum, sequitur ergo quod Deus uno simplici intuitu aeternam et fixam de omnibus notitiam habeat.

Adhuc, id quod abstractum est non potest esse nisi unum in unaquaque natura. Si enim albedo posset esse abstracta, sola una esset albedo quae abstracta esset, omnes autem albedines aliae essent participatae ; sic igitur sicut sola Dei substantia est ipsum esse abstractum, ita sola eius substantia est ipsum intelligere omnino abstractum : omnia igitur alia sicut habent esse participatum, ita participative intelligunt sive qualitercumque cognoscunt. Omne autem quod convenit alicui per participationem perfectius invenitur in eo quod per essentiam est, a quo in alia derivatur : oportet igitur Deum omnium quae a quibuscumque cognoscuntur cognitionem habere ; unde et Philosophus pro inconvenienti habet ut aliquid a nobis cognitum sit Deo ignotum, ut patet in I De anima et in III Metaphysicae.

Item, si Deus se ipsum cognoscit oportet quod perfecte se cognoscat, praesertim quia si eius intelligere est eius subtantia, necesse est ut quicquid est in eius substantia ipsius cognitione comprehendatur. Cuiuscumque autem rei substantia perfecte cognoscitur, necesse est ut etiam virtus perfecte cognoscatur ; cognoscit igitur Deus perfecte suam virtutem : oportet igitur quod cognoscat omnia ad quae sua virtus extenditur. Sua autem virtus extenditur ad omne quod est quocumque modo in rebus vel esse potest, sive sit proprium sive commune, sive immediate ab eo productum sive mediantibus causis secundis, quia causae primae virtus magis imprimit in effectum quam virtus causae secundae ; oportet igitur Deum cognitionem habere de omnibus quae sunt quocumque modo in rebus.

Amplius, sicut causa est quodam modo in effectu per sui similitudinem participatam, ita omnis effectus est in sua causa excellentiori modo secundum virtutem ipsius ; in causa igitur prima omnium quae Deus est oportet omnia eminentius existere quam etiam in se ipsis. Quod autem est in aliquo oportet quod in eo sit secundum modum substantiae eius ; substantia autem Dei est ipsum eius intelligere : oportet igitur omnia quae quocumque modo sunt in rebus, in Deo intelligibiliter existere secundum eminentiam substantiae eius. Necesse est igitur Deum perfectissime omnia cognoscere.

Sed quia occasionem errandi sumpserunt ex demonstratione Aristotilis in XII Metaphysicae, oportet ostendere quod Philosophi intentionem non assequuntur. Sciendum est igitur quod

14. 4 hominum] *ante* opinioni L1 omnium P'P'P'' 16 atque] et φ zo sive] vel eius φ 28 comprehenditur] -datur P8PSi -deret L1 apprehenderetur P1 34 igitur] *post* magis P1?' ergo L1 43 albedines aliae *inv.* φ 44 igitur] ergo φ 5o perfectius] perfecte PaP8i profecto L1 51 in alia] intelligentia φ 52 quae *om.* C'Ve1 j8 se cognoscat *inv.* Ve1 φ praesertim *om.* φ 66 sua...extenditur *bom. om.* C1Ve1 70 causae primae *inv.* T1 φ 79 existere] esse existentia φ etiam *om.* φ 82 quae...sunt] quocumque modo sint φ 84 existere] existentia esse φ 90 est igitur *inv.* φ

14. 9 secundo : cf. cap.15. 14 supra : cf. cap.8,169 et 9,107. 21 *ULetapb.* XΠ 11 (1074 b 28-34). 56 *De anima I* 12 (410 b 4-7) et *Metaph.* ΠΙ 11 (toco b 2-9). 70 magis imprimit : cf. *Liber de causis* Ptop.t (B 165 ; P 134) item Proclus *'EJem.theol.* Prop.56 et 57 (D 54 ; V 286), quas refert Thomas *Super De causis* l.c. (S 5 lin. 18-22). 88 Cap. 9 (1074 b 15-1075 a 10).

secundum Platonicos ordo intelligibilium praeexistebat ordini intellectuum, ita quod intellectus participando intelligibile fieret intelligens actu, ut supra iam diximus ; et per hunc modum etiam Aristotiles ostendit prius in eodem libro quod supra intellectum et appetitum intellectualem quo caelum movetur est quoddam intelligibile participatum ab ipso intellectu caelum movente, sic dicens « Susceptivum intelligibilis et substantiae intellectus agit autem habens », id est actu intelligit secundum quod habet iam participatum suum intelligibile superius : et ex hoc ulterius concludit quod illud intelligibile sit magis divinum.

Et interpositis quibusdam, movet quaestionem de intellectu huius divinissimi cuius participatione motor caeli est intelligens actu. Quia si istud divinissimum non intelligit, non erit insigne aliquid sed se habebit ut dormiens ; si autem intelligit, erit primo dubitatio quomodo intelligat : quia si intelligit participando aliquid aliud superius sicut per participationem eius inferior intellectus intelligit, sequetur quod erit aliquid aliud principale respectu ipsius ; quia ex quo per participationem alterius intelligit non est intelligens per suam essentiam ita quod sua substantia sit suum intelligere, sed magis sua substantia erit in potentia respectu intelligentiae — sic enim se habet substantia cuiuslibet participantis ad id quod per participationem obtinet —. Et ita ulterius sequetur quod illud divinissimum « non erit optima substantia » : quod est contra positum.

Movet etiam consequenter aliam dubitationem de eo quod intelligitur ab optima substantia : sive enim detur quod substantia primi sit ipsum eius intelligere, sive substantia eius sit intellectus qui comparatur ad intelligere ut potentia, dubium erit quid sit illud quod intelligit prima substantia ; aut enim intelligit se ipsam, aut aliquid diversum a se. Et si detur quod aliquid diversum a se intelligat, erit ulterius dubitabile utrum semper idem intelligat aut quandoque unum quandoque aliud.

Et quia posset aliquis dicere quod nihil differt quid intelligat, movet super hoc dubitationem utrum aliquid differat vel nihil in quocumque intelligente intelligere aliquid bonum, vel intelligere quodcumque contingens ; et respondet satisfaciens huic dubitationi quod « de quibusdam absurdum est intelligi ». Cuius sensus potest esse duplex : vel quia absurdum est dubitare de quibusdam utrum ea intelligere sit ita bonum sicut quaedam alia vel multo minora vel multo meliora ; alius autem sensus est quia videmus quod intelligere quaedam in actu apud nos videtur esse absurdum, unde et alia littera habet « aut inconveniens meditari de quibusdam ».

Habito igitur quod melius est intelligere aliquod bonum quam intelligere minus bonum, concludit quod id quod intelligit prima substantia est optimum, et quod intelligendo non mutatur ut nunc intelligat unum nunc aliud ; et hoc probat dupliciter. Primo quidem quia, cum intelligat id quod est nobilissimum, ut dictum est, sequeretur si mutaretur ad aliud intelligibile quod mutatio esset in aliquid indignius ; secundo quia talis vicissitudo intelligibilium iam est motus quidam, primum autem oportet esse omnibus modis immobile.

Deinde redit ad determinandum primam quaestionem, an scilicet sua substantia sit suum intelligere : quod sic dupliciter probat. Primo quidem quia si sua substantia non est suum intelligere sed est sicut potentia ad hoc, probabile est quod continue intelligere esset ei laboriosum. Hoc autem dicit esse probabile ex eo quod in nobis sic accidit ; sed quia in nobis potest accidere non ex natura intellectus sed ex viribus inferioribus quibus utimur in intelligendo, ideo non dixit hoc esse necessarium in omnibus. Si tamen hoc probabile accipiatur ut verum, sequetur quod continue intelligere sit laboriosum primae substantiae, et ita non poterit semper intelligere : quod est contra praemissa.

Secundo probat per hoc quod, si substantia sua non esset suum intelligere, sequetur quod « aliquid aliud erit dignius quam intellectus,

95 ostendit] -derat TxVe' -derît Cl 99 intelligibilis et *inv.* φ 100 intellectus] et *praem.* φ id est] quasi quasi dicat Sptps i2t sequetur] -itur φ(-P") divinissimum] divinum φ 124 ab] de φ 125 ipsum] ipsa Pl?22 126 intelligere] -igentia L'P" -ecdva Pl *non liq.* pP* 129 enim intelligit *inv.* φζ-Ll) ipsam] ipsum Ll T^Vel ijo Et *om.* φ i$4 aliquis] quis φ(-P") 137 intelligente *om.* P'P' 141 dubitare] intelligere φ 145 intelligere quaedam *inv.* φ 147 meditari] meditatur Cl meditans φ 150 id] illud φ(-P") 154 sequeretur] *ante* ut dictum PB sequetur(-itur Ll) *ante* ut dictum L'P'P·* 1$5 aliud] aliquid Tl φ 157 est] esset ç(-L') 158 modis omnibus esse φ i6i quod sic...suum intelligere *bom. om.* Tl probat *om.* *CWc^def.* Tl) 166 accidit *anU* in nobis φ 168 utimur] indigemus L'sPl?5 *om.* pPl 169 tamen] autem φ 174 substantia sua *inv.* L'Pl Tl 175 sequetur] sequeretur Tl φ 176 erit] est Cl esset φ intellectus] eius *add.* P" eius *pratm.* sPlPs

94 supra : cf. cap. 1,124 H<|· 99 *Meiapb.* XII 8 (1072 b 22) sec. Mediam translationem (cod. Paris, B.N. lat.ôjzj, f.219 ra) verbo 'suscepdvum' emendatam ex Moerbekana. 105-122 movet quaestionem etc. : *op.cit. 11* (1074 b 17-21). 125 ; l.c. (1074 b 21-27). 139 Loc. cit. (1074 b 25) sec. Mediam transi, (f.220 ra). 146 alia littera : sec. transi. Moerbekanam (cod. Paris Univ. 567, f.105 v). 161 Primo... : Le. (1074 b 28-29). 17^ <1074 b 30).

scilicet » res intellecta per cuius participationem fit intelligens. Quandocumque enim substantia intelligentis non est suum intelligere, oportet quod substantia intellectus nobilitetur et perficiatur per hoc quod actu intelligit aliquod intelligibile, etiam si illud sit indignissimum ; omne autem quo aliquid fit actu nobilius est : unde sequetur quod aliquod indignissimum intelligibile sit dignius quam intellectus qui non est intelligens per suam essentiam. « Quare fugiendum est hoc », scilicet quod aliquid intellectum aliud ab ipso sit perfectio intellectus divini, quia ad perfectionem ipsius intelligere pertinet nobilitas ipsius intellecti : quod patet ex hoc quod in nobis, in quibus differt substantia cognoscentis a cognitione actuali, dignius est quaedam non videre quam videre. Et ita si sit sic in Deo quod suus intellectus non sit sua intelligentia et aliquid aliud intelligat, non erit sua intelligentia optima quia non erit optimi intelligibilis ; relinquitur ergo quod se ipsum intelligat, cum ipse sit nobilissimum entium.

Patet igitur praedicta verba Philosophi diligenter consideranti, quod non est intentio eius excludere a Deo simpliciter aliarum rerum cognitionem, sed quod non intelligit alia a se quasi participando ea ut per ea fiat intelligens, sicut fit in quocumque intellectu cuius substantia non est suum intelligere. Intelligit autem omnia alia a se intelligendo se ipsum, in quantum ipsius esse est universale et fontale principium omnis esse, et suum intelligere quaedam universalis radix intelligendi omnem intelligentiam comprehendens.

Inferiores vero intellectus separati quos angelos dicimus intelligunt quidem se ipsos singuli per suam essentiam : alia vero intelligunt secundum quidem platonicas positiones per participationem formarum intelligibilium separatarum quas deos vocabant, ut supra dictum est ; secundum Aristotilis vero principia pattim quidem per suam essentiam, partim vero per participationem ipsius primi intelligibilis quod est Deus, a quo et esse et intelligere participant.

CAPITULUM QUINTUM DECIMUM

QUOD CURA DIVINAE PROVIDENTIAE AD OMNIA SE EXTENDIT

Sicut autem divinam cognitionem necesse est secundum praemissa usque ad minima rerum extendere, ita necesse est divinae providentiae curam universa concludere. Invenitur enim in rebus omnibus bonum esse in ordine quodam secundum quod res sibi invicem subserviunt et ordinantur ad finem ; necesse est autem sicut omne esse derivatur a primo ente quod est ipsum esse, ita omne bonum derivati a primo quod est ipsa bonitas : oportet igitur singulorum ordinem a prima et pura veritate derivari. A qua quidem aliquid derivatur secundum quod in eo est, per intelligibilem scilicet modum ; in hoc autem ratio providentiae consistit quod ab aliquo intelligente statuatur ordo in rebus quae eius providentiae subsunt : necesse est igitur omnia divinae providentiae subiacere.

Adhuc, primum movens immobile quod Deus est omnium motionum principium est, sicut et primum ens est omnis esse principium ; in causis autem per se ordinatis tanto aliquid magis est causa quanto in ordine causarum prior est, cum ipsa aliis conferat quod causae sint : Deus igitur omnium motionum vehementius causa est quam etiam singulares causae moventes. Non est autem alicuius causa Deus nisi sicut intelligens, cum sua substantia sit suum intelligere, ut per supra posita Aristotilis verba patet ; unumquodque autem agit per modum suae substantiae : Deus igitur per suum intellectum omnia movet ad proprios fines. Hoc autem est providere : omnia igitur divinae providentiae subsunt.

Amplius, sic sunt res in universo dispositae sicut optimum est eas esse, eo quod omnia ex summa bonitate dependent ; melius est autem aliqua esse ordinata per se quam quod per accidens ordinentur : est igitur totius universi ordo non per accidens sed per se. Hoc autem requiritur ad hoc quod aliqua per se ordinentur, quod primi

178 intelligens] intellectus T> q>(-P“) 179 intelligentis *on. φ* *i8t* hoc *om.* L'pP'pP»P” 182-1S4 omne autem...indignissimum *bom.* “‘‘■PP* 182 omne autem] omne enim sP‘P> quia omne P’· *def.* pF· 184 sequetur]-eretur C‘T1 Λ/.ρP· t8s sit dignius] nobilius sit ‹p 186 fugiendum *scrips, eum* T1] significandum C'Vt1 si signandum L1 (*dub.* pPl) si negandum P33 negandum sP1‘?3 187 scilicet *om.<f* 192 videre...videre] videri...videri φ 197 ipse *om.* φ zot alia a se] alia esse T1 alia per se L>P3 ilia per sc P1 ita per se *praem. et exp.* Paa 207 quaedam] quidem φ 213 quidem *scrips, cum* C1] *ante* intelligunt T1 *om.* Ve1
15. 6 universa] omnia(-ium P‘) φ 7 bonum esse] esse *praem.* T1 *in,.* φ 10 ente...a primo *bom. om. Ve1* 13 derivari] -vatur φ *def.* Ve* 22 primum] ipsum φ 23 autem] enim φ z6 omnium] secundum *proem,* L‘pP‘P·· secundum hoc *praem.* sP‘P· 30 Aristotilis verba *in,.* φ 33 providere] -dentia φ 38 quod *om. a* 39 totius *om.* φ 4t primi] prima LlpP>P” primum Ve1

186 Ibid. (1074 b 32). 215 supra : cf. cap. 1,121.
15. 30 supra ; cf. cap. 14,116.

intentio feratur usque ad ultimum ; si enim primum intendat secundum movere et eius intentio ulterius non feratur, secundum vero moveat tertium, hoc erit praeter intentionem primi moventis : erit igitur tabs ordo per accidens. Oportet igitur quod primi moventis et ordinantis intentio, scilicet Dei, non solum usque ad quaedam entium procedat sed usque ad ultima ; omnia igitur eius providentiae subsunt.

Item, quod causae *et effectui* convenit eminentius invenitur in causa quam in effectu, a causa enim in effectum derivatur ; quicquid igitur in inferioribus causis existens primae omnium causae attribuitur excellentissime convenit ei. Oportet autem aliquam providentiam Deo attribuere, alioquin universum casu ageretur ; oportet igitur divinam providentiam perfectissimam esse. Sunt autem in providentia duo consideranda, scilicet dispositio et dispositorum executio, in quibus quodam modo diversa ratio perfectionis invenitur : nam in dispositione tanto perfectior est providentia quanto providens magis singula mente considerare et ordinare potest, unde et omnes operativae artes tanto perfectius habentur quanto quisque singula potest magis coniectare ; circa executionem vero tanto videtur esse providentia perfectior quanto providens per plura media et instrumenta agens universalius movet. Divina igitur providentia habet dispositionem intelligibilem omnium et singulorum, exequitur veto disposita per plurimas et varias causas. Inter quas spirituales substantiae quas angelos dicimus primae causae propinquiores existentes universalius divinam providentiam exequuntur ; sunt igitur angeli universales executores providentiae divinae ; unde signanter ' angeli ' id est nuntii nominantur, nuntiorum enim est <exequi> quae a domino disponuntur.

CAPITULUM SEXTUM DECIMUM

IN QUO AD OBIECTIONES SUPERIUS POSITAS RESPONDETUR

His igitur visis, facile est iam ad obiectiones supra positas respondere.

Non est enim necessarium quod prima ratio praetendebat, intellectum Dei et angelorum singularia non posse cognoscere si intellectus humanus ea cognoscere non potest. Et ut huius differentiae evidentius appareat ratio, considerandum est quod cognitionis ordo est secundum proportionem ordinis qui invenitur in rebus secundum esse ipsarum ; in hoc enim perfectio et veritas cognitionis consistit quod rerum cognitarum similitudinem habeat. In rebus autem talis ordo invenitur quod superiora in entibus universalius esse et bonitatem habent, non quidem ita quod obtineant esse et bonitatem solum secundum rationem communem prout universale dicitur quod de pluribus praedicatur, sed quia quicquid in inferioribus invenitur in superioribus eminentius existit.

Et hoc ex virtute operativa quae est in rebus apparet : nam inferiora in entibus habent virtutes contractas ad determinatos effectus, superiora vero habent virtutes universaliter ad multos effectus se extendentes ; et tamen virtus superior etiam in particularibus effectibus plus operatur quam virtus inferior. Et hoc maxime in corporibus apparet ; nam in inferioribus corporibus ignis quidem per suum calorem calefacit, et semen huius animalis vel plantae ita determinate producit individuum huius speciei quod non producit alterius speciei individuum* *. Ex quo patet quod virtus universalis in superioribus entibus dicitur non ex hoc quod non se extendat ad particulares effectus, sed quia se extendit ad plures effectus quam virtus inferior et in singulis eorum vehementius operatur.

Per hunc igitur modum quanto virtus cognoscitiva est altior tanto est universalior : non quidem sic quod cognoscat solum universalem naturam, sic enim quanto esset superior tanto esset imperfectior — cognoscere enim aliquid solum in universali est cognoscere imperfecte et medio modo inter potentiam et actum — ; sed ob hoc superior cognitio universalior dicitur quia ad plura se extendit et singula magis cognoscit. In ordine autem cognoscitivarum virtutum est virtus sensitiva inferior, et ideo non potest cognoscere singula nisi per species proprias

42 fetatur usque] referatur φ j6 aliquam] aliam L'pP'P2l 58 Sunt...consideranda] Opottet...considerare φ 59 scilicet] que sunt φ 66 quisque] quisquam φ potest magis *inv.* φ coniectare] conjecturare L1sPIP· 74 propinquiores] propinquius φ universalius *post* providentiam φ 76 providentiae divinae *im>.* C1 φ 77 unde] et *add.* φ 78 nuntiorum] *sup. ras.* sP* meritorium IΛP'P1· est] illa *add.* sP'P3 <exequi> *suppl. cum* C1 sPlPa] nunciare(par/ disponuntur) T1 *om. cet.*
16. 6 praetendebat] procedebat o(-P2z) singularia] singula T1 o(-P2î) 10 cognitionis ordo *im>.* ‹p est] consistit φ ij consistit] existit œ 33 individuum] *alterum membrum desideratur (cf Preef.* § 27) 43 imperfectior] perfectior L'pP1 48 cognoscitivarum] cognitivarum βPΨ* viarum L'pP1 inferiorum P" 50 species proprias *inv.* φ

77 id est nuntii : cf. August. *De civ.Dei* XV c.23 (PL 41,468) ; Isid. *Etymol.* VU c.j (PL 82,272 A).
16. 4 supra : cf. cap.13. 5 prima ratio : cf. cap.13,14-25.

singulorum ; et quia individuationis principium est materia in rebus materialibus, inde est quod per species individuales in organis corporeis receptas vis sensitiva singularia cognoscit. Inter cognitiones autem intellectuales cognitio intellectus humani est infima, unde species intelligibiles in intellectu humano recipiuntur secundum debilissimum modum intellectualis cognitionis : ita quod earum virtute intellectus humanus cognoscere non potest res nisi secundum universalem naturam generis vel speciei, ad quam repraesentandam in sola sui universalitate sunt determinatae et quodam modo contractae ex hoc ipso quod a singularium phantasmatibus abstrahuntur ; et sic homo singularia quidem cognoscit per sensum, universalia vero per intellectum. Sed superiores intellectus sunt universalioris virtutis in cognoscendo, ut scilicet per intelligibilem speciem utrumque cognoscant, et universale et singulare.

Secunda etiam ratio efficaciam non habet. Cum enim dicitur quod intellectum est perfectio intelligentis, hoc quidem veritatem habet secundum speciem intelligibilem quae est forma intellectus in quantum est actu intelligens : non enim natura lapidis quae est in materia est perfectio intellectus humani, sed species intelligibilis abstracta a phantasmatibus per quam intellectus intelligit lapidis naturam. Unde oportet quod, cum omnis forma derivata ab aliquo agente procedat, agens autem sit honorabilius patiente seu recipiente, quod illud agens a quo intellectus speciem intelligibilem habet sit perfectius intellectu : sicut in intellectu humano apparet quod intellectus agens est nobilior intellectu possibili qui recipit species intelligibiles actu ab intellectu agente factas, non autem ipsae res naturales cognitae sunt intellectu possibili nobiliores ; superiores autem intellectus angelorum species intelligibiles participant vel ab ideis secundum Platonicos, vel a prima substantia quae Deus est, secundum quod est consequens ad positiones Aristotilis et sicut se rei veritas habet. Species autem intelligibilis intellectus divini per quam omnia cognoscit non est aliud quam eius substantia, quae est etiam suum intelligere ut supra probatum est per verba Philosophi : unde relinquitur quod intellectu divino nihil aliud sit altius per quod perficiatur, sed ab ipso intellectu divino tamquam ab altiori proveniunt species intelligibiles ad intellectus angelorum, ad intellectum autem humanum a sensibilibus rebus per actionem intellectus agentis.

Tertiam vero rationem solvere facile est. Nihil enim prohibet aliquid esse fortuitum et casuale dum refertur ad inferioris agentis intentionem, quod tamen secundum superioris agentis intentionem est ordinatum : sicut patet si aliquis insidiose aliquem mittat ad locum ubi sciat esse latrones vel hostes, quotum occursus est casualis ei qui mittitur utpote praeter intentionem eius existens, non est autem casualis mittenti qui hoc praecogitavit. Sic igitur nihil prohibet aliqua fortuito vel casualiter agi secundum ea quae pertinent ad humanam cognitionem, quae tamen sunt secundum divinam providentiam ordinata.

Quartae vero rationis solutionem ex hoc accipete possumus quod necessarius consecutionis ordo effectus ad causam accipiendus est secundum rationem causae. Non enim omnis causa eadem ratione producit effectum, sed causa naturalis per formam naturalem per quam est actu, unde oportet quod agens naturale quale ipsum est tale producat et alterum ; causa autem rationalis producit effectum secundum rationem formae intellectae quam intendit in esse deducere, et ideo agens per intellectum tale aliquid producit quale intelligit esse producendum, nisi virtus activa deficiat. Necesse est autem ut cuiuscumque virtuti subicitur productio generis alicuius, ad illius etiam virtutem pertineat producere illius genetis differentias proprias : sicut si ad aliquem pertineat constituere triangulum, ad eum etiam pertinet constituere triangulum aequilaterum vel isocelem. Necessarium autem et possibile sunt propriae differentiae entis ; unde ad Deum cuius virtus est proprie productiva entis pertinet secundum suam praecognitionem attribuere rebus a se productis vel necessitatem vel possibilitatem essendi. Concedendum est igitur quod divina providentia ab aeterno praeexistens causa est omnium effectuum qui secundum ipsam fiunt ; qui immutabili dispositione ab ipsa procedunt, nec tamen sic omnes procedunt ut necessarii

70 etiam] autem L'P3 vero spip" *om.* pP> 73 intelligibilem] in *proem.* pP3 in intelligibilibus IAρP'P" 78 Unde *suppi,* *m* sP'P·] autem *post* oportet P*8 ergo *post* oportet T1 *om. cet.* 82 intellectu] in *proem,* φ çi consequens] conveniens L1?1?" pT' 95 supra *om.* ‹φ 96 intellectu] in *proem.* pL'P*P*a 99 proveniunt] perveniunt P>PaP»> ,03 esse fortuitum *im>.* φ 104 intentionem] actionem φ 107 aliquetn] *post* mittat L1?3?" *post* locum P' tti praecogitavit] precognosdt ‹φ tzi est] *ante* ipsum L1 *om.* pP'P32 "HVe1 tale *om.* ‹φ irj ideo] its φ 133 isocelem *strips.}* ysochelem *todd.* 133 virtus *post* proprie φ 136 a se productis vel] vel a *re* producere L'P' vel cum re producere P" vel dare producendo P*

70 Secunda ratio : cf. cap.13,26-34. 89 Platonicos : cf. supra cap. 1.124-137. 9; supra : cap.14,116. 102 Tertiam... : cf. cap.13, 35-39. 115 Quartae... : cf. cap.13,40 sqq.

sint : sed sicut eius providentia disponit ut tales effectus fiant, ita etiam disponit ut horum effectus quidam sint necessarii ad quos causas proprias ex necessitate agentes ordinavit, quidam vero contingentes ad quos causas proprias contingentes ordinavit.

Ex his autem apparet quintae rationis solutio, Sicut enim a Deo, cuius esse est per se et summe necessarium, procedunt contingentes effectus propter propriarum causarum conditionem ; ita etiam ab eo qui est summum bonum procedunt aliqui effectus, qui quidem in eo quod sunt et a Deo sunt boni sunt, incidunt tamen in eis aliqui defectus propter conditionem secundatum causarum, propter quos mali dicuntur. Sed et hoc ipsum bonum est quod a Deo tales defectus permittantur evenire in rebus, tum quia hoc est conveniens rerum ordini in quo bonum universi consistit ut effectus sequantur secundum conditionem causarum ; tum etiam quia ex malo unius provenit bonum alterius : sicut in rebus naturalibus corruptio unius est alterius generatio, et in moralibus ex persecutione tyranni consequitur patientia iusti. Unde per divinam providentiam non decuit totaliter mala impediti.

CAPITULUM SEPTIMUM DECIMUM

DE ERRORE MANICHAEORUM CIRCA SUBSTANTIAS SPIRITUALES

Omnes autem praedictos errores Manichaeorum error transcendit, qui in omnibus praedictis articulis graviter erraverunt. Primo namque rerum originem non in unum sed in duo creationis principia reduxerunt, quorum unum dicebant esse auctorem bonorum, alium vero auctorem malorum. Secundo erraverunt circa conditionem naturae ipsorum : posuerunt enim utrumque principium corporale, auctorem quidem bonorum dicentes esse quandam lucem corpoream infinitam vim intelligendi habentem, auctorem vero malorum dixerunt esse quasdam corporales tenebras infinitas. Tertio vero erraverunt per consequens in rerum gubernatione, non constituentes omnia sub uno principatu sed sub contrariis. Haec autem quae praedicta sunt expressam continent falsitatem, ut potest videri per singula.

Primo namque penitus irrationale est ut malorum ponatur esse aliquod primum principium quasi contrarium summo bono. Nihil enim potest esse activum nisi in quantum est ens actu, quia unumquodque tale alterum agit quale ipsum est ; rursumque ex hoc aliquid agitur quod actu fit. Unumquodque autem ex hoc bonum dicimus quod actum et perfectionem propriam consequitur, malum autem ex hoc quod debito actu et perfectione privatur : sicut vita est corporis bonum, vivit enim corpus secundum animam quae est perfectio et actus ipsius, unde et mors malum corporis dicitur per quam corpus anima privatur. Nihil igitur agit neque agitur nisi in quantum bonum est, in quantum vero unumquodque malum est in tantum deficit in hoc quod perfecte agatur vel agat : sicut domum malam fieri dicimus si ad debitam perfectionem non perducatur, et aedificatorem malum dicimus si in arte aedificandi deficiat. Neque igitur malum in quantum huiusmodi principium activum habet, neque principium activum esse potest ; sed consequitur ex defectu alicuius agentis.

Secundo vero impossibile est corpus aliquod intellectum esse aut vim intellectivam habere. Intellectus enim neque corpus est neque corporis actus, alioquin non esset omnium cognoscitivus, ut probat Philosophus in III De anima ; si igitur primum principium confitentur vim intellectivam habere — quod sentiunt omnes qui de Deo loquuntur —, impossibile est primum principium esse aliquid corporale.

Tertio vero manifestum est quod bonum habet finis rationem ; hoc enim bonum dicimus in quod appetitus tendit. Omnis autem gubernatio est secundum ordinem in aliquem finem, secundum cuius rationem ea quae sunt ad finem ordinantur in ipsum ; omnis igitur gubernatio est secundum rationem boni : non potest igitur esse nec gubernatio nec principatus aliquis seu regnum mali in quantum est malum. Frustra igitur ponunt duo

156 propter conditionem *om.* φ 158 defectus] effectus C1 φ 1J9 permittantur]-untur C1 *post* evenire P'Paa puri rebus P1 162 etiam *om.f* 163 sicut...generatio *hm.om.p!^* sicut] sunt C'Ve> 164 alterius generatio *im.* φ (Λ/. pP') 16; consequitur] sequitur φ 167 totaliter mala *im.* φ

17. 8 auctoreml *on.* φ ç circa] contra TWe1 16 gubernatione] quodam modo *add.* L'P'P3 non] mo Ve1 *post* omnia sPJP3Pn ow. pP1 18 praedicta] supra dicta φ zo irrationale] -nabile Ve1 L'P'P'' 27 propriam] *ante* perfectionem L1 propositam P'P'P1» 47 igitur] enim I>P'' ergo *sup. rat.* sP1 51 aliquid *om.* φ 59 regnum] regimen φ(-P'')

149 quintae rationis : cf. cap.13,60 sqq.

17. 3 Manichaeorum error : cf. August. D« *komiibus* n.46 (PL 42,34-38). 47 *De anima* III 7 (429 a 18-b 5).

regna vel principatus, unum bonorum aliud autem malorum.

Videtur autem hic error provenisse, sicut et alii supradicti, ex eo quod ea quae circa particulares causas consideraverunt conati sunt in universalem rerum causam transferre. Viderunt enim particulares effectus contrarios ex contrariis particularibus causis procedere, sicut quod ignis calefacit aqua vero infrigidat : unde crediderunt quod hic processus a contrariis effectibus in contrarias causas non deficiat usque ad prima rerum principia ; et quia omnia contraria contineri videntur sub bono et malo in quantum contrariorum semper unum est deficiens ut nigrum et amarum, aliud vero perfectum ut dulce et album, ideo aestimaverunt quod prima omnium activa principia sint bonum et malum.

Sed manifeste defecerunt in considerando contrariorum naturam. Non enim contraria omnino diversa sunt, sed secundum aliquid quidem conveniunt, secundum aliquid autem differunt : conveniunt enim in genere, differunt autem secundum specificas differentias. Sicut igitur contrariorum sunt contrariae causae propriae secundum quod specificis differentiis differunt, ita eorum oportet esse unam causam communem totius generis in quo conveniunt ; causa autem communis prior est et superior propriis causis, quanto enim est aliqua causa superior tanto virtus eius maior et ad plura se extendens : relinquitur igitur contraria non esse prima rerum activa principia, sed omnium esse unam primam causam activam.

CAPITULUM OCTAVUM DECIMUM

DB ORIGINE SUBSTANTIARUM SPIRITUALIUM SECUNDUM CATHOLICAM FIDEM

Quia igitur ostensum est quid de substantiis spiritualibus praecipui philosophi Plato et Aristotiles senserunt quantum ad earum originem, conditionem naturae, distinctionem et gubernationis ordinem, et in quo ab eis alii errantes dissenserunt : restat ostendere quid de singulis habeat chtistianae religionis assertio. Ad quod utemut praecipue Dionysii documentis, qui super alios ea quae ad spirituales substantias pertinent excellentius tradidit.

Primum quidem igitur circa spiritualium substantiarum originem firmissime docet Christiana traditio omnes spirituales substantias sicut et ceteras creaturas a Deo esse productas ; et hoc quidem canonicae Scripturae auctoritate probatur. In Psalmo enim dicitur « Laudate eum omnes angeli eius, laudate eum omnes virtutes eius » ; et enumeratis aliis creaturis subditur « Quia ipse dixit et facta sunt, mandavit et creata sunt ».

Sed et Dionysius iv cap. Caelestis ierarchiae hanc originem subtiliter explicat dicens « Primum illud dicere verum est quod bonitate universali superessentialis divinitas eorum quae sunt essentias substituens ad esse adduxit » ; et post pauca subdit quod « ipsae — caelestes substantiae — sunt primo et multipliciter in participatione Dei factae ». Et in iv cap. De divinis nominibus dicit quod «propter divinae bonitatis radios substiterunt intelligibiles et intellectuales omnes et substantiae et virtutes et operationes ; propter istos sunt et vivunt et vitam habent indeficientem ».

Quod autem a Deo immediate productae sint omnes spirituales substantiae et non solum supremae, expresse in v cap. De divinis nominibus « Sanctissimae, inquit, et provectissimae virtutes existentes et sicut in vestibulis supersubstantialis Trinitatis collocatae ab ipsa et in ipsa et esse et deiformiter esse habent ; et post illas subiectae » id est inferiores supremis, « subtecte » id est inferiori modo esse habent a Deo ; « et extremae » id est infimae, « extreme » id est infimo modo, « sicut ad angelos, sicut ad nos autem supermundane ». Per quod dat intelligere quod omnes spiritualium substantiarum ordines ex divina dispositione instituuntur, non ex hoc quod una

63 autem] vero L1 et *ante* aliud Paa *ont.* C1 P3 65 consideraverunt] -erantur φ 75 vero] non C1Ve1 *om.* P* 76 ideo] et *praem.* φ *(exp.* sP3) 83 secundum] per φ 84 propriae] propinquae φ
18. 8 dissenserunt] -rint OT1 L1 restat] *post* ostendendum Paa oportet *post* ostendere sP1Pa *om.* L1pP1 ostendere] -endum Paa 20 aliis] omnibus *praem,* φ ai mandavit] ipse *add. eum VuJg.* L1?1 25 divinitas] dignitas φ essentias *strips, eum* Ve*] entia Paa existentia C1 essentia *eet.* 26 adduxit] -xerit L1?1?8 adiunxit Ve1 35 sint] sunt I?P8P" Ve1 *sup. ras.* sP1 39 in vestibulis] investigabilis φ 41 deiformiter]-mitatem P1 deformiter CxT1 43 extremae...infimae *bom. om.* P8 44 infimae] in fine œ *def.* P* 45 supermundane] suppremum φ

73 contrariorum... ; cf. Arist. *Phys.* I 10 (189 a 3), quem de eodem agens errore Thomas refert *De pot.* q.3 a.6 resp
18. 14 Christiana traditio : cf. *Cone. Laieran.* 7K1.c. supra 9,222. 18 Ps. cxlviii2 et s. 22 § 1 (PG 3,177 C) Scoto interprete (Dion.800). 27 subdit : § 2 (PG 3,180 A ; Dion.806). 29 § 1 (PG 3,693 B-C) Ioh.Sarraceno interprete (010^147-148). 37 § 8 (PG 3,821 C-D) Ioh. Sartaceno interprete (Dion.350-351).

earum causetur ab alia. Et hoc expressius dicitur in rv cap. Caelestis ierarchiae ; « Est, inquit, omnium causae et super omnia bonitatis proprium ad communionem suam ea quae sunt vocare ut unicuique eorum quae sunt ex propria diffinitur analogia » ; unamquamque enim rem constituit in ordine qui competit suae naturae.

Similiter etiam christianae doctrinae repugnat quod spirituales substantiae ab alio et alio principio habeant bonitatem et esse et vitam et aha huiusmodi quae pertinent ad earum perfectionem. Nam in canonica Scriptura uni et eidem Deo attribuitur quod sit ipsa essentia bonitatis, unde dicitur Matth. xix17 « Unus est bonus Deus » ; et quod sit ipsum esse, unde Ex. ni14 Moysi quaerenti quod esset nomen Dei respondit Dominus « Ego sum qui sum » ; et quod sit ipsa viventium vita, unde dicitur Deut. xxx20 « Ipse est viventium vita ».

Et hanc quidem veritatem expressissime Dionysius tradit v cap. De divinis nominibus dicens quod sacra doctrina « non aliud dicit esse bonum et aliud existens et aliud vitam aut sapientiam, neque multas causas et aliorum alias productivas deitates excedentes sublectas » ; in quo removet opinionem Platonicorum qui ponebant quod ipsa essentia bonitatis erat summus deus, sub quo erat alius deus qui est ipsum esse et sic de aliis, ut supra dictum est. Subdit autem « Sed unius », scilicet deitatis, dicit « esse omnes bonos processus », quia scilicet et esse et vivere et omnia alia huiusmodi a summa deitate procedunt in res.

Hoc etiam diffusius explicat in xi cap. De divinis nominibus dicens « Non enim substantiam quandam divinam aut angelicam esse dicimus per se esse quod est causa quod sint omnia : solum enim quod sint existentia omnia ipsum esse supersubstantiale » scilicet summi Dei, « est principium et substantia et causa », ‘ principium ’ quidem effectivum, ‘ substantia ’ autem quasi forma exemplaris, ‘ causa ’ autem finalis. Subdit autem « Neque vitae generativam aliam deitatem dicimus praeter superdeam vitam, causam omnium quaecumque vivunt et ipsius per se vitae », quae scilicet formalité! viventibus inhaeret ; « neque, ut cohigendo dicamus, dicimus principales existentium et creativas substantias et personas quas et deos existentium et creatores per se facientes dixerunt ».

Ad hanc etiam positionem excludendam signanter Dionysius ab essentiali bonitate, quam Platonici summum deum esse ponebant, dicit in substantiis spiritualibus procedere quod sunt et vivunt et intelhgunt, et omnia aha huiusmodi ad earum perfectionem pertinentia sortiuntur. Et idem etiam rephcat in singulis capitulis ostendens quod ab esse divino habent quod sint, et a vita divina habent quod vivunt, et sic de ceteris.

Est autem christianae doctrinae contrarium ut sic dicantur spirituales substantiae a summa deitate originem trahere quod fuerint ab aeterno, sicut Platonici et Peripatetici posuerunt ; sed hoc habet assertio catholicae fidei quod coeperunt esse postquam prius non fuerant. Unde dicitur Is. x l m « Levate in excelsum oculos vestros et videte quis creavit haec » scilicet superiora omnia ; et ne intelhgeretur de corporalibus solum subdit « Qui educit in numero militiam eorum ». Solet autem sacra Scriptura nominare ‘ militiam caeli ’ spiritualium substantiarum caelestem exercitum propter earum ordinem et virtutem in exequendo voluntatem divinam, unde dicitur Luc. π13 quod «facta est cum angelo multitudo caelestis militiae » ; datur igitur intelligi non solum corpora sed etiam spirituales substantias per creationem de non esse in esse fuisse eductas, secundum illud Rom. rv17 « Qui vocat ea quae non sunt tamquam ea quae sunt ». Unde et Dionysius dicit x cap. De divinis nominibus quod «non omnino et absolute ingenita et vere aeterna ubique » sacra Scriptura « nominat aeterna ; sed incorruptibilia et immortalia et invariabiha et existentia eodem modo », scilicet nominat aeterna, « sicut quando dicit : Elevamini portae aeternales, et similia » ; quod maxime videtur de spiritualibus substantiis

50 in iv cap.] cap. ιν φ(-P3ĩ) 52 ea *om.* φ 54 constituit *post* ordine φ j6 christianae doctrinae *inv.* φ 57 et] ab *add.* PΨ8 63 et] *marg.* sP1 ow. Ve1 φ 6j sit ipsa] ipse est φ 70 doctrina] scriptura φ 71 existens] esse ens φ 73 excedentes] extendentes C1 φ(-P8i) 78 deitatis] divinitatis L'P8 T* 80 alia *om.* φ 8j existentia] ex natura *φ* *90* deitatem] divinitatem LlpP8Pa' T1 91 superdeam] supradictam L1 T1 suam deam Pψ88 99 ab] sub φ ιoo ponebant] dicebant φ dicit *scrips, cum* P8] dionysius *add. cet.* 103 sortiuntur] subiciuntur φ io6 vita divina *inv.* φ na coeperunt] -rant T'Ve1 125 eductas] productas P88 productas *ante* fuisse L'P'P8 secundum] unde et φ 127 et *om.* φ 132 scilicet nominat *inv.* φ

50 § i (PG 3,177 C) Scoto interprete (Dion.801). 67 viventium : deest in *Vtdg.* 69 § 2 (PG 3.816 C) Ioh.Sarraceno interpr. (Dion.326). 75 sub quo...ipsum esse : cf. Proclus *Hiem.tbeol.* Prop.138 comm. : ' Ens autem mox post unum ' (D 122 ; V 505). 77 supra : cf. cap.i, 109-123 et cap.ii, 12-22. Subdit : *De div.nom.* l.c. (PG 3,816 D ; Dion.326-327). 81 § 6 (PG 3,953 D) Ioh.Sarraceno interpr. (Dion.519-520). 89 Subdit : *ibid.* (Dion.520-521). 98-107 Ad hanc...de ceteris : cf. Praef. § 27. 104 replicat : cf. *De div. nom.* cap.5-10. 111 Platonici et Peripatetici : cf. supra cap.9,57. 112 assertio...fidei : cf. supra cap.9,222. 116 subdit : *ibid.* 127 § 3 (PG 3,937 Ç) Ioh.Sarraceno interpr. (Dion.489). 135 dicit : Ps. xxiii7.

dictum. Et postea subdit « Oportet igitur non simpliciter coaeterna Deo qui est ante aevum arbitrari aeterna dicta ».

Sed quia sacra Scriptura Gen. i in serie creationis rerum de spiritualium substantiarum productione expressam mentionem non facit, ne populo rudi quibus lex proponebatur idolatriae daretur occasio si plures spirituales substantias super omnes corporeas creaturas introduceret sermo divinus, non potest ex Scripturis canonicis expresse haberi quando creati fuerunt angeli. Quod enim post corporalia creati non fuerint, et ratio manifestat quia non fuit decens ut perfectiora posterius crearentur ; et ex auctoritate sacrae Scripturae expresse colligitur : dicitur enim lob xxxvin' « Cum me laudarent simul astra matutina et iubilarent omnes filii Dei », per quos spirituales substantiae intelliguntur.

Arguit autem Augustinus XI De civitate Dei « lam ergo erant angeli quando facta sunt sidera ; facta sunt autem quarto die : numquidnam ergo die tertio factos esse dicimus ? Absit. In promptu est enim quid illo die factum sit, ab aquis utique terra discreta. Numquidnam secundo ? Nec hoc quidem, tunc enim firmamentum factum est ». Et postea subicit « Nimirum ergo si ad istorum opera Dei pertinent angeli, ipsi sunt illa lux quae diei nomen accepit ». Sic igitur secundum sententiam Augustini simul cum corporalibus creata est spiritualis creatura quae significatur nomine caeli cum in Genesi dicitur «In principio fecit Deus caelum et terram » ; formatio autem eius et perfectio significatur in lucis productione, ut multipliciter prosequitur in libro Super Genesim ad litteram.

Sed, ut Damascenus dicit in secundo libro, « Quidam aiunt quod ante omnem creationem » scilicet corporalis creaturae, «geniti sunt angeli, ut Gregorius theologus dicit : Primum quidem excogitavit angelicas virtutes et caelestes et excogitatio eius opus fuit » ; et huic sententiae ipse Damascenus consentit. Sed et leronymus praedicti Gregorii Nazianzeni discipulus eandem sententiam sequitur ; dicit enim Super Epist. ad Titum « Sex milia necdum nostri temporis implentur annorum, et quantas prius aeternitates quanta tempora quantas saeculorum origines fuisse arbitrandum est in quibus angeli throni et dominationes ceterique ordines servierunt Deo absque temporum vicibus atque mensuris et Deo iubente substiterunt ? ».

Neutrum autem horum aestimo esse sanae doctrinae contrarium, quia nimis praesumptuosum videretur asserere tantos Ecclesiae doctores a sana doctrina pietatis deviasse. Sententia tamen Augustini magis videtur competere suae positioni qua ponit in rerum productione non fuisse temporis ordinem secundum dierum senarium quem Scriptura commemorat, sed illos sex dies refert ad intelligentiam angelicam sex rerum generibus praesentatam ; sententia vero Gregorii Nazianzeni leronymi et Damasceni convenientior est secundum eorum positionem, qui ponunt in rerum productione successionem temporis secundum sex dies praedictos : si enim creaturae non fuerunt omnes simul productae, satis probabile est creaturas spirituales omnia corpora praecessisse.

Si vero quaeratur ubi creati sunt angeli, manifestum est quod quaestio ista locum non habet si sunt creati ante omnem corpoream creaturam, cum locus sit aliquid corporale, nisi forte pro loco accipiamus spiritualem claritatem qua illustrantur a Deo ; unde Basilius dicit in Π Hexaemeron « Arbitramur quia si fuit quippiam ante institutionem sensibilis huius et corruptibilis mundi, profecto in luce fuit ; neque enim dignitas angelorum nec omnium caelestium militiae vel si quid est nominatum aut inappellabile aut aliqua rationalis virtus vel ministrator spiritus degere posset in tenebris, sed in luce et laetitia decentem sibi habitum possidebat : de qua re neminem puto contradicturum ».

Si vero simul cum corporali creatura creati fuerint angeli, quaestio locum potest habere, eo tamen modo quo angelis competit esse in loco :

143 corporeas] corporales φ 144 canonicis] et *praem.* T1Ve1 145 fuerunt] -tint φ(-P22) 147 perfectiora posterius *coni. tum* P18] posteriora prius et *proem.* sP1 posteriora perfectius *cet.* 153 Augustinus] in *add.* T1 φ ij6 tertio] tertia L'P1 157 est enim *inv.* φ ij8 Numquidnam] -quidnon T1 nam *praem.* P* nam numquid L'P89 *sup. ras.* sP1 161 sunt] sicut φ i6j Genesi] principio gen. φ fecit] creavit *cum Vulg.* φ 170 secundo] tertio α 171 omnem] omnium φ omnia Ve1 174 et8] ut T1 *om.* I/ρPΨ99 177 Nazianzeni *scrips.]* nazazeni P8 nazareni PΨ9· nazanzeni *cet.* discipulus] -lis OT1 179 nostri] nosti TWe' P'' 185 ceterique] *et praem.* pP»P88 et cetera *praem.* L1 188 videretur] videntur L1 videtur PΣP8P'' doctores] conditores pP1?22 conditiones (?) L1 actores P* 211 profecto] perfecto T1 perfecti L1?1?8 perfectum Paa 214 ministrator] ministratio φ

ijj subdit : l.c. (PG 5,940 A ; Dion.492). 155 Cap.9 (PL 41,324)· i65 Gen.11 see. Vetus lat. ; cf. August. *l.c.* 168 *De Gen.ad litt.* Π c.8 (PL 34,269-270). 170 *De fide orthod.* Π c.3 (PG 94,873 A-B) Burgundio interpr. (ed. E. M. Buytaert, The Franciscan Inst. St. Bonaventure 1955, P· 74)· *75 Gregorius Naz. *Oratio* 38 n.9 et *Oratio* 45 n.5 (PG 56,320 C et 629 A). 178 super cap.i* (PL 26,560 A). 190 Augustini...positioni : cf. *De Gen. ad lift.* IV cap.21-53 (PL 34,311-320). — De duabus Patrum sententiis iam agit P. Lombardus *Ldber Sent.* II d.12 c.i. 208 Hom.2 n.j (PG 29,40 C-41 A) Eusthatio interpr. (PG 30,887 B-C).

de quo infra dicetur. Et secundum hoc quidam dixerunt in quodam supremo caelo splendido angelos esse creatos quod empyreum nominant, id est igneum, non ab ardore sed a splendore ; et de hoc caelo Strabus et Beda exponunt quod dicitur «In principio creavit Deus caelum et terram », quamvis haec expositio ab Augustino et aliis antiquioribus Ecclesiae doctoribus non tangatur.

CAPITULUM NONUM DECIMUM

DE CONDITIONE SPIRITUALIUM SUBSTANTIARUM

Deinde considerare oportet quid de conditione spiritualium substantiarum secundum catholicae doctrinae sententiam sit tenendum.

Fuerunt igitur quidam qui angelos putaverunt corporeos esse vel ex materia et forma esse compositos : quod quidem sensisse videtur Origenes in primo Peri archon ubi dicit « Solius Dei, id est Patris et Filii et Spiritus Sancti, naturae id proprium est ut sine materiali substantia et absque ulla corporeae adjectionis societate intelligatur existere ». Et ad hoc quidem quod angelos corporeos ponerent, movere potuerunt eos verba Scripturae quae quaedam corporalia angelis attribuere videtur, cum eos et in loco corporali esse pronuntiet secundum illud Matth. χντπl0 « Angeli eorum in caelis semper vident faciem Patris mei qui in caelis est », et eos moveri asserat secundum illud Is. vi' « Volavit ad me unus de Seraphim » ; et quod est amplius, eos figura corporali describat sicut ibidem de Seraphim dicitur « Sex alae uni et sex alae alteri », et de Gabriele dicitur Dan. vi «Ecce vir unus vestitus lineis et renes eius accincti auro obrizo et corpus eius quasi chrysolitus », et cetera quae ad haec pertinentia ibidem subduntur.

Quod autem in angelis, etsi non sint corporei, sit tamen in eis compositio formae et materiae, ex quibus rationibus accipere volunt supra iam diximus ; sed quod angeli incorporei sint, canonicae Scripturae auctoritate probatur quae eos spiritus nominat. Dicitur enim in Psalmo « Qui facit angelos suos spiritus », et Apostolus dicit ad Hebraeos i1l de angelis loquens « Omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui hereditatem capiunt salutis » ; consuevit autem Scriptura nomine spiritus aliquid incorporeum designare, secundum illud Ioh. rv" « Spiritus est Deus et eos qui adorant eum in spiritu et veritate adorare oportet », et Is. xxxi8 «Aegyptus homo et non deus, et equi eorum cato et non spiritus ». Sic igitur consequens est secundum sacrae Scripturae sententiam angelos incorporeos esse.

Si quis autem diligenter velit verba sacrae Scripturae inspicere, ex eisdem accipere poterit eos immateriales esse. Nominat enim eos sacra Scriptura quasdam virtutes : dicitur enim in Psalmo « Benedicite Domino omnes angeli », et postea subditur « Benedicite Domino omnes virtutes eius » ; et Luc. χχι2β dicitur « Virtutes caelorum movebuntur », quod de sanctis angelis omnes doctores exponunt. Quod autem materiale est non est virtus sed habet virtutem, sicut non est essentia sed habens essentiam, sequitur enim virtus essentiam ; non est autem homo sua humanitas neque sua virtus, similiter autem neque aliquid aliud ex materia et forma compositum : relinquitur igitur secundum intentionem Scripturae angelos immateriales esse.

Uttumque autem horum expresse Dionysii verbis astruitur, qui in rv cap. De divinis nominibus de angelis loquens dicit quod « intellectuales substantiae ab universis corruptione et morte et materia et generatione mundae existunt », « et sicut incorporales et immateriales intelliguntur ». In primo etiam capitulo Caelestis ierarchiae dicit quod divina « dispositio immateriales angelorum ierarchias materialibus figuris varias tradidit » ; et in secundo capitulo eiusdem libri quaerit quare sacri doctores « ad corporalem formatio-

223 angelos] et *praeut.* φ(-Pχ)

19. 6 corporeos esse *im.* φ esse* *om.* φ 7 videtur] dicitur φ 8 primo *om.* φ ubi...Filii *om.* ppi Solius] filius L*P'P*S *def.* pPl 9 id est] et L'P'P** *om.* sPl (*def.* pPl) 14 Scripturae] sacre *praem.* φ quae *om.* I^Vel pPl ty videtur] videntur TlVel 19 Seraphim] -phin *codd.* (-I?TX) 25 quae *om.* φ haec *om.* TxVex 26 subduntur] describuntur φ 27 autem] sit *add.* LxPxa *ei delevimus cum* P'P*a 30 canonicae] sacre φ 40 et8 *om.* φ 41 Aegyptus] electus L8P88 Vel *sup. ras.* sPx 42 consequens] conveniens Ll inconveniens PXP«P« 43 saetae Scripturae *im>.* PXP8* 44 incorporeos] corporeos P»P88 46 ex] in φ 47 Nominat...virtutes *om.* Cl eos *scrips, cum* Tl] *post* scriptura sacra φ *om.* Vex(d?/. Cl) sacra Scriptura *im.* φ 49 angeli] eius *eum Vulg. add.* φ yo postea] post PΨ® post hoc Ll 51 dicitur *om.* φ yy habens] habet φ y6 autem] enim sPxP®P88 sua] neque(nec P88) *praem.* φ 61 horum] ipsorum Pl istorum I?P®P** Dionysii verbis *im.* φ 64 etl *om.* α 69 tradidit] -iderit L*pP'PM

221 infra : cap.19,151 sqq. quidam : Strabus et Beda apud P. Lombardum *Liber Sent.* II d.2 c.4.

19. 8 cap.6 n.4 (PG 11,170 C). 21 ibidem vers.2. 22 Rectius Dan.x». 29 supra : cap.y. Ps.cm4. 49 Ps.cn'··88. 62 § t (PG 5,693 Ç) Ioh.Sarraceno intetpr. (Dion.148). 67 § 5 (PG 3,121 Q Scoto interpr. (Dion.734). 70 § 2 (PG 3,137 C ; Dion.746).

nem incotpotalium — scilicet angelorum — venientes » non figuraverunt ea pretiosissimis figuris sed « immaterialibus substantiis et deiformibus simplicitatibus terrenas » figuras circumposuerunt. Ex quibus omnibus patet hanc fuisse Dionysii sententiam quod angeli sunt immateriales et simplices substantiae ; quod etiam ex hoc patet quod frequenter eos nominat caelestes intellectus seu divinas mentes : intellectus autem et mens aliquid incorporeum et immateriale est, ut Philosophus probat in III De anima.

Augustinus etiam dicit in II Super Genesim ad litteram quod « primo die quo lux facta est conditio spiritualis et intellectualis creaturae lucis appellatione intimatur, in qua natura intelliguntur omnes sancti angeli atque virtutes ». Damascenus etiam dicit quod « angelus est substantia intellectualis et incorporea » ; sed dubitationem facit quod postea subdit «Incorporeus autem et immaterialis dicitur quantum ad nos, omne enim comparatum ad Deum grossum et materiale invenitur ». Quod ad hoc inducitur ne aestimetur angelus propter suam incorporeitatem et immaterialitatem divinam simplicitatem aequare.

Corporales vero figurae seu formae quae in Scriptura sacra interdum angelis attribuuntur per quandam similitudinem sunt intelligenda, quia sicut dicit Dionysius primo capitulo Caelestis ierarchiae « Non est possibile nostrae menti ad immaterialem illam sursum excitari caelestium ierarchiarum et imitationem et contemplationem nisi secundum se materiali manuductione utatur » ; sicut et de ipso <Deo> multa corporalia in Scripturis per quandam similitudinem dicuntur. Unde in xv cap. Caelestis ierarchiae Dionysius exponit quid spirituale significetur in angelis per omnes huiusmodi corporales figuras.

Nec solum huiusmodi formas corporeas per similitudinem de angelis asserit dici, sed etiam ea quae pertinent ad affectionem sensitivi appetitus, ut per hoc detur intelligi quod non solum angeli non sunt corpora, sed etiam non sunt spiritus corporibus uniti quae sensificando perficiant ut sic in eis inveniantur operationes animae sensitivae. Dicit enim in secundo capitulo Caelestis ierarchiae quod «furor irrationabilibus ex passibili motu ingignitur », sed in angelis « furibundum demonstrat virilem ipsorum rationabilitatem » ; et similiter dicit quod concupiscentia in eis significat amorem divinum. Cui convenienter Augustinus dicit in IX De civitate Dei quod « sancti angeli sine ira puniunt quos accipiunt aeterna Dei lege puniendos, et miseris sine miseriae compassione subveniunt, et periclitantibus eis quos diligunt sine timore opitulantur ; et tamen istarum nomina passionum consuetudine locutionis humanae etiam in eos usurpantur propter quandam operum similitudinem, non propter affectionum infirmitatem ».

Quod autem angeli dicuntur esse in caelis aut in aliquibus aliis corporalibus locis, non est intelligendum quod sint in eis corporali modo, scilicet per contactum dimensivae quantitatis, sed modo spirituali per quendam contactum virtutis. Proprius autem locus angelorum est spiritualis, secundum quod Dionysius dicit v cap. De divinis nominibus quod supremae spirituales substantiae sunt « in vestibulis Trinitatis collocatae ». Et Basilius dicit in II Hexaemeron quod sunt «in luce et laetitia spirituali ». Et Gregorius Nyssenus dicit in libro De homine quod « intelligibilia existentia in intelligibilibus locis sunt ; aut enim in se ipsis sunt aut in superiacentibus intelligibilibus : cum igitur in corpore dicatur intellectuale aliquid localiter esse, non ut in loco in corpore dicitur esse sed ut in habitudine et in eo quod adest, ut dicimus Deum esse in nobis » ; et post pauca subdit « Cum igitur in habitudine fuerit intelligibile aliquod vel loci alicuius vel rei ut in loco existentis, abusivius dicimus illic id esse propter actum eius qui est illic, locum pro habitudine suscipientes ; cum enim deberemus dicere ' illic agit ', dicimus ' illic est ' ». Et hoc sequens Damascenus dixit quod angelus ubi operatur ibi

72 incorporalium scilicet] incorporaliumque XApP1?** incorporalium id est sPlP* 74 figuris *om.* φ substantiis *ante* sed φ 75 circum-] acum Cx aut L1 ante Paa ap- sP1?8 *non liq.* pPl 77 sunt] sint CJT* 85 dicit] *post* litteram UT1 *om.* pPlP8B Ve1 89 dubitationem] dubium T'Vel 91 dicitur *om.* φ 94 suam] sui φ 95 divinam] divine substantie φ 97 Scriptura sacra *inv.* φ 99 dicit Dionysius *im.* φ 104 <Deo> *suppi, cum* sPxP'] *om. cet.* 109 Nec] non φ formas corporeas *inv.* φ nj etiam] quod *add.* φ n8 furibundum] -ndis L1?88 *non liq.* pP1 124 Dei] *post* lege T1 L'PXP'' *om.* P' 128 etiam *om.* p«p»p»» 152 corporalibus locis *inv.* φ 1J5 modo] materia PΨ22 157 Dionysius dicit *inv.* φ 147 ut *om.* φ (-L*) 150 loci alicuius] loci aliter P' localiter L'P22 locabiliter sP1 151 abusivius *scrips, cum* L1] -sivus OVe1 -rivos pPxP' -sive sP1?18 abutimur T1 dicimus] deum OVe1 dicentes T1 *sup. ras.* sP1 152 locum] locus VpP^P» 153 suscipientes] -nds I/pP^P'P'' 155 dîrit] dicit PΨM79

79 nominat : intellectus sec.Scotum, mentes sec.Sarracenum. 82 *De anima* III 7 (429 a 18-b 5). 83 Cap.8 n.16 (PL 34,699). 87 *De fide orthodoxa* Π c.3 (PG 94,865 B-868 A) Burgundio interpr. (Bt 67). 99 § 3 (PG 3,121 C-D) Ioh.Sarraceno interpr. (Dion.735). 106 PG 3,325 D-340B. 116 § 4 (PG 3,141 D) Sarraceno interpr. (Dion.765-766). 120 dicit : *ibid.* 122 Cap.; (PL 41,261). 137 § 8 (PG 3,821 C) Sarraceno interpr. (Dion.350). 140 Loc.cit. supra cap.18,208. 141 Gregorius : rectius Nemerius Emes. *De natura hom.* cap.4 (PG 40,600 A) Burgundio interpr. (ed. Burkhard, p. [48]). 149 subdit : *op.cit.* (PG 40,601 A ; p. [49]). 155 *De fide orthodoxa II c.5* (PG 94,869 B-C ; 8171-72).

est. Augustinus etiam VHI Supet Genesim ad littetam dicit quod « Spiritus creator movet conditum spiritum per tempus sine loco, movet autem corpus per tempus et locum ».

Ex quibus omnibus datur intelligi quod angeli non sunt in loco corporali modo, sed quodam modo spirituali. Et quia eodem modo competit alicui moveri in loco et esse in loco, per consequens neque corporali modo angeli moventur in loco ; sed motus eorum qui exprimitur in Scripturis, si referatur ad locum corporalem, est accipiendus secundum successionem virtualis contactus ad loca diversa ; vel est accipiendus secundum mysticam intelligentiam, sicut Dionysius tv cap. De divinis nominibus dicit quod « moveri dicuntur divinae mentes circulariter quidem unitae illuminationibus pulcri et boni, in directum autem quando procedunt ad subiectorum providentiam, oblique autem quando providentes minus habentibus inegressibiliter manent » circa Deum,

Ex his igitur manifestum est quid circa conditionem spiritualium substantiarum, id est angelorum, sacri doctores tradiderint asserentes eos incorporeos et immateriales esse.

CAPITULUM VICESIMUM

DE DISTINCTIONE ANGELICORUM SPIRITUUM

Oportet autem consequenter considerare quid secundum sacram doctrinam de distinctione spirituum sit tenendum : ubi et primum considerationi occurrit differentia boni et mali, est enim apud multos receptum esse quosdam spiritus bonos, quosdam vero malos. Quod et auctoritate sacrae Scripturae comprobatur : de bonis enim spiritibus dicitur Hebr. 1« « Omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui hereditatem capiunt salutis » ; de malis autem spiritibus dicitur Matth. xn43 « Cum immundus spiritus exierit ab homine ambulat per loca arida quaerens requiem et non invenit », et postea subditur «Tunc vadit et assumit septem alios spiritus nequiores se ». Et quamvis, ut Augustinus narrat in IX De civitate Dei, quidam posuerunt et bonos et malos spiritus deos esse, et similiter bonos et malos daemones nominari, quidam tamen melius deos non nisi bonos asserunt, quos nos angelos dicimus, daemones autem secundum communem usum loquendi non nisi in malo accipitur : quod, ut dicit, rationabiliter accidit, daemones enim in graeco a scientia nominantur, quae sine caritate secundum sententiam Apostoli per superbiam inflat.

Sed causa malitiae daemonum non eadem ab omnibus assignatur. Quidam enim eos asserunt naturaliter malos, tamquam a malo productos principio sic etiam ut ipsorum natura sit mala : quod ad Manichaeorum errorem pertinet, ut patet ex dictis. Sed hunc errorem efficacissime Dionysius improbat iv cap. De divinis nominibus dicens « Sed neque daemones natura mali sunt ». Quod probat primo quidem quia si naturaliter mali essent, simul oporteret dicere quod neque essent producti ex bono principio neque inter existentia computarentur, quia malum non est aliquid existens nec si esset natura aliqua causaretur a bono principio.

Secundo, quia si sunt naturaliter mali, aut sibi ipsis aut aliis : si sibi ipsis, se ipsos corrumperent, quod est impossibile (malum enim rationem corruptivi habet). Si vero sunt mali aliis, oporteret quod ea quibus sunt mali corrumperent ; quod « autem est naturaliter tale est omnibus tale et omnino tale, sequeretur ergo quod omnia et omnino corrumperent : quod est impossibile, tum quia quaedam sunt incorruptibilia quae corrumpi non possunt, tum quia ea etiam quae corrumpuntur non totaliter corrumpuntur. Non igitur ipsa natura daemonum est mala.

Tertio, quia si essent naturaliter mali non essent a Deo facti, quia «bonum bona producit et subsistere facit » ; et hoc est impossibile secundum » id quod supra probatum est <quod> oportet omnium Deum esse principium.

Quarto, quia « si daemones semper eodem modo se habent non sunt mali, quod enim est

161 modo sed] sed Ve1* sed in loco P8 mansivi P88 jsp. *ras.* sP1 166 est accipiendus *inv.* φ 171 divinae mentes *inv.* φ 176 quid] quod L1?1?8 Ve1 178 tradiderint] -runt 'Hφ
20. 4 ubi et] ubi P8 T1 ibi ut P1 ibi ubi L1 et P88 13 arida] inaquosa φ (cf. *Lmc.* x i**) 15 alios o». φ 17 in ow. φ 18 spiritus...malos *bom. om.* pP1 19 bonos] et *praem.* φ (*def.* pP1) 20 deos *post* bonos φ 25 accipitur] -iuntur φ ut dicit] et dicit T1 dicit L'pP1 quidem sP1P' 30 sic etiam ut] sicut etiam ut P1 et sic etiam α j; Dionysius *post* improbat L*P8P88 *om.* pP1 37 essent producti *iftv.* φ 39 nec] neque PΨ8 52 natura daemonum *inv.* φ jj secundum id quod] ut P88 56 id] illud LAP1?8 *def.* P88 <quod> *suppi, cum* βPΨ8] enim(/>or/ oportet) P88 *om. cet.* 59 est semper *inv.* φ

ij6 Cap.20 (PL 34,388). 170 § 8 (PG 3,704 D) Sarraceno interpr. (Dion.189-190).
20. 15 subditur : vers.45. 17 Cap.i et 19 (PL 41,235 et 272-273). 23 ut dicit : *op.cit.* IX c.20 (PL 41,273). 25 Apostoli : I Cor.vm1. 32 ex dictis : supra cap.17. 35-64 § 23 (PG 3,724 C-725 B). 54 *Loc.cit.,* Sarraceno interpr. (Dion.276). 58-64 *Ibid.* (Dion.277-278).

semper idem boni est ptoptium ; si autem non semper mali, non natura mali ».

Quinto, quia « non sunt omnino expertes boni secundum quod sunt et vivunt et intelligunt et » aliquod bonum desiderant.

Fuerunt autem alii ponentes daemones naturaliter malos non quia eorum natura sit mala, sed quia habent quandam inclinationem naturalem ad malum ; sicut Augustinus X De civitate Dei introducit Porphyrium dicentem in Epistola ad Anebontem quosdam « opinari esse quoddam spirituum genus cui exaudite sit proprium, natura fallax omniforme multimodum, simulans deos et daemones et ipsas animas defunctorum ».

Quae quidem opinio veritatem habere non potest, si ponatur daemones incorporeos esse et intellectus quosdam separatos. Cum enim omnis natura bona sit, impossibile est quod natura aliqua habeat inclinationem ad malum nisi sub ratione particularis boni ; nihil enim prohibet aliquid quod est particulariter bonum alicui naturae, in tantum dici malum in quantum repugnat perfectioni nobilioris naturae, sicut furiosum esse quoddam bonum est cani, quod tamen malum est homini rationem habenti : possibile tamen est in homine secundum sensibilem et corporalem naturam in qua cum brutis communicat, esse quandam inclinationem ad furorem qui est homini malum. Sed hoc de intellectuali natura dici non potest, quia intellectus ordinem habet ad bonum commune : unde impossibile est in daemonibus inveniri naturalem inclinationem ad malum, si essent pure intellectuales non habentes admixtionem naturae corporeae.

Sciendum est ergo quod Platonici posuerunt, ut etiam supra dictum est, daemones esse animalia quaedam corporea habentia intellectum. Et in quantum habent corpoream et sensitivam naturam sunt variis animae passionibus subtecti sicut et homines, ex quibus inclinantur ad malum : unde Apuleus in libro De deo Socratis diffiniens daemones dixit eos « esse genere animalia, animo passiva, mente rationalia, corpore aerea, tempore aeterna » ; et sicut ipse dicit, subiecta est mens daemonum passionibus libidinum formidinum irarum atque huiusmodi ceteris. Sic ergo daemones etiam loco discernunt a diis — quos angelos dicimus —, aerea loca daemonibus attribuentes, aetherea vero angelis sive diis.

Hanc autem positionem quantum ad aliquid aliqui Ecclesiae doctotes sequuntur. Augustinus enim III Super Genesim ad litteram videtur dicere vel sub dubio relinquere quod « daemones aerea sunt animalia, quoniam corporum aereorum natura vigent et propterea morte non dissolvuntur, quia praevalet in eis elementum quod ad faciendum quam ad patiendum est aptius », scilicet aer ; et hoc idem in pluribus aliis locis dicit. Sed et Dionysius videtur in daemonibus ponere ea quae ad sensibilem animam pertinent ; dicit enim iv cap. De divinis nominibus quod «est in daemonibus malum furor irrationabilis, demens concupiscentia et phantasia proterva » : manifestum est autem phantasiam et concupiscentiam et iram sive furorem non ad intellectum sed ad sensitivae partem animae pertinere. Sed et quantum ad locum quidam cum eis consenserunt putantes daemones non caelestes vel supercaelestes angelos fuisse, ut Augustinus narrat in III Super Genesim ad litteram ; sed et Damascenus <dicit> in secundo libro daemones «ex his angelicis virtutibus fuisse qui terrestri ordini praeerant » ; sed et Apostolus ad Ephes. 11s nominat diabolum «principem potestatis aeris huius ».

Sed occurrit hic aliud consideratione dignum. Cum enim unicuique speciei sit attributa materia secundum convenientiam suae formae, non videtur esse possibile quod in tota aliqua specie sit naturalis inclinatio ad id quod est malum illi speciei secundum rationem propriae formae, sicut non omnibus hominibus inest naturalis inclinatio ad immoderantiam concupiscentiae sive irae. Sic igitur non est possibile omnes daemones habete naturalem inclinationem ad fallacia et ad alia

61 non] sunt *add.* φ (-P8®) sunt igitur angeli *add.* P8a natura] naturaliter P8 naturaliter *ante* non L1 naturaliter *post* mali sP1 *non liq.* pp1 63 secundum] enim *add.* L1sPIP8 sed *praem.* P8Î et® *om.* φ 70 Anebontem *scrips.]* enebontem T'-Ve1 hebr. enebontem C1 erehontam L1?1 herebontem P® erebuntem P®8 71 ptoptium] propositum φ 73 ipsas animas *mv.* φ 75 esse] *post* separatos P* *om.* I/ρPΨ·® 8; esse *om.* φ 86 naturam] vitam φ 93 corporeae] incorporee φ *(eorr.* sP1sP®) 99 sicut] sunt LxpPx 101 Apuleus *codd.* 112 enim] dicit enim *ante* Augustinus L'pP1?*' unde *ante* Augustinus sP'P3 *om.* T1 III] IV φ n6 quod] tam *add.* IΛP1 119 videtur] *post* ponere Paa *om.* I/pP1 123 et *om.* φ iz8 non] nec P® ut L'pPT18 131 <dicit> *suppi, cum* sP'P3] *om.cet.* 133 Ephes.] phiL ClVex 134 nominat] vocat φ diabolum] *ante* nominat T1 *ante* vocat P® demonem(-nes L1) *ante* vocat L1?8® 136 aliud] aliquid φ consideratione]-derate L'pP'P23 T1 142 hominibus ow.L'pP'P22 inest naturalis] naturalis est φ 145 fallacia]-ciam P®P88 fl'a T1 P1

68-73 Cap.11 (PL 41,289). 96 supra : εαρ.ι,ιγο. toi Apuleus : apud August. *De civ.Dei* VIU c.14 n.2 et IX c.8 (PL 41,239 et 263). 104 dicit : apud August. *op.cit.* IX c.6 (PL 41,261). 107 loco discernunt : cf. August. *op.cit.* VUI c.14 Q·1 (PL 41,238). 112 Cap.10 n.14 (PL 34,284). 121 § 23 (PG 3,725 Q Sarraceno interpr. (Dion.278-280). 130 *l.c.* supra lin.t 12. *De fide orthod.* Π c.4 (PG 94,725 C ; Bt 75).

mala, etiam si omnes essent unius speciei ; multo minus ergo si singuli essent in singulis speciebus. Quamvis, si sint corporei, nihil impedire videatur plures sub una specie contineri, poterit enim secundum diversitatem materiae diversitas individuorum unius speciei causari. Oportebit igitur dicere quod non omnes nec semper fuerunt mali, sed aliqui eorum mali esse inceperunt proprio arbitrio passionum inclinationem sequentes.

Unde et Dionysius dicit quod « aversio », scilicet a Deo, « est ipsis » daemonibus « malum et convenientium ipsis excessus », quia per superbiam ultra se ipsos sunt elati ; et postea subdit quaedam ad poenam pertinentia, sicut « non consecutio » finis ultimi, « et imperfectio » per carentiam debitae perfectionis, « et impotentia » consequendi quod naturaliter desiderant, « et infirmitas virtutis » conservantis naturalem in eis ordinem revocantem a malo. Augustinus etiam dicit in III Super Genesim ad litteram quod « transgressores angeli ante transgressionem suam fuerunt » in superiori parte aeris propinqua caelo « cum principe suo nunc diabolo tunc archangelo », manifeste exprimens per transgressionem quandam eos esse malos factos. Sed et Damascenus dicit in secundo libro quod diabolus « non natura malus factus est, sed bonus existens et in bono genitus liberi sui arbitrii electione versus est ».

Hoc insuper et Origenes in I Peri archon et Augustinus in XI De civitate Dei auctoritatibus sacrae Scripturae confirmant inducentes id quod habetur Is. xrv12 dictum diabolo sub similitudine regis Babylonis « Quomodo cecidisti, Lucifer, qui mane oriebaris ? ». Et Ez. xxvni12 ad eum dicitur in persona tegis Tyri « Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia, perfectus decore in deliciis paradisi Dei fuisti » ; et postea subditur « Perfectus in viis tuis a die conditionis tuae, donec inventa est iniquitas in te ». Solvit Augustinus ibidem quod dicitur Ioh. vin" «Ille homicida erat ab initio et in veritate non stetit », et quod in Canonica Iohannis dicitur quod « diabolus ab initio peccat », referens hoc ad initium quo incepit peccare, vel ad initium conditionis humanae, quod deceptum hominem spiritualiter occidit.

Huic autem sententiae consonare videtur Platonicorum opinio qui daemonum quosdam bonos quosdam malos dicunt, quasi eos proprio arbitrio bonos vel malos factos. Unde et Plotinus ulterius procedens dixit « animas hominum daemones esse et ex hominibus fieri lares si meriti boni sunt, lemures autem si mali seu larvas, manes autem deos dici si incertum est bonorum eos seu malorum esse meritorum », sicut Augustinus introducit IX De civitate Dei. Quod quidem quantum ad hoc praemissae sanctorum assertioni concordat quod pro meritis bonis vel malis aliquos daemones bonos vel malos esse asserunt, quamvis non sit nostrae consuetudinis quod bonos spiritus daemones, sed angelos nominemus.

Quantum vero ad hoc quod dixit animas hominum mortuorum fieri daemones, est erronea eius positio ; unde Chrysostomus dicit, exponens id quod habetur Matth. vm" quod duo habentes daemonia exibant de monumentis, « Per hoc, inquit, quod de monumentis exibant perniciosum dogma imponere volebant quod animae motientium daemones fiunt ; unde et multi aruspicum occiderunt pueros ut animam eorum cooperantem haberent. Propter quod et daemoniaci clamant : Quoniam anima illius ego sum. Non est autem anima defuncti quae clamat, sed daemon effingit ut decipiat audientes ; si enim in alterius corpus animam mortui possibile esset intrare, multo magis in corpus suum. Sed neque habet rationem iniqua passam animam cooperati iniqua sibi facienti ; neque etiam rationabile est animam a corpore separatam hic iam oberrare, iustotum enim animae in manu Dei sunt : sed et quae peccatorum sunt confestim hinc abducuntur, ut manifestum est ex Lazaro et divite ».

Nec tamen putandum est Plotinum in hoc a Platonicorum opinione deviasse ponentium daemones esse aeria corpora, quod animas hominum

153 inceperunt] -tint C'Ve' 155 Dionysius] de eis L'P'' *sup. ras.* sP' 156 ipsis] *post* daemonibus L'P'P·· *om.* P1 157 ipsis *om.* φ 169 manifeste] manente φ indistincte Ve1 172 et] *om.* L'P"P"" «a» *liq.* ppi 173 versus] *post* est C1 usus <p(-L') 177 diabolo] de *proem.* φ 179 Ez. xxvm *post* dicitur φ 184 Solvit] autem *add.* P"Pal 2S5 ibidem *post* dicitur L'P1 188 ad initium *om.* L'P'P11 190 quod—spiritualitet] propter deceptionem hominum quos *sup.ras.sT1* quod *scrips, cum* C' L'P"] quia P'" per Ve' quo jx<p.rar.sP' ®w *liq.* pP'pT1 194 Plotinus *scrips, cum* C'sP'PlasT'] *non liq.* pP' protinus *cel.* 19; dixit] dicit sP'P"" T' dicere P" *non liq.* pP' esse] autem deo *praem.* pP" a deo *proem.* sP'P1' *non liq.* pP1 198 bonorum eos *ùw.* φ seu] aut φ 213 aruspicum *scrips. cum* L' *(et eadd. Cat.)}* arispicum C'Ve1 auruspicum T> auruspices P'P" aurispices P·· 214 occiderunt] -idunt *cum Burgmd. a Catena* C'T1 21; daemoniad] multi;™», φ 228 ponentium *scrips, cm* P·1] potentium C' ponentia T'Ve' *post* daemones L'sP'P" *non liq.* pP" 229 acria] aerea L1 T1 aerea *ante* esse PM aerea *post* corpora PlP*

155-163 Di *div. nom.* cap.4 § 23 (PG 3,725 B) Sarraceno interpr. (Dion.279). ifi5 Cap.10 n.14 (PL 34,285). 171 De *fide oribod.* Π c.4 (PG 94,876 A ; Bt 75). 174 Peri ®vAw I c.4 nn.4-5 (PG 11,160 C-163 C). 175 Cap.15 (PL 41,330). 182 subditur : versas. 185 ibidem: *op.cit.* cap.13 (PL 41,329)· 1'7 Canonica : I loh.xn·. 200 Capai (PL 41,265). 208 *Super Match,* hom.28 (PG 57,353) secundum litteram *Cat.super Matth.* h.l. ex Burgundii translatione (cod. Vat.lat.383, f.104 vb).

post mortem fieri <daemones> aestimabat ; quia etiam animae hominum secundum Platonicorum opinionem praeter ista corpora corruptibilia habent quaedam aetherea corpora quibus semper, etiam post horum sensibilium corporum dissolutionem, quasi incorruptibilibus uniuntur. Unde Proclus dicit in Libro divinarum coelementationum « Omnis anima participabilis corpore utitur primo perpetuo et habente hypostasim ingenerabilem et incorruptibilem » ; et sic animae a corporibus separatae secundum eos aeria animalia esse non desinunt.

Sed secundum aliorum sanctorum sententiam daemones, quos malos angelos dicimus, non solum fuerunt de inferiori angelorum ordine, sed etiam de superioribus ordinibus quos incorporeos et immateriales esse ostendimus, ita quod inter eos unus est qui summus omnium fuit. Unde Gregorius in quadam omelia exponens illud Ez. xxviii13 « Omnis lapis pretiosus operimentum eius », dicit quod princeps malorum angelorum in aliorum angelorum comparatione ceteris clarior fuit ; et in hoc consentite videtur illis qui deorum quosdam bonos quosdam malos esse asserebant, secundum quod dii angeli nominantur. Unde et lob iv18 dicitur « Ecce qui serviunt ei non sunt stabiles et in angelis suis reperit pravitatem ».

Sed hoc multas difficultates habet. In substantia enim incorporea et intellectuali nullus appetitus esse videtur nisi intellectivus, qui quidem est simpliciter boni, ut per Philosophum patet in XH Metaphysicae ; nullus autem efficitur malus ex hoc quod eius intellectus tendit in hoc quod est simpliciter bonum, sed ex hoc quod tendit in aliquid quod est secundum quid bonum ac si esset simpliciter bonum : non ergo videtur esse possibile quod proprio appetitu aliqua incorporea et intellectualis substantia mala efficiatur.

Rursus, appetitus esse non potest nisi boni vel apparentis boni, bonum enim est quod omnia appetunt ; ex hoc autem quod aliquis verum bonum appetit non efficitur malus : oportet igitur in omni eo qui per proprium appetitum malus efficitur, quod appetat apparens bonum tamquam vere bonum. Hoc autem non potest esse nisi in suo iudicio fallatur : quod non videtur posse contingere in substantia incorporea intellectuali quae falsae apprehensionis capax, ut videtur, esse non potest ; nam et in nobis in quantum intelligimus aliquid falsitas esse non potest. Unde Augustinus dicit in Libro LXXXIII Quaestionum quod « omnis qui fallitur, id in quo fallitur non intelligit » ; unde et circa ea quae proprie intellectu capimus, sicut circa prima principia, nullus decipi potest. Impossibile igitur videtur quod aliqua incorporea et intellectualis substantia per proprium appetitum mala fiat.

Adhuc, substantia quae est intellectualis naturae a corpore separata necesse est quod sit omnino a tempore absoluta. Natura enim uniuscuiusque rei ex eius operatione deprehenditur, operationis vero ratio cognoscitur ex obiecto ; intelligibile autem in quantum huiusmodi neque est hic neque nunc sed abstractum sicut a loci dimensionibus ita et a temporum successione : ipsa igitur intellectualis operatio si per se consideretur, oportet quod sicut est abstracta ab omni corporali dimensione ita etiam excedat omnem successionem temporalem. Et si alicui intellectuali operationi continuum vel tempus adiungatur, hoc non est nisi per accidens, sicut in nobis accidit in quantum intellectus noster a phantasmatibus abstrahit intelligibiles species, quas etiam in eis considerat ; quod in substantia incorporea et intellectuali locum habere non potest : relinquitur igitur quod huiusmodi substantiae operatio et per consequens substantia omnino sit extra omnem temporalem successionem. Unde et Proclus dicit quod « omnis intellectus in aeternitate substantiam habet et potentiam et operationem » ; et in Libro de causis dicitur quod « intelligentia parificatur aeternitati ». Quicquid igitur substantiis illis incorporeis et intellectualibus convenit, semper et absque successione convenit illis ; aut igitur semper fuerunt malae, quod est contra praemissa, aut nequaquam malae fieri potuerunt.

Amplius, cum Deus sit ipsa essentia bonitatis ut Dionysius dicit in primo capitulo De divinis nominibus, necesse est quod tanto aliqua sint perfectius in participatione bonitatis firmata quanto

230 <daemones> *suppi. cum* sPl Tl] *om. rei.* aestimabat] -bant L'P* « 239 incorruptibilem] corruptibilem Ps « 240 aeria] aerea Tl φ 247 cst qui...fuit] fuit qui...erat φ 251 angelorum *om.* φ 252 deorum] demonum φ 253 esse] *post* asserebant I/P£P3 *om.* P1* 237 hoc *om.* Cl I-'pPl 258 et] vel φ 26o in *om.* o 262 tendit] simpliciter *add. a* 267 et] vel φ mala efficiatur *ime.* φ *ζηο* autem] enim IAPl 281 in] etiam *proem,* φ 283 proprie] proprio φ 288 separata] separata penitus *ante* a corpore P!i absolute P* absoluta sPl(»en *liq.* pPl) omnino *om.* P·P" 292 neque] nec l/Pl 306 sit] sint φ 307 et *om.* φ 308 et potentiam] et patientiam IT' *sup.ras.sPc om.P-c* pg perfectius *post* bonitatis φ

236 Proclus *Elem.iheol.* Prop. 196 (D 270 ; V 525). 248 Moral. XXXΠ c.23 (PL 76.665 Ç). 261 *ÎAetaph.* XΠ 8 (1072 b 18-19). 280 Qu.32 (PI.40,22). 307 *PUerndbeol.* Prop.169 (D 146 ; *V* 515). 309 *Liber de cousis* Prop.2 comm. (B 165 ; P 51). 317 § 5 (PG 3,593 C) Sarraceno interpr. : ' superbonitatis superessentia ' (Dion.40).

sunt Deo propinquiora. Manifestum est autem substantias intellectuales incorporeas supra omnia corpora esse ; si igitur suprema corpora, scilicet caelestia, non sunt susceptiva alicuius inordinationis vel mali, multo minus illae supercaelestes substantiae inordinationis et mali capaces esse non potuerunt. Unde et Dionysius dicit iv cap. Caelestis ierarchiae quod « sancti caelestium substantiarum ornatus super solum existentia et irrationabiliter viventia et ea quae secundum nos sunt rationalia in participatione divinae traditionis sunt facti, et copiosiores habent ad Deum communiones, attenti manentes et semper ad superius sicut est fas in fortitudine divini et indeclinabilis amoris extenti ». Hoc igitur videtur ordo rerum habere ut, sicut inferiora corpora inordinationi et malo possunt esse subiecta, non autem caelestia corpora, ita etiam intellectus corporibus inferioribus uniti possunt subici malo, non autem illae supercaelestes substantiae. Et hoc secuti esse videntur qui posuerunt daemones, quos malos angelos dicimus, ex inferiori ordine et corporeos esse.

526 cap. *om.* ClVex 331 habent] *post* Deum L'P'P22 etc. *post* Deum L1 *{gtà deinceps def)* 336 subiecta] sb'a α

326-334 § 2 (PG 3,180 A) Sarraceno interpr. (Dion.8o3~8oj).

INDICES

INDEX PRAEFATIONIS

Ad paginas referimus, omisso signo D

a) Codices manu scripti

Qui continent opus Thomae recensentur pp. 8-10

b) Nomina personarum

INDEX OPERIS

Signantur capitulum et linea

LOCI SACRAE SCRIPTURAE

Vetus Testamentum

Novum Testamentum

AUCTORES ET OPERA A THOMA NOMINATI

AUCTORES AB EDITORIBUS ALLEGATI

LOCI OPERUM THOMAE AB EDITORIBUS ALLEGATI

CODICES MANU SCRIPTI IN APPARATU ALLEGATI

Expositio

SUPER PRIMAM ET SECUNDAM DECRETALEM

ad Archidiaconum Tudertinum

PRÉFACE

Chapitre I

DONNÉES LITTÉRAIRES ; INVENTAIRE DE LA TRADITION

§ 1. Authenticité

Trois manuscrits de la fin du XIIIe siècle : Napoli, Naz. VII.B.21 (= N1), Paris, B.N. lat. 3899 (= P4) et Paris, B.N. lat. 14546 (= P1), présentent comme *opus fr. Thomae* un *Super* Iam *et II*am *decretalem* commençant par les mots : « Salvator noster discipulos ad praedicandum mittens... » ; le même ouvrage est également présent dans dix autres grandes collections d'opuscules thomistes[1] au xiv® siècle. Les catalogues *Opera fr. Thomae* de Prague et de Barthélemy de Capoue, ainsi que leurs dérivés[2], le mentionnent pareillement ; les listes de Ptolémée de Lucques et de Bernard Gui en donnent l'incipit « Salvator noster »[3].

Les données de critique interne ne présentent pas de difficulté ; mais il serait difficile d'en tirer un argument positif : la majeure partie de la documentation exploitée dans cet opuscule en fait d'hérésies, comme au *De articulis fidei,* appartient au fonds commun de la théologie du XIIIe siècle, puisée avant tout chez saint Augustin et saint Isidore, celui-ci lu dans le Décret de Gratien.

§ 2. Unité, intégrité de l'ouvrage

Les imprimés présentent l'ouvrage en deux opuscules, suivant en cela plusieurs manuscrits : ainsi la collection Vat. lat. 801 (= V1) met une capitale majeure à *Damnamus* (II, 1)[4], incipit de la seconde partie, avec le titre *Expositio super secundam decretalem.* Le catalogue de Bernard Gui, et aussi celui du ms. Praha, Metrop. Kap. A. XVII.2, comptent ainsi deux *tractatus* ou *expositiones.* Mais des 28 manuscrits conservés, 12 offrent un texte continu avec un simple alinéa à *Damnamus* ; ainsi font N2 au XIIIe siècle et Li8 Si1 Ti7 au xive. Les titres des témoins C1 P8 Li3 V5 Ve1 et Bo1 annoncent simplement une *Expositio super Iam et IIam decretalem*[5] ; de même le catalogue du ms. Praha, Metrop. Kap. A. XVII.1 et celui de Barthélemy de Capoue :

> Expositio super (ou circa) primam decretalem de fide catholica et summa trinitate et secundam dampnamus < ad> archidiaconum Tudertinum[6].

La liste de Ptolémée de Lucques ne nomme même pas la seconde décrétale[7].

Il est clair en effet qu'on a affaire à un unique ouvrage exposant le 1er titre du livre I des Décrétales, avec ses deux chapitres *Firmiter* et *Damnamus.*

L'ouvrage est-il complet ? Tel qu'il nous parvient, il ne présente aucune formule de conclusion et s'arrête assez brusquement, laissant non commentés les deux derniers paragraphes de la décrétale *Damnamus : § Si quis (II,* et § *Reprobamus (II, 86),* à vrai dire moins nécessaires à l'exposé doctrinal. La tradition S, qui ajoute un *etc.* au dernier mot du texte thomiste (II, 276), semble insinuer un doute sur ce point ; mais rien ne permet de se prononcer.

§ 3. Destinataire et date

Les catalogues ci-dessus nommés font mention d'une dédicace *Ad archidiaconum...,* mais ils ne s'accordent pas sur le nom de l'église ou du lieu :

1. Cf. notre Introduction *Opuscules,* p. x. — Seules les collections Me1 N1 Po1 omettent cet ouvrage ; ce sont trois témoins anciens de la famille γ des opuscules : voir Préface du *Contra errores Graecorum,* § 22.

2. A ceux signalés par P. Mandonnet, *Des écrits authentiques de S. Thomas d'Aquin*, Fribourg 1910, ch. 4, c'est-à-dire Nicolas Treveth et Catalogue Ambrosien, ajoutons la liste recueillie par Leonardo Ser Uberti dans le ms. Firenze, Naz., Conv. Soppr. J. VII. 21 (= F8), f. 280 v.

3. Pour les catalogues de Prague et de Barthélemy, cf. Introduction *Les Opuscules,* §§ 3 et 5 ; pour les autres listes, cf. A. Dondaine, *Les ' Opuscula fr. Thomae' chez Ptolémée de Lucques,* dans *Arch. Fr. Praed.,* 31 (1961), p. 153 ; B. Gui, N. Treveth et Catalogue Ambrosien dans P. Mandonnet, *op. cit.,* pp. 71, 50 et 107.

4. Dans cette préface, comme dans nos apparats, nous donnons les références aux lignes de notre édition du texte thomiste par des sigles du type (I,15) pour la 1re partie, (II, 15) pour la 2de ; et aux lignes des décrétales dans notre édition par des italiques : *(I,10)* pour la 1re et *(II, 10)* pour la 2de.

5. Cf. ci-dessous § 5 a.

6. Cf. Introduction *Les Opuscules,* § 5.

7. Cf. A. Dondaine, *op. cit.,* p. 153.

Tridentinum est la leçon du ms. Praha, A.XVII.z (en première main : *trudentinum*\ des listes de Ptolémée et de Nicolas Treveth ; elle se lit aussi dans la collection de Sainte-Geneviève (= Ps) ;

Cundentinum écrivent le ms. Praha, A.XVH.1 (ou peut-être *eundentinuni)* et le catalogue Ambrosîea. ;

Tudertinum : Barthélemy de Capoue (ci-dessus), Leonardo Ser Uberti (ms. Fa, f. 280 v), et *inscriptio* de l'opuscule dans Si1 V1 sP1.

Cette dernière lecture a la préférence des érudits modernes[1]. Elle a permis d'identifier avec assez de probabilité le personnage en question : Gif&edus d'Anagni, qui fut *socius* du prévôt de Saint-Omer Adénulfe d'Anagni à la prière de qui Réginald de Pipemo publia la *Lectura super loannem* de saint Thomas. Gifiredus était archidiacre de Todi dès 1260 ; *socius* d'Adénulfe, il a dû être présent à la curie avec celui-ci au temps du pape Urbain IV, et sans doute y rencontrer saint Thomas, voire écouter ses leçons[2].

Rien ne permet de préciser la date. H est généralement admis[3], et vraisemblable, que cet exposé fut composé durant le séjour en Italie 1261-1269.

§ 4. Le genre littéraire

Les décrétales *Firmiter* et *Damnamus* ont été glosées et commentées avant saint Thomas par les canonistes. Parmi ces commentaires, celui de Henri de Suse *(Hostiensis)* n'est pas sans soutenir quelque comparaison avec celui de notre docteur, qui pourrait l'avoir eu sous les yeux[4][5].

En saint Thomas les deux chapitres sont traités un peu différemment. Le chapitre *Firmiter,* qui est une profession de foi solennelle, précise et complète, est expliqué avec soin lemme par lemme, avec les ressources du théologien, qui visiblement en prend à cœur la richesse doctrinale plus que la conjoncture historique. Pour référence des erreurs touchées, les catalogues d'hérésies fournis par Augustin et Isidore lui suffisent ; apparemment, peu d'égard aux erreurs concrètes visées par le Concile : une fois seulement sont nommés les *Pauperes Lugdunenses* (I, 737), mais là où l'on attendait les Cathares, ce sont les Manichéens d'Augustin qui viennent sous la plume de l'auteur (I, 487, 454, 487)®. Il faut sans doute faire la part du genre littéraire de l'œuvre, exposé sommaire à destination privée, et non pas ouvrage technique équipé pour la publication ; nous ne serons pas dupes de sa sobriété : les *quidam* de l'opuscule (I, 663) sont ceux que saint Thomas connaît ailleurs comme des *moderni haeretici (Super Sent. IV* d.44 q.i a.i qc.i et *De articulis fidei* art. 5).

Le chapitre *Damnamus,* qui expose, réfute et condamne le libelle de Joachim de Flore contre la doctrine trinitaire de Pierre Lombard, offrait au commentateur un texte déjà très élaboré ; saint Thomas se contente d'une simple paraphrase de cette page austère *in subtilibus fidei dogmatibus* (Π, 32). Sur la *sententia,* subtile aussi en son genre, de Joachim, il paraît bien que notre docteur n'a pas disposé d'autres renseignements que ceux que lui donnait la décrétale même. H les organise en bonne logique®, et il y projette ses informations patristiques ; dans les textes bibliques allégués par Joachim et rapportés par la décrétale, il a reconnu ceux-là exactement que saint Hilaire et saint Augustin rencontraient chez les Ariens, d'où il appert que « loachim in errorem Arrii incidit, licet non pertinaciter » (II, izi)'.

§ 5. Inventaire de la tradition

a) Les manuscrits

28 manuscrits du *Super decretalem* ont pu être atteints. Ils sont ici présentés dans l'ordre alphabétique des sigles qui les désignent au cours de cette préface, et qu'ils ont reçu dans le chantier général d'édition des *Opuscula* (cf. Préface du *Contra errores,* p. A 20). Des descriptions plus complètes sont données dans *Codices manuscripti Operum Thomae de Aquino* (Repertorium), Romae 1967 sqq., auquel nous renvoyons en fin de chaque notice (Repert., n.).

1. Cf. M. Grabmann, *Die W^erie des ht. Thomas von Aquin,* Münster 1949, p. 340. — Quétif-Echard, se fiant à la collection de Sainte-Geneviève, opinaient pour *Tridentinum* (S.O.P., I 337 b), et De Rubeis les suit dans sa *Dissertatio critica VIH,* c.3 n.i (ed. Veûetiis 1750, p. 92).

2. Nous résumons les conclusions de l'étude de A. Dondaine et J. Peters, *Jacques de Tonengo et Giffredus d'Anagni auditeurs de saint Thomas,* dans *Arch. Fr. Praed.,* 29 (1959), pp. 66-72, où l'on trouvera la documentation utile.

3. P. Mandonnet, Introduction aux *Opuscula omnia,* Paris 1927, p. lu, indique : vers 1260 ; A. Walz et P. Novarina, *Saint Thomas d'Aquin,* Louvain-Paris 1962, p. 225, proposent 1265-1267 ; A. Dondaine et J. Peters, *op. cit.,* p. 67 : entre 1261 et 1269.

4. Voir notre apparat pour *orthodoxam* (II, 215). — Gilles de Rome également a commenté les deux premières décrétales : Hans l'édition de Rome, t. I-3 (1554), ff· 1 ra-7tb.

5. Pas davantage d'allusion aux Cathares chez *Hostientis.* Eutices, Macedonius, Mardonitae (avec référence au Décret, c'est-à-dire à Isidore) sont seuls mentionnés au cours de son Commentaire de *Firmiier* : cf. *In Decretal.* I tit.1 c.i nn.12-13 (ed. Venetiis 1581, f.5 va).

6. Non sans risque d'imposer à l'abbé de Flore telle conclusion que celui-ci sans doute refuserait (Π, 52).

7. Henri de Suse, *l. c.,* c.2 n.4, fait aussi le rapprochement avec les Ariens au sujet de l'exemple favori de Joachim ' quemadmodum dicuntur multi homines unus populus' *(Π, id);* il renvoie à une glose de *Beneventanus* (Grégoire VIH) sur *Decret.* De cons. D.a c.82, c'est-à-direHil. *De Trm,* VIH nn.13-17 (PL 10, 245 B- 249 B). Cf. *Decretum cum glossis,* ed. de Turin 1588, col. 2302.

Elenchus codicum

Ba3 i. Basel, Universitâtsbibliothek B.IV.6, ff. 218 vb-224 ta. Saec. XV, membr., 320X228, binis columnis. Inscriptio : « Sequitur expositio prime decretalis secundum fratrem Thomam de aquino que est de summa trinitate et tide catholica » ; similis habetur ad secundam decretalem f. 222 vb. Codex continet 5 opuscula Thomae et miscellanea thomistica. — Repert. n. 190.

Bd 2. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 73 va-77 rb. Saec. XIV, membr., 310x225, binis columnis. Inscriptio : « Incipit liber de fide summe trinitatis ». Prima pars operis dividitur in 15 capitula. Codex continet 34 opuscula Thomae et apocrypha. — Repert. n. 320.

Bo1 3. Bologna, Biblioteca Universitaria 165521, ff. 46 ra-49 va. Saec. XIV, membr., 310X235, binis columnis. Ad calcem : « Explicit. Expositio Doctoris venerabilis fratris *(corr. in* sancti) Thome De aquino ord. fr. pred. Super duas primas decretales » ; altera manus inscriptionem conformem operi praemisit. Codex continet 25 opuscula Thomae. — Repert. n. 305.

Bu1 4. Budapest, Orszagos Széchényi Kônyvtar, Cimae 104, ff. 42 rb - 45 vb. Saec. XIII-XIV, membr., 290 x 213, binis columnis, manu italica exaratus. Nulla inscriptio a prima manu. Codex continet 15 opuscula Thomae. — Repert. n. 441.

C1 5. Cambridge, Corpus Christi College 35, ff. 122 va-127 ra. Saec. XIV inc., membr., 342x232, binis columnis. Inscriptio : « Incipit expositio fratris thome de aquino super primam decretalem de fide catholica et sancta trinitate et super secundam dampnamus ». Codex nunc continet 25 opuscula Thomae. — Repert. n. 468.

F8 6. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J. VEI. 21, ff. 44 r - 49 v. Saec. XV (circa 1471-72), chart., 222 X148, longis lineis. Textus plane continuus, cui praemiserat tantum amanuensis : « sanctus thomas » ; sed Leonardus Ser Uberti inscriptionem addidit : « Incipit tractatus sancti thome de aquino ord. pred. De articulis fidei et ecclesie sacramentis exponendo primam decretalem De summa trinitate et fide catholica que incipit firmiter credimus », cuius tamen ultima 4 verba expuncta fuerunt. Multae emendationes et notulae in marginibus appositae manu Leonardi, ut videtur, qui codicem totum ordinavit et pro maiori parte ipse exaravit. Codex exhibet 13 opuscula Thomae necnon plura apocrypha a Leonardo reperta « die 7 ian. 1471 » (ff. 155 r et 195 r). — Repert. n. 968.

F11 7. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 104, ff. 48 vb - 52 vb. Saec. XV (post medium), membr,, 365X260, binis columnis. Eadem inscriptio quae in codice n. 6. Codex accurate exaratus et ornatus modo apud officinam Vespasiani da Bisticd usitato, continet Thomae opuscula 12 et eiusdem 6 alia opera. — Repert. n. 914,

Gh1 8. 's Gravenhage, Museum Meermanno-Westreenianum 10.C.13, ff. 123 v-130 v. Saec. XV ex., membr., 334X227, longis lineis. Textus plane continuus ; eadem inscriptio quae in codd. nn. 6 et 7. Codex nitide exaratus et modo apud officinam Vespasiani da Bisticd usitato ornatus, continens omnia opuscula quae in codice n. 6 inveniuntur, quorum 14 eodem ordine disposita. — Repert. n. 1038.

Li3 9. Lisboa, Biblioteca Nadonal, Ilum. 95, ff. 11 va-17 va. Saec. XIV, membr., 320X225, binis columnis. Inscriptio : « Expositio prime et secunde decretalis ». Codex continet 11 opuscula Thomae cum dubiis et apocryphis. — Repert. n. 1489.

M1 10. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3754, ff. 14 ra - 22 vb. Saec. XV, chart., 289x221, binis columnis, modo italico ornatus. Inscriptio : « Tractatus in expositione prime decretalis de sancta trinitate edita a fratre thoma de aquino ». Prior pars dividitur in 3 capitula. Codex continet 21 opuscula Thomae. — Repert. n. 1731.

N8 11. Napoli, Biblioteca Nazionale VH.B.21, ff. 61 va-64 ra. Saec. XIII ex., membr., 342X242, binis columnis ; opus exaraverunt tres manus : *A)* ff. 61 va-vb ; BJ ff. 62 ra-va ; *C)* ff. 62 vb-64 ra. Antiquior titulus legitur in margine f. 61 v, manu *A* ut videtur : «Expositio prime decretalis secundum fratrem thomam », et f. 63 rb : «Expositio secunde decretalis see. fr. thomam ». Textus plane continuus, praeter initium secundae partis. Codex nunc continet Thomae Quodlibeta et 10 opuscula. — Repert. n. 1930.

O21 12. Oxford, Balliol College 284, ff. 54 ra - 58 ra. Saec. XIV, membr., 323x217, binis columnis. Nulla inscriptio. Codex miscellaneus continens 3 Thomae opuscula. — Repert. n. 2095.

P1 13. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 215 ra - 220 rb. Saec. XIII ex., membr., 546x242, binis columnis, multis auctus emendationibus super rasuras et in marginibus. Inscriptio : « Incipit expositio prime decretalis de sanctissima trinitate fidei catholice f. t. de aquino ord. pred. », cui corrector addidit : «ad archidyaconum tudertinum»; et f. 219 ra : « Expositio secunde decretalis edita a fr. Thoma de aquino ». Codex continet 34 opuscula Thomae. — Repert. n. 2327.

P2 14. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 83 rb - 86 ra. Saec. XIV inc., membr., 420x298, binis columnis. Eadem inscriptio quae in codice n. 5, cui addidit in margine amanuensis : « ad archi (episcopum exj>.) dyaconum tridentinum » ; idem in marginibus addidit titulos dividentes priorem partem in 3 capitula. Codex continet eandem seriem opusculorum quae quondam in codice n. 6, ac insuper 8 dubia vel apocrypha. — Repert. n. 2574.

P4 15. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 3899, ff. 63 ra - 64 va. Saec. XIU-XIV inc., membr., 400 x 254, binis columnis. Sine inscriptione. Codex miscellaneus continens 10 opuscula Thomae. — Repert. n. 2292.

Pr45 16. Praha, Narodni Museum XVII.A.15, ff. 73 ra-76 ra. Saec. XIV, membr., in-fol., biais columnis, modo italico exaratus. Altera manus inscriptionem praemisit : « forma katholice fidei ». Codex continet Thomae De articulis fidei et Ecclesiae sacramentis inter miscellanea iuris. — Repert. n. 2684.

R1 17. Roma, Commissio Leonina 8, pp. 27-45. Saec. XV (circa medium), chart., 270 x 200, longis lineis. Eadem inscriptio quae in codice n. 10 et eadem divisio ; codex continet eadem 21 opuscula quae in illo codice, et insuper Compendium theologiae. — Repert. n. 2801.

Sa4 18. Salamanca,BibliotecaUniversitaria2i87,ff.201 va - 209 vb. Saec. XV, chart., 418x290, binis columnis. Ad calcem : « Explicit quod inveni de expositione fratris thome de aquino super decretales ». Codex continet Thomae sermones et 15 opuscula. — Repert. n. 2852.

Si1 19. Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati U.IV.9, ff. 49 ra - 58 vb. Saec. XIV (post medium), membr., 164x113, binis columnis, ab uno librario italico exaratus. Inscriptio : « Expositio super primam decretalem de fide catholica et sancta trinitate edita a fratre Tho. de aquino ord. fr. pred. ad archidyaconum tudertinum » ; ad calcem operis : « Explicit expositio super primam et secundam decretalem edita a fr. Tho de aq. ord. fr. pred. ad archidyaconum tudertinum ». Codex nunc continet 13 opuscula Thomae. — Repert. n. 2962.

T1 20. Toledo, Biblioteca dei Cabildo 19-15, ff. 160 rb-163 va. Saec. XIV (circa medium), membr., 360x260, binis columnis, modo italico exaratus et ornatus. Inscriptio : « Super primam decretalem de summa trinitate et fide catholica secundum fratrem thomam de aquino » ; et f. 162 va : « Expositio super secundam decretalem fratris thome ». Codex continet 25 opuscula Thomae et 3 apocrypha. — Repert. n. 3080.

Ti7 21. Trier, Stadtbibliothek 586/1860, ff. 65 ra - 66 vb. Saec. XIV, membr., 341 x 229, binis columnis. Inscriptio : « De summa trinitate et fide catholica c. firmiter, expositio fratris tho. ». Codex continens miscellanea iuris. — Repert. n. 3146.

V1 22. Vaticano (Qttà del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 247 va-256 va. Saec. XIV (circa 1320), membr., 439X297, binis columnis, pulchre ornatus et grossa littera exaratus ab illo qui ' pauper sacerdos senex' codicem Vat lat. 2106 pro Iohanne XXII exaravit. Inscriptio : «Incipit expositio decretalis prime ad archidiaconum tudertinum ». Prior pars operis dividitur in 15 capitula cum titulis. Codex continet 26 opuscula Thomae et 10 apocrypha. — Repert. n. 3349.

V4 23. Vaticano (Qttà dei), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 183, ff. 153 ra - 158 vb. Saec. XV (post medium), 350X251, binis columnis, littera florentina exaratus. Eadem inscriptio quae in codicibus nn. 6, 7 et 8, et resumitur ante secundam partem operis f. 157 v. Codex nitide ornatus modo florentino apud officinam Vespasiani da Bisticci consueto, continens 16 opuscula Thomae. — Repert. n. 3450.

Ve 24. Vaticano (Qttà del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 120 vb - 124 ra. Saec. XIV (circa medium), membr., 370 x 255, binis columnis, ab anglico librario exaratus. Inscriptio : « Incipit expositio prime et secunde decretalis ». Codex continet 31 opuscula Thomae cum 8 apocryphis. — Repert. n. 3459.

V10 25. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urbio, lat. 215, ff. 192 va - 199 va. Saec. XV (post medium), membr., 361x256, binis columnis. Textus plane continuus ; eadem inscriptio quae in codicibus nn. 6, 7, 8 et 23. Codex nitide exaratus et ornatus modo apud officinam Vespasiani da Bisticci usitato continet 4 opuscula et 2 opera Thomae cum pluribus apocryphis et dubiis. — Repert. n. 3562.

V11 26. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urbin. lat. 472, ff. 231 va-240 va. Saec. XV ex., membr., 287X215, binis columnis. Eadem inscriptio quae in codicibus nn. 6, 7, 8, 23 et 25. Codex accurate exaratus et modo apud officinam Vespasiani da Bisticci usitato ornatus, continet Thomae Super leremiam et 15 opuscula cum apocryphis. — Repert. n. 3566.

Ve4 27. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 1814, ff. 41 r - 49 r. Saec. XV inc., chart., 220x153, longis lineis. Inscriptio : «Incipit liber de sancta trinitate secundum Thomam de Aquino ». Litterae initiales desiderantur. Codex continet 5 opuscula Thomae. — Repert. n. 3481.

Ve1 28. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo antico lat. 128 (1518), ff. 256 vb - 263 vb. Saec. XIV (circa medium), membr., 290X215, binis columnis, manu italica exaratus. Inscriptio : « Tractatus fratris thome super decretalibus de fide prima et secunda ». Codex continet 24 opuscula Thomae. — Repert. n. 3592.

b) Les imprimés

Ed1 1. [s. 1., circa 1485] Summa Opusculorum per ‘inutilem Didascalum ’ O. P. collecta, ff. 264 va - 268 rb et 269 ra-270 va. — Copinger 574.

Eda 2. Mediolani 1488, Opuscula omnia ed. Benignus de Honate, iuxta emendationem fr. Pauli Soncinatis O. P. ; ff. 174 ra - 178 va. Inscriptio : « Incipit eiusdem < b. Thome > expositio prime decretalis Ad archidiaconum cudestinum». — Hain-Copinger 1540.

3. Venetiis 1490, Opuscula S. Thomae ed. Hermannus Liechtenstein, curante Antonio Pizzamano ; ff. 224 rb - 228 va. Eadem inscriptio quae in praecedenti editione[1]. — Hain-Copinger *1541.

1. Eundem textum *(Super I™ decr.* tantum) habet Nicolai Eymerici *Directorium inquisitorum* impressum Bardnonae 1503, ff. (non signatis) 6ra-8va.

4. Venetiis 1498, Opuscula, etc. (praecedens duobus aucta opusculis) ed. Bonetus Locatelli, expensis Octaviani Scoti ; ff. 159 vb - 162 va. — Hain *1542.

5. Venetiis 1508, praecedentis apographa ed. Jacobus Peneio de Leucho, mandato et expensis Petri Liechtenstein ; ff. 144 ra - 146 va.

6. Lugduni 1562, Opuscula omnia, apud Haeredes lacobi luntae ; pp. 255-260.

7. Romae 1570, Opuscula omnia (Operum omnium t. 17), apud lulium Accoltum ; ff. 195 va - 199 rb[1].

8. Venetus 1587, Opuscula omnia, apud Haeredes Hieronymi Scoti ; pp. 546-352.

9. Venetiis 1593, Opuscula omnia (Operum omnium 1.17), apud Dominicum Nicolinum ; ff. 195 vb -199 rb.

10. Duaci 1609, Opuscula insigniora, apud P. Borremans, curante Francisco Sylvio ; t. 2, pp. 890-912.

11. Antverpiae 1612, Opuscula omnia (Operum omnium t. 17) ed. Joannes Keerbergius, iuxta emendationem Cosmae Morelles O. P. ; ff. 195 vb - 199 rb.

12. Parisiis 1634, Opuscula omnia ed. Guillelmus Pelé ; pp. 379-586.

13. Parisiis 1656, Opuscula theologica et moralia, apud viduam Sebastianî Huré (postea apud Societatem Bibliopolarum, Parisiis 1660), iuxta emendationem Petri Pellican O. P. ; pp. 54-62.

14. Bergomi 1741, Opuscula omnia ed. Joannes Santini ; pp. 365-371.

15. Venetiis 1747 et 1776, Breves Commentarii (Operum omnium t. 8) cum B. M. De Rubeis admonitionibus praeviis cudebat Joseph Bettinelli ; pp. 81-95.

16. Neapoli 1778, Opuscula selecta ed. Fratres Paci ; t. 3, pp. 380 sqq.

17. Neapoli 1849, Opuscula omnia, ex typographia Virgilii ; t. 1, pp. 432-440.

18. Paris 1857, Opuscules de Saint Thomas d*Aquin ed. Louis Vives ; t. 3, pp. 492-524 (texte latin et traduction française du chan. Bandel).

19. Parmae 1864 (et Neo-Eboraci 1949), Opuscula theologica et philosophica, vol. 2 (Operum omnium, t. 16), ed. Petrus Fiaccadori ; pp. 300-309.

20. Parisiis 1875 et 1889, Opuscula varia (Operam omnium t. 27) ed. Louis Vivès, curante S.-E. Fretté ; pp. 4*4-438.

21. Paris 1881, Opuscula selecta ed. P. Lethielleux ; t. 3, pp. 430-454.

22. Paris 1927, Opuscula omnia ed. P. Lethielleux, curante P. Mandonnet O. P. ; t. 4, pp. 324-348.

23. Taurini-Romae 1954, Opuscula theologica ed. Marietti ; t. 1, cura et studio R. A. Verardo O. P., pp. 417-431.

Chapitre II

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

Des 28 témoins manuscrits repérés et atteints, 17 sont antérieurs au xve siècle, dont 3 antérieurs à 1300 : N2*P1 et P4, lesquels — nous le verrons — représentent trois traditions du texte légèrement différentes. Vu les dimensions restreintes de l'ouvrage, afin de recueillir un matériel critique suffisant, les 28 témoins ont été intégralement collationnés, ainsi que les deux premiers incunables Ed1 et Ed2. Cependant, sauf indication expresse, nos tests sont établis sur les 300 premières lignes (I, 1-298).

N2 et P1 étant les plus anciens témoins conservés, il est commode de commencer l'enquête en recherchant ceux qui font groupe avec chacun d'eux.

§ 6. Groupe de Na (= 8)

N2, copie du xme siècle, est id l'œuvre de 3 copistes : *a* fol. 61 v, *b* fol. 62 ra-va, *c* ff. 62 vb-64 ra. Les copistes *b* et *c* sont en ce manuscrit des collaborateurs d'occasion ; par contre la main *a* semble être celle de l'auteur[2] du recueil N2 : sa copie est presque sans faute, mais elle abrège considérablement le texte, notamment les dtations d'écriture, selon un procédé qu'on retrouve sous la même main au *Contra retrahentes* du même manuscrit (cf. Préface du *Contra retrahentes,* § 12). La première page de notre opuscule omet ainsi près d'un quart du texte (cf. Appendice), et ne nous donne pas une base convenable pour la recherche de sa parenté. Adressons-nous plutôt à la main *b.*

Pour les lignes I, 239-394, N2 montre quelques hésitations de lecture, de légères variantes de rédaction :

I, 285 aliquis] quis N2
399 omnia hec] ista omnia N2

mais il garde un taux modéré de variantes indivi-

1. Eundem textum *(Super Iam etIIam)* habet Nie. Eymerici *Directorium inquisitorum* curante F. Pena impressum Romae 1578, pp. 6-14, et iterum Romae 1585, 1587, 1597 et Venetiis 1591, 1595 et 1607.

2. C'est cette main, croyons-nous, qui aux ff. 80 ra-94 vb déflore des ouvrages des Pères et des Collections conciliaires. Cf. *Contra retrahentes,* Préface § 12 et Appendice C. — Les sigles de groupes dont nous usons ici, α β et 8, restent cohérents avec les précédents opuscules. Ils ont été fixés dans le chantier général d'édition des opuscules, où ils se réfèrent aux collections primitives entrevues : œ est attribué au groupe de C1, β à celui de P1, γ à celui de bPMe1, δ à celui de Na.

duelles1 : 16/1 ooo. Ses variantes à témoins rares (6 associés) rencontrent

Bu1 18 fois,
V64 16 — (7 var. pures N2Bu1Ve4),
O*1 10 —
P1 7 —

Interrogeons donc Bu1 au début de l'ouvrage.

Bu1, copie italienne des premières décennies du xiv®, et peut-être fin x iii®, a des négligences de copie : tildes ou lettres omises ; quelques blancs supposent un modèle peu lisible, mais un copiste passif. Au sondage, 25 variantes individuelles (13/1000).

Ses 24 variantes à témoins rares (8 associés) rencontrent

Na 14 fois,
V64 14 —
Bo1 9 —
P1 5 —

et malgré les absences de Na en ce début, il y a 6 var. putes (ou quasi) NWV·4, dont celle-ci :

I, 135 recreamur] revertimur N2Ve4 revtemur Bu1

Ve4, copie cursive italienne (début XVe?), est beaucoup plus chargée de variantes individuelles (36/1 000) ; par exemple elle complète des citations (compléments qu'on lit aussi en Ed2). Témoin secondaire. Ses variantes à témoins tares ne manifestent pas d'affinité particulière à Na plutôt qu'à Bu1 : sur 37 var., Bu1 et N8 s'y associent chacun 10 fois ; et sur 4 div. Bu1 Φ N2, Ve4 suit 2 fols Bu1 et 2 fois N2.

Dès lors, puisque ni Bu1 ni Ve4 ne souffrent des coupures de N2, la structure du groupe est simple :

Dans l'ouvrage, on relève 2z var. pures δ (d'où V64 s'échappe 7 fois), et une douzaine de rencontres de hasard avec un autre témoin ; deux omissions notables (homoiotéleute) en I, 22 et H, 169.

§ 7. Groupe de P1 (= β)

P1 a subi une correction assez poussée sP1, qui n'a laissé qu'un petit nombre de variantes individuelles (11/1 000). La copie pP1, comparée à la tradition générale, présente en effet de nombreuses et lourdes omissions et mainte leçon particulière ; elle en portait sans doute bien davantage, que le correcteur (début XIVe?) a rajustées à la tradition d'après un modèle dont on retrouve des leçons dans V1 et Li3Sa4 (voir plus loin)2. Ce travail nous dérobe malheureusement beaucoup de leçons pP1 qu'il eût été intéressant de lire, comme on le verra plus loin.

Les variantes P1 à témoins rares (sans tenir compte des leçons sP1) révèlent un proche parent : sur 82 variantes

Oal est associé à P1 67 fois (43 var. pures),
Bo1 — 11 —
V® — 4 —

O81 est une copie anglaise de la moitié du XIVe, très lourdement chargée de variantes individuelles (64/1 000) qu'il faut déclarer disqualifiantes : mélectures, omissions, mais aussi additions et rédactions personnelles parfois surprenantes, peut-être pour aménager le texte d'un modèle défectueux :

I, 341 nec umquam desinet ab eo radius procedere] et in futurum procedet O21
413 mundum hunc esse creatum] mundum produxisse O21
523 quasi subito Deo in mentem venerit] quasi lege veteri terminata venerat O21
577 sequaces Valentini posuerunt] Valentiniani dixerunt O21
E, 8 sancta Trinitas] substantia patris O21
118 consensum amoris] quandam communicationem amoris O21

La fréquence des variantes O21?1 n'en est que plus remarquable8. Mais il est difficile de préciser la relation qui lie ces deux témoins, soit en raison de la disparition des leçons pP1, soit en raison des libertés et des initiatives de O21 ; ce qui paraît certain, c'est que O21 ignore la correction sP1, car les blessures du texte pP1 sont pansées en O21 par des arrangements de son cru :

I, 227 ostenditur quod excedit omnem rationem
quod excedit] ipsum excedere omnem creaturam O21 *om.* pP1
350 quia vero Deus Pater semper fuit, semper ab eo processit Filius
quia...processit] a patre tamen semper procedit O21 *bom.om.* pp1
371 et ad hoc excludendum subdit consubstantiales, quia scilicet una est essentia Patris et Filii
et ad...Filü] ideo contra hoc dicitur Oai *hom.orn.* ppi

**, ^nc^^^ue^es · rappelons que dans la phase préliminaire de l enquête, ce terme veut seulement constater une donnée immédiate, à savoir le fait que la variante n a pas d autres témoins dans la tradition,

2. Le correcteur sP1 a même ajouté en marge les divisions en chapitres et les rubriques propres à V1.

3· Dans l'ouvrage entier, environ 150 variantes pures OMP*.

I, 389 non enim Filius est aliud principium rerum quasi inferius quam Pater, sed ambo sunt unum principium

quasi...unum principium] a patre O^{2} *om.* pP^{1}

Mais O^{2} serait-il dans la postérité directe de pP^{1} ? C'est improbable ; en effet, il n'est pas touché par 20 inversions propres à P^{1}, ni par l'omission suivante :

I, 95 errores sub certis terrarum angulis includuntur

sub certis *om.* P^{1}

O^{2} ignore aussi des leçons propres à P^{1} qui ont fort bonne apparence :

I, 103 absque omni dubitatione (dubio P^{1})

122 7 pertinent ad divinitatem, 7 vero ad humanitatem] 7 ad humanitatem pertinent 7 vero ad divinitatem P^{1}

331 sic etiam sit^{1} circa^{2} originem..... personarum

^{1}sit] in divinis personis cum tamen hoc sit *add.* P^{1} ^{2}circa] contra P^{1}

554 verbum interius conceptum a memoria procedit

a memoria] per vocem exterius P^{1}

Pour qu'en ces divers lieux un descendant de pP^{1} rejoigne exactement la tradition commune, il faudrait qu'il ait eu recours à un autre modèle. Or ce recours est peu vraisemblable dans le cas de O^{2}, vu ses procédés et les libertés qu'il paraît prendre avec le texte. Il est donc probable que les nombreuses variantes O^{2}pP^{1} supposent un commun archétype β :

β

Cet archétype nous échappe en partie, à cause des irrégularités des deux témoins : pP^{1} souvent effacé, O^{2} extrêmement libre et fantaisiste. D'ailleurs même s'il était prouvé que pP^{1} -> O^{2}, O^{2} ne nous suffirait pas à conjecturer la leçon pP^{1} disparue, vu les libertés que nous constatons en O^{2} quand P^{1} ou pP^{1} reste lisible ; nous ne pourrons faire fonds que sur les accords O^{2}P^{1} ou O^{2}pP^{1}. Quant aux leçons sP^{1}, généralement absentes de O^{2}, elles ne nous renseignent pas avec certitude sur β, empruntées qu'elles sont à un modèle different.

§ 8. Le couple C^{1}P^{2}

Les groupes anciens β et δ nous serviront de repère pour situer d'autres témoins (cf. § 17). Dès maintenant nous pouvons déblayer une partie du terrain en présentant 3 cas de filiation qui éliminent 7 de ces témoins.

La relation C^{1}->P^{2}, vérifiée dans les précédents opuscules, se vérifie ici également. Sur 48 variantes C^{1} à témoins rares (7 associés), lui sont associés

P^{2}	48	fois (dont 15 var. pures),
P^{4}	18	— (6 var. pures C^{1}P^{2}P^{4}),
V^{1}	15	— (3 var. pures C^{1}P^{2}V^{1}),
Pi^{45}	7	—
T^{1}	6	—
Bd Ve^{1}	4	—

Les 30 divergences C^{1} ≠ P^{2} présentent 29 fois C^{1} avec la tradition générale ; la seule variante individuelle de C^{1} était facile à corriger :

I, 246 Pater et Filius et (*om.* C^{1}) Spiritus Sanctus

donc ici encore C^{1}

P^{2}

Nous mettrons au compte de C^{1} les 15 variantes C^{1}P^{2}, et nous éliminons P^{2}. Notons seulement ici que le copiste de P^{2} a ajouté après coup, en marge et le plus possible collées au texte, les rubriques de 4 chapitres, division et rubriques inconnues de son modèle (et de la table de P^{2}).

§ 9. Le groupe de F^{2}

Partons de Gh^{1}. Les 19 variantes Gh^{1} à témoins rares (5 ass.) lui montrent associés

V^{11}	17	fois,
V^{4}	16	—
F^{11}	1	—

Il y a là 15 var. pures Gh^{1}V^{4}V^{11} ; chacun de ces témoins a son lot de menues variantes individuelles :

V^{11}	9	var. ind..
V^{4}	10	—
Gh^{1}	19	—

d'où la relation simple

m

Gh^{1} V^{4} V^{11}

Le même trio souffre d'une omission de 15 mots (II, 243).

Ces trois belles copies, exécutées dans l'atelier florentin de Vespasiano da Bisticci font partie d'un groupe très individualisé, qui comprend 3 autres copies florentines de même époque (1470-80).

En effet, les variantes F2 à témoins tares (6 ass.)12 dégagent 7 var. pures sF2F11V10Gh1V*V11 ; et sF2 s'y manifeste clairement comme l'archétype des 5 autres : en effet, les divergences

F2 ^m
Fa ^F11
F8 ψ V10

incombent toutes aux écarts individuels de m, de F11 et de V10, à deux exceptions près, faciles à corriger :

I,ιζι computant 14] ponunt 14 articulos(-lo sF2) Ghipuvav^V11

277 lohannes] J'o. F2V1t> J'o.us F11

En 277, seul m a corrigé.

Il n'y a pas de variantes propres à FUV10 ; le stemma du groupe parait donc être :

sF2

Nous retiendrons pF2 (voit plus loin), mais nous pouvons éliminer FuVieGh1V<V11.

§ 10. Le couple SFBa8

Les variantes Si1 à témoins rares révèlent un couple SUBa3 très serré : sur 46 var. Si1 à témoins rares (4 ass.), Baa l'accompagne 44 fois (33 var. pures) ; vient ensuite O81, 4 fois seulement. Ba8 étant postérieur d'un siècle à Si1, on peut envisager une descendance directe. Les divergences Si1 ψ Ba3 confirment ce soupçon, à condition de supposer un intermédiaire n responsable de quelques hésitations de Ba3, de quelques rectifications aux textes bibliques ou à telle bévue de Si1 :

I, 291 tertia in tertio] tua in tuo Si1

Nous admettons la relation SF-^n-^Ba8, qu'on retrouve au *Contra retrahentes* (Préface § 8) ; et nous éliminons Ba8.

§ 11. Le groupe λ

F2 et Si1, qu'on vient de libérer de leur postérité, font groupe avec deux autres témoins du XVe : M1 et R1.

Le couple NFR1 nous est connu2 ; il se montre ici en 11 variantes pures, et comme chacun des deux témoins a ses variantes et ses omissions, la relation probable est :

P

M1 R1

Les variantes M1 à témoins rares (4 ass.) font aussi apparaître pF8 9 fois sur 30, dont 6 var. pures ρP2M^χ ; puisque pF2 ignore les variantes M1R\ il n'en provient pas directement, mais d'un intermédiaire commun :

M1 R1

Si maintenant nous relevons les variantes F2 à témoins multiples (12 au plus, y compris les descendants), en ne retenant que les accords F8V4 pour écarter les ambiguïtés des corrections de F2, on obtient 22 variantes comprenant :

6 var. P2M^X -|-i var. F8M1R1Ed1Sa*
5 var. F2M1R1Si1-f4 var. F2M1R1Si1Ed1
6 var. F8M1R1Si1 avec de 1 à 4 associés variés.

Le groupe F8MXRX y est au complet 22 fois, le groupe FaM1R1Si1 complet aussi 15 fois (5 fois avec Ed1). Laissant pour plus tard (cf. § 20) l'examen de Ed1, nous pouvons construire l'ensemble λ : F2M1R1, postérieurs d'un siècle à Si1, pourraient en provenir ; mais ils ignorent les multiples petites additions propres à Si1, par exemple les 33 variantes pures de SPBa8 au sondage. On doit donc admettre la relation ci-dessous :

1. Il s'agit de l'état corrigé sF3. L'écriture compliquée du copiste pF3 a été revue et corrigée pour recopie par la main de l'auteur de la collection F1, Leonardo Ser Uberti, non sans ambiguïtés occasionnant des variantes chez les copies dérivées. La correction sF* de Leonardo est en bonne partie originale, sans appui dans la tradition.

2. Cf. *Conira errons Graecorum^* Préface § 32. Les mes M1 et R1 reproduisent la même série de 22 opuscules ; cf. *Riperiarîwn* nn. 1731 et 2801.

Et l'ensemble du groupe λ se construit ainsi :

§ 12. Le trio CPW1

Revenons au test du § 8. Outre son descendant P2, C1 se trouve avoir aussi des associés assez proches : sur les 48 var. C1

P4	lui est associé	18 fois,
Vi	—	15 —
pf4B	---	y ---
T1	—	6 —
Bd Ve1	—	4 —

Pr46 faussera plus loin compagnie au groupe (cf. § 18) ; par contre, T1 et Ve1 sont avec C1 des témoins ordinaires de la famille ∝ des opuscules1, mais plus tardifs que V1, et surtout que P4, qui pourrait être du XIII® siècle. L'affinité de C1 P4 et V1 doit nous retenir un instant.

Entre ces trois témoins, pas de filiation probable. Le plus ancien P4 omet sans crier gare un bloc de 760 mots (II, 55-165), probablement une page de son modèle : accident inconnu de C1 et V1. Le plus récent V1 ignore les variantes pures OP2, et au seul sondage 24 autres leçons de C1 ; il est vrai que V1 profite d'une révision sommaire2 qui peut nous masquer l'identité de son modèle originel. Rien pourtant ne fait soupçonner une descendance directe C^V1 ; nous admettrons la relation :

P4 c1 V1

L'affinité entre ces 3 témoins, telle que l'annonce le test ci-dessus, implique-t-elle l'existence d'un hyparchétype particulier donnant lieu à ce sous-groupe? — Les 4 variantes pures OP^V1 livrées par ce test sont bien faibles :

I, 23 Rom. îii] ro. ii OP^V1
66 quia] quod C1P4V1
147 conceptione] incarnatione *praem.* OP4 incarnatione vel *praem.* V1
274 sed] s. OT4^

Nous essaierons d'élucider ce point au § 16, dans l'horizon plus large de la famille a au complet.

Nous pouvons du moins faire fonds sur ces 3 témoins anciens pour repérer l'extension de la famille à laquelle ils appartiennent.

§ 13. La famille a

Des trois témoins C1 P4 V1, le moins chargé de variantes individuelles en notre sondage est C1 :

C1 15 var. GP1-)-! var. C1 = 16, soit	8/1000,	
V1 29 var. V1,	12/1000,	
P4 39 var. P4,	20/1000.	

Relevons donc dans l'ouvrage entier toutes les divergences C1 ψ βδ où C1 a l'accord d'au moins un des témoins P4 et V1, ou encore de T1 et Ve1, et notons tous les témoins de chaque leçon C1.

On obtient 54 variantes C1 avec les associés suivants :

T1	38	fois présent,	
P4	31	—	(sur 46),
VI	53	—	
Bd	31	—	
Ti'Ve1	30	—	
pFW1	22	—	
Li3	21	—	
R1	20	—	
Ed1SÎ1	19	—	
Sa4	18	—	
Pt45	17	—	
Vfi	10	—	
Bo1	8	—	

Les inconstants Pr46 Bo1 et VB seront examinés plus loin (§§ *18* et 19) ; Ed1 le sera au § 20.

La moitié de ces 54 variantes sont des mélectures ou de petites fautes aisément dénoncées par le contexte ; les variantes d'apparence indifférente, telles que les inversions simples I, 612 II, 241, ou encore 1,414 Π, 38 et 144, présentent le même lot de 13 témoins (20 avec les descendants ci-dessus éliminés) :

1. Voir par exemple *Contra errores,* Préface § 35 ; *De rai. fidei,* Préface § 23, et ' Les Opuscules p. vu, note 2.
2. D'après un modèle auquel sont apparentés *sPl et* Li'Sa4 14).

Témoins des leçons Cl (en sus de P4VX)

\+ témoin de la leçon Cl
* variante de cette leçon
leçon aberrante
[] témoin absent

	'	08	Cl	pi	vl	Tl	Vel	Ti'	Bd	Li8	Sa*	Sil	Edl	Ml	Rl	pF*	Pr«	Bol	Ve	
I	61	et	cum	+								+		+	+	+	+		·	
	86	et	*om.*	+											+					
	89	fide	fides	+	+	+		+	+								+			
	120	computantur...quatuordedm	*bom.om.* CP^FVl distinguuntur *cet.*	+		+	*	*	*	[]	*	♦	*	*	*	*				
	127	est	quod *{vel* qui) est	*		*	4*					4"	*							
	B5	procreamur β revertimur 8	recreamur	+	-+-	*	-+-	-+-	*	·	+	+	+	[]	*	+	+	X	+	
	157	in	inter	+	-+-	-	+	*	+								+		+	
	162	sunt	fiunt	+	+	+	+												+	Edl Bui
	168	leuit.	deut.	+	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	4-	+	+			
	171	quia	qui	+	+	+		+	+			+	+	+	+	+	+			
	185	et	(vel WRl) *om.*				+							·	·				+	
	188	esse	se	+	+									+	+					
	2Zp	enim	*om.*	+	+	+	+	+		+							+	+	+	
	2JS	omnipotentem	non potentem		*			+												
	264	possit	posset	+	+	+	+	+		+						+	+		+	Ed"
	;o6	didtur	didt	+					+								+	+		
		sapiens	sapiende		+	+														
	507	distinctum	distinctus *{vel* distinctio)	*	[]	+	+	[	]	+	+	+	-+-	*	*	*	+	*	*	
	555	inceperit	incepit *{vel* -ipit)	+	+	+	+	*	*									+	+	
	545	didt Apostolus	*inv.*	+	+	+	+	+	+	X	X	·	+	+	+	+		+		
	574	sit	sicut		+	+														
	589	unum	νή		+	+								+						
		prindpium	predidum (-antium Bd -ctorum Ti7 -iti «/.)					*	*			*		*		*				
	400	confitetur	confitentur		+		4-			·	·									
	414	madianorum β menandrianorum 8	menandismorum	+	+	+	+	+	+	+	+	+	·	+	+	+				
	415	omnipotenti	omnipotente		+	+	+	+	+	+										
	425	corporales	spirituales	+		x		+	+			+	+							
	462	naturaliter esse	*inv.*	+	+				+					+		+				
	464	quidam	quidem		+		+				+								+	
	579	didtur	didt (apost. *add. pluses')*		*	-+-	-+-		*	-+-	-+-		*	#	*	*		a		Bul
	588	esse	*om.*	+		+			+	+	+									
	612	humani generis	*inv.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		[]		
	615	vero	*om.*	+	+	+		+		+										
	619	predictus	predicans (-ctis Tl -cti- LÎ'Sa4)	+		*		-+-	-+-	*	*	-+-	+	+	+	+	+			
	665	quae nunc... quaedam	*bom.om.* C*P4Bd sed *cet.*	+	*	*	*	#	+	*	*	>>	*	*	*					
	711	et vini	*om.*	+					+	+							+	+		
	748	Sacramentum	est *add.* OFVel est *post* baptismi *cet.*			+	+	*				*		*	*	*				
	778	etiam et 8 *dub.* β	et etiam ClVxVel etiam *cet.*	•	+	·	+		.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....					
II	38	quasi	et *{om.* Ti')	+	+	+	+	-	-+-	+	+	+	+	+	+	+				
	40	genita	sed (hoc TO *add.*	+	-+-	*		+	+	+	+	+	+	+	+	+				
		distinguatur 8 distingueretur Pl	distinguitur	+	+			+					+				+			
	61	Ecclesia	essentia	''	+	+	+		+				+				4-			
	62	multitudinis	multitudini			+	+	+	+								+			
	70	omnibus	communibus			+				+										
	89	confirmationem β assertionem 8	ex'citôm			X		+	.								+		+	
	111	quibusdam	quibus			+			+											
	144	homine	et *add.*		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	4-				
	148	quaelibet	quodlibet			+		+	+											
	149	substantia	*om.*	—	+			+	+	+	+									Ed'
	194	est	*om.*		+		+			+	+									
	196	sicut	habet (hoc Vel) GFTi'Bd unde *cet.*			+	+	+	+			*	♦	♦	*	*				
	206	aUetas (distinctio P^.-.alietas	alienitas...alienitas	+		+		+												V«4
	211	hoc	non *add.*	+		+			+					+	+	+				
	241	divina substantia	*inv.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+				

OP^V1 Bd T1 Ti7 Ve1
FWIPSi1 (= λ)
Li3Sa4

Les mêmes 15 témoins sont aussi les seuls touchés par deux accidents ignorés de β et de δ :

I, 118 considerandum est quod fidei christianae articuli a quibusdam1 duodecim, a quibusdam8 quatuordecîm3 computantur. Secundum enim illos qui computant quatuordeàm4, septem pertinent ad divinitatem6, septem vero...

BdV1 '*'0». Li* 'quibusdam] que C1 beda P* '^computantur...quatuordedm] distinguuntur BdpF'M'R'Si'Ti'Ve1 ponuntur Sa4 assignantur *(ante* duodecim) P4 *hom.om.* C1T1V1

Il est clair que a a fait un saut du même au même, tel qu'en C1T1V1 ; les autres, sauf Li3 absent, ont pansé la blessure de la première phrase par l'insertion d'un verbe remplaçant *computantur** sans restaurer la seconde phrase.

I, 664 dicunt quod resurgentes non habebunt eadem corporal quae nunc per mortem deponunt, sed quaedam corpora8 de caelis allata

'eadem corpora *om.* pF'M'pR1 1-2quae ...corpora] sed F'M1 R'Sa'SPTi'Ve1 sed alia T1 sed corpora Li'V1 *bom.om.* Bd OP4 'corpora *om.* β

Ici encore a sautait de *corporal··* à *corpora*** comme font Bd C1 P4 ; les 10 autres ont compensé au moins par *sed.*

Notons que C1 donne dans les deux cas le texte blessé sans correction ; Bd P4 T1 et V1 sont aussi sans correction dans l'un des deux cas : indices de proximité au premier état de l'exemplar a.

Ces indications convergentes nous donnent à penser que les 13 témoins en question (20 avec leurs fils) appartiennent bien à une famille distincte de β et de δ : la famille a.

Examinons les nouveaux témoins apparus.

§ 14. Le couple Li3Sa4

Ce couple apparaît dans les variantes Li3 à témoins rares (5 ass.). Sur 45 var. Li3,

Sa4 lui est associé 38 fois (17 var. pures),
O81 — 10 —
Bo1 — 7 — etc.

Sa4 (mi-xv®) vient un siècle après Li8 ; mais il ignore 39 variantes Li3, dont 15 omissions[1] ;
d'où la relation :

Li^Sa4

Le bilan des divergences C1 ψ βδ montre que ces deux témoins n'ont pas la moitié des variantes a. S'ils en subissent les grands accidents I, 118 et 664, c'est pour ce dernier moyennant une correction élémentaire ; le couple profite en effet d'une révision éliminant la majorité des petites fautes CT^V1, révision qui parfois avance une nouvelle rédaction :

I, 327 Sed 1rursus posset alicui occurrere falsa cogitatio ut, quia2 in rebus8 humanis filius4 a quodam principio temporis incepit6...

1'arursus...quid] quia posset aliquis credere quod 'rebus *om.* *filius *post* temporis 'incipit

Cette révision emprunte plusieurs fois à la même source que V1 et sP1 :

I, 37 propositurus] proponens Li3Sa4V1sP1
88 hic] hoc tantum Li3Sa4V1sP1
55j semper] per C1 iam LPSaW1 etc.

Par rapport au fonds a, Lia présente au sondage 61 variantes, soit 30/1 000. Témoin peu qualifié pour atteindre l'archétype a.

§ 15. Autres témoins de a

Bd, manuscrit mi-xiv®, témoin authentique de a (31/54 variantes C1 au tableau du § 13), mais détérioré par les maladresses d'un copiste inculte : au sondage, quelque 100 variantes individuelles et 25 rencontres de hasard (soit 62/1 000). Ces multiples lapsus ne permettent pas de repérer sa proche parenté.

Ti7, autre mi-xrv® et témoin de a (30/54 var. C1), mais moins détérioré que Bd (taux de variantes : 20/1 000). Il copie un modèle annoté, dont il insère deux gloses. Ses variantes à témoins rares présentent 7 accords sur 27 avec Bd, mais en tout l'ouvrage seulement 3 petites var. pures du type : etiam *om.* Bd Ti7 (I, 470). Ce sont là sans doute rencontres de hasard, sans signification critique.

La collection T1 nous est connue ; outre 18 variantes individuelles, on doit lui attribuer une bonne part de ses variantes à témoins rares, très dispersées et peu éclairantes. Si on écarte ses 6 rencontres avec C1?4, qui sont des leçons a, il reste 17 rencontres de hasard, soit 18+17 = 35 ou 18/1 000. De-ci de-là, une légère intervention :

I, 79 Sed de hac Trinitate] De trinitate autem T1

Mais finalement fonds a très fidèle : 38/54 leçons C1 au § 13, c'est-à-dire plus que P4 et que V1.

Enfin Ve1 a 27 variantes individuelles ; ses variantes à témoins rares sont également dispersées, mais à

1. Sa1 a lui-même 49 variantes (36 indiv.+16 rencontres), dont 21 omissions.

l'intérieur de a, sauf 3 sur 16 ; ce qui donne 27+3 = 30 ou 15/1 000. Donc copie de bonne tenue ; et encore fonds a, mais prudemment nettoyé : 30/54 au § 13.

§ 16. Structure de a

Entre les 13 témoins de a ci-dessus repérés, nous n'avons encore aperçu que deux sous-groupes : le couple Li8Sa4 et le groupe λ ou F'M'R^i1 ; T1 et Ve1, de même Bd et Ti7 n'ont pas montré de liaisons particulières.

Reste à élucider le cas de OPΛΓ1, que le test initial (§ 12) a paru rapprocher. A vrai dire, les indices de cette liaison sont peu consistants ; dans l'ouvrage entier on peut relever

13 var. pures CXP4V2 (dont 2 rencontres avec 1 témoin a),
16 — OP4,
8 — OV1 ;

57

il n'y a pas de var. pure P4VX ; et c'est, croyons-nous, parce que P4 et V1 ont chacun leurs corrections, lesquelles font ressortir des variantes C1?4 et OV1.

Toutes ces variantes, sauf une, sont extrêmement faibles, donc peu stables en tradition : ce sont presque uniquement de petites fautes de copie ou des mélectures, faciles à remarquer par le premier réviseur venu et à corriger d'après contexte. La moins faible est celle-ci :

I, 146 ut primus <articulus> sit de Christi conceptione...cum dicitur ' Qui conceptus est de Spiritu Sancto '

conceptione] incarnatione *praem.* C1?* incarnatione vel *praem.* V1

On pourrait l'expliquer par une hésitation (ou une substitution corrigée en marge) au niveau d'un intermédiaire particulier η, intermédiaire qui serait responsable des 37 variantes ci-dessus.

Mais pourquoi cet incident, et toutes les 37 variantes susdites, n'appartiendrait-il pas à l'archétype a ? Même en 1,146, la leçon C2P4 avait de quoi choquer le lecteur et appeler correction ; déjà V1 l'aménage en introduisant *vel.*

Rappelons que nous sommes là en présence des 3 plus anciens[1] témoins de a : ils peuvent donc nous livrer des leçons relativement primitives, antérieures aux petites interventions pour nettoyer le texte, dont profitent les autres témoins. Déjà des 35 mélectures transmises par C1, P4 en évite 8, et V1 16. H n'est même pas nécessaire que ce lot de variantes nous signale deux états de l'archétype a : à savoir, un premier état correspondant à GP4^1, et un second état corrigé qui serait à l'origine des 10 autres témoins. Car P4 et V1 eux-mêmes s'avèrent révisés[2] ; et le tableau des divergences C1 ψ β§ (§ 13) présente plus de 25 fautes C1 dispersées en divers témoins de a, dénonçant chez les témoins indemnes des essais également dispersés et indépendants pour nettoyer le texte.

Bref, nous manquons d'éléments pour proposer une structure de a. Et cela ne va pas sans gêner notre accès à l'archétype de la famille : si la distinction de deux états a1 et aa était fondée, elle réduirait les 10 témoins issus de aa à l'unité en face des 3 anciens ; inversement si ceux-ci provenaient d'un intermédiaire η, eux-mêmes ne formeraient qu'un témoin.

Nous inclinons pourtant à supposer une structure très étalée :

Li« Sa4 λ

c'est-à-dire un exemplar à copies multiples, progressivement éloignées par des intermédiaires corrigés.

Pour atteindre l'archétype a dans son état originel, C1 P4 et V1 demeurent sans doute qualifiés par leur date et leur relative ingénuité ; mais les menues fautes qu'ils ont conservées n'intéressent que secondairement l'accès à l'archétype général, il suffit de les avoir présentées ici en préface. Pour la contribution de a à la restauration du texte, nous nous contenterons de l'accord de 3 au moins des témoins

O P4 T1 Ve1,

où OP4 suffira à représenter l'état primitif de a ; quand P4 fait défaut (II, 55-165), Ti7 le suppléera, de préférence à Bd qui est trop maculé de fautes de copie.

§ 17. Premier bilan des groupes anciens

Quatre témoins sont restés en marge des groupes précédents : ce sont Bo1 Ed2 Pr45 et V®, dont les plus anciens ne sont guère antérieurs à 1350. Pour les

1. Bd T1 Ti' et Ve1 nous reportent au moins à une génération après, vers 1550 ; soit deux générations après P*.
2. Pour P·, voir par exemple la leçon savante *Seda* au lieu variant I, 118 (§ 13). Pour V1, voir au § 12 la note 2.

	αβ	δ	Bu1	N»		V5	Ed8	Bo1	Pr48	
I ai	a peccatis purgatur...anima	*hom.om.*	+	+	4-					Sa4
77	omnium harum	*inv.*	+	+	4-	4-	+			M1 GWV* V11
86	consimilia	similia	+	+	+			4-		Si1 Ba»
155	recreamur (procr- β)	revertimur (-emur Bu1)	X	4-	4-		4-			
240	scilicet	*om.*	+		4-			4-		T1
242	dicitur	*om.*	+	+	4-					Gh1V4 Vn
285	intelligere prave	*inv.*	+	+	4-	4-	+	4-	+	Sa4
518	designantur	distinguuntur	+	+	+					Li8 Sa4 Ba8
319	scilicet	*om.*	+	+						Ba'
531	divinarum personarum	*inv.*	4-	+	+					P1
357	communis	*om.*		4-	+					O«
414	Mcnandismorum α madlanorum β	menandrianotum	+	4-	X	4-	+			
441	Rom.	cor.	4-	+						Ve1 Ed1
458	bono Deo	*inv.*	+	4-	4-					V>
460	invisibilia	visibilia	+	+	4-					Ba8
461	visibiles	invisibiles	+	4-	+					Li' Sa4 O81 Ve1
495	Patrem suum dicit	dicit patrem suum	+	+	+					Ba»
S57	dicit	*om.*	-j-	4-				+		
	semper virgine	*inv.*	4-	+	4-	4-				
613	ponit	posuit	+	+	4-					Ed1
612	generis humani	*inv.*	+	+	4-		+		4-	O»1
652	et	vel	+	+						V1
709	Christi	*om.*	[]	+	+					P»
766	rebaptizandos	baptizandos	+	+	[]					M1 Sa4 V1
778	etiam (et etiam OVe1)	etiam et	4-	4-	4-					P4 Si1 Ti7
Π 7	scilicet quod	*inv.*	4-	4-	+	4-	4-			Bd λ
124	dicitur	dicetur	4-	+	4-			4~	4"	Bd Sa4 λ
168	generans	etc. *add.*	4-	+	4-	+	4-			Oil
169	Essentia...dicere	*hom.om.*	4-	4-	+		+			O»1
184	sicut	quod	4-	+	+	+	4-			
186	etsi	si		4-	4-					Ve1 λ
248	habeant	habent	+		4-					Ed8
250	sua substantia	*inv.*	+	+	4-	4-	+			Ve1 P»
276	a Deo	etc. *add.*	4-	4-	4-	4-				

situer par rapport aux archétypes α, β et δ, relevons tous les témoins occasionnels des leçons β et δ, comme nous Pavons fait pour a à partir de C1 (§ 13).

Ces trois relevés vont nous donner les éléments d'un bilan comparatif des trois groupes anciens déjà repérés.

Si Ton tient compte des variantes pures de chaque groupe, on aura une idée de la masse relative des variantes qui différencient α, β et δ :

37 var. C2P4VX (§ 16)
54 var. C1 avec d'autres (§ 13)

soit 91 div. *et* ψ βδ

environ 150 var. pPxO81 (§ 7)
67 var. pP1O21 avec d'autres

217

soit environ 220 div. β Φ αδ

22 var. BuW64 (§ 6)
34 var. B^KPV®4 avec d'autres

soit 56 div. δ ψ αβ

Nous reviendrons sur ce bilan (§ 21). Tel quel, il permet d'examiner les quatre témoins Bo1 Ed8 Pr46 et V6.

La simple inspection du relevé de β fait entrevoir deux couples : Bo1Pr48 et V5Ed2.

	αδ	pP1	O'1	Bo1	PfMV8		Ed'
I 4	in (et P« λ)	*om.*	+	4.		4-	+
40	cum	*om.*	+	4-	4-		
56	consignati	configurati	+	4-	4-		
81	distinctionem	discretionem		4-	4~		
55	et	in	4-			4-	4-
150	est	*om.*	+			4-	
181	dicitur enim aeternus	*bom.om.*	+			4-	
187	nec	vel				4-	4-
234	XI	*om.*	*			4-	
239	ostenditur	ostendit	+	+			
256	est enim	*int›.*	+	4-	«		
275	natura est	*in».*	+	+			
289	ab	sub	+				
290	est	esset	+	4-			
293	pluribus	tribus (vel pluribus *add.* Li'Sa')	+				
310	est	*om.*	+				
341	umquam desinet ab eo	*bom.om.*	+			4-	
377	et	*om.*	4-	•		4-	4-
385	coaeterni	coetemum	4-				
407	hunc errorem excludendum	exclud. hunc errorem	+				
425	erat	esset	+				4-
426	punienda	puniendum	+	4-		4-	4-
429	simul	solus (-um Vs)	+			*	
432	quidem	*om.*	4-	+	▮		
438	quidem	*om.*	+				
442	tamquam ea quae sunt	*bom.om.*	+			4-	
460	primum (unum O'')	*om.*	•			4*	+
451	ez spiritu...homo	*bom.om.*	+			+	
511	scilicet	*om.*	+	+			
512	est	in *add.*	+	4-			4-
531	quod	*om.*	+				
549	totam Trinitatem	*in».*	›			4-	+
559	etiam	*om.*	4·	[	]	4*	4-
564	deus	dominus		4.	+	4-	4-
632	asceditque	ascendit	+				
635	unde cum	cum tamen	+			4-	
647	vivi	*om.*	+	4-	4-	4-	
650	quasi	quod	+	4-			
669	resumptionis	resurrectionis *(praem.* T1)	+		+		
673	simul	*om.*	+			4-	4-
689	congregatio	agregatio				4-	4-
716	esset enim...corpus meum	*bom.om.*	+	4-	4-		
π 7	est dictum	*in».*	+	4-			
22	et alia	*om.*	4-				
24	coessentialem	coequalem	+				
45	una	*om.*	+	+			
50	substantia una	*bom.om.*	+				
54	et	*om.*	+			4-	4-
66	I ad Cor. xn	*om.*	-|~	4-			
89	assertionem δλ exercitationem C1	confirmationem	4-				
94	habetur	dicitur	[]			4-	4-
105	Sed	et	4·			+	
118	secundum	per	4-				
127	quam	magister *add.*	4-	+		4-	4-
M3	quia	cum	4.			4-	4"
146	sunt	sint	+	4-			
189	id est	scilicet	4-				
205	et aliud	*bom.om.*	4-		4-		
224	substantia sua	*inv.*	4-				
231	est omnibus	*in».*	+				4-
235	substantiae suae	*in».*	+				
232	cum ergo...Sanctus	*hornam.*	4-				
260	ponit	exponit	4-	4-			
	pro se loachim	ioachim pro se	4-	4-			
272	perfectionis modus	*in».*	4-				+
273	divinae	nature *add.*		+	4-		
274	tanta esse	*in».*	•	4-	4.	4.	4-

I 4										Bd		V«
40												
56		Sil	Ba'									
81												
55												
150		Si	Ba'	Edl					Sa'			
181					Ml	R'						
187					Ml	R'	F'					
234												
239												
256					Ml							
275												
289				Edl								
290									Sa'			
293								Li*	Sa'			
310										Bd		
341												
377				Edl								
385		Sil	Ba'							Bd	Vel	P*
407							F'					
425												
426												
429												
432									Sa*			
438												ye«
442												
460												
451												
511			Ba'									
512				Edl								T1
531				Edl						Bd		
549												
559												
564		λ						Li*	Sa'		Vel	V''
632	V1											
635												
647												
650												
669		λ									Vel	T1
673												
689												
716										Bd		
π 7												
22	V'											
24		λ										
45			Ba*	Bdl								
50								Li*				
54								Li'	Sa*			T1
66												
89	V'							Li*	Sa'			
94					Ml	R1	F*					
105												
118												Bul
127									Sa'			V''
M3												
146								Li'	Sa'			V''
189								Li'	Sa'			
205											Vei	
224		λ										
231												
235											Vel	V''
232										Bd	Vel	
260												
272												V''
273												
274									Sa*	Bd		

§ 18. Bo1 ET Pr48

L'affinité de ces deux témoins apparaît au sondage du début : sur 34 variantes Pt45 à témoins rares, lui sont associés

Bo1 19fois (10 var. pures BoxPr48),
P1 10 —
O21 8 —
C1 N2 7 — etc.

Mais les deux copies sont très différentes. Bo1 est gravement déparé par ses variantes : au sondage, 101 variantes individuelles, et quelque 25 rencontres de hasard1, soit 63/1 000 : taux *deterior.* Et variantes disqualifiantes : omissions, transpositions, substitution de synonymes ; elles rendent assez difficile la recherche de sa parenté.

Pi46 a meilleure tenue. Belle copie bolonaise mi-xrv®, antérieure à Bo1 probablement ; 45 variantes individuelles et 3 rencontres de hasard donnent un taux de 24/1 000. Ce lot de variantes ignorées de Bo1 suggère la relation :

π

Pr45 Bo1

Les variantes propres au couple BoΨγ46 sont des inversions, des omissions, quelques transpositions ; à peine peut-on signaler deux essais communs de correction :

I, 500 per hoc αδ] ex hoc P1VS ex eo O21 pro eo BoΨτ«

618 horum...veritatem...salvare] ex horum...veritate ...salvari BoxPr48

Source de π. — L'examen des tableaux du § 17 montre que Bo1 et Pr45 ignorent presque les leçons δ. Ils ne subissent pas non plus les omissions « en I, 118 et 664 (§ 13) ; et des omissions β de 2 mots et plus, ils n'en subissent que deux en I, 716 et II, 66 (§ 17). On entrevoit un texte composite, d'ailleurs difficile à saisir, car les deux copies supposent des contaminations distinctes.

Malgré ses écarts, Bo1 se montre plus proche de β, ou du moins de O21 ; sur 80 var. Bo1 à témoins rares, lui sont associés

O21 30 fois,
Pr45 19 —
P1 17 — (5 var. pures BoxOaxPx),
Ve4 13 —etc.

Au relevé des var. β, Bo1 en présente 25, alors que Pr48 n'en a que 14 ; on n'ose presser ces chiffres, car ces 25/220 coïncidences Boχβ ne pèsent guère plus que les 8/91 leçons Boxa du tableau des leçons a au § 13.

Par contre, si Pr48 n'a que 14 leçons β, c'est qu'il fréquente a : pendant ses 300 premières lignes (I, 1-308), il présente 11 leçons a (§ 13), puis ces leçons disparaissent pendant 310 autres lignes (I, 308-617), et elles disparaîtront de nouveau après II, 88. Pour autant qu'on peut risquer une explication, π procéderait d'un fonds β abâtardi comme en O2X, sommairement revu d'après a ; et Pr48 aurait encore oscillé entre ce texte et un modèle a. Il est clair que Box et Pr48 sont à écarter du chantier critique.

§ 19· V8

Au sondage du début, les variantes individuelles de V8 sont de faibles incidents de copie, dont les plus notables sont une omission de 10 mots, et l'insertion en texte d'une glose ou rubrique. Notons plus loin une correction sans autorité :

I, 702 offertur sacrificium sub sacramento panis et vini
sacramento] specie V8Ed*

Ses variantes à témoins rares (8 ass.) sont décevantes, et font soupçonner là un texte moyen qui fait problème : ces variantes associent successivement à V8 tous les témoins de la tradition, sauf F11. Si l'on réduit le filet à 5 associés, on obtient : 43 variantes, avec associés

Ed2 26 fois, dont 11 var. pures,
O21 8 —
P1 6 —
Bo1 5 — etc.

La parenté de Ed2 avec V8 est manifeste ; on y reviendra plus loin (§ 20). Les autres chiffres sont moins significatifs *; si* l'on se reporte aux relevés des groupes anciens α, β et δ, on trouve que V8 a

9/56 var. δ, dont 5 inversions et la leçon II, 184 ;
10/91 var. a, dont 2 fautes : I ,157 et II, 89 ;
26/220 var. β, dont 9 petites omissions et 4 par homoioteleute.

Il y aurait donc prédominance du fonds β. Mais V8 ignore beaucoup de leçons β d'excellente apparence2 ; il ignore des solutions β et préfère une autre solution :

I» 48 cum Dominus...dicit αδ] cum dominus...dixerit... adiunxit β rinminus . dîrît V8Ed2Vex λ

307 ibi vero solum invenitur distinctum ubi aliquid invenitur pertinens ad relationem

distinctum δ] distinctus α aliquid *praem.* β distinctio V5Ed' P*F*M*R*

1. Les variantes Bo1 à témoins rares lui associent successivement 26 témoins différents.
2. Telles les variantes β signalées au § 21.

Si donc V6 procédait d'un fonds β sans contamination, il devait le prendre à un stade antérieur à la recension β. En soi, ce n'est pas impossible ; mais il en faudrait certainement d'autres preuves, et l'impression demeure d'un texte moyen élaboré à partir de sources diverses. Nous n'osons donc pas faire fonds sur ce témoin pour la remontée vers l'archétype général.

§ 20. Les incunables Ed1 et Ed2

La *Summa Opusculorum* (Ed1) a pris son texte dans un groupe secondaire dont nous avons encore un témoin du XIVe, Si1, et neuf du XVe : le groupe λ (§ 11). Au sondage initial, Ed1 présente ainsi 5 variantes Si1 et 8 variantes λ ; mais son texte a beaucoup de variantes particulières (30/1 000) : inversions, omissions, chevilles ajoutées, une glose intruse de 17 mots. Le Didascalus a explicité les *etc.* des citations de la IIe décrétale ; il a compensé par une addition une leçon erronée de Si1 et de a :

1,423 ac si corporales1 creaturae non fuerint2 ex principali Dei intentione productae2

Corporales] spirituales BdOSPTi'Ed1 spirituales *add.* T1 'non fuerint *om.* Ed1 'productae] fuissent corporales vero per accidens *add.* Ed1

ce qui donne à penser qu'il n'avait pas de modèle de secours.

Le texte édité par Paul Soncinas (Ed2) procède d'une autre source, très proche de V6. Il offre en effet beaucoup de variantes propres à V® (11 var. pures V8Ed2 au sondage initial) ; et à maints accidents de V® correspond en Ed2 une correction de fortune :

p«

I, 80 senserunt] *om.* V5 dixerunt Ed2
410 Aliorum error] aliis error V® Alius error Ed2
487 quidam] *om.* V® multi Ed2
521 obiectionem] *lac.N°* errorem Ed2

Cependant, des 19 omissions de 2 mots et plus grevant V5, 2 seulement grèvent aussi Ed2 :

Π, 133 essentia divina est Pater *bom.om.* V®Eda
256 secundum fidem catholicam *om.* V®Eda

Il est donc probable que Soncinas disposait d'un modèle correcteur, apparenté semble-t-il à 8, et spécialement à Ve4 dont plusieurs leçons particulières se lisent en Ed2 ; ainsi, pour combler une omission de V® :

1,451 ' quasi communem ex1 spiritu et corpore constitutam ®2, componitur enim homo8 ex spirituali natura et corporali

Jex] scilicet *praem.* V"Ed2 l-iex...homo *hom.om.* Ve 'constitutam] constructam VMEd®

Soncinas a en outre modifié quelques expressions, ajusté au texte Vulgate les citations bibliques, inséré quelques compléments :

I, 510 Filius vero] filius autem dicitur filius quia Ed2
319 paternitas] que est constitutiva patris *add.* Ed2
II, 12 filiatione] filius distinguitur a patre *praem.* Ed2

Toutes les éditions postérieures reproduisent Ed2, à de rares accidents près. Ainsi De Rubeis corrige au juger une mélecture de l'édition de Lyon 1562 (= Lu) :

Π, 110 additur] attenditur Lu attexitur Rub

E. Fretté a restauré dans l'édition Vivès (1785) quelques leçons a, qu'il prenait dans P2 ; de P2 également il a adopté les chapitres et leurs rubriques.

Ces indications suffisent : pas plus que Bo1Pr4® et V®, Ed1 ni Ed2 n'ajoutent rien aux données critiques des archétypes α, β et 8.

Chapitre III

VERS LES ORIGINES DE LA TRADITION

§ 21. Le problème

Au terme de l'enquête précédente, la tradition de cet ouvrage parait provenir toute entière des trois archétypes α, β et 8 que nous atteignons par les témoins majeurs :

Ces trois archétypes sont attestés dès la fin du xine siècle.

Quelle relation y a-t-il entre eux?

La confrontation des 3 textes ainsi atteints se heurte à une limite irrémédiable : beaucoup de leçons du texte β nous échappent, ainsi qu'on l'a dit (§ 7), et cela fausse les comparaisons de pure statistique. Il est du moins un bilan brut qui garde valeur pour poser le problème, car les absences de β ne peuvent que majorer son indication : dans l'ouvrage entier nous avons relevé (§ 17) :

56 div. 8 *ψ* αβ,
91 div. α *ψ* β8 (au niveau de Cl)1,
220 div. β *ψ* αδ.

Les différences propres à a ou à 8 sont des accidents mineurs ; deux grandes omissions 8 en X, 21 et Π, 169, et deux omissions a en I, 120 et 665 suggèrent la relation :

1. On aurait un chiffre plus faible au niveau de T1 ou de Ve1, légèrement corrigés.

Pat contre β se situe nettement en marge des deux autres, auxquels il s'oppose par le nombre et le poids de ses variantes. Outre des variantes de lecture du type :

I, 56 consignati] configurati
383 quantum ad] quoad
656 donati] dotati
II, 215 gloriantem] glorificantem

on y relève des variantes réfléchies, telles que :

I, 213 potentia] potestas
293 pluribus] tribus
634 indivisibiliter] interim
749 individuae] sanctissime
II, 111 exemplaribus] codicibus
123 iudicio] sententie
198 quis currit] quis est iste

et plusieurs rédactions particulières.

On y compte surtout près d'une centaine d'omissions1 : omissions de chevilles, d'un ou deux mots, et aussi 28 omissions de 3 mots et plus ; la majorité de celles-ci, occasionnées par homoiotéleute, ne suffisent pas à disqualifier le texte β, mais elles semblent bien lui dénier le rang d'archétype général. Deux stemmas restent donc à envisager :

Dans le stemma I, un certain nombre de div. β ψ αδ pourraient incomber à Ω ; dans le stemma II, β serait une copie défectueuse ou victime d'un intermédiaire défectueux. L'intérêt de ce dilemme n'est pas seulement de définir les témoins de A, c'est aussi de les qualifier : les différences rédactionnelles entre β et αδ font soupçonner d'un côté ou de l'autre un travail intervenu en deçà de l'archétype A.

On serait même tenté de reconnaître au texte αδ un caractère *plenior** plus achevé. Il est muni de chevilles absentes de β (cf. notre apparat) ; en I, 637-643, une cascade de 6 *secundum* successifs en β se trouve interrompue en αδ par un synonyme du 4® .!

I, 641 per hoc αδ] secundum β

Le texte β paraît alors moins travaillé, plus primitif, ce qui conviendrait au stemma I et majorerait l'autorité critique de β. Voyons de plus près ces divergences β *Φ* αδ.

§ 22. Différences rédactionnelles β *ψ*. αδ

Il en est de propres à P1 :

I, 107 absque simulatione] absque omni fictione P1

327 posset alicui occurrere falsa cogitatio ut, quia in rebus humanis filius a quodam principio temporis incepit a patre generari..., sic etiam sit1 circa2 originem divinarum personarum

1sit] esset Oai io divinis personis cum tamen hoc sit *add.* P1
adrca] contra P1 et cetera Oai

Id, faut-il soupçonner le reste de la tradition d'être victime d'un homoiotéleute *et* d'avoir corrigé *contra* en *circa* ? Alors P1 se situerait au plus haut de la genèse des groupes. Ou bien est-ce P1 qui aura inséré ce supplément pour rendre sens à un texte inachevé (O21 : *et cetera) ?*

I, 55 5 Potest et aliud exemplum poni in anima humana, in qua verbum interius conceptum a memoria procedit, et ab utroque procedit amor

a memoria] per vocem exterius P1

Cette leçon P1 n'est pas *ad rem* : elle détruit *Vexemplum* augustino-thomiste des processions trinitaires ; ce qu'elle offre concerne l'incarnation, non la Trinité.

I, 365 Quia vero haeretici Arriani Filium Patri postponebant..., ideo hoc consequenter excludit

consequenter] cum sit erroneum P1 *om.* Oai

La leçon β est incertaine ; peut-être P1 arrange une leçon obscure de β, omise par O81.

D'autres variantes attestées par O81?1 remontent bien à β, mais admettent l'un et l'autre stemma :

I, 532 ...salutarem, non mortiferam ut Manichaei dicebant

Manichaei] predicti β dicebant] heretid *add.* O*1

La leçon*predicti* est insuffisante : depuis la ire mention des *Manichaei* (487), les textes ont successivement évoqué 3 autres hérésies. Ou bien β comble vaille que vaille un manque de A, heureusement comblé en Ω (stemma I) ; ou bien un intermédiaire aura détérioré la leçon A et occasionné l'essai de β.

I, 562 dixerunt Christum non veram carnem accepisse sed fantasticam, contra id quod xDominus discipulis

1. Omissions β, ou additions αδ?... Ainsi β 'omet ' 10 fois le mot *quidem* : cette cheville a-t-elle été ajoutée en Ω pour améliorer le discours latin, ou bien est-ce β qui a reculé devant une graphie insolite de A, comme les scribes qui ont pris copie du *De veritate* du ms. Vat. lat. 781 ? — Cf. A. Dondaine, *Secrétaires de saint Thomas,* Rome 1956, p. 147.

aestimantibus post resurrectionem eum fantasma esse dixit, Luc. ult.2 « Spiritus carnem et ossa non habet... »

'Dominus (deus αδ)...ultimo] dixit dominus discipulis post resurrectionem hesitantibus palpate et videte quia β

On a là deux rédactions différentes : αδ (avec la faute *deus'),* et β, bâties sur deux lectures voisines : *estimantibus\ esitantibus,* avec citation coupée différemment. La précision *Ijucadt.* est une précision qui conviendrait à un réviseur Ω (stemma I) ; elle peut aussi appartenir à A, omise par β dans son effort rédactionnel.

Π, 89 Inducebat etiam ad suae opinionis assertionem

assertionem Ve1 8] -cicionem T1 exercitationem C'Ti7 probationem Bd confirmationem β

β *et* δ offrent deux solutions valables à une difficulté de A qui a fait hésiter a.

Π, io6 <Ioachim> inducebat consequentem auctoritatem, nam subditur ibidem « Et tres sunt qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua et sanguis w1 ; in quibusdam libris additur « et hi tres unum sunt », sed hoc in veris2 exemplaribus non habetut

'sanguis] et addebat illud quod *add.* β 2veris] *sup. ras.* sP' nostris O« 'exemplaribus] codicibus β

Le supplément β (var. 1) appartient-il à A, supprimé en Ω pour éviter une répétition ; ou bien incombe-t-il à β ? — *Codicibus* est le terme employé par la décrétale ici paraphrasée.

II, *12}* scripta sua apostolicae sedis iudicio subiecit

iudicio] sententie β

Id, c'est *iudicio* qu'on lit dans la décrétale.

H, 197 per masculinum genus quaerimus de persona, sicut ' Quis currit1 ? Petrus '...

Quis currit] quis est iste β

La leçon *quis est iste* est celle de I Pars q.j i a.2 ad 4.

II, 205 non tamen sunt aliud et aliud, quia non est alietas1 in essentia etsi2 sit alietas8 in personis

'est alietas(-ieoitas α)] sunt dîstiiicti(-cta P1) β 5etsî] licet O" 'sit alietas(-ienitas a)] sit distinctio P' distinguantur O*1

Intervention probable de β.

I, 45 fundamentum...fidei est ipsa veritas prima deitatis, cum omnia alia ea ratione contineantur sub fide in quantum ad Deum aliqualiter referantur. Unde et1 Dominus discipulis dicit2 Io. xiv « Creditis in Deum3, et4 in me credite »...

'et *coni.}* cû *codd. {om.* Ve1 λ) 'dicit a8] dixerit β dixisset Bo' 8Deum] continuo adiunxit *add.* P1 continuo iniunxit vel adiunxit *add.* O11 addidit *add.* Bo1 statim subiunxit *add.* Bd 4et] cu C'P'

Intervention manifeste de β. La tradition générale a lu *cum* au lieu de *et* (faute courante devant le signe de *et* non barré, commise encore par a en var. 4) ; Bd Bo1 et β rendent cohérence à la phrase par l'addition d'un verbe (var. 5).

Quelques variantes β sont exclues par le contexte doctrinal :

I, 764 errorem Donatistarum qui baptkatos ab haereticis dicebant non suscipere verum baptisma1

'verum baptisma] rem baptismi β

Simple mélecture, peut-être ; mais à rejeter. Ce que les Donatistes refusaient de reconnaître là, c'était le sacrement, et pas seulement la *res.*

I, 772 ponitur ad excludendum errorem Novatianorum1 qui dicebant quod peccantes post baptismum non possunt reparari per paenitentiam

'Novatianorum] iovinianorum β

Jovinien dépréciait la virginité, non la pénitence.

II, 115 Arriani utebantur illa auctoritate « Ut sint unum sicut et nos unum sumus » ad ostendendum quod Pater et Filius1 non sunt unum nisi secundum consensum amoris sicut et nos, ut patet per Augustinum et Hilarium

'Filius] et spiritus sanctus *add.* β

Addition facile, mais qui fausse la donnée d'Augustin et d'Hilaire (cités dans *Cat. super loh.* xvn), et l'exégèse thomiste de ce texte (cf. *Lect. in lob.* xvii).

On entrevoit donc à l'origine de β quelques interventions, et la dernière peu justifiée. Cela nous autorise-t-il à attribuer à ce réviseur toutes les div. β αδ? En voici une qui s'entendrait mieux comme introduite par Ω, ou si l'on veut en un second état de A :

I, 553 Fuit etiam error Elvidü...dicit4 Ex Maria semper virgine Alii vero1 gravius2 erraverunt? dicentes etiam Christum ex Ioseph...conceptum

'Alii vero *om.* N2 §gravius β] scilicet ebionite *praem.* αδ sP1 'erraverunt] peccaverunt P'

La précision *scilicet ebionite* pourrait avoir été ajoutée en marge de A après copie de β, et être passée en marge de δ où N2 l'aurait prise pour une variante à substituer à *Alii vero.* Les rares variantes N2β s'expliqueraient aussi dans ce stemma ; mais elles sont trop faibles pour faire preuve1, et elles peuvent être de pures coïncidences accidentelles dans le stemma Π.

t. Seules ont quelque poids les variantes I, 184, 306, 411 et 500 de notre apparat.

§ 23. Conclusion

Le lecteur nous excusera de lui avoir ouvert ce dossier qui se révèle impuissant à trancher entre les deux stemmas proposés ; il manifeste les limites de l'enquête critique dans la remontée vers l'archétype — a fortiori dans la remontée vers l'original —.

Ici l'ambiguïté n'est pas levée ; le stemma I n'a vraiment pour lui que le volume relativement important des divergences β ψ αδ. Or ce volume n'est pas décisif, car nous ignorons les conditions de A, sa lisibilité, l'état d'achèvement de sa rédaction. Un intermédiaire très défectueux[1] peut avoir été responsable des défauts de β et occasion pour lui de quelques essais de rédaction ; par suite l'intervention soupçonnée en Ω pour polir le texte, intervention qui majorerait l'autorité de β, manque de preuve solide, encore que tout soupçon ne soit pas dissipé.

a (T)

p

δα

Pour l'édition, cette ambiguïté du stemma des origines n'a pas de conséquence grave. Il se trouve que non seulement le texte β est fort déficient (omissions), mais que notre accès même à β est souvent incertain ou impossible du fait des fantaisies de O2 et des ratures de P1 : β ne peut en aucune façon fournir une base d'édition comparable à αδ. Il peut du moins départager a et δ en dénonçant leurs variantes particulières. D'autre part ce texte β, tout mutilé qu'il nous parvient, n'est pas dépourvu d'intérêt, puisqu'il n'est pas exclu qu'il puisse représenter un état premier de l'archétype A. L'édition aura donc à en tenir compte.

Nous figurons comme suit la tradition entière :

Chapitre IV

NOTRE ÉDITION

§ 24. Base de l'édition

Puisque les trois archétypes α, β et δ sont attestés dès la première diffusion des opuscules thomistes, dans P4 P1 et N2 ; et d'autre part puisque nous n'avons pu dégager entre eux d'autre relation critique que leurs différences, nous en userons comme de trois témoins de l'archétype général A : et nous établirons le texte

A

α β δ

d'après l'accord de deux au moins de ces trois témoins, eux-mêmes définis pat l'accord de leurs témoins majeurs sélectionnés :

6 P4 T1 Ve1

P4 faisant défaut pour le fragment H, $5-165, Ti7 le suppléera.

Cette norme simple aboutit en fait à éditer le texte transmis par l'accord αδ, car les multiples variantes et accidents de β laissent 9 fois sur 10 l'accord αδ nous présenter le seul texte cohérent ; les divergences α ψ δ seront départagées par l'accord avec β.

A cette norme, nous n'avons eu que peu d'exceptions à faire, imposées ou suggérées par le contexte. En une

1. Par exemple, une copie hâtive prise sur un apographe difficile à lh®· c^ait-ce pour cela que la famille γ des Opuscules, souvent apparentée à β (cf. les autres opuscules de ce t. XL), a délaissé ce texte ? Le mantlue etl dans N1 Me' et Po1 (voir Introduction Lzr *Opuscults,* p. x). Le recenseur de la collection γ, moins ingénu que β, auralt ^oncé à publier un texte informe qu'il n'avait peut-être pas le moyen d'améliorer. Simple hypothèse, évidemment incontrôlable.

quinzaine de divergences mineures, nous avons préféré la leçon d'une seule des 3 traditions :

2 leçons α : I, 135 et 168 ;
8 — β : I, 4 i8o 234 701 ; II, 77 97 146 et 260 ;
7 — δ : I, 143 213 5°7 4*4 735 *7&l* & H, 126.

Nous avons corrigé la tradition en 3 autres endroits :

I, 48 : cf, ci-dessus § 22 ;
118 : où nous adoptons la conjecture de quelques témoins secondaires.

Ulterius *coni.cum* BolLi8Sa4V1] ultimo *cet.codd.*

La 3e correction s'autorise de la source ordinaire de l'auteur, à savoir Isidore :

I, 605 Theodosius posuit illam naturam esse corruptibilem1 et passibilem, Galanus autem incorruptibilem2 et impassibilem

1corruptibilem *eam.)* corporalem *codd.* 'incorruptibilem Ve1 sP1] -bile OP' incorle"Bu3 incorporalem *ctt.*

La confùsion était facile, et a en témoigne par son inconséquence. Il faut, croyons-nous, l'attribuer à un intermédiaire en deçà de l'auteur. Celui-ci exploite Isidore (dans le Décret), qu'il alléguera expressément en *III Pars* q.50 a.5 ; en ce dernier ouvrage, et déjà en *Quodl. IV* a.8, saint Thomas l'entend bien de cette corruption initiale qu'est la mort, comme le lui explique Damascène qu'il cite. Même si au *Super decretalem* le Damascène n'avait pas encore été consulté, Isidore suffisait à informer notre auteur : « ...unam in Christo naturam asserunt, quam Theodosiani corruptam, Gaiani incorruptam contendunt » (ed. Friedberg, I 1005).

§ 25. Présentation du texte

Ainsi qu'on l'a dit plus haut (§ 2), 12 de nos manuscrits, dont N8 et Ti7, présentent un texte rigoureusement continu, avec un seul alinéa à *Damnamus* (Π, 1), début de la seconde décrétale. Nos autres témoins sélectionnés, ainsi que Bo1 Pa Pr45 V6, ont un alinéa supplémentaire à *Qtda de fide* (1,96), où commence l'explication du texte de la première1. Les divisions en chapitres avec rubriques tentées par sP8 (4 chapitres dans *Super* Iam *decretalem),* et par Bd V1 sP1 (15 chapitres), sont sans autorité et peu justifiés. Nous nous conformons à la disposition primitive : deux commentaires continus, avec les alinéas que réclame l'intelligence du texte, et un simple intervalle à *Quia de fide.*

Depuis l'édition de Venise 1747, préparée par De Rubeis, les imprimés reproduisent le texte de chaque décrétale en tête de son commentaire ; cette disposition permet de mieux saisir ce qui appartient à l'auteur, et nous l'adoptons. Dans le texte thomiste, des italiques signalent les termes ou les lemmes reproduits de la décrétale ; le *Super IIm* les donne souvent abrégés par *etc,,* et il a paru utile de donner alors en apparat la référence aux lignes de notre édition (en italiques : *II, 4* par exemple).

Pour ces décrétales, nous reproduisons le texte (= F) de Friedberg2. Dans le texte de la ire, que les lemmes du commentaire suivent pas à pas, nous adoptons trois variantes de l'apparat8 de Friedberg (var. nn. 10, 12 et 20) qui correspondent à la leçon de saint Thomas :

I, 20 (cf. I, 509) per Moysen] primo10 *proem.* F
I, -2/ (cf. I, 561) Spiritu Sancto coopérante] Sp. Sancti cooperatione18 F
28 (cf. I, 736) rite] qui20 *praem.* F

Pour titre liminaire nous retenons celui de la liste de Prague et de Barthélemy (cf. § 2).

L'orthographe suit les normes adoptées pour le *Super lob* (Éd. Léonine, t. XXVI, *Praef.* § 133) ; cependant quelques noms propres sont donnés tels que la tradition unanime les écrit : *Arrius* (I, 24 etc.), *Elvidii* (I, 553), *Galanus* (I, 602).

§ 26. Apparat critique

Nous notons en apparat toute leçon de a, de β ou de δ non retenue en texte. Ce parti charge notre apparat d'un nombre impressionant4 de variantes β (ou P1) peu utiles au lecteur ; elles feront du moins saisir l'écart entre β et la tradition représentée par a et δ, et par suite soupçonner l'hiatus qui demeure possible entre notre texte et celui de l'apographe.

Dans l'apparat, les sigles α, β et δ représentent l'accord de leurs témoins sélectionnés :

a = C1?4 (ou Ti'JFVe1,
β = O"ρPχ ou O21P\
δ = BuOT*.

Chaque élément d'apparat entend livrer la leçon des 9 témoins ci-dessus — et d'eux seuls — ; l'apparat

1. Paul Soncinas (Eda) a introduit là un titre qui est passé dans les autres imprimés.
2. Le texte des collections conciliaires Harduin ou Mansî a des variantes inconnues de l'opuscule ; il est clair que saint Thomas prend son texte à un exemplaire des *Decretales Gregarii IX.*
3. Friedberg, déférant au Bref de Grégoire XIII déclarant authentique le texte de l'édition romaine (1582), reproduit strictement ce texte, et note seulement en apparat les principales variantes de ses manuscrits ou des autres éditions.
4. Encore est-il incomplet : l'impitoyable révision sP1 nous a privé de nombreuses leçons pP1. Quant aux corrections sp1, empruntées à un modèle différent de β, il n'était pas nécessaire de les signaler en dehors des apparats justifiés par les normes ci-dessous.

étant ordinairement négatif, tout témoin non nommé, au moins dans son sigle de groupe, lit avec le lemme.

En dehors des apparats exigés par une variante de groupe, les variantes individuelles des 9 témoins ne sont pas notées. Nous faisons exception pour Pl : vu ^indépendance de O3l, les variantes propres à Pl ou pPl ont presqu'autant d'intérêt que les accords O8l?l ; nous négligeons seulement les menus accidents de Pl ou ppi sans signification, tels que :

I, 37 propositurus] prepositurus Pl

§ 27. Apparat des sources

C'est à peine s'il y a lieu de parler de sources pour le texte édité ci-après ; à la rigueur, l'auteur a pu le composer sans avoir sous la main d'autres documents que le *De haeresibus* de saint Augustin et le Décret de Gratien, où il trouvait la liste d'hérésies d'Isidore. Il a paru utile cependant d'éclairer plusieurs passages par les sources majeures du théologien : Augustin et Boèce, et par quelques parallèles dans ses propres ouvrages ou chez les théologiens contemporains.

Comme on l'a dit plus haut (§ 4), il ne semble pas que le commentaire de la seconde décrétale ait fait appel à des œuvres de Joachim ; le texte même de la décrétale se suffisait[1]. Nous nous sommes contentés de quelques références topiques à deux ouvrages conservés et reconnus pour authentiques : *YExpositio in Apocalypsim* et le *Psalterium decem cordarum* (édition de Venise 1527).

Le Saulchoir, Etiolles

H.-F. Dondaine.

1. Elle est d ailleurs assez précise, et les écrits Joachimites conservés la confirment amplement. C. Ottavîani, *Joachim Abbatis L,iber contra Lombaraum,* Rome 1934, pp. 58-60, donne quelques références aux imprimés.

Comme celle du *Contra errores Graecorum,* l'édition des quatre autres opuscules de ce tome XL a bénéficié de la collaboration des membres de la section du Saulchoir de la Commission léonine, ainsi que des conseils du P. A. Dondaine de la section romaine.

APPENDICE

Omissions de Na (main a)

6-11 omnes...(z9 mots)...tertium] etc. N2
14 ad Hebr. xi *om.* N2
19 in fide...vivit *om.* N2
25-36 Ipsa est...(85 mots)...aeternam] etc. N2
49 et in me crédité] etc. N8
58 et Spiritus Sancti *om.* N2
93 propterea *om.* N2
99 ad iustitiam...salutem *om.* N2
105 in...haesitans] etc. N8
108 est caritas...ficta] etc. N2
112 fuit *om.* N2
116 ergo *om.* N8
123 autem *om.* N2
147 qui...dicitur *om.* Na
149 autem est *om.* N2
qui...dicitur *om.* N2
150 virgine *om.* N2
151 qui...dicitur *om.* N2
155 vero *om.* N2
157 scilicet *om.* N8
166 secundum illud *om.* N2
167 solum Deum verum *om.* N2
173 per2 *om.* N8
174 Ps. *om.* N2
176 secundum illud *om.* N2
185-190 Unde...(4i mots)...Dei *om.* N2
204 unde dicitur in *om.* N8
Magnus...nimis et *om.* N2
206 et Bar...finem *om.* N2
210-212 secundum...obumbratio *om.* N2
215-226 unde...(84 mots)...deficere] que posse est alicuius perfectionis N2
233-238 Unde...(3o mots)...cogitatu *om.* N2

Expositio

SUPER PRIMAM ET SECUNDAM DECRETALEM

ad Archidiaconum Tudertinum

SIGLA CODICUM

C1 Cambridge, Corpus Christi College 35

P4 Paris, Bibi. Nationale, lat. 3899

T1 Toledo, Bibi, dei Cabildo 19-15

Ti7 Trier, Stadtbibl. 586/1860

Ve1 Venezia, BibL Naz. Marciana, Fondo ant. lat. 128

ot consensus codd. C1?4 (vel Ti7)T1Ve1

O21 Oxford, Balliol College 284

P1 Paris, Bibi. Nationale, lat. 14546

β consensus codd. O81PX

Bu1 Budapest, Orszagos Széch. Kônyvtar, Cimae 104

N2 Napoli, Bibl. Nazionale VH.B.21

Ve4 Bibi. Apostolica Vaticana, Ottob. lat. 1814

δ consensus codd. BulN®Ve4

SUPER PRIMAM DECRETALEM

De summa Trinitate et fide catholica

Cap. i

Firmiter credimus et simpliciter confitemur, quod unus solus est verus Deus, aeternus, immensus et incommutabilis, incomprehensibilis, omnipotens et ineffabilis, Pater et Filius et Spiritus Sanctus : tres quidem personae, sed una essentia, substantia seu natura simplex omnino ; Pater a nullo, Filius autem a Patre solo ac Spiritus Sanctus pariter ab utroque, absque initio, semper ac sine fine ; Pater generans, Filius nascens et Spiritus Sanctus procedens ; consubstantiales, et coaequales, et coomnipotentes, et coaeterni ; unum universorum principium ; creator omnium visibilium et invisibilium, spiritualium et corporalium ; qui sua omnipotenti virtute simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam, ac deinde humanam, quasi communem ex spiritu et corpore constitutam. Diabolus enim et alii daemones a Deo quidem natura creati sunt boni ; sed ipsi per se facti sunt mali. Homo vero diaboli suggestione peccavit. Haec sancta trinitas, secundum communem essentiam individua et *secundum personales* proprietates discreta, per Moysen et sanctos Prophetas aliosque famulos suos iuxta ordinatissimam dispositionem temporum doctrinam humano generi tribuit salutarem. Et tandem unigenitus Dei Filius lesus Christus, a tota trinitate communiter incarnatus ex Maria semper virgine Spiritu Sancto coopérante conceptus, verus homo factus, ex anima rationali et humana carne compositus, una in duabus naturis persona, viam vitae manifestius demonstravit. Qui cum secundum divinitatem sit immortalis et impassibilis, idem ipse secundum humanitatem factus est passibilis et mortalis. Qui etiam pro salute humani generis in ligno crucis passus et mortuus descendit ad inferos, resurrexit a mortuis, et ascendit in caelum ; sed descendit in anima et resurrexit in carne, ascenditque pariter in utroque, venturus in fine saeculi iudicaturus vivos et mortuos, et redditurus singulis secundum opera sua, tam reprobis quam electis, qui omnes cum suis propriis resurgent corporibus quae nunc gestant, ut recipiant secundum opera sua, sive bona fuerint sive mala, illi cum diabolo poenam perpetuam, et isti cum Christo gloriam sempiternam. Una vero est fidelium universalis ecclesia, extra quam nullus omnino salvatur, in qua idem ipse sacerdos est sacrificium lesus Christus, cuius corpus et sanguis in sacramento altaris sub speciebus panis et vini veraciter continentur, transsubstantiatis pane in corpus et vino in sanguinem potestate divina, ut ad perficiendum mysterium unitatis accipiamus ipsi de suo quod accepit ipse de nostro. Et hoc utique sacramentum nemo potest conficere, nisi sacerdos rite fuerit ordinatus, secundum claves ecclesiae, quas ipse concessit Apostolis eorumque successoribus lesus Christus. Sacramentum vero baptismi, quod ad Dei invocationem et individuae trinitatis, videlicet Patris et Filii et Spiritus Sancti, consecratur in aqua, tam parvulis quam adultis in forma ecclesiae a quocumque rite collatum proficit ad salutem. Et si post susceptionem baptismi quisquam prolapsus fuerit in peccatum, per veram potest semper paenitentiam reparari. Non solum autem virgines et continentes, verum etiam coniugati per fidem rectam et operationem bonam placentes Deo ad aeternam merentur beatitudinem pervenire.

Salvator noster discipulos ad praedicandum mittens tria eis iniunxit : primo quidem ut docerent fidem, secundo ut credentes imbuerent sacramentis, tertio ut credentes sacramentis imbutos ad observandum divina mandata inducerent ; dicitur enim Matth. ult. «Euntes docete omnes gentes » quantum ad primum, « baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti » quantum ad secundum, « docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis » quantum ad tertium. Inter quae tria decenter fidei doctrina praemittitur.

2 primo...secundo...tertio] primum...secundum...tertium Pl docerent fidem *inv.* β j imbuerent sacramentis *inv.* β 4 sacramentis] in(et P*) *praem.* BuxN· α 6-ti omnes...tertium] etc. N' 11 decenter] decenter Bul Cl O21 docentur *praem. et exp.* Pl

6 Matth. xxvm18'20.

Est enim fides omnium bonorum spiritualium fundamentum, secundum illud Apostoli Ad Hebr. xil « Est autem fides substantia », id est fundamentum, « sperandarum rerum ». Est etiam fides per quam anima vivificatur per gratiam, secundum illud Apostoli Gal. n*" « Quod autem nunc vivo in came, in fide vivo Filii Dei » ; et Hab. ii4 « Justus autem ex fide sua vivit ». Ipsa est per quam anima a peccatis purgatur, Act. xv* « Fide purificans corda eorum ». Ipsa est per quam anima iustitia ornatur, Rom. in22 « Iustitia autem Dei est per fidem lesu Christi ». Ipsa est per quam anima Deo desponsatur, Os. n** « Sponsabo te mihi in fide ». Ipsa est per quam homines in Dei filios adoptantur, Ioh. ils «Dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine eius ». Ipsa est per quam ad Deum acceditur, Hebr. xis « Accedentem ad Deum oportet credere ». Ipsa denique est per quam homines aeternae vitae bravium consequuntur, secundum illud Ioh. vi36 « Haec est voluntas Patris mei qui misit me, ut omnis qui videt Filium et credit in eum habeat vitam aeternam ». Convenienter igitur Christi vicarius, propositurus mandata quibus Ecclesia per apostolorum praedicationem fundata pacifice gubernatur, titulum *De fide* praemittit.

Sed considerandum est quod, cum multi sint articuli fidei, quorum quidam videntur ad ipsam divinitatem pertinete, quidam vero ad humanam naturam quam Filius Dei in unitatem personae assumpsit, alii vero ad divinitatis effectus : fundamentum tamen totius fidei est ipsa prima veritas divinitatis, cum omnia alia ea ratione contineantur sub fide in quantum ad Deum aliqualiter referuntur. Unde et Dominus discipulis dicit Ioh. xivl « Creditis in Deum, et in me credite » ; per quod datur intelligi quod in Christum creditur in quantum est Deus, quasi fide principaliter de Deo existente. Inter ea vero quae de Deo fide tenemus, hoc est singulare fidei Christianae ut Trinitatem personarum in unitate divinae essentiae fateamur ; sub hac enim professione Christo per baptismum sumus consignati, ut patet per id quod supra inductum est « Baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti ». Aha veto quae de Deo asserimus nobis et aliis communia esse inveniuntur, puta quod Deus sit unus, omnipotens, et si qua alia de Deo fide tenentur quae etiam ludaei et Saraceni non diffitentur. Unde ad insinuandum proprium et singulare dogma fidei Christianae, non praetitulavit fidei tractatum ' De Deo ' sed *De Trinitate.*

Addit autem *summa,* quia divina Trinitas arcem quandam tenet inter plurimas trinitates ab ea derivatas. Derivatur enim ab illa Trinitate divina quaedam trinitas in anima nostra, secundum quam ad imaginem Dei sumus secundum memotiam, intelligentiam et voluntatem ; derivantur etiam ab ipsa aliae trinitates in singulis creaturis prout modum quendam et speciem et ordinem habent, secundum quae in eis divinae Trinitatis quasi quoddam vestigium invenitur, ut Augustinus docet in libro De Trinitate. Ad discretionem igitur omnium harum trinitatum quae a divina descendunt, dicitur *De summa Trinitate.*

Sed de hac Trinitate divina diversi haeretici diversa errantes senserunt : quorum Sabellius abstulit personarum distinctionem, dicens Patris et Filii et Spiritus Sancti esse unam essentiam et unam personam sed solum differre nominibus ; Arrius vero posuit trium personarum esse diversas substantias et dignitate et duratione differentes : quae omnia et consimilia fides condemnat catholica. Quia igitur de summa Trinitate et alhs ad fidem pertinentibus hic tradere intendit quod fides catholica tenet, ideo additur *et fide catholica.* Dicitur autem fides Ecclesiae ' catholica ', id est universalis, ut Boetius dicit in libro De Trinitate, « tum propter universalium praecepta regularum,

13 fides oιv.β 17 anima vivificatur] omnia vivificantur P* 21-23 peccatis...anima *kom.om.* 8 22 χv] xx β 22-24 Ipsa...Christi *bomjmt.* β 27 Dei filios *ira.* Pl 29 Ipsa] et pre»». Pl 31 denique est *ira.* Pl 32 aeternae vitae *imi.* β 33 secundum...vi] io. V β 33 est] enim *praem.* O'* enim *aM.* Pl 34 mei...me) nÿ.rau.sP* quod etc. O'l omnis...habeat *em.* β 38 gubernetur β 40 cum multi sint] multi sunt β 47 sub] in P> 48 et *coni.} em.* Ve* cum *cet. (cf. Pralf.* § 22) 49 dicit] dixerit β et] cum C*P* continuo adiunxit praei». P* continuo iniumdt vel adiunrit *proem.* O'* *;z* principaliter] *post* existente P* principalior(p»r2 est) O'' *lac.* Bu* de Deo (jwp.nw.sPl) existente] que de Deo est O*'. 34 unitate] -tem β ;6 consignati] configurati β 58 et HUi...Sancti] et filii etc. P* etc. O'l 61 de Deo *om.* β *6z* teneantur β *6j* fidei) jsp.nw.sPl *om.* δ 66 Addit] addidit Bu* « 77 omnium] *post* herum δ *om.* O" 79 diversi] *post* haeretici C*P' P* *om.* O'* 80 diversa] diversimode β s5 et*] in β 86 consimilia] similia 8 88 hic *ecrips.am* Bu'N· O»] hoc tantum nÿ.rur.sP* hoc *cet.* 89 ideo *om.* Bu*N' *fijo]* fides «(-Vel)

36 Christi vicarius : scihcet Innocentius HI cui *Decretales Griporii* ***IX*** ambo huius tituli capitula expresse adscribunt : ' Innocentius IΠ in concilio generali... (ed. Friedberg, Π, j). 4; ipsa prima veritas : cf. *Ω-1I* q.t a.i et loca parallela. 57 supra : I. 7 ; Matth. xxvnil'. 70 memoriam...voluntatem ; cf. August. *De Trin.* XIV c.6 et 7, praesertim n.10 (PL 42, 1043-44) quem refert Thomas *De serit.* q.10 a.3 et ***I*** *Pars* q.95 a.7. 76 *De Trim* VI c.10 (PL 42, 932) ; tamen 'modus, species et ordo ' afferuntur in fibro *De nat. boni* cap.3 (PL 42, 533)- 80-83 Sabellius...solum differre nominibus : cf. Isld. *Etymol.* VHI c.5 nn.41 et 42 (PL 32, 302 A) ; apud *Decret.* C.24 q.3 c.39 §§ 40-41 (ed. Friedberg I, 1005). 84 Arrius ...diversas substantias : ita Isid. *l.c.* n.45 ; apud *Decret.* § 42 (I, 1004). 91 Cap.i (PL 64, 1249 Q.

tum propterea quia eius cultus pet omnes paene mundi terminos emanavit », haereticorum vero errores sub certis terrarum angulis includuntur.

Quia de fide sanctae Trinitatis considerandum est, primo oportet scire quod duplex est actus fidei, scilicet corde credere et ore confiteri, secundum illud Rom. x10 « Corde creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem » ; uterque autem actus aliquid requirit ad sui perfectionem. Nam interior actus fidei exigit firmitatem absque omni dubitatione, quae firmitas provenit ex infallibilitate divinae veritatis cui fides innititur, unde dicitur lac. Ie « Postulet autem in fide nihil haesitans ». Sed confessio fidei debet esse simplex, id est absque simulatione, secundum illud I ad Tim. i5 « Finis praecepti est caritas de corde puto et conscientia bona et fide non ficta » ; debet etiam esse simplex, id est absque erroris permixtione, secundum illud I Thess. 11s « Exhortatio nostra non fuit de errore » ; debet etiam esse absque variatione, H ad Cor. i18 « Sermo noster qui fuit apud vos non fuit in illo est et non ». Quantum ergo ad primum dicit *Firmiter credimus,* quantum ad secundum *et simpliciter confitemur.*

Ulterius autem considerandum est quod fidei Christianae articuli a quibusdam duodecim, a quibusdam quatuordecim computantur. Secundum enim illos qui computant quatuordecim, septem articuli pertinent ad divinitatem, septem veto ad humanitatem. Illi autem qui ad divinitatem pertinent sic distinguuntur ut unus sit articulus de divinae essentiae unitate, qui tangitur in symbolo cum dicitut ‘ Credo in unum Deum ’ ; secundus est de persona Patris, qui tangitur cum dicitur ‘ Patrem omnipotentem ’ ; tertius est de persona Filii, qui tangitur cum dicitur ‘ et in lesum Christum Filium eius ’ ; quartus est de persona Spiritus Sancti, qui tangitur cum dicitut ‘ et in Spiritum Sanctum ’ ; quintus est de effectu quo a Deo creamur in esse naturae, qui tangitur cum dicitur ‘ creatorem caeli et terrae ’ ; sextus de effectu Dei secundum quod recreamur in esse gratiae, qui tangitur cum dicitur ‘ sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum ’, quia per gratiam Dei in unitatem Ecclesiae congregamur, sacramenta communicamus et peccatorum remissionem consequimur ; septimus articulus est de effectu Dei quo perficimur in esse gloriae et quantum ad corpus et quantum ad animam, et hic tangitur cum dicitut ‘ camis resurrectionem, vitam aeternam ’.

Articuli vero septem ad incarnationem pertinentes sic distinguuntur ut primus sit de Christi conceptione, qui tangitur cum dicitur ‘ Qui conceptus est de Spiritu Sancto ’ ; secundus autem est de eius nativitate, qui tangitur cum dicitur ‘natus ex Maria virgine’ ; tertius est de eius passione, qui tangitur cum dicitur ‘ passus, mortuus et sepultus ’ ; quartus est de descensu ad inferos, quintus de resurrectione, sextus de ascensione, septimus de adventu ad iudicium.

Alii vero ponentes duodecim articulos ponunt unum articulum de tribus personis, et articulum de effectu gloriae dividunt in duos, ut scilicet alius sit articulus de resurrectione camis et alius de vita aeterna ; et sic articuli ad divinitatem pertinentes sunt sex. Item, conceptionem et nativitatem Christi sub uno articulo comprehendunt, et sic etiam articuli de humanitate sunt sex ; unde omnes sunt duodecim.

Primo igitur prosequitur articulum primum de essentiae unitate. Unde primo ponit unitatem divinae essentiae *unus est solus verus Deus,* secundum illud Ioh. xvn’ « Ut cognoscant te solum verum Deum » ; Deut. vi4 « Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est » : per quod excluditur error Gentilium ponentium multos deos. Dicitur autem ‘ verus Deus ’ quia est essentialiter et naturaliter Deus ; dicuntur enim aliqui dii non veri per adoptionem vel per participationem divinitatis,

95 sub certis *om.* P1 96 Quia] igitur *add.* β ergo *add.* Na 97 primo...scire] scire prius oportet β io; dubitatione] dubio P1 105-108 Postulet...Tim. 1 *om.* Oai 105 Postulet autem *om.* P1 107 id est *om.* P* P4 simulatione] omni fictione P1 secundum illud I ad *om.* P1 114 vos] Bu1 a(-T4) 118 Ulterius *eoni.]* ultimo *codd.* 120 computantur(distinguuntur O81)...computant quatuordecim] distinguuntur Ve1 assignantur *(ante* duodecim) P1 *bom.om.* C"P 122 articuli *om.* β pertinent...humanitatem] ad humanitatem pertinent 7 vero ad divinitatem P1 127 secundus] qui *add.* P**!1 quod *add.* OVe1 129-131 et in...dicitur *hornum.*Ve* 130 est *om.* β 131 cum dicitur] ibi Na *om.* pBu1 *def.N*** 132 est ovi β i;; recreamur *serips.cum* OF’Ve’l creamur T1 procreamur β revertimur(-emur Bu1) δ 1j6 qui] quod P1 *def.* O·1 143 hic *seripsuum* Bu]Na C1] *om.* P4 β hoc *cet.* 144 vitam] et *praem. 'SralSt*e Cl* 145 septem *om.* β 149 est «’’· N4 β 150 est *om.* Na β i,a mortuus et sepultus] sub pontio(pilato *add.* Oal) β est *om.* Na β 154 adventu] eius *add.* β 157 in] inter C4P4Ve4 *om.* T1 157 alius sit atticulus] atticulus sit alius P1 unus sit OM 158 et *om.* N1 160 Item] iterum Bu4Na et iterum β 16a etiam *om.* β sunt] fiunt Bu1 α 166 verus Deus *inv.* β 168 Deut. *scrips.tum* α] lenit, βδ 171 verus Deus] deus *praem.* P1 *inv.* Oal quia] qui αζ-Ve1) 172 veri] vere sed β sed *add.* T1

119 duodedm...quatuordecim : de duplici divisione articulorum apud theologos trita iam a *Summa* Cancellarii, conferre licet Albert. *Super Seni. III* d.24a.6 ; Bonav. *Super Seni. Ill* d.25 a.i q.i et *Summa fratris Alexandri III* Pars n.704 (ed. Quaracchi 1948, p. 1122) ; Thomas *Compendium tbeol.* cap.246 et *IÏ-II* q.i a.8.

sive nuncupative, secundum illud Ps. « Ego dixi, dii estis » ; dicuntur etiam aliqui dii secundum opinionem errantium, secundum illud Ps. « Omnes dii gentium daemonia ».

Deinde ostendit excellentiam divinae naturae sive essentiae. Et primo quantum ad hoc quod non comprehenditur tempore, quod significatur cum dicitur *aeternus.* Dicitur enim aeternus quia caret principio et fine, et quia eius esse non variatur per praeteritum et futurum ; nihil enim ei substrahitur nec aliquid ei de novo advenire potest. Unde dicit ad Moysen Exod. in14 « Ego sum qui sum », quia scilicet eius esse non novit praeteritum nec foturum sed semper praesentialiter esse habet ; et Apostolus dicit ad Rom. ult. «Nunc patefactum est per Scripturas prophetarum secundum praeceptum aeterni Dei ».

Secundo ostenditur quod Dei magnitudo excedit incomparabiliter omnem magnitudinem creaturae cum dicitur *immensus.* Illud enim mensurati potest per aliquid aliud, quod si excedat in magnitudine, tamen excessus est secundum aliquam proportionem : sicut binarius mensurat senarium in quantum ter duo faciunt sex, senarius autem excedit binarium secundum aliquam proportionem, secundum quam binarius mensurat senarium quia est triplum eius. Deus autem excedit magnitudine suae dignitatis omnem creaturam in infinitum, et ideo dicitur immensus quia nulla est commensuratio vel proportio alicuius creaturae ad ipsum, unde dicitur in Ps. « Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis eius non est finis » ; et Bar. rv dicitur « Magnus est et non habens finem, excelsus et immensus ».

Tertio ostenditur quod excedit omnem mutabilitatem cum dicitur *incommutabilis,* quia scilicet nulla est apud ipsum variatio, secundum illud lac. i17 «Apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio ».

Quarto ostenditur quod sua potestas transcendit omnia cum dicitur *omnipotens,* quia simpliciter omnia potest ; unde ipse dicit Gen. xvn1 « Ego Deus omnipotens ». Et si quis obiciat id quod Apostolus dicit II ad Tim. n1' « Ille fidelis permanet, negare se ipsum non potest », et ita non est omnipotens : dicendum quod negare se ipsum est deficere a se ipso, non posse autem deficere non est ex defectu potentiae sed ex potentiae perfectione, sicut etiam apud homines ex magna fortitudine est quod aliquis vinci non possit ; in hoc ergo vere Deus omnipotens ostenditur quod omnia potest facere et in nullo potest deficere.

Quinto ostenditur quod excedit omnem rationem et intellectum cum dicitur *incomprehensibilis.* Illa enim comprehendere dicimur quae perfecte cognoscimus quantum cognoscibilia sunt ; nulla autem creatura tantum potest Deum cognoscere quantum cognoscibilis est, et propter hoc nulla creatura potest eum comprehendere. Unde dicitur lob xi7 « Forsitan vestigia Dei comprehendes et omnipotentem usque ad perfectum reperies ? », quasi dicat : non ; et Ier. xxxn18 dicitur « Dominus exercituum nomen tibi, magnus consilio et incomprehensibilis cogitatu ».

Sexto ostenditur quod excedit omnem locutionem cum dicitur *ineffabilis,* quia scilicet nullus potest sufficienter effari laudem ipsius ; unde dicitur Ecdi. x1iii33 «Exaltate illum quantum potestis, maior est enim omni laude ».

Deinde accedit ad articulum Trinitatis, ponens quidem primo nomina trium personarum cum dicit *Pater et Filius et Spiritus Sanctus;* quae quidem exprimuntur Matth. ult. « Docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti ». Sed circa haec tria nomina diversimode aliqui erraverunt : Sabellius enim dixit quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus solis nominibus distinguuntur, dicens eundem in persona esse qui quandoque dicitur Pater, quandoque Filius, quandoque Spiritus Sanctus propter rationes diversas ; et ad hoc excludendum subditur *tres quidem personae,* alia est enim persona Patris, alia Filii, alia Spiritus Sancti. Artius vero posuit quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus sicut sunt diversa nomina ita sunt diversae

180 significatur] signat Bu'N* «(-T1) 181 Dicitur enim aeternus *bom.om.* β 184 advenire N* β] evenire *cet.* 185 dicit] dixit β 187 nec] vel P1 188 esse] *post* habet β se C1?4 189 Nunc] tunc Bu1 *om.* β 191 Dei] eius O'1 T1 *post* magnitudo P1 *om.* Bu1 194 si] etiam si P1 etsi O'' 206 iv dicitur] *om.* pP1 ὡτ.O'' 207 habens *cum Bibi. Sorbon.* (Paris, B.N. lat. 15467, f. 57$ ra) αδ] habet β 2o8 excedit...sdlicet *om.* β zio variatio] «^.rar.sP1 commutatio O81 213 ostenditur] -ndit 6Ψ4TX β potestas] potentia β 215 ipse didt] *inv.* P1 dicitur O'' 216 quis] forte *add.* β id] illud VMVe* β *def.* Na 224 vere] λ^.γλγ.βP1 verus O81 228 dicitur] dicit β 229 enim *om.tt* 230 quantum] in *praem.* Bu!V64 P> ad *add.* C1 O81 231 potest] *ante* tantum P1 *post* cognoscere O81 234 xi] *om.* pP1 *lac.* O81 comprehendes] -dens *tà(def.* N8) 236 xxxn] xxxin P1 T1 239 ostenditur] -ndit β 240 scilicet *om.* Bu1Va< T1 241 effari] affari Bu1 offerri O81 referre rep.mr.sP1 laudem] -des pBu1 P1 in laudibus O81 242 dicitur *om.* 8 243 potestis] poteritis β 243 est enim *iw·* P1 245 quidem *om.* β 246 dicit] dicitur P1 247 quidem *om.* β 256 est enim *inv.* β

174 Ps. Lxxxi8. 176 Ps. xcv\ 188 Rom. xvi28. 204 Ps. cx1iv®. 206 Rectius Bar. in8e. 219 dicendum... : eandem responsionem affert Thomas *Super II Tim.* h.L 247 Matth. xxviii18. 252 solis nominibus : cf. supra 180. 257 Arrius... ; cf. supra 184.

substantiae ; et ad hoc excludendum subdit *sed una substantia.*

Verum quia substantia secundum usum vocabuli aliter sumitur apud nos et aliter apud Graecos, ne circa hoc possit esse aliqua deceptio subdit *seu natura.* Apud Graecos enim hypostasis, id est substantia, accipitur sicut apud nos persona pro re aliqua subsistente quam dicimus suppositum vel rem naturae, sicut ‘ hic homo ’ est suppositum vel res humanae naturae ; apud nos vero secundum communem usum loquendi substantia dicitur essentia vel natura rei, secundum quod humanitas dicitur natura hominis. Sic igitur datur intelligi quod in divinitate tres sunt subsistentes, scilicet Pater et Filius et Spiritus Sanctus, sed una numero simpliciter natura est in qua subsistunt : quod in rebus humanis contingere non potest. Petrus enim et Paulus et Iohannes sunt quidem tres subsistentes in natura humana, sed natura humana etsi sit una specie in istis tribus, non tamen est una et eadem numero : et ideo sunt tres homines, non unus homo ; quia veto in Patre et Filio et Spiritu Sancto est una numero natura divina, dicimus quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus sunt unus Deus et non tres dii.

Posset autem aliquis prave intelligcre unam essentiam trium personarum, ita scilicet quod una pars illius naturae esset in Patre, alia in Filio, alia in Spiritu Sancto : sicut si diceremus unam aquam esse in tribus rivis defluentibus ab uno fonte, ita scilicet quod una pars aquae est in uno rivo, alia in alio, tertia in tertio. Si autem sic esset una natura trium personarum, sequeretur quod divina natura esset composita ex pluribus partibus ; et ideo ad hoc excludendum subdit *simplex omnim,* id est nullam compositionem habens, omne enim compositum posterius est his ex quibus componitur : sic ergo aliquid esset prius Deo, quod est impossibile.

Sed posset aliquis quaerere : si trium personarum est una simplex natura, unde ergo tres personae distinguuntur ? Et ideo ad hoc respondens subdit *Pater a nullo, Filius a Patre solo ac Spiritus Sanctus pariter ab utroque.* Ubi considerandum est quod quicquid in divinis absolute dicitur commune est et unum in tribus personis, sicut quod dicitur Deus bonus, sapiens et omnia huiusmodi ; ibi vero solum invenitur distinctum ubi aliquid invenitur pertinens ad relationem originis. Quia scilicet Pater a nullo est, et secundum hoc innascibilis dicitur ; Filius vero a Patre est per generationem secundum illud Ps. « Ego hodie genui te », et secundum hoc Patri attribuitur paternitas et Filio filiatio ; Spiritus autem Sanctus ab utroque procedit, et secundum hoc Spiritui Sancto attribuitur processio, Patri vero et Filio communis spiratio quia scilicet communiter spirant Spiritum Sanctum. Sic igitur quinque sunt notiones secundum quas distinctiones personarum designantur in divinis, scilicet paternitas per quam ostenditur quod a Patre est Filius, filiatio per quam ostenditur quod Filius est a Patre, processio per quam ostenditur quod Spiritus Sanctus est a Patre et Filio, innascibilitas per quam dignoscitur quod Pater a nullo est, communis spiratio per quam ostenditur quod Pater et Filius communiter spirant Spiritum Sanctum.

Sed rursus posset alicui occurrere falsa cogitatio ut, quia in rebus humanis filius a quodam principio temporis incepit a patre generari et generatio eius non semper durat sed certo termino temporis finitur, sic etiam sit circa originem divinatum personarum : ut scilicet Filius ab aliquo tempore inceperit a Patre generari et aliquo tempore eius generatio fuerit finita, et similiter de Spiritu Sancto. Et ideo ad hoc excludendum subdit *absque initio semper ac sine fine Pater generans, Filius nascens, Spiritus Sanctus ab utroque procedens.* Cuius exemplum aliqualiter in creaturis inveniri potest, licet imperfectum : videmus enim quod radius a sole procedit, et statim quod fuit sol radius processit ab eo, nec umquam desinet ab eo radius procedere quandiu sol erit ; sic autem Filius procedit a Patre ut radius a sole, unde dicit Apostolus Ad Hebr. i3 « Qui cum sit splendor gloriae ». Spiritus autem Sanctus ab utroque

264 possit] posset α 265-267 *se« natura*...aliqua] *retarget sup.ras.m* *om.* O‘‘ 268 hic...est] homo cst(»zv. N·) hic δ 273 tres) persone *αἀἀῖl exp.Pl* tres persone(por/ sunt) O11 275 natura est *inv.* β 276 rebus *om.* β 278 sed natura humana *bom.omSSP* P4 β 283 quod *om.* β 285 prave] *post* intelligere *a* perverse P› pattibilem Oa› unam *m.* β 287 Filio] et *ali.* N· P1 289 ah] sub β 290 est] esset β agi tertia] et *praem.* Na β 293 pluribus] tribus β 304 in divinis *post* absolute P1 306 dicitur] dicit C'P* *post* Deus β 3o6 sapiens] sapiende CPVe1 omnia *om.* pNa β 307 distinctum] aliquid *praem.* β distinctus C'T'Ve1 -ctio P1 308 relationem] -ones β 31o est err. β 318 designantur] distinguuntur δ 319 scilicet *om.* Bu1N2 321 processio...a Patre *bom.om.pP1* 323 Filio] a *proem.* Bu4V44 C1 dignoscitur] ostenditur V44 β 331 sit] esset Oai in divinis personis cum tamen hoc sit *adi.* P1 331 circa] contra P1 ete. Oa1 divinarum personarum *m.* δ 333 inceperit] *ante* tempore P1 incepit α a Patre] *post* generari C1 *om.* P1 341 nec...procedere] *marg. et step.ras.ipt* et in foturum procedet Oa1 343 dicit Apostolus *inv.* œ

263 apud nos...apud Graecos... : cf. August. *De Trio.* VU n 7 (PL 42, 95g) et Petrus Lomb. *Liber Sent.* I d.23 c.2. 311 Ps. riꝉ. 317 quinque sunt notiones : cf. ***I** Pars* q.32 a.; et loca parallela.

procedit sicut calor a sole et radio, unde dicitur in Ps. « Nec est qui se abscondat a calore eius ». Sed hoc exemplum deficit quantum ad hoc quod sol non semper fuit, et ideo nec radius eius semper ab eo processit ; quia vero Deus Pater semper fuit, semper ab eo processit Filius, et ab utroque Spiritus Sanctus.

Potest et aliud exemplum poni in anima humana, in qua verbum interius conceptum a memoria procedit et ab utroque procedit amor ; et ita etiam a Patre procedit Filius sicut Verbum eius, et Spiritus Sanctus sicut Amor communis utriusque. Sed hoc exemplum deficit in duobus : primo quidem quia intellectus humanus non semper fuit, secundo quia non semper verbum in corde suo actualiter concipit ; sed intellectus divinus semper fuit et semper absque intermissione intelligit, unde semper in eo oritur Verbum quod est Filius et procedit Amor qui est Spiritus Sanctus.

Quia vero haeretici Arriani Filium Patri postponebant et Spiritum Sanctum utrique, ideo hoc consequenter excludit. Est autem considerandum quod Arriani postponebant Filium Patri primo quidem quantum ad essentiam, dicentes quod essentia Patris est dignior quam essentia Filii ; et ad hoc excludendum subdit *consubstantiales,* quia scilicet una est essentia Patris et Filii in nullo differens. Secundo vero quantum ad magnitudinem — non quod in Deo sit magnitudo molis, sed magnitudo virtutis quae est perfectio bonitatis suae —, dicebant enim Patrem esse Filio maiorem etiam secundum divinitatem, et ad hoc excludendum subdit *et coaequales;* secundum humanitatem vero Dominus dicit Ioh. xiv2· « Pater maior me est ». Tertio quantum ad potestatem, dicentes Filium non esse omnipotentem ; et ad hoc excludendum subditur *et coomnipotentes.* Quarto quantum ad dutationem, quia dicebant Filium non semper fuisse ; et ad hoc excludendum subdit *coaeterni.* Quinto quantum ad operationem, dicebant enim quod Pater operatur per Filium sicut per instrumentum suum vel sicut per ministrum ; et ad hoc excludendum subdit *unum universorum principium :* non enim Filius est aliud principium rerum quasi inferius quam Pater, sed ambo sunt unum principium. Et quod dictum est de Filio intelligendum est de Spiritu Sancto.

Deinde accedit ad alium articulum qui est de creatione rerum, ubi varias opiniones excludit. Fuerunt enim aliqui haeretici sicut Manichaei qui posuerunt duos creatores, unum bonum qui creavit creaturas invisibiles et spirituales, alium malum quem dicunt creasse omnia haec visibilia et corporalia. Fides autem catholica confitetur omnia praeter Deum, tam visibilia quam invisibilia, a Deo esse creata, unde Paulus dicit Act. xvnM «Deus qui fecit mundum et omnia quae in eo sunt, hic caeli et terrae cum sit Dominus etc. », et Hebr. xi3 «Fide credimus aptata esse saecula Verbo Dei ut ex invisibilibus visibilia fierent ». Unde ad hunc errorem excludendum dicit *Creator omnium visibilium et invisibilium, spiritualium et corporalium.*

Aliorum error fuit ponentium Deum quidem esse primum principium productionis rerum, sed tamen non immediate omnia creasse sed mediantibus angelis mundum hunc esse creatum : et hic fuit error Menandrianorum ; et ad hunc errorem excludendum subdit *qui sua omnipotenti virtute,* quia scilicet sola Dei virtute omnes creaturae sunt productae secundum illud Ps. «Videbo caelos tuos opera digitorum tuorum ».

Alius fuit error Origenis ponentis quod Deus a principio creavit solas spirituales creaturas, et postea quibusdam earum peccantibus creavit corpora quibus quasi quibusdam vinculis spirituales substantiae alligarentur : ac si corporales

346 unde] ideo P1 et ideo O" 3!o semper...proœssit] W.oœ.pi semper proCessit ab eo O" quia...fuit *em.* β 3S3 anima] natura P> ^4 a memoria] in memoria S per vocem exterius 359 quidem *om.* β j6o non semper *post* verbum β j6i actualiter concipit *inv.* pi 565 Quia] quidam β haeretici] scilicet P1 367 consequenter] convenienter TW cum sit erroneum P1 w. OSl V«< 368 Patri *om.* δ 369 quidem *om.* pN' V« β J7i ad hoc...et Filii] *bom.om.pV* ideo contra hoc dicitur O« 377 etiam *om.* S et *om* β 379 dicit] dixit β ?8z et *om.* β 383 quantum ad] quoad β 385 *coaeterni]* -num P8Ve* β quantum ad] quoad β 386 dicebant enim] quia dicebant P 390-39! quasi...principium] a patre O« *hom.om.pV* 392 intelligendum est] etiam *add.* Bu* α 399 omnia *om.* β 399 visibiha...corporalia *ιηv.* β 4oo et *om.* P1 401 visibilia...invisibilia *inv.* P1 406 Dei] eius β ut] et O8l et *praem.* pPl et *add.* N8 407 excludendum ^ hunc β 410 quidem *om.* β 4n primum *om.* N8 β 412 tamen o«.β 414 Menandrianorum Bu*N«] mandrianorumV madianorum β menandismorum α 415 *omnipotenti}* -te CTVe» *sup.ras.zV dub.* 420 a] in P1 423 substantiae alligarentur] substantias alligaret β ac si...pnncipali] non O81 ow.ppi corporales] spirituales OP1 spirituales *add.* T1

347 Ps. xvm». 353 ahud exemplum : hoc ab Augustino receptum *De Trin.* X et XIV (cf. supra I 70) et ab Anselmo potissimum exponit ornas, v. gr. *on ra* . c.11 et 19, *De rat. fidei* c.3 et 4. 368 Amani... : Quae de Atianis hic dicuntur conferre licet cum *Contra Gent* t 597 d"o§_creatotes"-: 630603 Thomas *Sent. II* d.i q.i a.1 et *De pot.* q.3 a.6 ; de Neo-Manichaeis cf. Moneta Cremon *Adv. Catbaros* I c.i (ed Romae: 1743 *p 5)* et Anonynu *Uber de dtcobus principiis* (ed. A. Dondaine, Romae 1939). 414 Menandrianorum - cf. August. *De* Ayw. ma(PL*42,* 26) vdlsid. *Etymo/.* VHI c.5 n.3 (PL 82, 298 B) et *Decret.* C.24 q.3 c.39 § 2 (1,1002). 417 Ps. vm«. 419 error Ongems... : cf. Isid. *op. ctt.* n.40 (PL 82, 301 C), m *Decret,* l.c. § 39 (I, 1003) ; August. *De civ. Dei* XI c.23 (PL 41, 356-337),

creatuiae non fuerint ex principali Dei intentione productae quia bonum erat eas esse, sed solum ad punienda peccata spiritualium creaturarum, cum tamen dicatur Gen. isl « Vidit Deus cuncta quae fecerat et erant valde bona » ; unde ad hoc excludendum dicit quod *simul condidit utramque creaturam, scilicet spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam.*

Alius error fuit Aristotilis ponentis quidem omnia a Deo esse producta sed ab aeterno, et nullum fuisse principium temporis, cum tamen scriptum sit Gen. il «In principio creavit Deus caelum et terram » ; et ad hoc excludendum addit *ab initio temporis.* Alius error fuit Anaxagorae qui posuit quidem mundum a Deo factum ex aliquo principio temporis, sed tamen materiam mundi ab aeterno praeextitisse et non esse eam factam a Deo, cum tamen Apostolus dicat ad Rom. rvl' « Qui vocat ea quae non sunt tamquam ea quae sunt » ; et ad hoc excludendum addit *de nihilo.*

Fuit autem alius error Tertulliani ponentis animam hominis corpoream esse, cum tamen Apostolus dicat I Thess. v'' «Integer spiritus vester et corpus et anima servetur etc. » : ubi manifeste a corpore animam et spiritum distingiut ; et ad hoc excludendum subdit *deinde,* scilicet condidit Deus, *humanam,* scilicet naturam, *quasi communem ex spiritu et corpore constitutam* : componitur enim homo ex spirituali natura et corporali.

Secundum autem praedictam Manichaeorum errorem ponentium duo principia, unum bonum et unum malum, non solum attendebatur distinctio quantum ad creationem visibilium et invisibilium creaturarum, ut scilicet invisibilia sint a bono Deo, visibilia vero a malo, sed etiam quantum ad ipsa invisibilia. Ponebant enim primum principium esse invisibile et ab eo quasdam invisibiles creaturas esse productas, quas dicebant esse naturaliter malas ; et sic in ipsis angelis erant quidam naturaliter boni ad bonam creationem boni Dei pertinentes, qui peccare non poterant, et quidam naturaliter mafi — quos daemones vocamus — qui non poterant non peccare : contra id quod dicitur lob rv18 «Ecce qui serviunt ei non sunt stabiles et in angelis suis repetit pravitatem ». Similiter etiam circa animas hominum errabant dicentes quasdam esse bonae creationis quae naturaliter bonum faciunt, quasdam autem malae creationis quae naturaliter faciunt malum : contra id quod dicitur Ecde. vn'' «Deus fecit hominem rectum, et ipse immiscuit se infinitis quaestionibus ». Et ideo ad haec excludenda dicit *Diabolus autem,* scilicet principalis, *et alii daemones quidem a Deo natura creati sunt boni, sed ipsi per se facti sunt mali,* scilicet per liberum voluntatis arbitrium, *homo vero diaboli suggestione peccavit,* id est non naturaliter sed propria voluntate.

Deinde accedit ad articulum incarnationis. Et quia « evangelium Christi », sicut dicit Apostolus Rom. ia, « Deus ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis », ideo praemittit de praenuntiatione prophetarum, circa quam etiam quidam erraverunt. Nam Manichaei et alii quidam haeretici vetus Testamentum dixerunt non a bono Deo qui est Pater Christi sed a malo deo esse traditum, et per consequens doctrinam veteris Testamenti semper fuisse mortiferam : quod manifeste falsum ostenditur per hoc quod Dominus dicit Ioh. iil', de templo ludaeorum loquens, « Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis », ubi manifeste Patrem suum dicit Deum veteris Testamenti qui in templo ludaeorum colebatur. Arriani vero dixerunt in veteri Testamento diversis visionibus Filium apparuisse, non autem Patrem : quod manifeste falsum ostenditur per hoc quod Abrahae in figuram Trinitatis tres viti apparuerunt, ut legitur Gen. xvni. Cataphryges etiam posuerunt prophetas veteris Testamenti quasi arreptitios esse locutos, non intélli-

445 erat] esset β eas] illa O11 *sup.ras.sPl* 426 punienda] .dum β *post* peccata V·* 429 simul] solus β 432 quidem *om.* β 4;8 quidem *am.* V'' *β* 440 eam *om.* β 441 Rom. rv] cor. iv Bu'N' Ve1 /ue.elrvC1 *om.* P* 442 tamquam...sum] 7ora.ora.pP1 etc. O·1 445 animam] spiritum O'' ow.ppi 446 Apostolus dicat *itio.* P» 450 scilicet *om.* β 451 ««...homo *hom.om.* β 456 unum] aliud P› ** . 458 Sint w». δ bono Deo *mo.* δ 459 malo] deo *proem.* N*Ve* 460 invisibilia] visibilia δ primum] unum OS1 *om.* pP1 461 invisibiles *sertpsuum* O11 Vc' δ] visibiles *let.* 464 quidam] quidem OVe1 *post* naturaliter δ boni] scilicet *add.* β 471 bonae creationis (-nes O·›) *im›.* β 475 immiscuit...quaestionibus] *marcet sup.ros.sPt om.* O'' 476 haec excludenda] hoc excludendumP· β 477-480 *daemonis.,.*arbitrium *super ras.iÿl* 480 *homo...pêccavii\ om.* pP1 dixit enim per se O21 487 quidam] quidem C1 VB4 *post* haeretici P1 492 falsum] esse *add.* N2 P1 T1 495 dicit *ante* Patrem 8 500 per] ex β in figuram Trinitatis *post* apparuerunt N* β

4J2 error Aristotilis... : hanc iam a Petro Lomb. Ltier *Sml.* Π d.i relatam, haereticam notat Thomas *Super Sent. II* d.i q.i a.t. 417 error... Anaxagorae : c£. Thomas *Super Seul. II* d.i q.i a.i et *Super Pbys. VIII* 1 (230 b 24). 444 error Tertulliani; cf. Isid. *opuil.* n.6o (PL 82, 303 Ç)' in *Ueeret.* Le. § 59 (I, too;). 461 invisibile : aliud de Manichaeorum «rore novit Thomas *De molo* q.i a.i : 'Deum lucem quandam corpoream posuerunt . 466 naturaliter mali : cf. August. De *cw. Dei* XI c.13 (PL 41. 329) quem refert Thomas *I Pars* q.63 a.S. 487 Manichaei : cf. Isid. *opett.* n.31 (PL 82, 300 C), in *Deere!.* l.c. § 30 (I, 1003) ; August. De *boires.* n.46 (PL 42, 30). quidam : v.gr. Caiani et Cerdoniani apud August, *opsit* nn.18 et 21. J01 Cataphryges...quasi arreptitios... : eadem habet Thomas De *ori.fidei* art.4. quae de Montano dicit De *terit.* q.i2 a.g sed c.3 ; cf. Hieron, *Super Epbes.* ut' ; ' ...iuxta Montanum patriarchas et prophetas in ectasi locutos ' (PL 26, 479 B).

gentes quae loquebantur : contra id quod dicitur Dan. x1 « Intelligentia opus est in visione ». Ad hos igitur errores excludendos dicit quod *Haec sancta Trinitas,* de qua scilicet dictum est, quae scilicet est *secundum communem essentiam individua et secundum personales proprietates discreta, per Moysen et sanctos prophetas aliosque famulos suos :* ubi videtur distinguere vetus Testamentum, scilicet in legem quae per Moysen data est, in prophetas sicut fuit Isaias, Ieremias etc., et in eos qui agiographa conscripserunt sicut fuit Salomon, Iob et alii huiusmodi quos famulos Dei hic nominat ; secundum quam distinctionem Dominus dicit Lue. ult. « Oportet impleri omnia quae scripta sunt in lege et prophetis et psalmis de me ».

Iuxta ordinatissimam dispositionem temporum : quod ponitur ad excludendum obiectionem Gentilium qui fidem Christianam irridebant ex hoc quod post multa tempora quasi subito Deo in mentem venerit legem evangelii hominibus dari ; non autem fuit subitum sed convenienti ordinatione dispositum ut prius humano generi per legem et prophetas fieret praenuntiatio de Christo, tamquam hominibus tunc parvulis et minus eruditis, secundum illud Gal. in21 « Lex paedagogus noster fuit in Christo ». Et hoc est quod dicit quod *iuxta ordinatissimam dispositionem temporum doctrinam humano generi tribuit salutarem,* non mortiferam ut Manichaei dicebant.

His igitur praemissis accedit ad ipsum incarnationis mysterium explicandum : in quo etiam diversos errores excludit. Ubi primo sciendum est quod Sabelliani confundentes divinas personas concedebant Patrem esse incarnatum, quia dicebant eundem in persona esse Patrem et Filium ; e contrario autem Arriani dividentes substantiam divinitatis, ex hoc quod Filius est incarnatus et non Pater volebant concludere aliam esse essentiam Patris et Filii et aliam operationem utriusque. Fides autem catholica media via inter utrumque incedens propter distinctionem personarum dicit Filium solum esse incarnatum, est enim facta incarnatio per unionem in persona non in natura, ut infra dicetur ; propter unitatem autem naturae et operationis in tribus personis dicit totam Trinitatem operatam fuisse incarnationem : et hoc est quod dicit *et tandem unigenitus Dei Filius Iesus Christus a tota Trinitate communiter incarnatus.*

Fuit etiam error Elvidii qui posuit Mariam quidem virginem concepisse et peperisse, sed post partum non semper virginem permansisse sed ex Joseph postmodum alios filios genuisse ; et ad hoc excludendum dicit *ex Maria semper virgine.* Alii vero, scilicet Ebionitae, gravius erraverunt dicentes etiam Christum ex Ioseph semine esse conceptum ; ad quod excludendum subditur *Spiritu Sancto coopérante est conceptus.* Fuerunt autem alii, scilicet Manichaei, qui dixerunt Christum non veram carnem accepisse sed phantasticam, contra id quod Dominus discipulis aestimantibus post resurrectionem eum phantasma esse dixit Luc. ult. « Spiritus carnem et ossa non habet sicut me videtis habere » ; ad quod excludendum dicit *verus homo factus.* Arriani veto dixerunt quod Filius Dei assumpsit solam carnem sine anima et quod Verbum fuit carni loco animae ; sed postea Apollinaristae dixerunt eum habere animam sensitivam tantum, contra id quod dicitur Matth. xxvi38 «Tristis est anima mea usque ad mortem », et Ioh. x18 « Potestatem habeo ponendi animam meam » ; et ideo ad hoc excludendum dicit *ex anima rationali.* Alii vero, scilicet sequaces Valentini, posuerunt corpus Christi non esse assumptum de Virgine sed de caelo allatum, contra id quod dicitur Ad Gal. rv4 « Factum ex muliere », et Rom. 1" « Qui factus est ei ex semine David secundum carnem » ; et ad hoc excludendum dicit *et humana came compositus.*

304 id] illud N1 β 306 excludendum P> quod] *am.* O·> est *add.ail.el deprimar eam* sP' 507 quae scilicet] quod β que T* j11 scilicet o®, β J1Z est] etœa.T'P *331* quod *am.* β m Manichaei] predict! β dicebant] heretici *add.* O" 538 esse incarnatum *me* β 539 esse u»* eundem P' 541 divinitatis] deitatis P·T· β J44 media] est *praam,* β s49 totam Trinitatem *me.* P1 554 quidem] toi virginem Bu1 *am.* β sed] et β 53S alios] aliquos P' 557 didt *am.* Bu*N· *temper] am.* P* *ramper mrÿ«ä\ im,.* S j5S Alii *veto* rar.N- scilicet Ebtomtae *am.* β erravetunt] peccaverunt P> 5S9 etiam *am.* P1 jSo subditur] subdit β s64 Dominus] deus Bu>N> C'P'T' dixit *praem.* β 304-566 aestimantibus...Luc. ult.] post resurrectionem hesitantibus palpate et videte quia β si7 quod] hoc β 374 x] xx Bu'N1 j7j meam] et iterum etc. *add.* pt etc. *add.* O>> 578 de caelo allatum] rap.mr.sP> aliunde illatum O» no diciturl dicit Bul ClT'lVel apost. dicit V·4 581 ei *om.* P1 Vel ^79 J

j38 Pattern esse incarnatum : cf. August. *De baeres.* n.4i (PL 4z. 32)· J44 media via...inccdens : 'ta Thomas *Contra Gent.* IV c 7 fine ׀ *De rat fide,* c.9 I.22. Cf Bo«ius *De pertona .1 dmdmt «al.* cap.7 (PL64, >552 Ç). 54s infra : I 599 ׀ cf. I 27. 553 Blvidii : cf. August. *De baorei* n.84 (PL 42. 4« et Isid. *op. at.* n.37 (PL Sa. 303 B), m *Dearei.* Lc. § s6 (I, ,003). sss Ebionitac : cf. August. *ap.CU.* n.rT Isid *op ait* n.33. ,6, non veram camem : cf. August, *opmt.* n.46 (PL 42, 37). 568 Arriani : cf. August, *op.eit.* n.49 (PL 42, 37). 'α ρο III-nanstae : cf August. *opmt.* n.j3 (PL 42. 4t>). 377 sequaces Valentini : cf. Auguat.^. n.<, (PL 42, 27) et Isid. *op.eil.* n tr (PL 82 I99 A-B) ·

Orca ipsam autem unionem contrarie erraverunt Nestorius et Eutices. Quotum Nestorius posuit unionem esse factam solum secundum inhabitationem gratiae, sicut etiam in aliis sanctis Deus dicitur esse per inhabitantem gratiam, ut sic Dei et hominis sit alia et alia persona : contra id quod dicitur Ioh, i14 « Verbum caro factum est », id est Filius Dei factus est homo, quod non potest dici de aliis quos per gratiam inhabitat ; Eutices vero posuit quod facta est unio Dei et hominis in unam naturam, ita scilicet quod Christum asserebat esse quidem ex duabus naturis non autem in duabus, quia scilicet intendebat quod ante incarnationem erant duae naturae Dei et hominis sed post incarnationem facta est una natura : unde ad utrumque excludendum dicit *una in duabus naturis persona viam vitae manifestius demonstravit.* Fuerunt autem quidam Euticis sectatores, scilicet Theodosius et Galanus, qui ponentes unam naturam in Christo quasi ex divinitate et humanitate confectam diversimode erraverunt : nam Theodosius posuit illam naturam esse corruptibilem et passibilem, Galanus autem incorruptibilem et impassibilem ; et ad hos errores excludendos subdit *Qui cum secundum divinitatem sit immortalis et impassibilis, secundum humanitatem factus est passibilis et mortalis.*

Deinde accedit ad articulum passionis dicens *Qui etiam pro salute humani generis in ligno crucis passus et mortuus;* post quem ponit articulum de descensu ad inferos dicens *descendit ad inferos.* Postea vero ponit articulum de resurrectione Christi *et resurrexit a mortuis,* ac deinde ponit articulum de ascensione dicens *ascendit in caelum.* Sed notandum est quod horum articulorum veritatem praedictus Arrii et Apollinaris error salvare non potest : si enim Christus animam non habuit sed Verbum fuit carni loco animae et in morte separatum fuit a carne, consequens est quod illud quod cami convenit de Filio Dei dici non possit, unde non potest dici quod Filius Dei iacuit in sepulcro vel quod a mortuis resurrexit ; similiter etiam dici non poterit quod ad inferos descendit, quia divinitati secundum se ipsam cum sit omnino immobilis ascendere et descendere convenire non potest. Et ideo ad excludendum praedictum errorem praedictorum articulorum veritatem explicat subdens *sed descendit in anima et resurrexit in carne, ascenditque pariter in utroque.* In morte enim Christi anima est separata a carne, sed divinitas indivisibiliter utrique, scilicet animae et carni, mansit unita : unde cum anima Christi descendit ad inferos dicitur Filius Dei descendisse secundum animam sibi unitam. Similiter etiam cum caro Christi quae in morte quodam modo ceciderat resurrexit ad vitam, dicitur Filius Dei, qui secundum divinam naturam mori non poterat, secundum carnem resurrexisse per hoc quod cato iterato animam resumpsit ; et sic secundum utrumque, id est secundum animam et corpus, ascendit in caelum.

Deinde ponit articulum de adventu ad iudicium dicens *Venturus in fine iudicare vivos et mortuos.* Dicit autem vivos eos qui reperientur vivi in adventu ludicis, mortuos autem eos qui ante fuerunt praemortui : quod non est sic intelligendum quasi aliqui sint futuri qui non moriantur, sed quia in ipso adventu ludicis morientur et statim resurgent ; vel vivos et mortuos intellige spiritualité!, id est iustos et peccatores. Et quia aliqui fuerunt ponentes quod in finali iudicio aliqui salvabuntur non propriis meritis sed precibus aliquorum sanctorum donati, ideo ad hoc excludendum subdit *et redditurus singulis secundum merita sua tam reprobis quam electis.*

Deinde ponit articulum resurrectionis generalis, quae pertinet ad effectum gloriae, dicens *Qui omnes* tam reprobi quam electi *cum suis propriis resurgent corporibus quae nunc gestant* : quod ponitur ad excludendum quorundam haereticorum erro-

587 gratiae...inhabitantem *bomam.* β ;88 esse *om.* OP4'!1 594 unam...Christum rap.rar.sP1 asserebat *rcripr.cum* P1 V4] -bant *cet.* 596 intendebat Ve4] -bant *cet.* 602 Galanus *codd. (et codd.* Quodl. IV a.8) 605 corruptibilem *coni.]* corporalem *codd. (cf. Praef.* § 24) 606 Galanus...impassibilem *bom.om.pP1* incorruptibilem Ve1 sP1] -bile C4P4 incorporalem NBVel OB1TB *dnb.* Bu1 610 *parsibilic ei meristic] inr.* β 6ti *bumani generis] ino.* sP1 œ *roc.* pP4 613 *parties]* est *praem.* P1 post quem] postquam BuBNB T1 ponit] posuit BuBNB apposuit Ve4 615 vero *om.* «(-Ve1) 618 est *om.* Bu1 P1 619 praedictus] -ctis T1 -icans CPP1 -icti O11 623 illud quod *bomnm.* β 6zq potest] posset β Dei *om.* β 616 poterit] potuit β 627 descendit] -derit β 628 immobilis] immortalis P1 631 subdens] dicens β 6)2 *asceitditque]* ascendit β 634 indivisibiliter] interim β unde cum] cum tamen β 636 Filius Dei *inv.* P1 638 morte] Christi *add.* p1 639 ceciderat] rap.rar.sP1 tenebatur O11 Filius Dei ot. β 641 per hoc] secundum β 642 iterato] christi P> *om.* O" 646 dicens] *om.* P1 V44 cum dicitur O11 *in fine] om.* pP1 647 vivi *om.* β 6qS ante fuerunt *inv.* β 650 quasi] quod β 651 quia in ipso] *cup. ras.stP* qui vivent in O'1 652 el] vel Bu'N' 6;6 donati] dotati β 657 *el] om.* β 661 reprobi] improbi C'P' N"V" *def.* O11

584 contrarie erraverunt : cf. Boetius *De persona et dteabus nat.* proocm. (PL 64, 1341 A). 586 inhabitationem : cf. *Saper Seni. Ill* d.5 q.t a.3 et *De serit.* q.28 a.2 : ...secundum similitudinem gratiae' ; *Contra Cent.* IV c.34 : ' ...habitavit sicut in templo suo, scilicet per gratiam'. 395 ex duabus...non *in* duabus : cf. Boet. *op.cit. c.5* (PL 64, 1347 D). 601 Euticis sectatores : cf. Isid. *r.p.eit. n.6-j* (PL 82, 304 B), in *Decret.* l.c. § *66* (1,1005). 605 corruptibilem...incorruptibilem : cf. Isid. Z.e. 632 vel...intellige spiritualiter : cf. *Comp.ibeol.* cap.243. 663 quorundam: modernorum, ait Thomas *Super Sent. IV*d.44 q.i a.i qc.i et *De art.fidei* art. 5 ; cf. Moneta Cremon. *Adv. CatharociN* c.7 § 2 (ed. Romae 1743, p.353).

rem qui dicunt quod resurgentes non habebunt eadem corpora quae nunc per mortem deponunt sed quaedam corpora de caelis allata, quod est contra illud Apostoli I ad Cor. xv5s « Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem ». Consequenter assignat rationem resumptionis corporum cum dicit *ut recipiant secundum opera sua sive bona fecerint sive mala* ; quia enim homo aut bene aut male operatus est in anima simul et corpore, iustum est ut in utroque simul damnetur aut praemietur. Et quia Origenes posuit quod poena damnatorum non erit perpetua, similiter nec gloria beatorum, ideo ad hoc excludendum dicit *et illi cum diabolo poenam aeternam, et isti cum Christo gloriam sempiternam* : sicut enim « invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum », ut dicitur Sap. i, ita per gratiam Christi reparamur ad vitam secundum illud Ioh. x1' «Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant ».

Deinde accedit ad articulum qui est de effectu gratiae ; et primo tangit effectum gratiae quantum ad Ecclesiae unitatem cum dicit *Ena est fidelium universalis Ecclesia extra quam nullus salvatur omnino.* Unitas autem Ecclesiae est praecipue propter fidei unitatem, nam Ecclesia nihil est aliud quam congregatio fidelium ; et quia sine fide impossibile est placere Deo, ideo extra Ecclesiam nulli patet locus salutis. Salus autem fidelium consummatur per Ecclesiae sacramenta in quibus virtus passionis Christi operatur, et ideo consequenter exponit quid fides catholica sentiat circa Ecclesiae sacramenta.

Et primo circa eucharistiam cum dicit *In qua,* scilicet Ecclesia, *ipse idem Christus est sacerdos et sacrificium,* quia scilicet ipse obtulit semet ipsum in ara crucis «oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis », ut dicitur Ad Eph. v! ; in cuius sacrificii commemorationem cotidie in Ecclesia offertur sacrificium sub sacramento panis et vini. Circa quod sacramentum tria determinat : primo quidem veritatem rei sub sacramento contentae cum dicit *Cuius corpus et sanguis in sacramento altaris sub speciebus panis et vini veraciter continentur.* Dicit autem *veraciter* ad excludendum errorem quorundam qui dixerunt quod in hoc sacramento non est corpus Christi secundum rei veritatem, sed solum secundum figuram sive sicut in signo. Dicit autem *sub speciebus panis et vini* ad excludendum errorem quorundam qui dixerunt quod in sacramento altaris simul continetur substantia panis et substantia corporis Christi, quod est contra verbum Domini dicentis « Hoc est corpus meum », *esset enim* secundum hoc magis dicendum 'Hic est corpus meum' ; ut ergo ostendat quod in hoc sacramento non remanet substantia panis et vini sed solum species, id est accidentia sine subiecto, dicit *sub speciebus panis et vini.* Secundo ostendit quomodo corpus Christi incipiat esse sub sacramento, scilicet per hoc quod substantia panis convertitur miraculose in substantiam corporis Christi et substantia vini in substantiam sanguinis ; et hoc est quod dicit *transsubstantiatis pane in corpus Christi et vino in sanguinem potestate divina, ut ad mysterium perficiendum unitatis,* id est ad celebrandum hoc sacramentum quod est ecclesiasticae unitatis signum, *accipiamus ipsi de suo quod accepit ipse de nostro* : in hoc enim sacramento accipimus de corpore et sanguine Christi quae Filius Dei accepit de nostra natura. Tertio determinat ministrum huius sacramenti, in quo etiam tangit ordinis sacramentum ; et hoc est quod dicit *Ei hoc utique sacramentum nemo potest conficere nisi rite fuerit sacerdos ordinatus,* quod est contra haeresim Pauperum Lugdunensium qui dicunt quemlibet hominem istud sacramentum posse conficere. Addit autem *secundum claves Ecclesiae quas ipse concessit Apostolis et eorum successoribus lesus Christus,* quod dupliciter potest intelligi : vel quia sacerdos rite ordinatus claves Ecclesiae suscipit, vel quia secundum potestatem clavium sacerdotalis ordo confertur ; sunt autem claves Ecclesiae auctoritas discernendi et potestas iudicandi.

Deinde accedit ad sacramentum baptismi. Grca quod primo tangit formam cum dicit *Sacramentum vero baptismi quod ad invocationem individuae Trini-*

665 quae...corpora] sed Ve* sed alia T* *bom.om.* C\P4 666 corpora *om.* β 669 resumptionis] r^.rar.sPl resurrectionis Oll Vel resurrectionis *praem.* T* 671 *fecerint]* -runt Bu*N' *post* mala β 672 et] in Bu*Na in *add.* V·4 675 simul *om.* β 675 erit] erat β 687 praecipue *om.* β fidei unitatem *iftv. 8* 688 nihil est *im>.* Bu*N' 689 congregatio] agregatio Pl 698 scilicet *om.* O β 701 sacrificii] sacerdotii P* commemorationem *scrips.cum* β] -ione *cet.* 705 sacramentum] sacrificium β 704 quidem *om.* β 708 hoc *om.* Bul β 709-7*5 non est...altans *bom.om.* Bul 709 Christi *om.* N'V" *(def.* Bul) 710 secundum figuram] sicut(ut Pl) in figura β 711 *panis et vini]* panis ClP4Tl fl«.Oai 716 esset...meum *bom.om.* β 729 signum *om.* β 750 *ipsi] om.* β 733 ministrum] migtprlnm cipry»* β 736 *rite...sacerdos] sup.ras.sPl* sacerdos qui rite fuerit Oai 746 iudicandi *om.* pP* 748 *Sacramentum]* est *add.* C^PVel 749 *quod] om.* β *individuas]* sanctissime β

674 Origenes : cf. August. *De baeres.* n.43 (PL 42, 55). 680 Rectius Sap.n»4. 689 sine fide... : Hebr. xi». 708 quorundam : v.gr. Berengarius ' primus inventor huius erroris ait Thomas *III Pars* q.85 a.i ; cf. *Decret.* De cons. D.2 c.42 (I, *528). 757 Pauperum Lugdunensium : cf. Rayner. Sacconi *Summa de Caibarisapuà A. Dondzine Le Liber de duobus principiis,* Romae 1939,0. 78. 74$ claves Ecclesiae : cf. Petrus Lomb. *Liber Sent.* IV d.t8 c.2.

tatis, videlicet Patris et Filii et Spiritus Sancti ; haec est enim forma baptismi ' Ego te baptizo in nomine Pattis et Filii et Spiritus Sancti', ut traditur Matth. ult. Secundo ponitur materia cum dicitur *consecratur in aqua :* non enim in alio liquore potest hoc sacramentum perfici nisi in vera aqua. Tertio ostendit quibus sit conferendum hoc sacramentum cum dicit *tam parvulis quam adultis :* quod ponitur ad excludendum errorem Pelagianorum, qui dicebant parvulos non habere peccatum originale propter quod oporteat eos ablui per baptismum. Quarto tangit ministrum huius sacramenti cum dicit *in Jorma Ecclesiae a quocumque rite collatum proficit ad salutem* : quod est contra errorem Donatistarum, qui baptizatos ab haereticis dicebant non suscipere verum baptisma sed esse rebaptizandos ; fides autem catholica recognoscit verum baptisma a quocumque fuerit collatum in forma Ecclesiae supra dicta.

Deinde accedit ad sacramentum paenitentiae dicens *Et si post susceptionem baptismi quisquam no prolapsus fuerit in peccatum, per veram poenitentiam semper potest reparari* : quod ponitur ad excludendum errorem Novatianorum, qui dicebant quod peccantes post baptismum non possunt reparari per paenitentiam.

Deinde accedit ad sacramentum matrimonii dicens *Non solum autem virgines et continentes verum etiam et coniugatiperfidem rectam et operationem bonam placentes Deo ad aeternam merentur pervenire beatitudinem* : quod ponitur ad excludendum errorem Tatianorum et Manichaeorum qui nuptias damnabant.

De aliis autem sacramentis mentionem non facit, quia circa ea non fuit specialiter erratum.

752 ut] et δ 753 ponitur materia] ponit materiam β 734 ujsa] aquam Bu'N« 755 perficiM hoc β 73« vera aqua] natuta aque P> naturali aqua O'l 761 ministrum *canijum* sP' δ] misterium O'l K *Mb.* pP' 76; suscipere] recipere Pl accipere O» verum baptisma] rem baptismi β 766 sed esse...baptisma *àom.om.* V·· rebaptizandos] baptizandos Bu'N· *itf.* V·· 770 & „·] „uoj si pi j Oat 773 Novatianorum] iovinianorutn β 775 pet] post P' 778 *itiam* e/] *m>. CN&* etiam Tl sP' et O·· *Mb.* ppi 77„ -eantur N8 OT'Vel *pervenire beati/udinem} inv.* α 781 Tatianorum *scrips.cum* N8 sPl] ta *et lac.* Bul taceanorum *cet.* J

755 Matth. xxviii18. 759 Pelagianorum : cf. August. *De haeres,* n.88 (PL 42, 48). 764 Donatistarum : cf. August, *où ci/* η 6o (PL 42 4^ 773 Novatianorum : cf. Thomas *Quodl. X* a.16 et *Contra Gent.* Ill 0.156. Nimis breve August. *De haeres,* n.58, plura vero habet Eus b *His/ 'eccl* VI c.55-37 Rufino interpr. (ed. Th. Mommsen, Leipzig 1908, pp. 615-629) ; item et Hieronymus passim. 781 Tatianorum ! cf A.' *t b* #7 n.25 (PL 42, 50). Manichaeorum : cf. *ibid,* n.46 ; de Neo-Maruchaeis, Moneta Cremon. *op.cit.* IV c.7 § 1 (p.315).

SUPER SECUNDAM DECRETALEM

Cap. a

Damnamus ergo et reprobamus libellum seu tractatum, quem Abbas Ioachim edidit contra magistrum Petrum Lombardum de unitate seu essentia trinitatis, appellans ipsum haereticum et insanum pro eo quod in suis dixit sententiis « Quoniam quaedam summa res est Pater et Filius et Spiritus Sanctus, et illa non est generans, neque genita, neque procedens ». Unde asserit quod ille non tam trinitatem quam quaternitatem adstruebat in Deo, videlicet tres personas et illam communem essentiam quasi quartam ; manifeste protestaris quod nulla res est quae sit Pater et Filius et Spiritus Sanctus ; nec est essentia, nec substantia, nec natura ; quamvis concedat quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus sunt una essentia, una substantia unaque natura. Verum unitatem huiusmodi non veram et propriam, sed quasi collectivam et similitudinariam esse fatetur, quemadmodum dicuntur multi homines unus populus, et multi fideles una ecclesia, iuxta illud « Multitudinis credentium erat cor unum et anima una », et « Qui adhaeret Deo, unus spiritus est » cum illo. Item « Qui plantat et qui rigat unum sunt », et « Omnes unum corpus sumus in Christo ». Rursus in libro Regum « Populus meus et populus tuus unum sunt ». Ad hanc autem suam sententiam adstruendam illud potissimum verbum inducit, quod Christus de fidelibus inquit in evangelio « Volo, Pater, ut sint unum in nobis, sicut et nos unum sumus, ut sint consummati in unum ». Non enim, ut ait, fideles Christi sunt unum, id est quaedam una res quae communis sit omnibus, sed hoc modo sunt unum, id est una ecclesia, propter catholicae fidei unitatem, et tandem unum regnum, propter unionem indissolubilis caritatis, quemadmodum in canonica Ioannis Apostoli epistola legitur « Quia tres sunt qui testimonium dant in caelo, Pater et Filius et Spiritus Sanctus, et hi tres unum sunt », statimque subiungitur « et tres sunt qui testimonium dant in terra : spiritus, aqua et sanguis ; et hi tres unum sunt », sicut in quibusdam codicibus invenitur. Nos autem sacro et universali approbante concilio credimus et confitemur cum Petro, quod una quaedam summa res est, incomprehensibilis quidem et inefiabilis, quae veraciter est Pater et Filius et Spiritus Sanctus : tres simul personae ac sigillarim quaelibet earundem. Et ideo in Deo solummodo trinitas est, non quaternitas, quia quaelibet trium personarum est illa res, videlicet substantia, essentia seu natura divina, quae sola est universorum principium, praeter quam aliud inveniri non potest. Et illa res non est generans, neque genita, nec procedens ; sed est Pater qui generat, et Filius qui gignitur, et Spiritus Sanctus qui procedit, ut distinctiones sint in personis, et unitas in natura. Licet igitur alius sit Pater, alius Filius, alius Spiritus Sanctus, non tamen aliud, sed id quod est Pater, est Filius, et Spiritus Sanctus idem omnino, ut secundum orthodoxam et catholicam fidem consubstantiales esse credantur. Pater enim ab aeterno Filium generando suam substantiam ei dedit, iuxta quod ipse testatur « Pater quod dedit mihi, maius omnibus est ». Ac dici non potest, quod partem substantiae suae illi dederit, et partem ipse sibi retinuerit, cum substantia Patris indivisibilis sit, utpote simplex omnino. Sed nec dici potest, quod Pater in Filium transtulerit suam substantiam generando, quasi sic dederit eam Filio, quod non retinuerit ipsam sibi ; alioquin desiisset esse substantia. Patet ergo quod sine ulla diminutione Filius nascendo substantiam Patris accepit, et ita Pater et Filius habent eandem substantiam, et sic eadem res est Pater et Filius necnon et Spiritus Sanctus ab utroque procedens. Cum ergo Veritas pro fidelibus suis orat ad Patrem « Volo », inquiens, « ut ipsi sint unum in nobis, sicut et nos unum sumus », hoc nomen « unum » pro fidelibus quidem accipitur ut intelligatur unio caritatis in gratia ; pro personis vero divinis ut attendatur identitatis unitas in natura, quemadmodum alibi Veritas ait « Estote perfecti, sicut et Pater vester caelestis perfectus est », ac si diceret manifestius : Estote perfecti perfectione gratiae, sicut Pater vester caelestis perfectus est perfectione naturae. Utraque videlicet suo modo : quia inter creatorem et creaturam non potest tanta similitudo notari, quin inter eos maior sit dissimilitudo notanda. Si quis igitur sententiam vel doctrinam praefati Ioachim in hac parte defendere vel approbare praesumpserit, tamquam haereticus ab omnibus evitetur. In nullo tamen propter hoc Florensi monasterio, cuius ipse Ioachim exstitit institutor, volumus derogari, quoniam ibi et regularis est institutio, et observantia regularis, maxime cum ipse Ioachim omnia scripta sua nobis assignari mandaverit apostolicae sedis iudicio approbanda seu etiam corrigenda, dictans epistolam quam propria manu subscripsit, in qua firmiter confitetur se illam fidem tenere quam Romana tenet ecclesia, quae disponente Domino cunctorum fidelium mater est et magistra. Reprobamus etiam et condemnamus perversissimum dogma impii Almarid, cuius mentem sic pater mendacii excaecavit ut eius doctrina non tam haeretica censenda sit quam insana.

Oamnamus ergo et reprobamus etc. Exposita forma catholicae fidei in praecedentibus, in hac decretali damnatur error loachim reprobare volentis doctrinam magistri Petri Lombardi circa unitatem divinae essentiae et Trinitatem personarum. Et ut utriusque intentio plenius videatur, accipiendum est id quod in praecedenti est dictum, scilicet quod sancta Trinitas secundum communem essentiam est individua et secundum proprietates personales discreta quia, ut supra expositum est, persona Patris non distinguitur a persona Filii nisi paternitate et filiatione, in quantum scilicet Pater genuit Filium et Filius genitus est a Patre ; et similiter Spiritus Sanctus distinguitur a Patre et Filio in quantum procedit ab utroque : persona igitur in divinis distinguitur in quantum persona generat vel generatur vel procedit. Si ergo essentia divina generat vel generatur vel procedit, consequens est quod distinguatur in tribus personis et quod, sicut ' est alia persona Pattis alia Filii alia Spiritus Sancti ', ita etiam sit earum alia et alia substantia vd essentia : quod in Artio damnavit Nicaena synodus asserens Filium homousion Patri, id est coessentialem et consubstantialem. Quod magister Petrus sequens docuit quod est una essentia vel substantia communis Patris et Filii et Spiritus Sancti quae nec generat nec generatur nec procedit, ut sit penitus indistincta, ut patet in va distinctione primi Sententiarum eius.

loachim autem abbas Florensis monasterii non bene capiens verba magistri praedicti, utpote in subtilibus fidei dogmatibus rudis, praedictam magistri Petri doctrinam haereticam reputavit, imponens d quod quatemitatem induceret in divinis ponens tres personas et communem essentiam, quam credebat sic poni a magistro Petro quasi aliquid distinctum a tribus personis, ut sic possit dici quasi quartum ; credebat enim quod ex hoc ipso quod didtur essentia divina nec generans nec genita nec procedens, distinguatur a Patre qui generat et a Filio qui generatur et a Spiritu Sancto qui procedit. Et ideo ipse loachim protestabatur quod in divinis non est aliqua res una quae sit Pater et Filius et Spiritus Sanctus, sive illa res una dicatur substantia sive essentia sive natura, his enim tribus nominibus idem intelligimus. Sed ne videretur totaliter a fide Nicaenae synodi recedere, concedebat quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus sunt ima essentia, una substantia, una natura, quasi una essentia possit praedicari de tribus personis ut dicamus ' Tres personae sunt una essentia ', non autem e converso ut dicatur 4 Una essentia est tres personae '.

Sed et in hoc ipso quod concedebat tres personas esse unam essentiam vel substantiam vel naturam, non habebat sanum intellectum. Non enim ponebat unitatem essentiae trium personarum esse veram, realem et simplicem, sed quasi similitudinariam et collectivam, id est quasi ex pluribus congregatam, sicut multi homines dicuntur unus populus et multi fideles dicuntur una Ecclesia secundum illud Act. rvsa « Multitudinis credentium erat cor unum et anima una », et secundum illud Apostoli I ad Cor. vil7 « Qui adhaeret Deo unus spiritus est », scilicet cum ipso ; et I ad Cor. m8 « Qui plantat et qui rigat unum sunt », I ad Cor. xn et Rom. xn5 « Omnes unum corpus sumus in Christo », et III Reg. xxii5 « Dixit losaphat rex luda ad regem Israel : Populus meus et populus tuus unus sunt ». In quibus omnibus significatur unitas collectiva et non vera et simplex.

Quod autem secundum hunc modum diceretur esse una substantia vel essentia vel natura trium personarum, probare nitebatur quibusdam auctoritatibus. Dicitut enim Ioh. xvnaa quod Dominus pro fidelibus suis Patrem exorans inter cetera

7 id] idem P1 illud O41 est dictum *inv.* β scilicet quod *inv.* δ 17 Si...procedit *bom.om.* C1?* β 2i etiam sit *inv.* β 22 et alia *om.* β zj homousion rrripr.] omousyon sP1 ysion Oal V44 ho.xu C1 /ur.pP1 homosyon *eet.* 24 coessentialem] coequalem β 28 nec] neque β 29 primi] libri *add.* β 30 Florensis] ilorentinensis β 31 capiens] sapiens S praedicti] pétri V44 Ve4 petri *praem.* T1 ρ. β 34 in divinis *ante* induceret P' 35 ponens] *om.* pP1 ponendo *(post* essentiam) Oal 38 quasi] et α 39 nec] non P1 neque O41 40 generans] est *praem.* 8 et *praem.* C'pT' genitaf-erata P*)] sed *add,* C'P' hoc *add.* pT1 distinguatur] -itur C'P4 -crctur P' *dub.* O" 45 una essu β jo una substantial», β 52 non autem...essentia] *bom.om.* pP1 et una essentia O41 54 et] etiam V9* *om.* T9β concedebat] dicebat β 55vcl1o»i. β 55-165 vel substantiam...Sed eze.P4*[eius loco 4m tutem α adbibemus TV)* 57 essentiae] esse N4 em.ButV84 61 Ecclesia] essentia O'PVe1 62 multitudini α 65 Qui plantat...Rom. *om.* Ve1 66 I ad Cor. xn] *om.* β *def.* Ve4 Rom. xn] ro. x β 67-70 et m Reg...quibusJ *om.* pP1 in hiis O81 73 esse] *post* una Bu1 P1 *post* substantia O41

3 loachim : Florensis monasterii abbatis *Liber de unitate seu de essentia Trinitatis* contra Petrum Lombardum deperditus est (cf. F. Russo, *Bibliografia Gioaebimita, Fitaae* 1954, p. 25) ; sententiam eius de Trinitate repeties in eiusdem *Psalterium decem chordarum* I dist.t (ed. Venetiis 1527, ff. 228 r-Z33 r) ubi exponit ' quomodo tres personae sunt unus deus '. 7 praecedenti : /a *Decretali, is-20.* io supra : I, 300-327. 20 est aha...Sancti : Symb. *Quiatm^tte* (Mansi 2, 1354 B). 23 Nicaena Synodus : cf. August. *Contra Maxim.* II c.14 n. 3 (PL 42,774). 29 Dist. 5 quasi per totam 33 haereticam ; *II,4,* 54 quatemitatem : *II, S;* sic loachim *Psalterium* II : ' dixit unam substantiam esse quandam rem communem tribus personis et singulas personas esse illam substantiam...tamquam si non esset deus trinitas sed quaternitas 4 (£277 rb). 38 quasi quartum : *II, Si* et loachim *Super Apoc.* 1' : ' qui sic accipiunt unum...quasi quartum aliquod sit divina substantia, idolum adorant non deum ' (ed. Venetiis >527, f.34 rb). 43-50 protestabatur... : *II10-14.* *St* non autem e converso : legitur tamen in *Psalterium I* dist.i : ' Credimus ergo hanc substantiam que una est esse tres personas ' (f.231). 58-71 similitudinariam et collectivam... : *II ss-22.*

dixit « Volo Pater ut sint », scilicet fideles mei, « unum in nobis », id est in me et in te per fidem et caritatem, « sicut et nos unum sumus, ut » tandem in patria « sint consummati in unum », Ex quo sic arguebat : *Fideles Christi non sic sunt unum ut sit aliqua una res quae communis sit omnibus, sed sunt quodam modo unum,* id est collective, *id est una Ecclesia propter unitatem catholicae fidei et tandem* erunt in patria *unum regium propter unionem indissolubilis caritatis,* quia caritas viae dissolvi potest per peccatum, caritas patriae indissolubilis est.

Inducebat etiam ad suae opinionis assertionem quod dicitur I Ioh. ult. « Tres sunt qui testimonium dant in caelo, Pater, Verbum et Spiritus Sanctus » : Pater quidem cum dixit « Hic est Filius meus dilectus », et hoc in baptismo ut habetur Matth. ml', et in transfiguratione ut habetur Matth. xvn5 ; Filius dedit testimonium fidei Christianae per doctrinam et miracula, unde dixit Ioh. vili18 « Ego testimonium perhibeo de me ipso, et testimonium perhibet de me qui misit me Pater » ; Spiritus Sanctus testimonium perhibuit in specie columbae super Christum apparens in baptismo et per adventum suum in discipulos Christi. Et ad insinuandam unitatem trium personarum subditur « Et hi tres unum sunt », quod quidem dicitur propter essentiae unitatem. Sed hoc loachim perverse trahere volens ad unitatem caritatis et consensus inducebat consequentem auctoritatem, nam subditur ibidem « Et tres sunt qui testimonium dant in terra, scilicet spiritus et aqua et sanguis » ; in quibusdam libris additur « et hi tres unum sunt », sed hoc in veris exemplaribus non habetur, sed in quibusdam fibris dicitur esse appositum ab haereticis Arrianis ad pervertendum intellectum sanum auctoritatis praemissae de unitate essentiali trium personarum, Similiter etiam Arriani utebantur illa auctoritate « Ut sint unum in nobis sicut et nos unum sumus » ad ostendendum quod Pater et Filius non sunt unum nisi secundum consensum amoris sicut et nos, ut patet per Augustinum et Hilarium qui dicunt hunc fuisse perversum sensum Artianorum ; unde manifestum est quod loachim in errorem Attianorum incidit, licet non pertinaciter quia ipse scripta sua apostolicae sedis iudicio subiecit, ut infra dicitur. Et ideo consequenter ponitur determinatio Concilii pro veritate.

In qua quidem determinatione sex facit. Primo enim asserit veritatem quam Petrus docebat, scilicet quod divina essentia *est quaedam summa res incomprehensibilis* cogitatu *et ineffabilis* verbo, de qua vere praedicantur *tres personae et simul et sigillatim.* Potest enim vere dici quod essentia divina est Pater et Filius et Spiritus Sanctus ; et iterum vere dicitur ' Essentia divina est Pater, essentia divina est Filius, essentia divina est Spiritus Sanctus Quod quidem in nobis non accidit ; non enim essentia Petri est Petrus, sed essentia Dei Patris est ipse Pater, quia Petrus est ex multis compositus, non autem persona Patris neque persona Filii neque persona Spiritus Sancti.

Secundo ubi dicit *Et ideo in Deo* etc., solvit rationem quam pro se inducebat loachim. Est enim considerandum quod nihil connumeratur aliis nisi quod ab eis distinguitur ; unde quia animal non distinguitur ab homine, equo et bove, quorum quodlibet est animal, ideo non possumus dicere quod homo, equus et bos et animal sint quatuor, sed sunt tria tantum quia quodlibet illorum est animal : ita *quia quaelibet trium personarum est illa res, scilicet divina substantia, essentia vel natura,* non potest dici quod tres personae et illa res sint quatuor, quia illa res non est aliquid aliud a tribus personis. Quod quidem probat per hoc quod *sola* divina essentia *est principium* creans universa, ita quod *nihil potest inveniri praeter divinam essentiam* quod scilicet vel non sit idem cum divina essentia vel non sit creatum ab ea ;

77 dixit β] dicit *cet.* mei *om.* β 89 assertionem] assercitionem T1 exercitationem OTÎ' confirmationem β 90 quod] illud(id Pl) *praem.* β 92 quidem *om.* β 94 habetur] dicitur Pl *def.* OϑJ Filius] et *praem.* β vero^a. V' 97 dirit β] dicit *cet.* 103 trium *om.* β unum sunt *inv.* BuxNs 105 Sed} et β hoc] hec Pl 109 scilicet *om.* Ti'Vel β etl *om.* Ti7 Vs* β sanguis] et addebat illud quod *add.* β 11 veris] verbis Cl Ns Jwp.ror.sPl nostris O'' exemplaribus] codicibus β sed] hoc *add.* Pl 113 intellectum sanum *inv.* β .17 Filius] et spiritus sanctus *add.* β *(cf. Praef.* § 22) 118 secundum] per Bu' β 120 perversum] pessimum β Arrianorum] arrii β 125 ipse *om.* β iudicio] sentence β 124 dicitur] -etur δ 126 sex *scrips^um* δ] quinque *cet.* 127 Petrus] magister *praem.* Ve* β ijz et Filîus...est Pater *hom.om.* N"V64 Pl 136-138 non enim.,.ex] *marg.et sup.rasAP*l· non est petrus ex ϘM 139 neque...neque] nec...nec Pl 143 quia] cum β 144 homine] et *add.* α 146 sint V·4 β] sunt *cet.* 148 animal] ct *add.* β *quaelibet}* quodlibet «(-Vel) illarum *add.* V*4 Pl 153 creans universa] M^.fc/.sP* creationis universalis OSl 154 *potest invemri] om.* pPl est On

81 Fidd«··· ^Inducebat... : *II* 90 ! Ioh. v,. IOJ subditur . u lo? ibidem . Tœ 8. hoc non tut . v.gr. *BebLSornon.* (1.564 vb) ; cf. nota quamvis hoc ultimum in pletisque codicibus minime habeatur' in *Decretal* ΠI tit a i c 8 (II 640) ex Innocent. IΠ *Pjgesl.* XΠ ep.7 (PL 2.6, 16B). nr aicitur . forte re8picimi Ps.-Hieron. *Pnl.* 7 *Bpist. eanan. CPl.* ao 831 A). ' inSIoh. xra·'. 119 Augustinum : *Centra Maxim* I c.ia (PL 42, 765) a Thoma relatum in *Cat.super Man.* xvrtl·. Hilarium : *De Trin.* Vin η io (PL 10, 242 C) a Thoma cum ptaecedenu ibidem relatum. 124 infta : *II, St.* 128 est quaedam... : *II ;S-4a. .401141-43. Π 43-44*

très autem personae non sunt creatae a divina essentia quia ' increatus Pater, incteatus Filius, increatus Spiritus Sanctus ', quin immo possumus dicere quod Pater est principium universorum, et similiter Filius et similiter Spiritus Sanctus. Unde manifestum est quod divina essentia non est aliquid aliud a tribus personis : unde non est quaternitas in divinis sed Trinitas.

Sed quia loachim credebat quod ex dictis magistri Petri sequeretur quod essentia esset aliud a tribus personis, ideo tertio cum dicit *Et illa res non est generans* etc., ostendit quod hoc non sequitur. Verum est enim quod non possumus dicere ' Essentia divina est generans vel genita vel procedens sicut non possumus dicere quod divina essentia est distincta in tribus personis ; ex hoc enim aliquid est distinctum in divinis quod est generans, genitum vel procedens, ut dictum est. Possumus tamen dicere quod essentia divina est ille qui distinguitur, id est Pater qui distinguitur a Filio ; et similiter possumus dicere quod *essentia divina est Pater qui generat, et est Filius qui gigpitur, et est Spiritus Sanctus qui procedit* : ita scilicet quod distinctiones importatae per haec tria adiectiva generans, genitum et procedens determinant ipsas personas de quibus praedicantur praedicta adiectiva, non autem essentiam vel naturam quae non distinguitur. Non ergo sequitur sicut loachim putabat : essentia non est generans, Pater est generans, ergo essentia non est Pater ; quia etsi essentia non generat, est tamen ille qui generat, id est Pater, et similiter essentia non nascitur sed est ille qui nascitur, id est Filius, neque procedit sed est ille qui procedit, id est Spiritus Sanctus.

Quarto cum dicit *Licet igitur alius* etc., concludit qualiter secundum fidem catholicam sit significanda distinctio personarum. Circa quod considerandum est quod in divinis masculinum genus refertur ad personam, neutrum autem genus refertur ad essentiam vel naturam ; sicut etiam in rebus humanis per masculinum genus quaerimus de persona, sicut ' Quis currit ? Petrus per neutrum genus quaerimus de natura, sicut ' Quid est homo ? animal rationale mortale '. Quia igitur in divinis essentia est indistincta, personae vero distinctae, ideo nominibus distinctivis utimur in divinis in masculino genere, non autem in neutro ; dicimus enim quod *licet sit alius Pater, alius Filius alius Spiritus Sanctus, non tamen sunt aliud et aliud,* quia non est alietas in essentia etsi sit alietas in personis, sed *id ipsum quod est Pater est Filius et Spiritus Sanctus,* quia est eadem essentia trium. Et propter hoc sunt *omnino idem,* si ' idem ' sit neutri generis quia hoc pertinet ad identitatem essentiae, non sunt ' idem ' masculine quia hoc tolleret distinctionem personarum. Ideo autem oportet quod sint idem neutraliter *ut credantur esse consubstantiales secundum fidem orthodoxam,* id est recte gloriantem, ab orthos quod est rectum et doxa quod est gloria, *et catholicam,* id est universalem sicut supra expositum est ; hoc enim determinatum est in Nicaena synodo quod Filius sit homousion, id est consubstantialis, Patri.

Quinto cum dicit *Pater enim ab aeterno* etc., probat quod una et eadem sit essentia trium personarum. *Pater enim generando Filium dedit ei substantiam suam,* cum generare nihil aliud sit quam ex substantia sua alium producere ; et sicut ab aeterno Pater genuit Filium non quidem prius non existentem, ita etiam Pater ab aeterno dedit substantiam Filio, non quidem quasi prius non habenti sed quia ab aeterno ab alio eam habuit, id est a Patre. Et de ista datione ipse Filius Dei testatur Ioh. x" «Pater quod dedit mihi maius est omnibus » ; id enim quod est maximum est divina essentia. Sciendum tamen quod aliter se habet in generatione humana et aliter in divina : quia enim natura humana divisibilis est, potest homo generans partem substantiae suae transfundere in filium ; divina autem natura est simplex

ij8 increatus'...Sanctus] *om.* pP* sic neutra esset deus O·1 165 quia] *obtine denuo adest* P' 166 aliud] aliquid *proem,* β 167 tertio *part* dicit Pl 168 etc. *om.* Pl « 169 est enim *inv.* β non *om.* δ 170-171 essentia...dicere *bomnm.* O*1 δ 172 divina essentia *int>.* β 176 id est...distinguitur *bom.om.* β iSo adiectiva] scilicet Pl ad O*· t81 determinant] -inent P* -inaverat O" 1S4 sicut] quod δ 186-188 quia...Pater *bom.om.* β *86 etsi] si N*V** Vel *def* β 189 id est...neque] scilicet filius nec β 190 est ille...id est *om.* pP' 195 autem vero Pl 196 sicut] sic P* habet C*T* hoc Vel 198 persona...quaerimus de *bom.om.* Cl currit] est iste β *def.* C* >99 genus] veto β *def.* Cl Z05 *ct aliud} bom.om.* Ve* β io6 est alietas] est alienitas V" C*P'T* sunt distincta(-ti O**) β in essentia... alietas *bom.om.* P' sit alietas] sit alienitas V·* C'T* sit distinctio P* distinguuntur O" *def.* P< 207 *PIlius}* etiam *prom.* P* et *proem.* O** 2tt non] sed *proem,* β autem *add.* V** Ve* hoc] non *add.* C*P4T* 215 gloriantem] glorificantem β 2zt et eadem *om.* β 224 substantia sua ή», β 228 eam] *poti* habuit β om. P* 229 Dei om. β 2So quod] qui C*P*pT* 251 est omnibus >l». β maximum] omnibus *proem,* β 23j substantiae suae *inn.* Ve* Ve* β 236 est] *post* simplex Bu* P* *om.* C*P*

15a increatus.-Sanctus : Symb. *Quiatmque* (Mansi 2, 1354 Q. 167 *II 47-47,* 1?4 dictum est : supra 11-17 et I 317-326. 291 *Π 4S-;o.* 194 in divinis... : cf. *I Pars* q.31 a.2 ad 3. 213 *II ;o-ji.* 215 recte gloriantem... : fere similiter Hostiensis *Super Decretal.* h.l. : l id est rectam ab orthos quod est rectum, et doxa quod est gloria, quasi recte gloriosa ' (cd. Veneriis 1581, £7 a). 217 supra : I 90. 220 *II ;s-74.*

et indivisibilis, et ideo subiungit quod *non potest dici quod Pater partem substantiae suae Filio dederit.* Similiter etiam non potest dici quod Pater dans substantiam suam Filio eam sibi non retinuerit, quia sic ipse Pater desiisset esse divina substantia ; in corporalibus enim quod datur non retinetur, sicut qui dat equum non retinet ipsum, sed in spiritualibus simul datur aliquid et retinetur, sicut qui communicat alii scientiam retinet ipsam. *Patet igjtur quod Filius sine ulla diminutione accepit nascendo substantiam Patris* et Pater eam retinet, unde sequitur quod *Pater et Filius habeant eandem substantiam ;* et eadem ratio est de Spiritu Sancto qui ab utroque procedit. Pater autem est sua substantia quia non est in eo aliqua compositio, et similiter Filius et Spiritus Sanctus ; cum ergo sit una essentia trium, sequitur quod *una res* quae est divina essentia *est Pater et Filius et Spiritus Sanctus* : et ideo irrefragabiliter est probata secundum fidem catholicam sententia magistri Petri Lombardi, et per consequens dictum loachim infirmatum.

Sexto cum dicit *Cum ergo veritasprofidelibus* etc., exponit auctoritates quas male intellectas pro se loachim inducebat. Quod enim Dominus orans pro fidelibus dicit «Volo ut ipsi unum sint in nobis sicut et nos unum sumus », sic inducebat loachim ac si eodem modo accipiendum esset hoc quod dicitur ' unum ' in nobis et in divinis personis ; hoc autem est falsum, quia in fidelibus sic accipitur ut intelligatur unio caritatis per gratiam, in divinis autem personis sic accipitur ut intelligatur unitas eiusdem naturae. Et hoc probat per simile quia Dominus dicit Matth. v48 « Estote perfecti sicut et Pater vester caelestis perfectus est » ; non tamen est idem perfectionis modus humanae et divinae, quia non potest tanta esse similitudo inter Creatorem et creaturam quin maior inveniatur ibi dissimilitudo, propter hoc quod creatura in infinitum distat a Deo.

237 subiungit quod *om.* β 238 *substantiae suae] inc.* V'' β 239 dans *post* suam β 241 substantia] *ante* divina ct essentia N* 244 datur aliquid *irco.* β 245 alii *om.* β 246 *accepit(-erit* O'') *nascendo] ine.* β 247 *substantiam Patris] im>.* β 2jo sua substantia *im>.* Vel δ 252-255 cum *ccgo...Sanctus] bom.om.* Ve' β ado exponit *conisum* β] componit T' ponit *cei.* pto se] *post* loachim β *om.* P' 261 inducebat] adducebat β 262 dicit] dixit β 264 loachim *om.* β 265 et] sicut β 266 autem] *om.* Pl enim O'' 272 perfectionis modus *itu.* V*> β 273 divinae] nature *add.* P' 274 esse] *ante* tanta P' *om.* O'' 276 Deo] etc. *add.* δ

237 *П J4-S2.* 253 *II Ss-dp.* 259 *iI 64-69.* ada loh. xvn''. 270 probat... : *II 69-94.*

INDICES

INDEX PRAEFATIONIS

Ad paginas referimus, omisso signo E

a) Codices manu scripti

gui continent opus Thomae recensentur pp. 7-8

b) Nomina personarum

INDEX OPERIS

Signantur decretalis — I vel II — et linea

LOCI SACRAE SCRIPTURAE

Vetus Testamentum

Novum Testamentum

AUCTORES A THOMA NOMINATI

AUCTORES AB EDITORIBUS ALLEGATI

LOCI OPERUM THOMAE AB EDITORIBUS ALLEGATI

SIGLA ET ABBREVIATIONS

< >	verba supplenda includunt
	partem lemmatis inter extrema non positam significat
]	lemma secernit a variis lectionibus
-	explet lemmatis partem in variis lectionibus non iteratam
ψ	differt, differunt ab
a.	articulus
add.	addit, addunt
arg.	argumentum
c. (cap.)	capitulum
cet.	ceteri
cf.	confer
cod.	codex
codd.	codices
coni.	coniedmus
d.	distinctio
def.	deficit
del.	delevit
div.	divergence
dub.	dubitanter, dubium
ed.	edidit, editio
exp.	expungit
f.	folium
ff.	folia
h. l.	hoc loco
hom.	homoeoteleuton
ibid.	ibidem
inc.	incipit
inv.	invertit
l. c.	loco dtato
lac.	lacuna
lin.	linea
marg.	margine
ms.	codex manu scriptus
mss.	codices manu scripti
n.	numerus
om.	omittit, omittunt
op. dt.	opere dtato
p.	(ante sigla codids : pN, pR) formam pristinam textus a prindpali librario scripti significat
p-	(ante numerum quendam) pagina, pars
p. m.	prima manu
Praef.	Praefatio
praem.	praemittit
Prol.	Prologus
q.	quaestio
qc.	quaestiuncula
ras.	rasura
s.	(ante sigh codids : sN, sR) secundum statum seu manum alteram significat
scrips.	scripsimus
sed. c.	sed contra
suppi.	supplevimus
tit.	titulus
tr.	tractatus
var.	variante
v- g.	verbi gratia
vers.	versus
Vulg.	Biblia sacra iuxta latinam Vulgatam versionem

TABULA

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : ¥ trimestre 1968